



Pseudo-Antigonos de Carystos : collection d'histoires curieuses

Dimitra Eleftheriou

► To cite this version:

Dimitra Eleftheriou. Pseudo-Antigonos de Carystos : collection d'histoires curieuses. Littératures. Université de Nanterre - Paris X, 2018. Français. NNT : 2018PA100019 . tel-01835129

HAL Id: tel-01835129

<https://theses.hal.science/tel-01835129>

Submitted on 11 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Membre de l'université Paris Lumières

Dimitra ELEFThERIOU

**Pseudo-Antigonos de Carystos :
*Collection d'Histoires Curieuses***

vol.I : Introduction – Édition – Traduction

Thèse présentée et soutenue publiquement le 12/04/2018
en vue de l'obtention du doctorat de Langues et littératures anciennes de l'Université Paris
Nanterre
sous la direction de M. Charles DELATTRE (Université de Lille)

Jury :

Rapporteur :	M. Arnaud ZUCKER	Professeur de langue et littérature grecques, Université de Nice-Sophia Antipolis
Rapporteur :	Mme Alexandra TRACHSEL	Chercheuse –PD, Université de Hamburg
Membre du jury :	M. Didier MARCOTTE	Professeur de langue et littérature grecques, Université de la Sorbonne-Paris IV
Membre du jury :	M. Etienne WOLFF	Professeur de langue et littérature latines, Université Paris Nanterre
Membre du jury :	M. Charles DELATTRE	Professeur de langue et littérature grecques, Université de Lille

Ce travail est dédié à la mémoire de mon
père.

†Anastasios ELEFThERIOU
(1956-2011)

*Ὅτι Καλλιμάχος ὁ γραμματικὸς τὸ μέγα βιβλίον ἴσον
ἔλεγεν εἶναι τῷ μεγάλῳ κακῷ...*

*Le grammairien Callimaque comparait un grand
livre à un grand mal....*

(Athénée, Deipnosophistes, III. 72a)

REMERCIEMENTS

En terminant ce travail, je souhaitais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes et institutions qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à son élaboration.

Je tiens à remercier sincèrement mon directeur de thèse, Monsieur le Professeur Charles Delattre, qui s'est toujours montré à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire de thèse, ainsi que pour l'inspiration, l'aide et le temps qu'il a bien voulu me consacrer. À travers ses séminaires j'ai appris une méthode philologique que j'ai tenté de mettre en œuvre ici.

J'exprime aussi ma gratitude aux institutions qui ont encadré mon travail : à l'Université de Paris Nanterre, à l'École Doctorale 395 et à bibliothèque de la Maison d'Archéologie et d'Ethnologie de Nanterre. Ce mémoire de thèse n'aurait pas pu être achevé sans l'apport considérable de la Région Ile-de-France, qui m'avait attribué une Allocation de Recherche pendant les années 2013-2016.

J'exprime ma gratitude à tous les consultants rencontrés lors des recherches effectuées, et notamment à Madame Br. Mondrain, Directrice d'études à l'E.P.H.E, Monsieur D. Marcotte, Professeur de langue et littérature grecques à l'Université de la Sorbonne, Monsieur Ar. Zucker, Professeur de langue et littérature grecques à l'Université de Nice-Sophia Antipolis, Monsieur Fr. Prontera, Professeur de lettres à l'Université de Pérouse, Monsieur Scott Smith, Professeur de lettres classiques à l'Université de New Hampshire (Etats-Unis), Madame Ir. Pajón Leyra, chercheuse au sein du CSIC d'Espagne et Mme Al. Trachsel, chercheuse à l'Université de Hamburg, qui ont accepté de répondre à mes questions avec une grande compréhension et générosité.

Je n'aurai garde d'oublier l'aide de Madame S. Georgakopoulou, Professeur de lettres classiques à l'Université d'Athènes, qui m'a guidée et m'a encouragée pendant mes premières années en France.

Je remercie très chaleureusement mon amie et collègue G. Kolovou, chercheuse – PD à l'Université de Nanterre, pour ses remarques toujours pertinentes, ainsi que S. Piazza et A. Lamotte qui ont eu la gentillesse de relire mes travaux.

Les mots me manquent pour remercier ma famille : ma mère Ifigeneia, ma sœur Malvina et ma grande-mère Chrysanthi.

Merci à toi, mon amour d'être là.

Résumé : Le présent projet de recherche, une étude de cas, consiste en l'édition, la traduction et le commentaire d'un texte en grec ancien, la *Collection d'Histoires Curieuses*, œuvre du pseudo-Antigonos. Ce texte permet de définir un type d'énoncé particulier, l'histoire paradoxographique, qui transmet au lecteur des informations curieuses, des anecdotes incroyables qu'ils soient l'œuvre de la nature ou de l'homme. Le projet de recherche a pour but de donner au public un nouvel accès au texte, qui n'a jamais été traduit en français, et de le délimiter dans un cadre littéraire.

Mots-clés : Pseudo-Antigonos, paradoxographie, extraordinaire, *mirabilia*, réécriture *Palatinus graecus 398*

Title : Pseudo-Antigonos of Carystos : *Collection of Extraordinary Stories* : Edition, Translation and Commentary

Abstract : The present thesis is a case study of pseudo-Antigonos' of Carystos text, *Collection of Extraordinary Stories*, which belongs in the so-called « genre » of paradoxography. This edition is the first to be translated and fully annotated in French, directly from the ancient Greek. On the base of pseudo-Antigonos' text, the reader is familiarized with the writing techniques of a paradoxographer, such as condensation and rewriting, through which a new, original work is created. Additionally, this thesis provides a redefinition of paradoxography, which is accomplished through a lexical inquiry of technical terms and a comparison to the *Mirabilium Auscultationes*, a pseudo-Aristotelian work often associated with pseudo-Antigonos.

Keywords: Pseudo-Antigonos, paradoxography, *mirabilia*, rewriting, *Palatinus graecus 398*

Droits d'auteur :

Droits d'auteur réservés. Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

ABRÉVIATIONS DES REVUES

AJP = The American Journal of Philology, Baltimore (Md), John Hopkins University Press

BZ = Byzantinische Zeitschrift, München : Saur

CA = Classical Antiquity, California : University of California Press

CCM = Cahiers de civilisation médiévale, Centre d'études supérieures de civilisation médiévale, Université de Poitiers

CEM = Centre d'étude des manuscrits – ABLs

CQ = Classical Quarterly, Oxford : Oxford University Press

DOC = Dumbarton Oaks Papers, Washington (D.C.) : Dumbarton Oaks Research Library and Collection

GRBS = Greek, Roman and Byzantine Studies, Durham (N.C.) : Duke University

JoP = Journal of Philology, Cambridge : Part of Cambridge Library Collection – Classic Journals

MEG = Medioevo Greco, Rivista di storia e filologia bizantina, Alessandria : éd. dell'Orso

Mnemosyne = Mnemosyne, Bibliotheca Classica Batava, Leiden : Brill

Myrtia = Myrtia – Revista di Filologia Clasica de la Univesidad de Murcia

Phasis = Phasis – Greek and Roman Studies, Institute of Classical, Byzantine and Tbilisi, Georgia : Modern Greek Studies of the Ivane Javakhishvili Tbilisi State University

RE = Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft (Pauly-Wisowa)

REG = Revue des études grecques, Paris : Les Belles Lettres

REL = Revue des études latines, Paris : Société des Études Latines

RhM = Rheinisches Museum, Bonn, 1834

RSBN = Rivista di Studi Bizantini e Neellenici. Roma, Università da Sapienza di Roma, Dipartimento di Scienze dell'Antichità

Rursus = Rursus - Poïétique, réception et réécriture des textes antiques, Université de Nice (en ligne)

Scriptorium = Scriptorium – Revue internationale des études relatives aux manuscrits, Bruxelles

TaPhA = Transactions and Proceedings of the American Philological Association, Baltimore (Md) : John Hopkins University Press

Traditio = Traditio – Studies in Ancient and Medieval History, Thought and Religion, Fordham University

LISTE DES ABREVIATIONS USUELLES

<i>Adm.</i> = <i>Admiranda</i>	<i>H.A.</i> = <i>Histoire des Animaux</i>
<i>Ant. Rom.</i> = <i>Antiquités Romaines</i>	<i>H.N.</i> = <i>Histoire Naturelle</i>
<i>Argon.</i> = <i>Argonautica</i>	<i>H.V.</i> = <i>Histoire Variée</i>
<i>Bibl.</i> = <i>Bibliothèque</i>	<i>H.P.</i> = <i>Histoire des Plantes</i>
<i>CHC</i> = <i>Collection d'Histoires Curieuses</i>	<i>Hiér.</i> = <i>Hiéroglyphes</i>
<i>Consol. Ap.</i> = <i>Consolation à Apollonius sur la mort de son fils</i>	<i>Hist. Bibl.</i> = <i>Bibliothèque Historique</i>
<i>De arch.</i> = <i>De l'architecture</i>	<i>Ind.</i> = <i>L'Inde</i>
<i>De caus. pl.</i> = <i>De causis plantarum</i> (Recherches sur les plantes)	<i>Med.</i> = <i>Collections Médicales</i>
<i>De lap.</i> = <i>Sur les pierres</i>	<i>Métam.</i> = <i>Métamorphoses</i>
<i>De mat. med.</i> = <i>Περὶ ὕλης ἰατρικῆς</i> (<i>De materia medica</i>)	<i>Météor.</i> = <i>Météorologiques</i>
<i>De mens.</i> = <i>De mensibus</i> (Sur les mois)	<i>Mir.</i> = <i>Mirabilium Auscultationes</i>
<i>De pros. cath.</i> = <i>De prosodia catholica</i> (<i>Καθολικὴ Προσῳδία</i>)	<i>Mirab.</i> = <i>Historiae Mirabiles</i> (<i>Mirabilia</i>)
<i>De soll. anim.</i> = <i>De sollertia animalium</i> (Πότερα τῶν ζῴων φρονιμώτερα τὰ χερσαῖα ἢ τὰ ἐνδρά)	<i>Mir. Aq.</i> = <i>Mirabilia de aquis</i>
<i>Deipn.</i> = <i>Deipnosophistes</i> (Le Banquet des sages)	<i>Mor.</i> = <i>Œuvres Morales</i>
<i>Descr. Gr.</i> = <i>La Description de la Grèce</i>	<i>N.A.</i> = <i>De la Nature des Animaux</i> (La personnalité des animaux)
<i>Éth.Nic.</i> = <i>Éthique à Nicomaque</i>	<i>Nat. deo.</i> = <i>De la nature des dieux</i>
<i>Ethn.</i> = <i>Ethniques</i>	<i>Orb. Descr.</i> = <i>Periégèse</i> (pseudo-Scymnos)
<i>Épit.</i> = <i>Épitomé zoologique</i>	<i>P.A.</i> = <i>Les parties des animaux</i>
<i>Éthiop.</i> = <i>Éthiopiennes</i>	<i>Pers.</i> = <i>La Perse</i>
<i>Fab.</i> = <i>Fables</i>	<i>Quest.Gr. / Quest. Rom.</i> = <i>Étiologies Grecques / Étiologies Romaines</i>
<i>G.A.</i> = <i>La Génération des animaux</i>	<i>Q.N.</i> = <i>Questions Naturelles</i>
<i>Géogr.</i> = <i>Géographie</i>	<i>Res Rust.</i> = <i>Res Rusticae</i>
	<i>Sat.</i> = <i>Saturnalia</i>
	<i>Thér.</i> = <i>Thériaca</i>
	<i>Top.</i> = <i>Topiques</i>
	<i>Tusc.</i> = <i>Tusculanae Disputationes</i>

PRÉFACE

Le projet de thèse, ici présenté, consiste en l'édition, la traduction et le commentaire d'un texte en grec ancien autrefois attribué à Antigonos de Carystos, la *Collection d'Histoires Curieuses* (*Historiarium mirabilium collectio*). Ce texte, qui fait partie du corpus des paradoxographes antiques, permet une étude de cas qui vise à mieux définir le concept moderne de « paradoxographie » appliqué au corpus antique.

La *Collection d'Histoires Curieuses* est, en effet, un texte central pour définir un corpus, dite la paradoxographie, qui a été pour la première fois identifié par A. Westermann en 1839. Ce travail de mémoire est divisé en deux volumes :

Le premier volume comporte l'édition et la traduction du texte ainsi que les informations nécessaires sur le texte. Commenant par l'introduction, j'ai essayé de définir l'identité de l'auteur, en prenant en compte les théories formées auparavant. Une partie importante de la thèse réside dans la redéfinition de la notion de la paradoxographie, à travers l'examen des pratiques éditoriales, mises en œuvre par les paradoxographes, comme la condensation et la paraphrase. À cet égard, j'ai mené une enquête sur le lexique caractéristique du corpus paradoxographique et sur la forme des énoncés adoptée par cette branche de la tradition exégétique antique. Ceci m'a aidé à déterminer comment ce type de texte circulait dans le monde antique.

À la suite, à partir de la recherche paléographique sur l'état du texte tel que la tradition manuscrite médiévale nous l'a transmis, j'ai procédé à une nouvelle édition critique. J'ai pris en compte les éditions précédentes (Westermann 1839, Keller 1877, Giannini 1965 et Musso 1985) et j'ai formé la mienne, avec une numérotation différente, de manière que les groupes thématiques soient plus clairs : je suis ma numérotation tout au long de la présente thèse (une table de concordance entre ma numérotation et celle des éditions antérieures figure en annexe à la fin du présent volume). L'édition du texte est accompagnée d'une traduction, qui est la première en français. J'ai consulté les traductions contemporaines en les modifiant, pourtant, considérablement dans les points cruciaux¹.

¹ Il s'agit des traductions suivantes : la version espagnole chez Gredos (1996) ; la traduction anglaise de la dissertation –non publiée– de I.R. Ciuca en 2012 ; la traduction grecque moderne (2015).

Finalement, le dernier chapitre de ce volume porte sur la mise en relation du texte avec un énoncé parallèle et parfois commun, les *Mirabilium Auscultationes* autrefois attribué à Aristote.

Le second volume comporte le commentaire du texte : une analyse détaillée pour chaque notice y est fournie. L'objectif du commentaire est de montrer comment l'auteur de l'énoncé (pseudo-Antigonos) exploitait ses sources et produisait les *paradoxa* à partir des informations préexistantes. L'*Histoire Naturelle* de Pline, *La nature des animaux* et l'*Histoire variée* d'Élien, les ouvrages de Ctésias, de Strabon, de Pausanias, de Diogène Laërce sont quelques exemples de textes dont les liens avec la *Collection d'Histoires Curieuses* ont été examinés tout au long du commentaire.

Cependant, durant ce projet de recherche, j'étais confrontée à certaines difficultés.

D'abord, en ce qui concerne le manuscrit et ses relations avec de la « Collection Philosophique », les recherches mènent en effet vers l'étude des compilations sous la Renaissance macédonienne et sur l'essor du Second hellénisme au tournant du IX^e et du X^e siècle. Ma recherche approfondie sur le manuscrit m'a permis d'évaluer et valider les conclusions auxquelles j'étais déjà parvenue et aboutir à des nouvelles conclusions, surtout sur la datation du manuscrit et le milieu intellectuel auquel il appartenait ; car ce sont des questions qui se trouvent au centre de l'actualité scientifique. Il s'agit donc d'un travail original qui doit amener des lumières nouvelles sur un texte que l'on étudie en général seulement dans son contexte antique.

La deuxième difficulté concernait l'identité anonyme de l'œuvre et son attribution, trompeusement, à Antigonos de Carystos. En effet, les études réalisées au fil du temps sur l'œuvre d'Antigonos de Carystos révèlent le problème de son identité et la difficulté à dater de façon cohérente les textes qui lui sont attribués par la tradition manuscrite médiévale. Après avoir examiné en détail les thèses des érudits du XIX^e siècle de notre ère sur le personnage du pseudo-Antigonos (Köpke en 1862, Wilamowitz en 1881 et ses successeurs), ainsi que celles des chercheurs contemporains (Al. Giannini, Ol. Musso, Chr. Jacob), j'ai pu confirmer que la *Collection d'Histoires Curieuses* est une œuvre pseudo-antigonéenne. Le texte nous est uniquement parvenu dans un manuscrit de l'époque byzantine (*Palatinus Heidelbergensis Graecus 398*).

Finalement, le plus grand enjeu dans le présent mémoire de thèse était d'évaluer les hypothèses diverses exprimées au sujet de la « paradoxographie » pour conclure à une nouvelle définition. La paradoxographie dans l'antiquité relevait-elle d'une littérature sérieuse, d'une littérature de divertissement ou d'une littérature de consommation? Plusieurs recherches considèrent la production de *mirabilia* comme un phénomène littéraire marginal, voire décadent. L'apport considérable de ma thèse consiste, alors, dans le fait qu' à partir d'une étude spécifique de la *Collection d'Histoires Curieuses*, je suis revenue plus largement sur la catégorie de la paradoxographie et j'ai pu définir mieux ce corpus des textes à l'aide de nouveaux outils conceptuels.

Ce projet de recherche a pour but de donner au public un nouvel accès au texte du pseudo-Antigonos, qui n'a jamais été traduit en français.

Néanmoins, hormis l'intérêt philologique, l'intérêt contemporain de l'édition de ce texte serait sa mise en ligne, à savoir une édition électronique. La numérisation des textes vise à proposer de nouvelles approches, de nouvelles lectures, en offrant les textes antiques de façon à mettre en valeur leur construction particulière, les conditions de leur énonciation sur support antique (papyrus, tablette) ou médiéval (manuscrit).

L'édition de la *Collection d'Histoires Curieuses*, sera donc multiple, et engagera une réflexion sur les possibilités de l'édition électronique des textes. Plus précisément, il s'agit de rendre accessible des textes peu accessibles, voire non traduits (comme, par exemple, presque l'ensemble du corpus des paradoxographes) ; puis, d'évaluer la possibilité de plusieurs formats d'édition (texte suivi, texte en fragments, mise en valeur des schémas d'organisation) et, finalement, de renouveler la définition de ces textes en réfléchissant sur les apports d'une édition électronique.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. L'AUTEUR ET LE TITRE

1a. L'auteur

La *Collection d'Histoires Curieuses* (désormais *CHC*), conservée uniquement dans le *Palatinus Heidelbergensis gr. 398* (désormais *Palatinus*), est attribuée, comme l'indique le titre dans le manuscrit, à Antigonos². Or, le seul Antigonos que la tradition nous a fait connaître³ fut un homme polyvalent, typique de l'érudition des hommes lettrés de l'époque hellénistique, dont l'essor se place au III^e siècle avant notre ère. Né sur l'île de Carystos, il a voyagé d'abord à Athènes et après à Pergame, dans la cour des Attalides, où il est resté cinquante années (247 – 197 avant notre ère).

La vie intellectuelle de Pergame, depuis l'époque d'Eumène I^{er} (263 – 241 avant notre ère) jusqu'à la mort du dernier membre de la dynastie, Attale II^e, en 138 avant notre ère, a eu des rapports étroits avec les écoles philosophiques d'Athènes, en particulier au II^e siècle avant notre ère, sous Attale I^{er} et ses héritiers immédiats. Mais il existe aussi des preuves d'interaction entre Pergame et Athènes dès le III^e siècle, période pendant laquelle Lycos de Troade (266 – 225 avant notre ère) était à la tête de l'école péripatéticienne de Pergame et où Antigonos connaissait aussi vraisemblablement son *floruit*.

R. Köpke, en 1862, fut le premier à examiner l'œuvre d'Antigonos de Carystos et à essayer d'identifier ses œuvres : il lui attribue les *Vies des Philosophes*, la *Periégèse de Macédoine*, les traités *Περὶ λέξεως* et *Περὶ ζώων* et un poème intitulé *Ἀντίπατρος*. Il se refuse, pourtant, à identifier l'Antigonos du manuscrit, auteur de la *CHC* (désormais Ps.-Antigonos) à cet érudit et à lui attribuer la paternité de cette œuvre⁴. La thèse de Köpke a été rapidement rejetée par Wilamowitz, qui dans son œuvre *Antigonos von Karystos* (1881) cherchait à identifier les deux personnes⁵.

² La forme du titre dans le manuscrit est la suivante : †Ἀντιγόγου Ἱστοριῶν Παραδόξων Συναγωγή†. On doit noter que tous les titres des œuvres dans le manuscrit sont encadrés de croix décoratives.

³ On connaît encore quatre personnes portant le nom « Antigonos » pour lesquelles on n'a que peu d'informations : il s'agit d'Antigonos de Kymè, Antigonos de Nicée (médecin), Antigonos de Nicée (astrologue) et Antigonos d'Alexandrie (grammairien) ; DORANDI 1999 : 60-64.

⁴ Voir sur ce point la critique de T. Dorandi à Köpke dans DORANDI 1999 : xi.

⁵ Sur les autres théories concernant le personnage d'Antigonos, qu'on ne mentionne pas dans la présente œuvre, voir l'introduction très complète de DORANDI 1999 : xi-xxxii.

Que la *CHC* telle que nous la connaissons n'est pas l'œuvre originale d'Antigonos de Carystos a été déjà démontré par Köpke, qui remarque que l'article d'Hésychius sur le « μῦς ἐλειός » trouve son origine non pas dans la *CHC* mais plutôt dans le *Περὶ ζῴων*⁶. Cette thèse qui, selon Köpke, justifie l'inauthenticité de l'œuvre est problématique. Le même problème est observé dans un passage de Jean le Lydien (*De mens.*, II.10) sur l'inexistence « de loups et de chouettes, comme le dit Antigonos » tandis que dans le texte de la *CHC* (§A.2.2) l'auteur ne mentionne que les chouettes. Plusieurs références existent dans les scholies et les commentateurs sur des animaux ou des endroits qu'on trouve dans la *CHC*⁷.

En outre, le style ainsi que les techniques d'écriture de la *CHC* ne correspondent pas à ce que l'on trouve dans les autres œuvres d'Antigonos de Carystos. Le lexique y est plus simple et la rédaction en catalogue se distingue du style des autres œuvres d'Antigonos. Le rapprochement thématique et stylistique avec le traité *Mirabilium Auscultationes* (désormais *Mir.*) attribué à Aristote (pseudo-Aristote), renforce cet argument. Pour finir, le début abrupt de la collection du Ps.-Antigonos a permis à Chr. Jacob⁸ de suggérer qu'il y avait probablement une notice en tête du texte, aujourd'hui perdue, qui expliquait la thématique de la partie. Peut-être le nom même du Ps.-Antigonos y apparaissait-il.

Cependant, comme le texte ne nous est parvenu qu'à travers le *Palatinus*, nous n'avons pas la possibilité de vérifier si cette forme conservée est la forme originale ou si elle est une forme établie par les copistes. Par conséquent, nous estimons que le recueil dont nous disposons n'est ni une œuvre authentique d'Antigonos de Carystos ni un recueil byzantin de l'époque de Constantin Porphyrogénète (X^e siècle), opinion soutenue par certains chercheurs⁹. La *CHC* est un recueil pseudo-antigonéen, ce qui fait du Ps.-Antigonos un auteur différent d'Antigonos de Carystos. Quant à la datation, nous nous rangeons à celle de Wilamowitz, qui propose que la référence à Aristoclès

⁶ Hés. *Lex.*, ι 561 ; DORANDI 1999 : xv ; xxiii. Cette glose d'Hésychius identifie les « ἔλαιοι » avec le « μῦς ἐλειός », ce qu'on ne trouve pas chez Ps.-Antigonos.

⁷ Voir la liste complète DORANDI 1999 : xxiv, note 1.

⁸ JACOB 1983 : 121- 140.

⁹ Cette opinion a été notamment soutenue par Ol. Musso, qui a décalé la datation de la création de la collection vers le X^e siècle et l'attribue au cercle des érudits de l'empereur Constantin Porphyrogénète. Voir MUSSO 1976: 1-10 ; MUSSO 1977 : 15-17.

(§B.6.3), l'ἑρώμενος du roi Antigonos, indique que la création de la collection doit être placée vers 240 avant notre ère¹⁰.

1b. Le titre

Le titre consiste en une série de termes qui posent chacun des problèmes quant à leur interprétation et leur intégration dans le cadre paradoxographique. Wilamowitz propose de changer le titre donné par le manuscrit en « ξένων ἱστοριῶν ἐκλογαὶ »¹¹.

En premier lieu, le terme *ἱστοριῶν* met déjà l'accent sur une acception technique du terme « histoire ». Ἱστορία dans le cadre paradoxographique désigne une petite narration brève au sein d'une collection, et devient synonyme d'une « anecdote », à la différence de ce que le terme peut signifier quand il caractérise une œuvre littéraire (par exemple, l'*Histoire de Sicile* de Timée ou les *Histoires* d'Hérodote). La *Collection d'histoire Curieuses* est un titre qui définit le type d'énoncé, à savoir un recueil de petites notices autonomes¹². La mention « ἱστορεῖ » ou la phrase « ἡ ἱστορία παρὰ... », se trouve également chez les textes voisins de mythographie, tels que les *Passions amoureuses* de Parthénios de Nicée, les *Métamorphoses* d'Antoninus Liberalis et le *Sur les fleuves* du Ps.-Plutarque. Ces termes « ne signifient pas forcément que ces auteurs ont raconté l'histoire mais que certains éléments de l'énoncé ... sont censés se trouver chez l'auteur indiqué »¹³.

Ensuite, le terme *παράδοξον* qualifie ces récits de *paradoxa*, des curiosités, à savoir des récits dont la présentation et la fabrication provoquent l'étonnement du lecteur, sans que les événements décrits soient forcément surnaturels. Elle est la notion centrale tout au long de l'œuvre du Ps.-Antigonos, qu'on essaiera de déchiffrer (cf. chapitre 1).

Pour finir, le terme *συναγωγή* indique au lecteur que l'œuvre est un recueil, une collection, une accumulation de récits, liés, à première vue, par le critère thématique, à savoir autour de la notion de *paradoxon*. D'emblée, il est évident que le texte n'est pas

¹⁰ WILAMOWITZ 1965 : 23.

¹¹ WILAMOWITZ 1965 : 25.

¹² SCHEPENS – DELCROIX 1996: 391 «... It is imperative for the paradoxographer to concentrate on a *historia*, the establishment and the recording of facts without explaining them...».

¹³ DELATTRE 2016b : 144.

une narration linéaire, mais un ensemble de notices qui résulte d'un remaniement de sources portant sur le même sujet.

Dans le *Palatinus*, d'autres titres se caractérisent par le même format : hormis la *συναγωγή* du Ps.-Antigonos, on trouve aussi la *Μεταμορφώσεων Συναγωγή* d'Antoninos Liberalis et la *Ἐπιστολῶν Συναγωγή* de Mithridate ; d'autres œuvres sont intitulées d'un format similaire, *Περὶ* + le sujet principal (par exemple : *Περὶ μακροβίων*, *Περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων*, *Περὶ τῶν ἐπὶ θεαμάτων*), en fonction de la thématique spécifique, qui est identifiée en leur sein. L'ensemble du manuscrit est une anthologie de recueils thématiques aux formats et aux intérêts divers.

Le phénomène d'intituler les ouvrages en les caractérisant comme une collection ou un recueil (*συλλογή*, *συναγωγή*) sur la base d'une extraction / une sélection (*ἐκλογή*), est une caractéristique de l'époque postclassique et byzantine : le titre indique ainsi les techniques de ré-exploitation des sources, les pratiques éditoriales et les techniques méthodologiques (le résumé, la paraphrase) entreprises par l'auteur pendant la rédaction. Selon E. Kiapidou, qui emprunte à Genette, les titres des œuvres dans les manuscrits byzantins se distinguent en trois catégories : i) les titres rhématiques, qui désignent, principalement le genre du texte (*ἱστορία*, *χρονογραφία*, *συγγραφή*) ii) les titres thématiques, qui décrivent la période ou la thématique de l'œuvre, et iii) le mélange des deux, qui réunit et condense ces deux caractéristiques (par exemple, l'œuvre de Michael Psellos *Ἱστορία Σύντομος*, ne signifie pas une « brève histoire » mais révèle la méthodologie sur laquelle sa rédaction est basée)¹⁴. C'est à cette dernière catégorie qu'appartient également le titre byzantin de l'œuvre du Ps.-Antigonos, sous la forme transmise par le manuscrit.

Intituler ainsi les ouvrages reflète le processus de réécriture, qui leur donne naissance. À travers la réécriture, les textes ne maintiennent pas leur contenu original, mais en revanche, ils sont légèrement modifiés : des passages (*ἐκλογαί* / *παρεκβολαί*) sont développés (*περίφρασις*), d'autres sont résumés (*ἐπιτομή*, *σύνοψις*, *σύντομος*

¹⁴ Sur cette approche voir KIAPIDOU 2016 : 126-127 sq. « No matter how the name of the author is expressed, the titles of Byzantine historical may be divided into three categories, following – in general lines – Genette's typology : (a) *titres rhématiques*, which declare what sort of work follows by designating its genre (*ἱστορία*, *χρονογραφία*) or form (*συγγραφή*) (b) *titres thématiques*, which declare the subject matter of the work or the historical period it covers ; and (c) compound titles, comprising two distinct parts, a *titre rhématique* and a *titre thématique*, where in some cases, apart from the specific period covered, the title describes the way in which it is presented (e.g. in the title of Psellus' *Short History*) or the conditions in which the work was composed (e.g. in the title of *Theophanes Continuatus*) ».

παράδοσις), à l'instar des exercices de *Progymnasmata*¹⁵. Quant à leur forme, les textes sont qualifiés comme anthologies (ἀνθολόγιον) ou comme compilations (συναγωγή, συλλογή).

Le terme « compilation » (συναγωγή) est attesté plusieurs fois dans les titres des ouvrages depuis l'antiquité tardive jusqu'à l'époque byzantine : Photius dans la *Bibliothèque* préserve les titres de quelques traités, comme la συναγωγή ἀπτικῶν λέξεων, celui de Pausanias et celui de Aélius Dionysius, la λέξεων πλατωνικῶν συναγωγή κατὰ στοιχεῖον de Boèce (codd. 152-153) ; de même, l'ouvrage de Photius connu comme simplement le *Lexique* fut en fait une Λέξεων Συναγωγή ; il y a encore la Συναγωγή Λέξεων χρησίμων (dictionnaire datant du VIII^e – IX^e siècle de notre ère, d'un lexicographe anonyme), ou la Συναγωγή χρόνων (datant également du IX^e siècle de notre ère, d'un chronographe anonyme) et beaucoup d'autres.

En ce qui concerne l'« extrait – sélection » (ἐκλογή), un terme qu'on rencontrera dans le texte du Ps.-Antigonos, on peut mentionner le traité parémiographique du Ps.-Plutarque, Ἐκλογή περὶ τῶν ἀδυνάτων ou, plus tard, l'œuvre de Jean Stobée, Ἐκλογῶν ἀποφθεγμάτων ὑποθηκῶν βιβλία τέσσαρα (résumée dans la *Bibliothèque* de Photius, cod. 167).

L'emploi de tels termes, « dont aucune ne désigne dans la littérature ancienne un type uniforme et identifiable de composition ou de rédaction, tant du point de vue littéraire qu'éditorial » selon A. Zucker, pourrait être attribué aux copistes – compilateurs byzantins¹⁶. C'est ainsi que transmet Photius : dans sa *Bibliothèque* il ne copie pas les titres des œuvres conservées mais les paraphrase en décrivant leur contenu. On doit garder en tête qu'il est donc fortement probable que le titre de la compilation du Ps.-Antigonos ne corresponde pas au titre original mais au titre donné par le copiste byzantin.

¹⁵ Voir par exemple les textes de Libanios, Aélius Théon et les autres rhéteurs qui nous ont fait parvenir plusieurs exercices de réécriture.

¹⁶ ZUCKER 2012: 2.

1c. Conception méthodologique

Le texte du Ps.-Antigonos, dans sa forme courante, n'est pas une narration continue mais une série d'anecdotes. La condensation des informations est l'une des caractéristiques de la *CHC*, qui l'inscrit dans le cercle d'exégèse et d'érudition.

L'auteur rappelle tout au long du texte les méthodes qu'il emploie pour l'exploitation de ses sources ou la construction de ses énoncés. Cela démontre une sorte de conscience de la part de l'auteur par rapport au travail qu'il effectue, ce qui reflète une tendance déjà présente dans la société littéraire alexandrine. Whitmarsh (à propos de romans hellénistiques) suggère que les auteurs (de l'époque hellénistique) ont eu la connaissance d'une « *culture of epitomisation* »¹⁷. Ps.-Antigonos s'inscrit aussi dans cette « culture du résumé », ce qui incite à nuancer le jugement négatif que l'on a pu porter sur les épitomés en général, et sur la *CHC* en particulier : l'énoncé doit être appréhendé non seulement en comparaison avec l'œuvre ou les œuvres qu'il résume, mais aussi pour son intérêt propre, comme une œuvre à part entière. T. Whitmarsh rappelle que telle était l'attitude de Photius, pour qui la réécriture était le résultat d'un processus qui répondait à des objectifs littéraires nouveaux¹⁸.

Chez Ps.-Antigonos la conscience de la façon dont il travaille se reflète dans ses propos : à titre indicatif, on peut signaler que dans la notice §A.3.2.1 les propos de Ctésias semblent extravagants (τεραιώδης), et que par conséquent ils sont omis (παρελείπομεν) du recueil ; de même, dans la notice §A.20.4, notre auteur admet que la longueur du récit fourni par l'historiographe (Théopompe) est une raison suffisante pour l'amener à résumer en quelques phrases l'anecdote rapportée.

L'enquête lexicale présentée ci-dessous sur les termes relatifs à la méthodologie de la fabrication des extraits, que nous avons rencontrés au long de la *CHC*, nous aidera à mieux définir la nature de la collection du Ps.-Antigonos et celle de ses sources.

¹⁷ WHITMARSH 2010b : 307 « the novelists themselves were aware of a “culture of epitomisation”, in particular, Heliodorus’ *Aethiopica*, repeatedly plays, to sophisticated narrative effect, with the idea that stories can be compressed or prematurely terminated... ».

¹⁸ WHITMARSH 2010b : 309 « To describe a literary work as an epitome is, inevitably, to define it essentially in terms of its relation to an original... the relationship of epitome to original is almost always constructed in terms of deterioration of quality. For Photius, however, *Lucius or the ass* is not worse as literature than Lucius’ *Metamorphoses*... ».

Les termes « extraire » et « compiler »

Le terme *ἐκλογή* ou *ἐκλογαί* désigne en français deux possibilités, qui s'appliquent à notre texte : soit les citations d'un texte, qui est un processus, soit les extraits, qui est plutôt un résultat. *Eklogè* dit sans doute les deux possibilités, à la fois le processus (sens premier) et le résultat (sens secondaire). Selon Ir. Pajón Leyra, dans le cas du Ps.-Antigonos, *ἐκλογή* désigne son activité et ses propres pratiques¹⁹. Le terme est utilisé par Ps.-Antigonos pour se référer à son propre travail d'extraction (par exemple §A.3.2 « *παρελείπομεν τὴν ἐκλογὴν* »), mais également pour qualifier l'œuvre de Callimaque (§B.1.1 « *ἐκλογὴν τῶν παραδόξων* »).

ἐκλογή	• §A.3.2 : <i>παρελείπομεν τὴν ἐκλογὴν</i>. • §A.8.1 : <i>πρῶτον ποιησόμεθα τὴν ἐκλογὴν</i>. • §A.14.1 : <i>πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐκλογὴν ἐκποιεῖ</i>. • §A.19.6 : <i>τὰ μὲν ἐκλέξαι</i>. • §A.20.11 : <i>δυσπαρατήρητον ἡ ἐκλογή</i>. • §B.1.1 : <i>ἐκλογὴν τῶν παραδόξων</i>.
---------------	--

Le terme *συναγωγή* correspond aux pratiques d'un auteur – compilateur, et désigne une opération d'assemblage d'extraits. Par conséquent, l'auteur est à la fois l'abréviateur d'un texte – source et le compilateur d'un nouveau texte. Il procède à une compilation des extraits d'un document préexistant afin de les combiner dans un autre document compilatoire, la *συλλογή*²⁰. Tout comme l'*ἐκλογή*, le terme *συναγωγή* qualifie aussi bien l'œuvre du Ps.-Antigonos que l'une de ses sources, par exemple l'œuvre d'Aristote (§A.8.1).

συναγωγή	• (titre : <i>ἱστοριῶν παραδόξων συναγωγή</i>) • §A.8.1 : <i>ἐκ τῆς τοῦ Ἀριστοτέλους συναγωγῆς</i>.
-----------------	--

¹⁹ PAJÓN LEYRA 2011 : 85 « [...] el término *ἐκλογή* corresponde al modo como el *paradoxógrafo* denomina la actividad que él mismo practica, es decir, la *paradoxografía* ».

²⁰ ZUCKER 2012 procède à une analyse des termes tels que *συλλογή*, *συναγωγή*, *ἐπιτομή*, à partir de la *syllogè* zoologique de Constantin Porphyrogénète. La *συλλογή* signifie l'anthologie, le regroupement et la *συναγωγή* signale l'opération respective. Les deux termes s'associent à un travail d'édition. L'*ἐπιτομή*, quant à elle, présuppose l'existence d'une œuvre sur laquelle on a procédé à un certain type de réécriture.

Les termes « composer »

Les énoncés venant de la source originale sont décomposés pour se reconstruire dans un milieu différent. Pour y arriver, l’auteur parcourt (ἐπιτρέχει) l’ensemble de sources originales ; parfois, il fait une découverte inattendue (περιπίπτειν) ; à la suite, il enregistre et décrit les énoncés désirables (ἀναγράφω) ou il les rappelle (ἀνάμνησις) au public.

ἀναμνήσκω	§ A.19.6 : τὰ δ’ ἀναμνησθῆναι. § A.15.7 : οὗ καὶ πρότερον ἐμνήσθημεν.
ἐπιτρέχω	§ A. 14.1 : ἔκ τε τούτων καὶ τῶν ἄλλων ἐπιδραμεῖν.
ἀναγράφω	§ B.1.1 : ἧς ἀναγράφομεν ὅσα ποτὲ ἡμῖν ...
περιπίπτω	§ A.15.7 : καὶ τινι καὶ ἐπιγραμματίῳ περιπετώκαμεν Ἀρχελάου.

Les *paradoxa* chez Ps.-Antigonos visent à donner aux curiosités une vraie substance : bien que rares, elles existent bien dans la nature et sont traitées comme telles par Ps.-Antigonos, qui, contrairement à Aristote, ne cherche pas à les expliquer, mais à établir leur existence.

En effet, pour la partie zoologique – biologique, Ps.-Antigonos ne fournit jamais une explication de type aristotélicien (sans pour autant dire qu’Aristote n’est jamais surpris par les bizarreries de la nature)²¹. Au contraire, il se différencie d’Aristote, en disant que l’œuvre de ce dernier a plutôt une fonction explicative, tandis que lui s’occupe de l’exposition de la présentation des faits (§A.14.1 « καὶ πεπείραται [Aristote] ἐξηγητικώτερον ἢ ιστορικώτερον »). Pour cette raison, Ps.-Antigonos cite simplement les anecdotes en employant des expressions comme « λέγεται δὲ τι τούτου μυθωδέστερον » ou « ἀποδίδωσιν δὲ τὴν αἰτίαν μυθικῶς » pour qu’ils soient crédibles. D’ailleurs, la juxtaposition des curiosités sans une explication est l’objectif du paradoxographe²².

²¹ En effet, l’*Histoire des animaux* ne vise pas toujours à une explication scientifique des phénomènes, qui est plutôt l’objet de la *Génération des Animaux* et des *Parties des Animaux* ; l’ *H.A.* nous offre un panorama des observations sur le monde et la nature.

²² SCHEPENS & DELCROIX 1996: 391 «... It is imperative for the paradoxographer to concentrate on a *historia*, the establishment and the recording of facts without explaining them...».

En revanche, dans certaines notices, surtout à la fin de la première partie et au cours de la seconde moitié de son œuvre, Ps.-Antigonos essaie d'expliquer des phénomènes divers, hors du domaine biologique d'Aristote, qu'il qualifie des *paradoxa*. Dans ces cas, il suit les démarches caractéristiques des énoncés de Palaiphatos ou d'Héraclide²³, où une aporie est associée à un effort de rationalisation (voir par exemple le cas du lac Aornos en §B.4.3 ou la dénomination des Locriens en §A.20.2).

2. ARTICULATION THEMATIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE DE LA *CHC*

Des recherches récentes, surtout les travaux menés par A. Giannini en 1963 et l'article de Chr. Jacob en 1983²⁴, ont redéfini les sens de la paradoxographie et des *mirabilia* grecs antiques, en restituant la paradoxographie comme un type de littérature important et non plus comme littérature secondaire. En examinant aussi de plus près les variations lexicales, ces études ont redéfini la notion sur laquelle se fondent les *paradoxa* : on ne les considère plus en tant que récits crédules mais plutôt comme des récits bien fabriqués.

Le travail effectué par Chr. Jacob, en particulier, est le seul dont on dispose, qui soit dédié de façon explicite à l'œuvre du Ps.-Antigonos. Son importance réside sur le fait qu'il nous donne la première image cohérente de l'œuvre dans la bibliographie contemporaine.

2a. Thématique et organisation

Chr. Jacob a pu repérer l'existence d'un plan organisé à l'intérieur de l'œuvre, qu'il définit comme un catalogue de notices raisonné et organisé selon une thématique particulière. Selon lui, la *CHC* est bien divisée en trois grands groupes de *mirabilia*, chacun traitant un sujet différent, tout en faisant en même temps partie de la thématique générale portant sur les phénomènes paradoxaux de la nature. Le premier groupe comporte les § 1-108 et traite de la zoologie ; le deuxième, § 109-118, porte sur la physiologie humaine et le troisième, § 129-169, traite des phénomènes extraordinaires concernant les lacs, les sources et les pierres. Les notices § 119-128 et § 169-173 traitent de sujets variés. Une distinction similaire est proposée par W.

²³ HAWES 2014: 37sq. ; 93 sq.

²⁴ GIANNINI 1963 : 247- 266 ; JACOB, 1983 : 121- 140.

Hansen : §1-108 traitent de la zoologie, §109-118 de la physiologie humaine, §119-128 des endroits des fumées dangereuses et finalement aux §129-173 reprennent des extraits de Callimaque²⁵.

Bien que cette approche nous donne une idée générale de la structuration du texte, nous proposerons d'organiser de nouveau l'ensemble, en décomposant le texte en plusieurs sous-parties pour mieux comprendre l'articulation intérieure.

À notre avis, l'œuvre est divisée doublement, sur la base de la cohérence thématique et bibliographique. On observe que la structure du texte est particulièrement soignée et organisée jusque dans le détail, de sorte que les groupes thématiques et bibliographiques puissent être rapidement repérés.

D'abord, en matière de thématique on distingue deux catégories majeures : la première comprend des notices sur des êtres animés, qui englobe les deux premières catégories de Chr. Jacob (zoologie et physiologie humaine), en y ajoutant les notices concernant les plantes, réparties dans l'ensemble de cette première partie ; la seconde comprend des notices sur des êtres inanimés, tels quels les divers faits merveilleux, ayant lieu dans un espace géographique limité (les pierres, les lacs, les sources, etc).

Plus précisément, le premier groupe comporte d'abord les §A.1 – §A.17 et traite de la zoologie (contrairement à ce que Chr. Jacob soutient dans son article, Ps.-Antigonos s'intéresse aussi à l'éthique et au comportement des animaux, les sous-parties §A.8 et §A.9 sur la prudence et l'intelligence des animaux en apportent la preuve) ; à la suite le §A.18 et le §A.19 portant sur la physiologie humaine font également partie du premier groupe, car l'homme est évidemment un être vivant ; le §A.20, porte lui aussi, sur des faits extraordinaires des êtres vivants selon les lieux.

Le second groupe, §B.1 – §B.6.6, inclut des phénomènes extraordinaires de la nature, à savoir des faits concernant les lacs, les sources et les pierres. Les deux dernières notices atypiques à la fin de l'œuvre, les §C.1 – §C.2, qui traitent d'une relation particulière entre les hommes et des animaux, définie par quelques circonstances extraordinaires, doivent, pourtant, être placés dans le groupe des êtres animés. Nous avons ajouté une quatrième partie (§D.1 – §D.2) traitant des fragments du Ps.-Antigonos.

²⁵ HANSEN 1996 : 4.

À partir de cette répartition des notices et par une sorte de composition cyclique, on revient à la fin de l'œuvre à la question de la *physis* ; on constate l'existence d'une perméabilité entre l'homme, l'animal et la plante car les trois éléments font partie de l'ordre cosmique et leurs rapports sont toujours évalués dans un espace physique déterminé.

Voici le schéma explicatif général :

Thématique	Sujets traités
Les êtres animés	<u>A. Monde animal et humain</u> Anecdotes diverses sur les animaux (§A.1 – §A.7) Éthologie animale (§A.8 – §A.13) Physiologie animale (§A.14-§A.18) Physiologie humaine (§A.19) Autres <i>paradoxa</i> sur les êtres vivants (§A. 20)
Les êtres inanimés	<u>B. Monde naturel</u> Les curiosités des mers (§B.1) Les curiosités des fleuves (§B.2) Les curiosités des sources (§B.3) Les curiosités des lacs (§B.4) Les curiosités d'eaux diverses (§B.5) Les curiosités igneux et rocheux (§B.6)
Les êtres animés	<u>C. Monde animal et humain</u> Retour sur le monde animal et humain par des cas d'éthologie animale (§C.1-C.2)

Bien que la distinction « monde humain – animal » et « monde naturel » soit une convention contemporaine, il est évident que la thématique de la *physis* joue le rôle principal et fait du texte un ensemble de notices cohérentes.

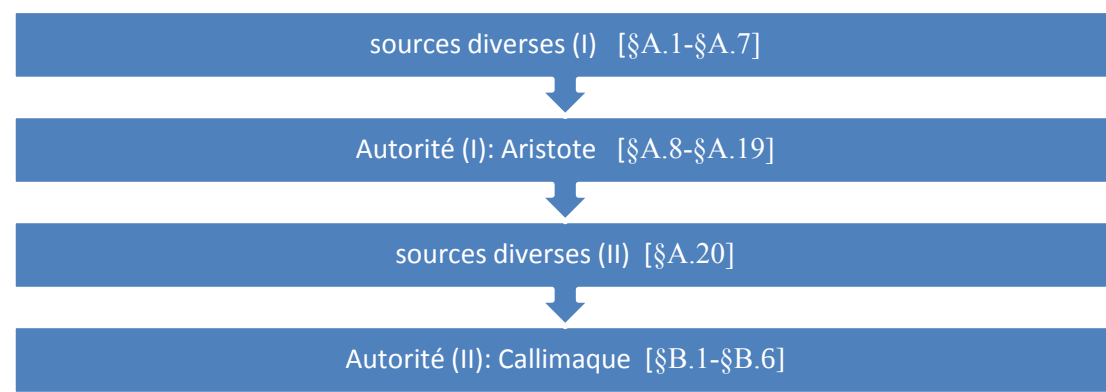
2b. Bibliographie du Ps.-Antigonos

Remarques préliminaires sur la bibliographie

La *CHC* se présente comme une compilation faite à partir d'un certain nombre des sources clairement identifiées à leur majorité. L'œuvre est aussi la mise en prose de notes de lecture et reflète, au moins partiellement, la bibliothèque du Ps.-Antigonos.

En matière de sources, on distingue, en gros, trois catégories : les parties issues d'Aristote, les parties issues de Callimaque et celles de sources diverses. Ces dernières sont souvent d'un intérêt historiographique.

Ces trois catégories peuvent se regrouper en deux types de notes bibliographiques, qui reprennent tantôt des sources diverses tantôt des sources – autorités identifiées. La manipulation de ces deux types est évident, car Ps.-Antigonos commence son travail de citations à partir de sources diverses (§A.1 – §A.7), et poursuit son étude avec la citation d'une autorité, Aristote (§A.8 – §A.19) ; de la même manière, le schéma se répète de nouveau à la suite, car il poursuit en citant des sources diverses (§A.20) avant d'utiliser une autre autorité, cette fois-ci Callimaque (§B.1 – §B.6). La fin, §C.1 – §C.2, pourrait illustrer le début d'une nouvelle série composée de notices tirées d'auteurs divers.



L'existence d'un ordre au niveau de sources utilisées, fait du texte une entité organisée.

La citation de sources est un phénomène habituel, qui se répète aussi dans les autres traités paradoxographiques, au moins dans ceux conservés dans le *Palatinus* (Phlégon

et Apollonios mentionnent très souvent leurs sources). Citer les sources originales, autrement dit, démontrer son érudition, joue un rôle majeur dans l'encyclopédisme antique. En outre, la citation des sources augmente la fiabilité des anecdotes, car elle démontre un lien entre le texte du Ps.-Antigonos et celui de ses prédécesseurs. Dans l'ouvrage du Ps.-Antigonos on distingue des passages venant de sources connues (les passages issus d'Aristote et de Callimaque, mais aussi les références d'Homère), d'autres venant d'auteurs peu connus, tel que Xénophilos ou Polycritos, d'autres attestés seulement dans notre texte (§A.2.1 et §A.20.7), d'autres attribués aux propos des informateurs locaux (par exemple les informations des habitants de Delphes, §A.20.12).

2. b.1. Les sources textuelles majeures

Dans un premier temps, on note une tripartition des sources utilisées, comme on l'a déjà dit : les deux sources textuelles majeures, l'*Histoire des Animaux* (H.A.) d'Aristote pour la première partie et l'œuvre de Callimaque pour la seconde (y compris une multitude d'auteurs mentionnés par Callimaque), puis un troisième groupe d'auteurs cités, qui apparaît dans les intervalles entre les deux grandes parties et qui traite des sujets d'intérêt historiographique.

Notre traitement du texte suivra, par conséquent, ces trois voies pour établir un commentaire : nous procéderons à une comparaison entre la *CHC* et le texte de l'H.A. au niveau du contenu ; ensuite, nous évoquerons les possibilités de reconstituer, de façon hypothétique, le texte de Callimaque à partir du texte du Ps.-Antigonos ; pour finir, nous mènerons une recherche sur les rapports de la *CHC* avec les autres auteurs mentionnés.

Concernant la manipulation de l'œuvre aristotélicienne, l'extraction des passages est effectuée attentivement. Ps.-Antigonos ne se contente pas de copier son devancier ; son travail est un processus de réécriture du texte aristotélicien. Comme nous le verrons, il cite les passages d'Aristote hors de leur contexte original et de cette façon construit un événement inexplicable, voire extraordinaire. Ps.-Antigonos décontextualise et décompose un fait, sans que la conséquence logique du raisonnement d'Aristote soit évidente ou immédiatement aperçue. L'extraordinaire et les bizarreries dans la nature existent encore pour Aristote et on y trouve des cas où

bien qu'il transmette plus d'informations que Ps.-Antigonos il ne justifie pas vraiment le phénomène en question (cf. le cas du bouc de Lemnos, *H.A.* III. 522a).

Notre auteur résume donc la narration d'Aristote en gardant uniquement quelques points pas nécessairement cohérents entre eux, afin de fonder le *paradoxon*. J'emprunte à Chr. Jacob un exemple célèbre de la manipulation antigonéenne d'un énoncé d'Aristote : Aristote dans *H.A.* III, 517a parle de la physiologie des bœufs en Phrygie qui présentent la particularité suivante : ils peuvent bouger leurs cornes, comme des oreilles, du fait que les cornes sont plutôt attachées sur la peau que sur l'os de leur front. Ps.-Antigonos reprend ces informations, les résume et les manipule de façon à construire un *paradoxon* : en §A.14.16 il dit seulement que « [Aristote dit que] les bœufs en Phrygie peuvent remuer leurs cornes ». Cette phrase isolée du contexte aristotélicien est capable de provoquer l'étonnement par son contenu, exprimé sous une forme brève et rapide.

En ce qui concerne le texte de Callimaque, la version conservée par Ps.-Antigonos est la seule version disponible de ce texte, eu égard à la possibilité que Ps.-Antigonos ait repris l'œuvre de Callimaque *Θαυμασίων τῶν εἰς ἅπασαν τὴν γῆν κατὰ τόπους ὄντων συναγωγή*, l'ait résumée et manipulée conformément au travail qu'il a effectué sur le texte aristotélicien. La seconde moitié de la phrase introductive en §B.1.1 « nous reprenons tout ce qui mérite d'être mentionné, à notre avis », prouve qu'une manipulation a eu lieu. Callimaque répertorie plusieurs auteurs, dans leur majorité des historiens, et Ps.-Antigonos transfère dans son propre ouvrage une sélection de ces passages. Par conséquent, la version existante dans notre manuscrit n'est donc pas l'originale mais bien la version construite par Ps.-Antigonos : elle est une « épitomé », la forme abrégée d'une œuvre plus longue.

Le dernier point de cette recherche sur les sources, porte sur les citations que Ps.-Antigonos déclare avoir choisies dans la première partie de son œuvre (à l'exception d'Aristote), et qui se trouvent au début du recueil (§A.1 – A.7) et avant la deuxième partie (§A.20) ; Ps.-Antigonos cite plusieurs auteurs comme le font habituellement nombre d'auteurs de l'époque hellénistique. L'identification des sources, comme on l'a dit, est le choix préféré du Ps.-Antigonos pour mieux établir la fiabilité de ses informations. Outre les auteurs célèbres tels qu'Hérodote ou Hellanicos, Ps.-Antigonos cite aussi des auteurs peu connus par ailleurs, dont l'œuvre nous est parvenue en un

état fragmentaire, comme Philétas et Archélaos ; par conséquent la *CHC* devient un ouvrage important pour notre connaissance de la tradition littéraire.

Voici un tableau des auteurs utilisés dans la première partie de l'œuvre :

Numéro de §	Auteur cité
A.1.1	Timée
A.1.5 / 3.2.2 / 20.2	Myrsilos
A.2.4	Amélésagoras
A.3.2.1	Ctésias
A.4.1	Philétas et Archélaos
A.5.2	Hérodote
A.6.2	Alcman
A.6.3	Homère
A.20.4	Théopompe
A.20. 6	Hippon (identifié à Hippys)
A.20.8	Eudoxe
A.20.12	Hellanicos

Les noms des auteurs cités dans cette liste correspondent plutôt à des poètes et des historiens (συγγραφεύς), ce qui illustre potentiellement un intérêt historiographique de la part de Ps.-Antigonos. En outre, c'est dans ce groupe des notices que se trouvent toutes les procédures d'étiologie, d'éponymie ou d'explication des bizarreries de la nature.

L'analyse de la tripartition des sources nous permet de suggérer que le recueil du Ps.-Antigonos est bien un recueil hétérogène, car il touche en même temps à la tradition aristotélicienne, aux intérêts de Callimaque et à l'historiographie, sous le regard du *paradoxon*. Cela indique que l'ouvrage ne s'inscrit pas forcément dans la lignée aristotélicienne mais plutôt dans la tradition de l'érudition hellénistique.

2. b.2. Autres sources : Théophraste, Théopompe ; l'écho de la CHC chez Ps.-Aristote

- *Théophraste*

À première vue, les œuvres de Théophraste²⁶ constituent une source éventuelle pour Ps.-Antigonos, bien que la première mention explicite à son nom ne vienne que plus tard dans son recueil, à savoir, au cours de la partie issue de Callimaque ; plus précisément, dans le §B.1.2.

Pourtant, dans la première moitié de l'œuvre du Ps.-Antigonos, plusieurs allusions et références à la tradition aristotélicienne, indiquent peut-être une confusion entre les écrits d'Aristote et ceux de Théophraste (c'est un problème que l'on repère au cours de la comparaison entre Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote au chapitre 5). Cette confusion est due probablement à la manière dont la bibliothèque du philosophe a été transférée d'un successeur à l'autre : la bibliothèque d'Aristote se divisait en trois parties, l'une correspondant à la bibliothèque personnelle du philosophe, qui comprenait les œuvres des auteurs qui l'avaient précédé, l'autre aux œuvres écrites par Aristote lui-même, ou qui lui étaient attribuées, et une troisième enfin aux écrits de ses disciples (Str., *Géogr.*, XIII. 1. 54).

Les témoignages d'Élien, lecteur d'Aristote et de Théophraste, par la médiation d'Aristophane de Byzance et des compilateurs, tels que Didyme Chalcentéros et Pamphile (I^{er} siècle de notre ère), mettent en lumière le fait que plusieurs notices de Ps.-Antigonos comportent des ressemblances avec des notices de Théophraste : l'identification de Théophraste comme source de Ps. Antigonos, au lieu d'Aristote, est donc plus que vraisemblable. Les versions rapportées par Élien se sont évidemment modifiées au fil des années, car, d'un part, Élien n'a connu les œuvres que de façon indirecte et d'autre part il a utilisé d'autres sources pour composer son œuvre (Plutarque, Alexandre de Myndos, Oppien)²⁷, ce qui rend une contamination de ses propos très probable.

On trouve également plusieurs occurrences d'Athénée, qui désignent Théophraste comme source probable pour des notices du Ps.-Antigonos qui gardent le silence sur ce point (Athén., *Deipn.* IV, p.173e ; XIV, p.654d ; ep. II., p. 44c).

²⁶ FORTENBAUGH 1992 : 20sq.

²⁷ ROSE 1863 : 282 ; SHARPLES 1995 : 35 (avec la bibliographie en note en bas de page).

Les cas suivants, dont la source n'est pas identifiée chez Ps.-Antigonos, sont attribués à Théophraste d'après Élien, Athénée et Photius :

1. La voix des perdrix selon les lieux (§A.1.6)

Athénée (*Deipn.*, IX. p.390 = Théophr., fr. 181) et Élien (*N.A.* III. 35) citent Théophraste comme source de ce passage portant sur la voix des perdrix selon les lieux, auquel le texte de Ps.-Antigonos fait écho.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une citation exacte, la notice de Ps.-Antigonos pourrait être issue du *Περὶ τῆς ἑτεροφωνίας τῶν ὁμογενῶν* de Théophraste, selon Rose (1863 : 327-332), en raison de rapprochement thématique.

2. Que les rats rongent le fer [et l'or] (§ A.3.5)

La source de ce passage vient probablement de Théophraste, selon Photius qui conserve l'extrait (Théophr. fr. 174 = Photius, *Bibl.* 278.7) et Pline (*H.N.* VIII. 222)]. Cependant, Élien ne s'accorde pas avec cette version et rapporte comme source Aristote (apparemment les *Mir.*).

3. L'acherdos (§ A.3.5)

Rose (1863 : 343), suivi par Flashar (1972 : 142-143), suggère que cette notice provient de Théophraste, qui compare les effets venimeux d'une plante (*acherdos*) et d'un animal (pastenague).

4. Le gecko, la biche, le phoque (§A.5.1)

La notice viendrait du *Περὶ τῶν λεγομένων φθονεῖν* de Théophraste selon Rose (1863 : 354-355), à travers la sommaire de Photius, qui conserve le passage (fr. 175 = *Bibl.* 278.8, 528b).

5. Les animaux qui changent de couleur (§A.7)

La notice serait dérivée du traité de Théophraste *Περὶ τῶν μεταβαλλόντων τὰς χροὰς* (*Sur les animaux qui changent de couleur*), conservée en résumé chez Photius, fr.

172.3 (= *Bibl.*, cod. 278 525a 31-32). Ps-Antigonos retient les cas du poulpe, du caméléon, du renne et d'une plante nommée *tripolion*.

Sharples doute de l'existence d'autres fragments du même traité ; l'absence d'évidence ne nous permet pas de consolider l'argumentation de façon certaine²⁸.

- ***Théopompe***

Théopompe est aussi utilisé par Ps.-Antigonos (ou par ses sources) en tant que source. Le huitième livre des *Philippiques* est d'un intérêt paradoxographique. Dans l'ouvrage de Théopompe, la partie des citations sous la qualification de *θανυμία* « n'était pas un titre mais plutôt une annonce que l'historien mettait au début de sa digression »²⁹, sans pourtant, pouvoir rapporter les événements choisis par Ps.-Antigonos à ce livre, selon le même savant. Il semble que des passages de ce livre, en commun avec d'autres passages de l'œuvre historiographique de Théopompe, ont été compilés pendant l'époque hellénistique dans une œuvre autonome, intitulé *Θανυμία*.

- ***L'écho de la CHC chez Ps.-Aristote***

Nous étudierons au cours du chapitre 5 les rapports complexes qui unissent la *CHC* avec les *Mirabilium Auscultationes* (*Mir.*) œuvre pseudépigraphique et postérieure à la *CHC*, attribuée, par convention, à Aristote (Ps.-Aristote).

2. b.3. Les digressions

Au cours de la narration on constate aussi que, parfois, Ps.-Antigonos ne se limite pas à citer les passages d'auteurs divers mais qu'il continue à faire des digressions à partir du même auteur cité auparavant : la juxtaposition des paragraphes qui semblent, dans un premier temps, incohérents par rapport à la thématique, ont une relation étroite car ils proviennent du même auteur. Ce phénomène nous montre la capacité de Ps.-Antigonos de réarranger de nouveau son texte et de manipuler ses sources. Les digressions enrichissent la narration et rendent le texte plus intéressant.

²⁸ SHARPLES 1995 : 90.

²⁹ PÉDECH 1989 : 174.

L'exemple le plus évident de cette pratique est celui des notices §A.3.1 – §A.3.2.2. L'ensemble des notices commence par la narration de Ps.-Antigonos, tirée de Théopompe (§A.3.1), et porte *sur l'inexistence* de quelques sortes d'animaux dans des endroits spécifiques (plus précisément, les scarabées, qui meurent à l'endroit qu'on appelle « fléau des scarabées »). Le sujet de l'inexistence des animaux s'interrompt par la suite et Ps.-Antigonos juxtapose un autre passage, tiré également de Théopompe, mais portant sur un phénomène contraire : *l'existence* de deux corbeaux à Crannon de Thessalie.

Que la présence de ce paragraphe ne résulte pas du hasard, est renforcé par la citation des deux références qui suivent : la première est un emprunt à Ctésias (elle concerne l'existence de deux corbeaux quelque part en Perse), que Ps.-Antigonos choisit de ne pas développer, et la seconde se rapporte à un fait similaire attesté par Myrsilos : sur l'île de Lesbos, il y a aussi deux corbeaux dans le sanctuaire d'un héros local.

Notice	Sujet	Source
A.3.2	Les deux corbeaux de Crannon	Théopompe
A3.2.1.	Les deux corbeaux en Perse	Ctésias
A3.2.2	Les deux corbeaux de Lesbos	Myrsilos

Après la citation de ces deux passages, la narration sur l'inexistence et la mort des animaux reprend normalement.

2. b.4. L'absence de mention des sources

En revanche, on constate exceptionnellement l'absence totale de sources ; il s'agit de deux anecdotes, (§A.2.1 et §A.20.7), que Ps.-Antigonos enregistre sans aucune référence à un auteur. L'absence de sources explicites dans la littérature indique probablement, soit l'existence d'une œuvre intermédiaire, qui a servi en tant que source, aujourd'hui perdue, soit une erreur du scribe, car la modification ou l'oubli d'informations d'un manuscrit à l'autre est un phénomène fréquent. La possibilité que l'absence des sources soit un choix conscient du Ps.-Antigonos me semble peu probable, étant donné la fidélité qu'il montre, généralement, face à ses auteurs.

2. b.5. Les citations poétiques³⁰

Une catégorie particulière est constituée par les citations poétiques ; celles-ci sont dispersées dans le texte. Contrairement à la manipulation à laquelle le texte est soumis, les vers poétiques sont toujours cités dans leur forme originale. Les vers sont ainsi découpés de leur contexte original (performance et musicalité) ; ce leur pur intérêt littéraire qui est mis en avant. Toutefois, en citant un vers, l'auteur fait surgir le fantôme de l'autorité, que le public peut apercevoir en lisant les vers dans leur nouveau contexte ; ceci est une forme d'*ekprasis*, de rendre perceptible (ἐναργές) ce que le public entend³¹.

Tout au long du texte on trouve non seulement de poètes célèbres (Homère, Hésiode, Eschyle, Alcman) mais aussi de poètes de l'époque hellénistique (Archélaos, Philétas, Philoxénos). Les titres des œuvres ne sont pas indiqués par Ps.-Antigonos, ce qui rend la tâche d'identifier les vers compliquée. Parmi ces poètes, Homère est le plus représenté avec trois extraits, et il est suivi de Philétas et Archélaos qui ont deux citations chacun ; les autres auteurs ne sont cités qu'une seule fois, comme l'indique le tableau suivant.

Nom du poète	Vers correspondant	Notice de la CHC
Alcman	fr.26 (Page)	§A.6.2
Archélaos	fr.125 et 126 (Lloyd-Jones, Parsons)	§A.4.1, §A.4.7
(Cléarque) ?	Athén., <i>Deipn.</i> VII, 317a	§A.7.1
Eschyle	fr. 420-421 (Mette)	§A.19.6
Hésiode	<i>Travaux et Jours</i> 524	§A.5.2
Homère	<i>Hymne à Hermès</i> 51	§A.1.7
	<i>Od.</i> XVI. 31	§A.6.3
Philétas	fr.16 (Powell) ; fr.22 (Powell)	§A.1.8 ; §A.4.1
Philoxénos	fr. 16 (Page)	§A.20.14

³⁰ Une étude consacrée aux citations poétiques a été effectuée par MUSSO 1979 : 83-89.

³¹ Voir WEBB 2009 sur la nouvelle perception de l'*ekphrasis* rhétorique.

Est remarquable le fait que les citations poétiques se trouvent uniquement dans la première partie de la *CHC* ; plus précisément, uniquement au début et à la fin de la partie où l'auteur emprunte à des sources diverses, réorganise et recompose ses énoncés. Au contraire, il n'insère pas de vers poétiques ni dans le texte d'Aristote (§A.8 et §A.17, à l'exception de la dernière notice avant la conclusion)³² ni dans le texte de Callimaque. Pour ceux-là, il se contente d'en extraire seulement des passages purement en prose. Néanmoins, on ne peut pas dire avec certitude si Ps.-Antigonos réécrit des citations déjà existantes dans ses sources ou si leur insertion dans la trame de la narration indique une intervention personnelle dans son texte.

En général, dans les textes des autres paradoxographes, on rencontre souvent la citation de vers poétiques, qui rompent la narration mais qui l'enrichissent parallèlement. À titre indicatif, chez Phlégon (*Mirab.*, 11) on trouve la citation de vers homériques (*Il.* IX. 558-560). Chez le paradoxographe Nicolas de Damas (Giannini, p. 149) il y a une autre citation homérique (*Il.* XIII.5-6). Chez le Paradoxographus Florentinus on trouve deux épigrammes qui figurent dans l'*Anthologie Grecque* : à la notice 24 est citée l'épigramme 94 de l'A.G. et à la notice 26 l'épigramme 101 de l'A.G.

2. b.6. Les informations issues des sources anonymes

Ps.-Antigonos exploite, en outre, des informations anonymes provenant de la tradition locale de chaque région. Ces informations dans leur majorité ne sont pas parvenues jusqu'à nous de façon indépendante. Étant donné la manière dont Ps.-Antigonos travaille, à savoir la juxtaposition des sources et leur manipulation, il est peu probable que c'était lui-même qui allait examiner le fait qu'il décrit (αὐτοψία) ; il réécrit, sans doute, ces passages de ses prédécesseurs.

Les phrases, indiquant comme source les locaux, sont introduites avec des expressions typiques comme en §A.2.1 « ἔνιοι δε ἱστοροῦσι » ou §A.20.14 « οἱ Δελφοὶ λέγουσι ». Ces guides locaux, professionnels ou non, donnaient des informations à des historiens locaux, qui composaient par écrit ces récits, ou à des périégètes³³.

³² L'anecdote dans §A.15.7 est, en effet, une épigramme d'Archélaos et non d'un poème.

³³ Sur les périégètes voir JONES 2001 : 34 ; DELATTRE 2016a : 2.

2. b.7. *Exploitation narratologique des sources*

Cette partie vise à examiner l'interaction entre les sources du point de vue narratologique, c'est-à-dire la manière dont les différents niveaux de narration se décomposent, étant donné qu'en plusieurs occasions dans la première partie et dans l'ensemble de la seconde, notre auteur n'emprunte pas directement et pas uniquement à un auteur.

Ps.-Antigonos est l'auteur et aussi une sorte de « narrateur hétérodiégétique », si l'on peut emprunter ce terme narratologique : il est absent comme personnage dans les récits, malgré certaines interventions marquées. Nous reprenons ici la typologie de G. Genette : « La vraie question est de savoir si le narrateur a ou non l'occasion d'employer la première personne pour désigner l'un de ses personnages. On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte (exemple : Homère dans l'*Illiade*, ou Flaubert dans l'*Éducation sentimentale*), l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte (exemple : *Gil Blas*, ou *Wuthering Heights*). Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique »³⁴.

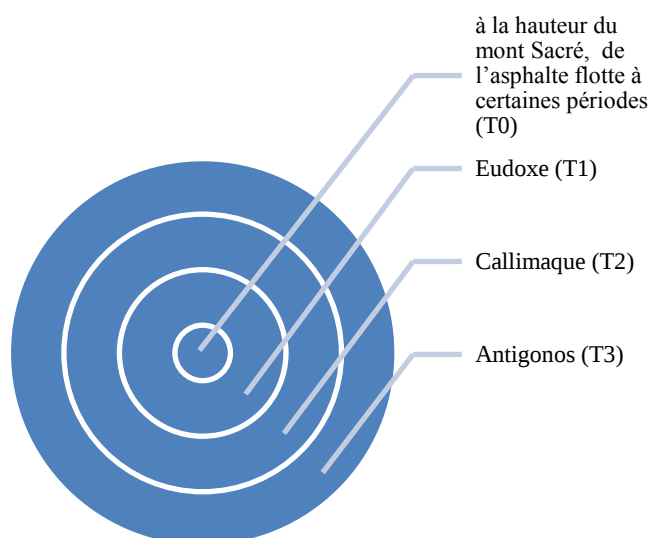
Au niveau syntaxique, notre auteur préfère rapporter les propos de ses sources au discours indirect, c'est pourquoi l'usage de l'infinitif est très fréquent : les passages dépendent de la phrase sous-entendue « Aristote – Callimaque – la source X raconte que... », que Ps.-Antigonos mentionne au début de chaque bloc de notices.

Voyons un exemple tiré de la partie extraite de Callimaque : un fait merveilleux constitue le texte – noyau (T0), qui est raconté par un auteur (T1), qui a été choisi, à la suite, par Callimaque pour sa propre œuvre (T2), qui est compilée par Ps.-Antigonos (T3).

Φησὶν (Καλλίμαχος) {Εὐδοξὸν ἱστορεῖν, [ὅτι ἐν τῇ κατὰ Ἰερὸν ὄρος θαλάττῃ τῆς Θράκης ἐπιπολάζει κατὰ τινὰς χρόνους ἄσφαλτος]}.

Eudoxe raconte, dit-Callimaque, [que sur la mer de Thrace, à la hauteur du mont Sacré, de l'asphalte flotte à certaines périodes].

³⁴ GENETTE 1972: 252.



Est remarquable le fait que Ps.-Antigonos ne choisit pas simplement de citer le fait merveilleux qu'il a rencontré chez Callimaque, mais qu'il fait connaître aux lecteurs les sources du texte qu'il compile. Son choix de transmettre les sources peut être exploité doublement : on dispose ainsi de l'information – noyau (le fait merveilleux) avec le contexte et les circonstances dans lesquelles cette information a été créée (dans les œuvres d'Eudoxe et de Callimaque)³⁵. Ainsi, le texte de Callimaque devient à la fois un « récit d'encadrement » (« *framing narrative* ») pour le texte d'Eudoxe, lorsqu'il l'englobe, et un « récit dans le récit » (« *embedded naration* ») pour le texte du Ps.-Antigonos. Ce dernier est, alors, le troisième dans l'ordre de succession narratologique, en construisant en même temps une narration de second ordre (la première étant le texte d'Eudoxe chez Callimaque).

Si on cherche plus loin, cette méthode narratologique pourrait nous fournir une preuve forte de l'érudition du Ps.-Antigonos, puisque des exemples d'une narration au-delà du troisième ordre ne sont pas fréquents dans la littérature³⁶.

³⁵ HANSEN 2004 : 113 « Instead of recounting the story straightforward, the author recreates a narrative event with the result that we have a story as well as information about its use on a particular occasion. The result is an embedded story, a second order narration ».

³⁶ HANSEN 2004: 114 « Logically, it is possible to imagine an infinite number of frames one inside the other, but probably frames beyond third order narration are not very common in either oral or written discourse ». Sur les niveaux narratologiques, voir GENETTE 1972 ; au niveau des discours fictifs, le récit de l'Atlantide de Platon présente une forme similaire.

3. LES INTERVENTIONS DIRECTES DU PS.-ANTIGONOS

Les interventions du Ps.-Antigonos, qui rompent la narration, nous permettent de mieux comprendre l'organisation du texte par rapport aux sources utilisées. Ces interventions constituent une manipulation personnelle afin, d'une part, de définir l'usage de ses outils méthodologiques, et de démontrer la nature exhaustive et cohérente de son travail. Elles existent uniquement chez Ps.-Antigonos ; il semble qu'il s'agit de son propre modèle d'élaboration de texte, car on ne trouve jamais chez les autres paradoxographes (dans le corpus établi par Giannini) des occurrences similaires.

3a. L'intervention par rapport au texte d'Aristote

Dans l'état actuel du texte, l'auteur intervient lorsqu'il mentionne explicitement Aristote, dans des cas spécifiques, quand il nous présente les passages sélectionnés selon une certaine thématique ou qu'il change de sujet. La première intervention se déroule au début du §A.8 : il s'agit d'une notice introductive, qui explique la nature des récits qui suivront, portant sur l'éthologie des animaux. Ps.-Antigonos nous informe qu'il va procéder à l'enregistrement de passages issus de la compilation d'Aristote (« ἐκ τῆς τοῦ Ἀριστοτέλους συναγωγῆς »), servie en tant que l'œuvre principale pour la sélection des extraits (« ἐξ ἧς ἡμεῖς πρῶτον ποιησόμεθα τὴν ἐκλογὴν »).

La deuxième occurrence se trouve au §A.14 avant que Ps.-Antigonos change de sujet et s'occupe strictement de la physiologie des animaux. Ps.-Antigonos rapporte qu'Aristote a été très attentif dans ses textes (« πάνυ πολλὴν ἐπιμέλειαν ») et il annonce rapidement son objectif : retirer de l'œuvre aristotélicienne tout ce qui lui paraît étrange et curieux, en faisant une sélection de ses propos (« πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐκλογὴν ἐκποιεῖ <τῶν> προηρημένων αὐτῷ τὸ ξένον καὶ παράδοξον ἐκ τε τούτων καὶ τῶν ἄλλων ἐπιδραμεῖν »).

La troisième intervention de Ps.-Antigonos dans le texte d'Aristote est à la notice §A.15.7, pour faire allusion au poète Archélaos, déjà mentionné dans §A.4.1 (« οὗ καὶ πρότερον ἐμνήσθημεν »).

Le cas suivant qu'apparaît le nom d'Aristote, en tant que source d'autorité se fait au cours de §A.17.6, qui porte sur le sanglier borne. L'intervention a la forme suivante :

« ... mais moi-même je ne l'ai pas constaté... », renvoyant à la posture de l'auteur (« αὐτὸς »). Ps.-Antigonos transmet donc un événement en s'appuyant sur les paroles de ses prédécesseurs mais sans avoir fait une « αὐτοψία ».

Une dernière intervention de la part de Ps.-Antigonos a lieu au §A.19.6, quand l'extraction de passages du corpus aristotélicien est finie. Notre auteur annonce que la manipulation des passages d'Aristote, soit les extraits soit les mentions pour mémoire jusqu'à présent est terminée : (« Πολλῶν δὲ ὄντων, ὧν καταγέγραφεν Ἀριστοτέλης, ἐπὶ τοσοῦτον ἡδυνήθημεν ἡμεῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος τὰ μὲν ἐκλέξαι, τὰ δ' ἀναμνησθῆναι »).

Eu égard une éventuelle confusion des sources entre Aristote et Théophraste durant la transmission (une problématique qui ne saurait être résolue en quelques lignes mais que nous exposerons au cours du chapitre 5), on peut compter parmi les interventions du Ps.-Antigonos la phrase finale de la notice §A.5.1. Après l'énumération de cas des animaux qui présentent des habitudes similaires, notre auteur conclut en disant que « Ταῦτα μὲν οὖν, εἴτε κατὰ προαίρεσιν εἴτε κατὰ τύχην οὕτως ἔχει, πολλῆς ἐστὶν ἐπιστάσεως δεόμενα » (« Mais on aurait besoin d'un examen attentif pour déterminer si ces comportements sont intentionnels ou s'ils sont dus au hasard »). Malgré les similarités et sa dépendance probable de Théophraste (fr.175 = Phot. *Bibl.* 278.8, 528b), cette phrase ne se trouve même pas chez Ps.-Aristote, qui en consacre un groupe de notices (*Mir.*, 75 – 77), mais uniquement chez Ps.-Antigonos, ce qui justifie notre décision d'insérer cette intervention en ce point³⁷.

La mention d'Aristote de la part de Ps.-Antigonos en tant que source, n'a pour but ni d'appuyer l'explication rationnelle des *paradoxa*, comme l'auraient fait d'autres auteurs du cercle aristotélicien, selon G. Vanotti³⁸, ni d'inciter les lecteurs à vérifier ses propos auprès les œuvres du philosophe. Ps.-Antigonos indique seulement la méthode avec laquelle il transmet les informations et sa capacité de gérer avec efficacité tant la tradition livresque dont il disposait que sa mémoire.

³⁷ Pour ce groupe des notices voir ROSE 1863 : 354- 357 ; les pp. 217 sq., dans le présent volume ainsi que les pp. 56 sq., dans le commentaire.

³⁸ VANOTTI 2007 : 26 « i (Aristotele o degli aristotelici) tentavano di ridurre il paradosso alla normalità ... senza pretesa di ricerche o esplicitare la cause delle aporie descritte ».

3b. L'intervention par rapport au texte du Callimaque

Ps.-Antigonos intervient au début de la partie de Callimaque (§B.1) en guise d'introduction afin d'informer de nouveau son lecteur sur ses pratiques éditoriales, la sélection et l'extraction de passages. La formule est la suivante : « Πεποίηται δέ τινα καὶ ὁ Κυρηναῖος Καλλίμαχος ἐκλογὴν τῶν παραδόξων, ἧς ἀναγράφομεν ὅσα ποτὲ ἡμῖν ἐφαίνετο εἶναι ἀκοῆς ἄξια » (« Callimaque de Cyrène aussi composé sa sélection de phénomènes curieux ; nous reprenons tout ce qui nous a paru mériter d'être transmis »).

Cette phrase dense, qui englobe en son sein des informations diverses, se décompose ainsi : d'abord Callimaque a déjà procédé à une sélection des *paradoxa*. Cela veut dire que les événements qui suivent sont considérés comme des *paradoxa* également par Callimaque, avant leur transmission par Ps.-Antigonos. Ce dernier manifeste donc son accord avec Callimaque pour définir les éléments de l'énoncé comme des curiosités.

L'étape suivante concerne l'enregistrement (ἀναγράφομεν) selon les critères personnels (« ὅσα ποτὲ ἡμῖν ἐφαίνετο »), voire la transmission des choses remarquables via l'écriture. Cette indication prouve que le texte de Callimaque a été soumis à un remaniement.

La notion de l'ouïe (« ἀκοῆς ἄξια ») domine, pas forcément au sens propre, mais plutôt en signifiant les choses dignes d'être mémorisées, qui doivent être transmises, renvoyant à ce qu'on considère comme remarquables. L'ἀκοή (l'ouïe, "hearsay" en anglais) en tant qu'élément de fiabilité est une caractéristique typique d'Hérodote, retrouvée aussi chez d'autres auteurs, dont Thucydide³⁹. Le terme ne comporte pas toujours un sens péjoratif, à savoir le manque de vérification des informations, mais peut renvoyer à la lecture et à l'idée d'un public, pour qui l'auteur est une voix de transmission. La composition de *paradoxa* se fonde aussi sur l'oralité, comme Ps.-Antigonos l'indique souvent, notamment au début de la deuxième partie (§B.1) : l'auteur de la compilation enregistre les choses qui méritent d'être mentionnées, c'est-à-dire « perçues » (« ἀκοῆς ἄξια ») par l'auditoire. Les limites entre l'oralité et la mise en écriture étaient floues à une époque où la culture « de la bouche et de l'oreille », et l'interprétation par la voie textuelle procédaient ensemble, comme le dit M.

³⁹ HORNBLOWER 1991 : 125 sq., ASHERI, LLOYD & CORCELLA 2007 : 230-231, TAMIOLAKI 2015 : 8-9.

Detienne⁴⁰. Ce qui est composé par écrit par Ps. Antigonos est amené à se diffuser par des voies qui sont aussi représentées comme celles de l'audition. Le public défini est autant celui qui lit que celui qui écoute.

Il existe un cas spécial au §B.6.1 qui mérite examen. Après avoir enregistré un phénomène, notre auteur rapporte un fait similaire, concernant un type de sel : pour s'y référer il utilise la première personne du pluriel (ἡμῖν). Son choix pose des problèmes en ce qui concerne la paternité de cette phrase : elle semble bien intégrée aux paroles de Callimaque, ce qui indiquerait que Ps.-Antigonos l'a recopiée sans rien modifier. Il faudrait donc renoncer ici à l'hypothèse d'une intervention personnelle. Cependant, tout au long son œuvre, Ps.-Antigonos se montre minutieux quant à la transmission des informations : au niveau technique, cela s'illustre notamment par l'altération du discours direct chez Callimaque, qui devient discours indirect via l'usage de l'infinitif. Il paraît donc étrange que Ps.-Antigonos n'ait pas remplacé le ἡμῖν par une forme de la troisième personne, s'il voulait transférer les paroles de Callimaque. Il semble ainsi que cette phrase constitue une vraie intervention de Ps.-Antigonos, complémentaire d'autres occasions où notre auteur utilise la première personne du pluriel pour commenter son texte (§A.8 « ἡμεῖς ποιησόμεθα », §A.19.6 « ἡμεῖς ἠδυνήθημεν »).

3c. La critique des devanciers

Ps.-Antigonos exerce son sens critique envers ses autorités tout au long de son œuvre.

C'est lui-même qui fait la sélection des passages ; cela constitue une forme préliminaire de critique sur les textes originaux pour établir sa propre version. On pourrait aussi supposer qu'il s'agit d'une méthode éditoriale pour expliquer à ses lecteurs les raisons qu'il a eues de consulter quelques auteurs particuliers.

Ps.-Antigonos fait souvent l'éloge d'auteurs auxquels il emprunte des citations : il caractérise Homère comme « πολυπράγμονα καὶ περιττὸν » (§A.1.7.) et « παρὰ πάντων ἐπιμελὴς καὶ πολυπράγμονα » (§A.6.3). Le poète Philétas est caractérisé pour sa part comme « περίεργος » (§A.4.1). Les épithètes qualitatives font partie du vocabulaire du travail : la *polypragmosynê* indique le zèle et l'occupation à des choses

⁴⁰ DETIENNE 1981 : 131 sq.

diverses ; la *periergeia* est liée à la notion de l'*ergon*, l'activité en général, dans le présent cas elle pourrait être liée à l'activité littéraire.

Il y a également des commentaires péjoratifs portant sur d'autres sources littéraires, surtout Ctésias, qui est caractérisé comme *τερατώδης*, fabuleux, (§A.3.21). Que Ctésias était un menteur et que ses paroles étaient peu crédibles était un *topos* de la littérature antique⁴¹. Ps.-Antigonos choisit de mentionner Ctésias, même s'il ne cite pas de passages ; cela indique que même si lui-même ne fait pas confiance à ce qu'il raconte, son œuvre ne manque pas de valeur. Cette pratique est également utilisée par Élien qui, dans son propre ouvrage, manifeste une certaine incrédulité par rapport à certains phénomènes qu'il enregistre malgré tout (N.A., XI. 3)⁴². Le même terme, *τερατώδης*, est aussi trouvé dans la *Bibliothèque* de Photius, pour caractériser les œuvres de plusieurs auteurs, parmi lesquelles l'œuvre d'Alexandre de Myndos (cod. 188 : « Λέγει μὲν ἐν τῷ βιβλίῳ πολλὰ τερατώδη καὶ ἄπιστα... »), ou de Ptolémée Chennos (cod. 190 : « Ἔχει δὲ πολλὰ καὶ τερατώδη καὶ κακόπλαστα... »).

On trouve finalement une nuance de rivalité entre Ps.-Antigonos et Callimaque, comme l'ont déjà repéré Wilamowitz (1881) et Schepens-Delcroix (1996). La phrase introductive de §B.1 « Πεποίηται...Καλλίμαχος ἐκλογὴν τῶν παραδόξων » est plutôt neutre et n'implique aucune qualification de l'œuvre de Callimaque, ni positive ni négative⁴³. Cette rivalité a commencé à partir la notice §A.9.9. Ps.-Antigonos corrige la faute de Callimaque par rapport à l'oiseau boiteux en se servant comme explication du cas d'Héphaïstos. Cette attitude envers Callimaque, que Ps.-Antigonos ne montre pas face à Aristote, pourrait traduire une rivalité probable entre les deux auteurs.

Nous soulignons le fait que Callimaque restait proche à la tradition péripatéticienne, bien qu'il n'ait pas été un membre officiel de l'École⁴⁴. Comme le dit Chr. Jacob, Callimaque « n'est ni un historien, ni un naturaliste, mais davantage un lecteur qui collecte et assemble des matériaux et par cette accumulation même, constitue un champ de savoir où coexistent la linguistique, la mythographie, l'ethnographie et

⁴¹ Voir par exemple, Aristote, *H.A.* III. 523a ; Str. *Géogr.* XI.6.3.

⁴² ZUCKER 2001 : xxiv.

⁴³ SCHEPENS – DELCROIX 1996: 386 « The absence of such positive remarks where Kallimachos is named as source for the last section of Ps.-Antigonos' collection, may point to some rivalry between the two authors ».

⁴⁴ PFEIFFER 1968 : 123 sq., qui caractérise Callimaque comme « Περιπατητικός », suggère que le terme avait perdu son sens purement philosophique et qu'il peut être appliqué à tout auteur qui traite les antiquités.

l'histoire locale, les curiosités naturelles »⁴⁵. Callimaque représente la tendance presque « névrotique » de l'époque hellénistique à recueillir et à organiser tout savoir potentiel. N. Krevans voit le travail de Callimaque comme un projet inscrit dans le cadre de l'accumulation du savoir, entreprise par la famille royale des Ptolémées⁴⁶. En insérant les histoires locales dans un cadre plus large il crée un nouvel objet : « la culture grecque » qui s'étend autour de l'espace limité du Musée et d'Alexandrie⁴⁷. Ps.-Antigonos s'inscrit à son tour dans cette définition. Il est ainsi non seulement un compilateur ou un lecteur de Callimaque mais à sa façon un des ses héritiers. Cependant, la raison de cette rivalité éventuelle pourrait être la nature similaire de leurs travaux, qui sont tous deux des compilations d'extraits.

4. QUESTIONS GRAMMATICALES ET SYNTACTIQUES DE LA *CHC*

4a. Vocabulaire

Le style du Ps.-Antigonos est relativement simple, il utilise la *koinè* de son époque et n'a recours aux formes poétiques que dans le cas où il cite les poètes. Peut-être, doit-on parler à son sujet de *koinè alexandrine*, si l'on suit la définition de Fournet : « dans le domaine lexical on a quelques chances de dénicher de véritables idiotismes alexandrins. Les notations chez les auteurs antiques sont nombreuses dans ce domaine: si l'on passe sur les mots qui sont des emplois propres à la *koinè*, on se retrouve devant une matière assez diverse, contenant des *hapax*, des mots rares, mais aussi des mots connus pris dans une acception nouvelle ou correspondant à une réalité spécifique alexandrine »⁴⁸.

En ce qui concerne les citations venant d'autres auteurs, Ps.-Antigonos essaie d'éliminer ou de remplacer, voire de simplifier, leur langue difficile, une caractéristique qui est très évidente dans le cas d'Aristote. Les différences de vocabulaire sont dues à l'évolution de la langue pendant l'époque hellénistique, où la *koinè*, issue du syncrétisme entre l'original ionien-attique et les dialectes divers, est devenue une langue commune.

⁴⁵JACOB 1992 : 106.

⁴⁶KREVANS 2011 : 130-133. Elle cite aussi les opinions de Bing et de Selden : selon Bing le travail de Callimaque montre un effort pour réanimer une culture déjà morte, pour unifier le passé au présent. Selon Selden, son œuvre reflète l'hétérogénéité de l'Alexandrie de son époque.

⁴⁷KREVANS 2011 : 110.

⁴⁸FOURNET 2009: 19 sq.

Nous présentons un tableau des mots et des phrases que Ps.-Antigonos remplace par des expressions moins complexes au niveau sémantique et syntaxique, dans le cadre de sa paraphrase :

N° notice <i>CHC</i>	Ps.-Antigonos	Aristote
§A.8.2	λυμαίνεσθαι	διαφθείρειν
§A.9.1	ἐλλίπη	ἀπορῆται
§A. 8.7 & A.9.1	κυλινδεῖται	κυλίεσθαι
§A.9.4	ἵνα καθορῶσιν μακρά	καθορᾶν τα πόρρω
§A.13.2	ξύεσθαι	κνήσεσθαι
§A.14.15	κοπτομένων	τριβόντων

Il n'est malheureusement pas possible d'étendre l'enquête lexicale au delà, étant donné que nous ne disposons pas de l'œuvre de Callimaque, pour établir une comparaison sûre.

4b. Syntaxe

Au niveau syntaxique, le texte du Ps.-Antigonos est singulier, malgré sa simplicité évidente. Il s'agit d'un texte en prose, partiellement technique, dans lequel l'emploi des particules qui assurent l'enchaînement des notices indique un « savoir-faire » de bon niveau.

4. b.1. Le duo « μέν – δέ »

La cohésion entre les notices est assurée notamment par la parataxe, avec les éléments de coordination les plus fréquents (« μέν – δέ ») marquant à la fois l'addition ou une faible opposition. Ps.-Antigonos commence sa première notice, §A.1.1, par l'opposition entre une source littéraire (« Τίμαιος ... φησὶ ») et les autres sources anonymes (« λέγεται δέ »). Ps.-Antigonos emploie ce duo antithétique à plusieurs

reprises⁴⁹. Des exemples de cette formule se trouvent dans les notices §A.1.1, §A.1.7, §A.11.1 et ailleurs.

4. b.2. Les autres particules

La conjonction « καὶ μὴν »

Bien que présente une seule fois à la notice §A.8.1 (« Καὶ μὴν τάς τε λοιπὰς ἐντρεχίας τῶν ζώων... »), l'usage de la conjonction « καὶ μὴν » (forme plus forte que « μὲν », exprimant l'affirmation), indique la présence des nouveaux arguments à la suite. Cela correspond à ce que Denniston dit : « This [καὶ μὴν] is a very particular common use, particularly in prose, where καὶ μὴν often introduces a new argument, a new item in a series, or a new point in any kind »⁵⁰.

Emploi de « γε » au lieu de « δέ »

Dans la première partie, la grande majorité des anecdotes est introduite par δέ, à l'exception de §A.8.2 (ὅ) et de §A.10.15 (« ἰδέ », qui marque l'intention de l'auteur d'attirer l'attention du lecteur). En §A.14.1, avant la deuxième sous-partie, Ps.-Antigonos affirme de nouveau sa prédilection pour le corpus aristotélicien, en employant γε pour renforcer son propos quant à la physiologie des animaux (« Πλὴν ὅ γε Ἀριστοτέλης »).

Si l'on suit Denniston, la particule « γε » suivi par un présentatif (« Ἀριστοτέλης ») établit une forte opposition entre le philosophe et Ps.-Antigonos, en désignant ainsi les limites de cette opposition⁵¹. Pourtant, selon Humbert, « très employée, γε a vite épuisé sa signification : déjà dans Homère on [la] rencontre dans la rhapsodie E258 ; elle est encore fréquente dans les papyrus ptolémaïques, elle est fort rare dans le Nouveau-Testament et dans la *koinè* non-littéraire »⁵².

⁴⁹ DENNISTON 1975 : 369-370 « μὲν introduces the first limb of a grammatically co-ordinated antithesis, the second limb being introduced by an adversative particle or combination of particles... δέ is by far the commonest answer to μὲν ».

⁵⁰ DENNISTON 1975: 351-352.

⁵¹ DENNISTON 1975: 114-115 « The essential force of the particle appears to be concentration. It serves to focus the attention upon a single idea, and place it, as it were, in the limelight... hence γε has a restrictive force. The speaker or writer confines the applicability of this statement within certain limits ».

⁵² HUMBERT 1960 : 392 (sur l'emploi de γε).

Il apparaît que les autres paradoxographes (au moins dans le corpus de Giannini) n'utilisent pas γε. On ne trouve que deux occurrences chez Ps.-Aristote, *Mir.* 47 : « ὡς γε λέγουσιν » et 84 : « ἐνίων γε μὴν καὶ οἰκοῦντων ». Ps.-Antigonos, quant à lui, l'emploie aussi dans deux autres phrases en §A.13.3 (« περὶ τροπᾶς γε θερινᾶς ») et §B.3.8 (« ὅτι τὴν μὲν Ἥλιου γε νομιζομένην »).

Dans la deuxième partie de la *CHC*, les notices sont également introduites par le « δέ » additif, sauf les notices §B.5.1 (ø) et §B.5.6 (« καὶ »).

4. b.3. Particules de valeur intensive

En ce qui concerne les autres manières d'enchaîner les notices, on doit mentionner le « καὶ » en valeur intensive (§A.3.2.1 : « καὶ ἐν Ἐκβατάνοισι δὲ καὶ ἐν Πέρσαις »), les particules « γὰρ », « οὖν », « τε...τε », les comparatifs « οὐχ ἥττον », ainsi que l'impératif (§A.10.15 : « Ἰδὲ... »). Dans certaines notices Ps.-Antigonos n'utilise aucun moyen de liaison (ø), mais se contente d'enregistrer simplement l'énoncé (par exemple §A.14.3 – §A.15.1).

Ps.-Antigonos limite à ces quelques modes d'enchaînement les liaisons entre les notices, bien que la langue grecque regorge d'expressions supplémentaires. Toutefois, son choix est raisonnable : non seulement il rend, de cette manière, son texte plus facile et plus compréhensible au lecteur, mais aussi la répétition des mêmes éléments de coordination provoque un effet musical, rythmique entre les notices, qui renforce leur cohésion.

CHAPITRE 1

LA CONSTITUTION DU CORPUS PARADOXOGRAPHIQUE

INTRODUCTION

La constitution d'un corpus dit « paradoxographique », ne commence qu'au XIX^e siècle (1839), avec l'édition d'Anton Westermann, chez G. Westermann, intitulée : *ΠΑΡΑΔΟΞΟΓΡΑΦΟΙ – Scriptorum rerum mirabilium Graeci*. Dans cette édition sont réunis, pour la première fois, des textes dont la thématique tourne autour de bizarreries de toute sorte – notamment de la nature, qui comprend également le monde animal et humain – dont les auteurs sont qualifiés de paradoxographes. Les auteurs contenus dans ce volume s'étendent sur une large échelle chronologique, depuis l'époque hellénistique jusqu'au XI^e siècle de notre ère, en passant par les premiers siècles de l'Empire Romain. Les titres compris dans le recueil de Westermann sont les suivants : Ps.-Aristote (*Mirabilium auscultationes*), Ps.-Antigonos (*Historiarum Mirabilium Collectio*), Apollonios (*Historiae mirabiles*), Phlégon (*Historiae mirabiles*, ainsi que des fragments de *Macrobian* et des *Olympiades*), Michel Psellos (*Lectiones Mirabiles*), et le *De mulieribus* d'un auteur anonyme.

Le corpus paradoxographique le plus récent est celui d'Al. Giannini, le *Paradoxographorum Graecorum Reliquae*, édité à Milan, en 1965.

C'est A. Westermann qui introduit la catégorie moderne de “paradoxographie” (récit de phénomènes curieux) pour désigner sous ce terme un champ de recherche particulier. Le terme « παραδοξογράφος » apparaît pour la première fois dans le corpus antique dans un passage de Tzetzes (XII^e siècle) : plus précisément, c'est dans les *Chiliades* que l'auteur se réfère au paradoxographe Anthémios, connu pour son ouvrage *Περὶ παραδόξων μηχανημάτων*⁵³.

Ce sont Al. Giannini en 1964, et plus récemment Ir. Pajón Leyra en 2011, qui ont effectué les recherches les plus complètes sur la vie et les œuvres des auteurs de paradoxographie, en suivant l'ordre chronologique. Nous ne évoquerons que rapidement leurs répertoires : depuis le IV^e siècle avant notre ère, on attribue les premiers traités paradoxographiques à Ephore, Théopompe et Straton de Lampsaque. Pendant le III^e siècle avant notre ère, le siècle par excellence du développement de la paradoxographie, on trouve d'abord Callimaque, puis Bolos de Mendes, ainsi que Philostéphanos de Cyrène, Archélaos de Chersonnèse, Myrsilos de Méthymne,

⁵³ *Chil.* II. 35. 154 : « Ἀνθέμιος μὲν πρῶτιστον ὁ παραδοξογράφος... ».

Monimos et Philon d'Héraclée⁵⁴. Durant les siècles suivants (III^e – II^e siècle avant notre ère), des auteurs tels que Nymphodore de Syracuse, Aristandre d'Athènes, Polémon d'Ilion, Lysimaque d'Athènes, Apollonios (rien n'est connu sur ses origines), Agatharchide, Isigonos de Nicée, Nicolas de Damas et Diophane, s'inscrivent dans le cadre de la paradoxographie⁵⁵. À l'époque impériale, on trouve surtout Phlégon, Sotion et Alexandre de Myndos⁵⁶. Enfin, il y a une multitude d'auteurs anonymes et pseudépigraphes, à savoir Ps.-Antigonos, Ps.-Aristote, le Paradoxographus Palatinus, le Paradoxographus Florentinus (connu aussi comme pseudo-Sotion) et le Paradoxographus Vaticanus (ou Paradoxographus Rohdii)⁵⁷ *. L'identité de ces trois paradoxographes anonymes reste incertaine⁵⁸.

À l'exception des ouvrages de Ps.-Antigonos, de Ps.-Aristote et des trois paradoxographes anonymes qui nous sont parvenus sous une forme entière en un corps unifié, malgré les lacunes et les problèmes potentiels de reconstitution, les ouvrages des autres auteurs identifiés comme « paradoxographes » ne sont parvenus qu'en état fragmentaire.

Nom de l'auteur	Etat d'ouvrage	Source éditoriale
Callimaque	Fragmentaire	fr. 407- 411 Pfeiffer (= pp. 15-20 Giannini)
Bolos de Mendes	Fragmentaire	pp. 377-379 Giannini
Philostéphanos de Cyrène	Fragmentaire	<i>FHG</i> , fr. 20-26 Müller (= pp. 21-23 Giannini)
Archélaos de Chersonnèse	Fragmentaire	fr. 125-129 Lloyd-Parsons (= pp.24-28 Giannini)
Myrsilos de Methymna	Fragmentaire	<i>FHG</i> , fr. 1-15 Müller (= pp. 29-30 Giannini)
Monimos	Fragmentaire	p. 380 Giannini

⁵⁴ GIANNINI 1964 : 105- 119 ; PAJÓN LEYRA 2011 : 110-132.

⁵⁵ GIANNINI 1964 : 119-127 ; PAJÓN LEYRA 2011 : 123-138.

⁵⁶ GIANNINI 1964 : 127-132 ; PAJÓN LEYRA 2011 : 142-157.

⁵⁷ GIANNINI 1964 : 132-138 ; PAJÓN LEYRA 2011 : 157-165.

*Je renvoie le lecteur à la bibliographie pour trouver les articles respectifs de la *RE* pour tous les paradoxographes.

⁵⁸ KEYSER & IRBY-MASSIE 2008 : 624-625.

Philon d'Héraclée	Fragmentaire	Stobée, 49. 52 (= pp. 110-111 Giannini)
Nymphodore de Syracuse	Fragmentaire	<i>FHG</i> , fr. 1-3 Müller (= pp. 112-115 Giannini)
Aristandre d'Athènes	Fragmentaire	p. 369 Giannini
Polémon d'Ilion	Fragmentaire	<i>FHG</i> , fr. 2-102 Müller (=pp. 116-118 Giannini)
Lysimaque d'Athènes	Fragmentaire	pp. 381-383 Giannini
Apollonios	Complet	<i>Palatinus gr. 398</i> (= pp. 119-143 Giannini)
Agatharchide	Fragmentaire	<i>FHG</i> , fr. 112-114 Müller (= pp. 144-145 Giannini)
Isigonos de Nicée	Fragmentaire	<i>FHG</i> , fr. 1-19Müller (= pp.145-148 Giannini)
Nicolas de Damas	Fragmentaire	<i>FHG</i> , fr. 102-147 Müller (= pp.149-163)
Diophane	Fragmentaire	pp. 370-371 (voir ici les fr. depuis les <i>Geoponiques</i>)
Phlégon	Complet	<i>Palatinus gr. 398</i> (= pp. 169-219 Giannini)
Sotion	Fragmentaire	fr.1-44 Westermann (= pp.167-168 Giannini)
Alexandre de Myndos	Fragmentaire	pp. 164-166 Giannini
Ps.-Antigonos	Complet	<i>Palatinus gr. 398</i> (= pp. 31-109 Giannini)
Ps.-Aristote	Complet	pp. 221- 313 Giannini (voir ici les manuscrits identifiés)
Paradoxographus Palatinus	Complet	pp. 353-361 Giannini (voir ici les manuscrits identifiés)
Paradoxographus Vaticanus	Complet	<i>Vatic. gr. 12</i> (pp. 331-352 Giannini)
Paradoxographus Florentinus	Complet	pp. 315-329 Giannini (voir ici les manuscrits identifiés)

1. LES ORIGINES DE LA PARADOXOGRAPHIE

Il est connu que l'enregistrement de faits extraordinaires remonte – au moins – à l'époque de l'épopée homérique et d'Hérodote, sans qu'il s'agisse d'un discours bien ciblé autour de cette thématique, tel que reflété dans la définition de la paradoxographie.

À partir du V^e siècle avant notre ère, on observe une extension de la littérature ethnographique, de même qu'une littérature de voyages, axées sur la narration des merveilles⁵⁹. Chez Hérodote, l'Égypte, véritable « pays des merveilles »⁶⁰ rend la notion de merveilleux presque synonyme de celle d'exotisme ; et le récit des faits qui s'y produisent suscite l'étonnement des lecteurs. D'ailleurs, le merveilleux et la littérature de voyages ont une relation étroite ; les curiosités sont attendues dans des pays lointains. Selon Fr. Hartog « là-bas, dans ces pays autres, il ne peut manquer d'y avoir des merveilles – curiosités »⁶¹. Ainsi, ce qu'on appelle aujourd'hui « paradoxographie » existe comme une branche distincte de la littérature, mais son identité fixe et déterminée n'est pas immédiatement saisissable, car, les éléments paradoxographiques se trouvent déjà dispersés dans les œuvres historiques de l'époque.

Plusieurs facteurs ont conduit au développement de la paradoxographie au cours de la période hellénistique :

La réorganisation du savoir d'abord, et les pratiques éditoriales au sein du Musée d'Alexandrie, ont mené les savants de l'époque à réévaluer les sources littéraires. Parmi les différentes thématiques cultivées par les antiquaires, on observe un essor nouveau des œuvres et des collections traitant de phénomènes extraordinaires. La prédilection pour le merveilleux, l'extraordinaire, l'admirable, apparaît à plusieurs niveaux de la vie quotidienne à l'époque hellénistique, s'accordant au public auquel elle s'adressait. Les vastes collections de *mirabilia* – dont plusieurs ne sont pas parvenues jusqu'à nous – reflètent l'intérêt des savants pour ce type de recherche.

⁵⁹ HANSEN 1996 : 2 « In the course of time the element of the wondrous claimed an increasing role and in the late 5th century fabulous stories, ethnography, travel accounts were produced in increasing numbers » ; à voir aussi la bibliographie proposée.

⁶⁰ Hér. *Hist.* II. 35 : « ἔρχομαι δὲ περὶ Αἰγύπτου μηκυνέων τὸν λόγον, ὅτι πλεῖστα θωμάσια ἔχει ἢ ἡ ἄλλη πᾶσα χώρα » (Je viens maintenant à l'Égypte, dont je parlerai longuement ; car, comparé à tout autre pays, c'est elle qui renferme les plus de merveilles).

⁶¹ HARTOG 1980 : 244sq.

Une série de titres représentatifs des œuvres portant sur les *mirabilia* est exposée plus loin dans la présente étude, au cours de l'enquête lexicographique (cf. pp. 67 sq.). Dans la Bibliothèque donc, toute connaissance est classée, transcrite et publiée. L'effort de systématisation de la *sophia*, entreprise d'abord par Aristote, poursuivie par ses successeurs, a donné accès à des sources multiples, la consultation étant facilitée par le rangement. Stimulés par cette impulsion nouvelle, les lettrés de l'époque composèrent de grands traités synthétiques, dont la source principale est difficile à identifier, puisque les auteurs tirent leurs informations d'œuvres diverses.

Cette structuration du savoir a permis aux érudits de travailler sur leurs propres œuvres, les recomposant sur le modèle d'une forme classique et à l'aide d'une énorme « base de données », si l'on veut utiliser ce terme moderne. Les textes paradoxographiques sont des textes qui s'appuient notamment sur la tradition livresque, car ils sont formés à partir d'œuvres déjà existantes. La condensation des informations en phrases brèves, la caractéristique principale, indique que les textes paradoxographiques ont été écrits dans une bibliothèque. Le rôle des grandes bibliothèques du monde hellénistique, comme celles d'Alexandrie et de Pergame, fut signifiant pour la promotion des pratiques paradoxographiques⁶². On observe d'ailleurs ce jeu des mots dans la phrase de Plutarque sur la constitution de la bibliothèque d'Alexandrie par Ptolémée, « Πτολεμαῖος ὁ πρῶτος συναγαγὼν το μουσεῖον »⁶³ : le participe *συναγαγὼν* utilisé par Plutarque pourrait, entre autres, faire allusion aux pratiques éditoriales entreprises par les hommes savants au sein de la Bibliothèque.

L'apparition de travaux synthétiques, comme les traités paradoxographiques (impliquant à la fois géographie, histoire et mythographie), donne à voir un changement des conditions de production des œuvres littéraires : les textes circulent entre des publics différents, se décomposent et se recomposent à nouveau pour s'adapter aux circonstances nouvelles. Les textes deviennent les vaisseaux d'informations variées, multiformes, renvoyant à de nombreuses pistes intertextuelles de réflexion et d'approfondissement.

⁶² Sur le rôle des bibliothèques dans le monde antique voir notamment pour celles d'Alexandrie et de Pergame : JACOB 2001 : 53-76 ; TOO 2004 : 110 sq.

⁶³ Plut., *Mor.* 1095d : « Ptolémée, le premier fondateur du Musée ».

C'est donc dans ce contexte que se développe la paradoxographie en tant que forme littéraire. Selon Chr. Jacob, « les sciences sont classées parmi les autres champs de savoir alexandrins : l'érudition antiquaire et grammaticale, la philologie, l'histoire, la mythographie, les formes multiples de la création littéraire. Parce qu'elles partagent les mêmes ressources fondamentales et bénéficient du même contexte global : la politique de mécénat des Lagides et la création de la Bibliothèque »⁶⁴. C'est aussi dans ce milieu littéraire qu'évoluait bien sûr Callimaque, que certains ont qualifié de « fondateur de la paradoxographie »⁶⁵ : dans ses *Pinakes*, Callimaque a poursuivi, à l'instar des méthodes de l'école aristotélécienne, la systématisation et l'organisation du savoir⁶⁶. Cependant, Fraser, dont nous partageons le regard sur la paternité de la paradoxographie, suggère que Callimaque n'a pas été le fondateur, *stricto sensu*, mais plutôt l'un des *inspireurs* de cette tendance⁶⁷, que l'on trouve par ailleurs attestée dès le monde archaïque. Callimaque recourait aux méthodes utilisées par les érudits appartenant au cercle péripatéticien, bien que lui-même ne soit pas un Péripatéticien, au sens propre⁶⁸, comme on l'a déjà indiqué.

Le second facteur qui avait contribué au développement de la paradoxographie était l'importance du *paradoxon* dans la vie alexandrine⁶⁹. Après l'expédition d'Alexandre le Grand à l'Est, les phénomènes merveilleux de ce monde étranger aux Grecs ont été enregistrés de façon systématique pour la première fois. N. Krevans ajoute que pendant le règne des Ptolémées en Égypte, les *paradoxa* furent introduits dans la vie quotidienne : les Ptolémées avaient un goût particulier pour l'accumulation des *paradoxa*, de la même façon que Callimaque et les autres philologues les ont recueillis

⁶⁴ JACOB 1998 : 21.

⁶⁵ GIANINI 1964 : 105 ; PAJÓN LEYRA 2011 : 99.

⁶⁶ CHATZIMICHALI 2013 : 70 « *Pinakes*... [were] a stocktaking of the entirety of Greek literary culture in a single all-encompassing project » ; ROMANO 2011 : 321- 313 « Insofar as the *Pinakes* recorded bibliographic information and literary history, they would parallel Peripatetic modes of literary criticism ».

⁶⁷ FRASER 1972 : 454 « Callimachus' prose writings extended to this semi- scientific field of paradoxography, and included a number of lists of 'marvels' or 'curiosities': natural objects, historical and mythological events, and so on. This paradoxographical work is an application in a different sphere of the principles underlying pinacography, and is of the greatest importance for our understanding of the intellectual interest of third- century Alexandria. Although Callimachus did not originate this field inspired others to imitate him and thus contributed considerably to the interest in strange beasts, unexplained natural phenomena, and the like ».

⁶⁸ ROMANO 2011 : 321- 313 « Although Callimachus himself was not a Peripatetic (contra Wilamowitz), Callimachus' prose output has a suspiciously Peripatetic flavor... and it seems that a strand of Peripatetic activity had a home in Alexandria ».

⁶⁹ PRIESTLY 2013 : 52 sq.

dans leurs écrits⁷⁰. Ps.-Antigonos nous informe sur un certain Archélaos (§A.4), identifiable à Archélaos de Chersonnèse, qui récitait des *paradoxa* à Ptolémée en composant des vers. Diodore parle du divertissement favori du roi, la chasse à l'éléphant, pendant laquelle Ptolémée « à l'occasion de la capture extraordinaire des animaux les plus vigoureux (« παραδόξους θήρας »), dépensa des sommes considérables pour satisfaire ce goût, acquit ainsi un grand nombre d'éléphants de guerre et fit connaître aux Grecs d'autres espèces d'animaux inconnues et extraordinaires (παραδόξους φύσεις) »⁷¹ ; N. Krevans parle également de la « Grande Procession » des Ptolémées, manifestation majestueuse des rois pour honorer les dieux, dont la description est partiellement conservée chez Athénée⁷². Enfin, l'exposition d'animaux rares et extraordinaires, probablement issus du parc zoologique privé de Ptolémée, constitue une manifestation de « luxury commodities », dans le cadre « τρυφή and luxuria » qui dominait dans le monde après Alexandre, selon M. Miziur⁷³.

D'une certaine manière, on peut observer un rapprochement entre l'attitude des Ptolémées et la paradoxographie, à travers l'effort pour prouver que la rareté, quelle qu'en soit la forme, tient une place prépondérante dans la vie humaine, qu'elle soit exposée dans la vie quotidienne ou à travers la littérature.

L'enregistrement des phénomènes curieux et des bizarreries de la nature prend, durant l'époque hellénistique, une nouvelle forme et intègre le champ de la recherche littéraire – c'est ce que nous appelons la paradoxographie. Sa dépendance de la tradition aristotélicienne, notamment au niveau technique⁷⁴, nous amène à la suite de Fraser⁷⁵ à la considérer plutôt comme une tendance au sein de l'école aristotélicienne, sans exclure d'autres sources d'inspiration, comme Théopompe ou Eudoxe.

⁷⁰ KREVANS 2011 : 130-132 ; Elle caractérise ce phénomène comme « la pathologie d'Alexandrie ».

⁷¹ Diod. *Bibl. Hist.* III. 36, traduction par THIERS 2001 : 3-12.

⁷² KREVANS 2011 : 130-132 ; Athén., *Deipn.* V. 197d-203d ; voir aussi RICE 1983.

⁷³ MIZIUR 2013 : 451.

⁷⁴ FRASER 1972: 774 « The Alexandrian study of paradoxography in the third century was chiefly derived from the method of research employed by the Aristotelian school » ; Ce sont les méthodes du résumé, de paraphrase et de construction des extraits.

⁷⁵ FRASER 1972 : 449 sq ; 774.

2. VERS UNE NOUVELLE DEFINITION DE LA PARADOXOGRAPHIE

La paradoxographie est sujette dans la recherche moderne à des débats quant à son identité générique, sa place dans la littérature, le public auquel elle s'adressait. La conception qui domine depuis longtemps considère la paradoxographie comme un « genre » littéraire⁷⁶, consistant en des textes simples, destinés au grand public. Pour décomposer chacune de ces positions on doit aborder notre examen en nous appuyant sur les textes eux-mêmes.

2a. Statut de la paradoxographie (I) : Un genre littéraire ?

Plusieurs opinions ont été exprimées au siècle précédent, que la paradoxographie n'était qu'un genre de littérature dégénéré : en 1974, des érudits allemands la caractérisent comme une branche parasite sur l'arbre de la bibliographie historique et scientifique : « ein Parasitengewächs am Baum der historischen und naturwissenschaftlichen Literatur »⁷⁷ ; Romm en parle comme d'une pseudoscience qui énumère des « catalogues of the most bizarre and unintelligible phenomena of nature »⁷⁸ ; Dodds la caractérise aussi comme « pseudoscience », issue de la peur de la liberté que ressentaient les habitants des cités hellénistiques⁷⁹ ; Hansen comme « an entertaining reading with a flavour of learning »⁸⁰ et plus loin comme « an independent genre of writing [which] seems to have come into being at the confluence of two trends in Greek literature : One was the interest in the wondrous ... A second trend was a fashion for compilations »⁸¹. Il a été soutenu que les textes appartenant à la paradoxographie et étudiés en tant que tels ne remontent pas à l'antiquité mais sont plutôt des recueils tardoantiques, voire byzantins, que leurs copistes ont attribués à des faux auteurs. T. Dorandi confirme l'hypothèse de Ol. Musso que la paradoxographie était plutôt une construction byzantine qu'un type littéraire de l'antiquité⁸².

Pour aborder le débat concernant l'identité littéraire des traités paradoxographiques, il faut d'emblée mettre en valeur le rôle joué par le recueil d'A. Westermann, le premier éditeur qui a introduit pour des lecteurs contemporains la notion de

⁷⁶ GIANNINI 1963 ; PAJÓN-LEYRA 2012 ; HANSEN 1996 ; VANOTTI 2007.

⁷⁷ CHRIST – SCHMID – STÄHLIN 1974 : 237.

⁷⁸ ROMM 1992 : 92.

⁷⁹ DODDS 1954 : 245 sq.

⁸⁰ HANSEN 1996 : 9.

⁸¹ HANSEN, 1996 : 2-9.

⁸² DORANDI 1999 : xvi ; MUSSO 1977 : 15-17.

« paradoxographie » et les auteurs qui en faisaient partie⁸³. La catégorie moderne de la paradoxographie est donc le résultat d'une construction éditoriale du XIX^e siècle, et ne correspond pas à un genre défini dès l'antiquité, c'est-à-dire, à proprement parler, à un corpus de textes unifiés par des normes.

Westermann avait réuni sous le qualificatif de « paradoxographes » un ensemble d'auteurs, dont les objectifs sont variés, malgré les similarités qui les réunissent à première vue. Bien que tous ces auteurs puisent au même réservoir thématique, à savoir les bizarreries de la nature, il y a des différences entre eux, ce que nous empêche de parler de la paradoxographie comme d'un genre littéraire homogène.

Le problème réside bien dans la qualification des ces auteurs comme paradoxographes, car Westermann traduit – en latin – tous les titres des œuvres sous le trait commun de « *mirabilia* » alors que leur correspondant grec peut être aussi bien παράδοξον (chez Ps.-Antigonos et chez M. Psellos) que θαυμάσιον dans les autres titres. La raison pour laquelle Westermann a privilégié le terme παράδοξον pour caractériser l'ensemble du recueil reste incertain.

Chez les auteurs compris dans le recueil de Westermann, comme dans celui de Giannini, qui a suivi son devancier, on constate des inconstances en ce qui concerne l'« échelle » de la bizarrerie : le παράδοξον, compris dans le cadre du texte du Ps.-Antigonos, consiste en la manipulation de bizarreries existantes dans la nature ; de la même manière travaillent les trois paradoxographes anonymes ainsi que Ps.-Aristote. Mais d'autres auteurs, comme Phlégon ou Apollonios, décrivent des phénomènes monstrueux, excessifs, qui ne sont pas soumis au même processus d'extraction et de manipulation que les exemples traités par Ps.-Antigonos. Quant à Nicolas de Damas, il raconte les coutumes bizarres de certains peuples, sans travailler à la manière des autres auteurs du recueil de Westermann pour fabriquer ses récits.

⁸³ Dans son recueil, intitulé *ΠΑΡΑΔΟΞΟΓΡΑΦΟΙ – Scriptores rerum mirabilium Graeci*, publié en 1839, Westermann comprend Ps.-Antigonos, Ps.-Aristote, Apollonios, Phlégon, Michel Psellos et un auteur anonyme. Voir plus haut pp. 44 sq.

2b. Statut de la paradoxographie (II) : La nature des textes

L'œuvre paradoxographique, comme toute forme textuelle, n'est pas simplement un document mais le résultat d'une performance culturelle : elle est un dispositif textuel qui délimite la relation entre l'auteur et le lecteur, qui génère de multiples lectures. Chaque composition textuelle reflète le regard, le point de vue de son auteur et l'image qu'il se fait de ses auteurs de référence ; il doit donc être traité de manière autonome, en rapport avec le milieu socioculturel auquel son auteur appartient, et en comparaison avec les autres textes de ce même milieu. Les documents sont une espèce de vecteur de transmission d'un récit en même temps que d'une méthodologie spécifique.

Tout comme le champ de la mythographie se définit non par la narration de mythes, mais par transformation d'intrigues poétiques, réécrites en prose⁸⁴, la paradoxographie implique également un processus d'écriture (« γράφω » sur les « παράδοξα »), c'est-à-dire une manipulation constante des textes, et non simplement la rédaction des histoires paradoxales. Alors que « le mythe se constitue en définitive dans la mythographie », selon Cl. Calame⁸⁵, dans le cas de la paradoxographie c'est plutôt le fait raconté, qualifié de *paradoxon*, qui définit la nature d'un traité et non l'épithète générique attribuée à un corpus des textes. Les textes paradoxographiques provoquent l'étonnement, mais c'est aussi la description des faits extraordinaires et l'effet sur le lecteur, la « wonder response »⁸⁶ de la personne qui reçoit les effets d'une action marquée comme extraordinaire, qui peuvent faire qu'on qualifie un texte de paradoxographique. Selon Chr. Hunzinger « l'émerveillement apparaît comme un sentiment ambivalent, tantôt d'éblouissement crédule, marque d'un défaut de savoir, tantôt d'étonnement stimulant pour la réflexion »⁸⁷. L'effet donc qu'un texte paradoxographique provoque dépend surtout de la *doxa* (du public et de l'auteur), qui est souvent variée et diversifiée.

⁸⁴ Cette approche rend le mythe « décidément pas une catégorie indigène » selon CALAME 1990 : 20-29 ; aussi DELATTRE 2010 : 8-15 « [le *mythos*] n'existe pas en tant que tel, dans le monde réel, mais seulement comme procédure d'identification ».

⁸⁵ CALAME 1996: 19.

⁸⁶ PRIESTLEY 2013: 56 « The ordinary is subjective and the marking of something as *thoma* implies a break from what is ordinary from the perspective of the person who experiences the "wonder response" ».

⁸⁷ HUNZINGER 1995: 47.

Ce constat fait des textes ainsi construits des miroirs de l'identité culturelle de leur époque, qui font écho aux nouvelles pratiques éditoriales entreprises par les savants dans les grandes bibliothèques et dans les réseaux de lettrés du monde connu. Les traités paradoxographiques sont souvent multiformes, traitant les phénomènes d'un point de vue géographique et historique, ce qui fait de la paradoxographie plutôt une tendance littéraire, une thématique, résultat de la systématisation d'un savoir, qu'un genre autonome.

On pourrait même soutenir que une nouvelle catégorie littéraire était, en effet, la recomposition, qui s'incarnait à travers de nombreuses pratiques éditoriales (la paraphrase, le catalogage, l'extraction), et dans laquelle on range la mythographie (par exemple, la *Bibliothèque* du Ps.-Apollodore), la paradoxographie et les textes mixtes (le *De fluviis* du Ps.-Plutarque).

2c. Statut de la paradoxographie (III) : Modalités d'écriture et construction du paradoxon

La simplicité du style des œuvres paradoxographiques a conduit une grande proportion de chercheurs à les considérer comme un type de littérature secondaire, insuffisante pour être comparée aux œuvres dites « classiques ». Cette argumentation s'appuie surtout sur deux axes principaux : la simplicité de la langue, et l'imitation de textes préexistants. Et cependant, aussi étrange que cela puisse paraître, c'est à partir de ces deux pratiques que les énoncés sont conçus, en nous offrant en même temps un texte tout nouveau.

La langue grecque de l'époque hellénistique a subi de grandes altérations. La *koinè* alexandrine était la *lingua franca* de l'époque, langue mixte constituée de plusieurs dialectes superposés, parlée par des peuples qui habitaient le bassin méditerranéen. Strabon explique déjà les différences entre la langue poétique et la prose, en disant que « la prose ornée du moins est une imitation de la poésie »⁸⁸. Bien que la prose ornée existe déjà durant l'époque alexandrine (par exemple, chez les historiens), les

⁸⁸ *Géogr.* I.2.6 : « ὡς δ' εἰπεῖν, ὁ περὶ λόγος, ὃ γε κατεσκευασμένος, μίμημα τοῦ ποιητικοῦ ἐστὶ ».

paradoxographes favorisent une langue moins ornée mais efficace et accessible. Il ne faut pourtant pas généraliser ce constat car tout dépend chaque fois de l'auteur.

Comme on l'a vu, le vocabulaire du Ps.-Antigonos est assez simple, à l'exception de quelques mots ou phrases, repérés uniquement par les personnes éduquées, qui prouvent que lui aussi a reçu une bonne éducation.

En ce qui concerne le second point, la paradoxographie est, en vérité, le résultat d'une écriture de seconde main, au sens non-péjoratif. Chr. Jacob fait état d'une réflexion originale de l'auteur au sein des traités paradoxographiques, qu'il définit comme de « petits traités et textes mineurs, œuvres de compilation et de vulgarisation, transmettant parfois un savoir nouveau, au terme d'une recherche et d'une réflexion originales »⁸⁹. Le texte du Ps.-Antigonos est probablement le texte le plus complet en exemples d'une telle réécriture d'événements préexistants, qui décontextualisent le fait et l'intègrent dans un nouveau contenu. Les modèles anciens n'étaient pas simplement imités mais réutilisés de façon inventive par les paradoxographes.

2d. Statut de la paradoxographie (IV) : Méthodes de paradoxographes

Les auteurs travaillent avec des méthodes précises afin de construire leurs énoncés ; par conséquent, ce qui s'avère indispensable, c'est d'examiner la manière dont les paradoxographes travaillaient et les résultats anticipés. Schepens et Delcroix ont repéré ce problème en disant : « Attempts made at delineating paradoxography from others forms of literature (Ziegler, 1949) or by exploring its roots in Greek epic, historiographical, scientific and philosophical literature (Giannini, 1963) do not really explain what paradoxography is all about. One obvious way of trying to answer this question is looking at what the paradoxographers do while making their collections »⁹⁰.

Ces nouvelles œuvres littéraires se fondaient surtout sur les principes d'exploitation et de réécriture de la littérature préexistante. Définie comme « une pratique d'écrire

⁸⁹ JACOB 1983 : 121.

⁹⁰ SCHEPENS – DELCROIX 1996 : 380sq.

quelque chose déjà écrit dans un nouveau contexte », selon Ch. Cusset⁹¹, la réécriture implique la « γραφή », c'est-à-dire une intervention directe sur le texte et pas seulement une allusion à une source antérieure. L'intertextualité, paramètre principal de la réécriture, permettait au public de faire le lien avec les œuvres antérieures : la littérature alexandrine devient une sorte d' « hypertexte » ayant de multiples niveaux de conception ; le compilateur a la possibilité d'organiser son traité selon des critères géographiques, thématiques, alphabétiques et bibliographiques.

Les pratiques employées (la paraphrase, l'exégèse, le résumé, le catalogage, la création de lexiques) renvoient à un vrai renouvellement des lettres. Dans les œuvres paradoxographiques on distingue notamment le catalogage et le résumé.

Listes et catalogues

Le catalogage fut dans la littérature hellénistique une pratique d'écriture très répandue et très connue. La tradition du catalogage remonte à l'époque archaïque, elle servit non seulement à l'enseignement, mais aussi dans la tradition littéraire en tant que telle. Les catalogues, *topos* du épique, « semblent suspendre l'action, et un lecteur peut en faire l'économie, sans que la compréhension globale de l'œuvre n'en soit véritablement atteinte. De plus, du fait de son rapport lâche avec l'action principale, son information [mythologique] abondante a été envisagée comme relevant d'une logique érudite plus que littéraire, au point que l'on puisse le considérer comme une digression mythographique »⁹². Les listes et les catalogues entretiennent des rapports étroits avec la généalogie, comme l'indiquent les listes qu'on trouve chez Homère (par exemple, le catalogue de vaisseaux du chant II de l'*Iliade*) ou chez Hésiode (par exemple, les filles d'Océan, les filles de Nérée, les épouses de Zeus dans la *Théogonie*)⁹³. La rédaction de listes et de catalogues faisait aussi partie du programme d'éducation car on les trouve parmi les exercices scolaires⁹⁴.

⁹¹ CUSSET 1999 : 7-10.

⁹² MAUGIER-SINHA 2010 : 172.

⁹³ Sur la notion de catalogage, des rapports entre le catalogage, la généalogie et la mythographie, voir les articles présentés dans le N° 19 de la revue *Kernos* (2006) ; voir aussi les articles chez VALETTE-CAGNAC 2008.

⁹⁴ Deux manuels scolaires nous sont parvenus, écrits le premier en grec, le second en latin, qui prouvent que le catalogage fut un outil indispensable pour certains professeurs : le premier, qui est en grec, nous

La forme du catalogue se trouve également dans les œuvres du *Palatinus*, le manuscrit byzantin qui nous a fait parvenir, entre autres, le texte du Ps.-Antigonos⁹⁵. Comme chez d'autres auteurs, dont les œuvres sont comprises dans le manuscrit, la présentation de notices est construite à la manière d'un catalogue : par exemple, dans les *Chrestomathies* de Strabon, les anecdotes sont introduites l'une après l'autre par « ὅτι ».

Chez les paradoxographes, l'enchaînement des énoncés suit généralement la forme d'un catalogue. L'organisation en catalogue transparaît donc à travers la forme narrative, les textes ne se distinguant pas par un *continuum narratif*, mais plutôt par de courtes phrases, denses et autonomes. Cette organisation est par exemple évidente chez Ps.-Antigonos, tant à l'intérieur d'un groupe des notices qu'entre les différents groupes. L'auteur choisit de structurer son œuvre en de courtes phrases autonomes, fréquemment introduites, comme on l'a vu, par des particules (δέ, καὶ μὴν), plus rarement par l'impératif (ιδέ) et par des mots désignant le *paradoxon* (ἴδιον, θαυμαστόν, etc.). Il juxtapose ses énoncés les uns à la suite des autres, sous la forme d'un catalogue indirect, organisé à partir de critères thématiques. Nicolas de Damas décrit de même les mœurs et les coutumes de divers peuples sous la forme d'un catalogue, ainsi que le Paradoxographus Vaticanus, qui présente ses anecdotes selon un ordre alphabétique et topographique.

Résumés et paraphrases

Une autre modalité d'écriture qu'on observe dans les textes paradoxographiques est le résumé et la paraphrase. Les deux pratiques, malgré leur ressemblance, ont une différence sémantique : le résumé consiste en la condensation d'informations tandis que la paraphrase consiste en une reformulation sans condensation. L'essentiel dans un exercice de paraphrase, aux dires d'Érasme, est de ne pas altérer le sens du texte⁹⁶.

est parvenu à travers le papyrus *P.Cair. inv.65 445= Pack 2642* et le second, qui est en latin est intitulé *Liber Memorialis* de L. Ampelius.

⁹⁵ Une étude systématique des œuvres comprises dans le *Palatinus* est effectuée au cours du chapitre 3, de la présente thèse.

⁹⁶ Érasme, *Epist.* 710, l. 41-42 ; CHOMARAT 1981 : 587 « la particularité de la paraphrase est qu'elle "ne change pas la personne"... dans la paraphrase une seule interprétation est possible et l'abstention interdite... » ; COTTIER 2002 : 248 « équilibrer la *parafrasin* pour qu'elle ne devienne pas *parafrosunin* ; autrement dit : dire autrement sans dire autre chose, en particulier dans une matière non seulement rendue très difficile par la variété des genres, mais qui plus est sacrée et proche de la majesté de l'Évangile »).

Aélius Théon situe la valeur de la paraphrase, en tant que technique d'écriture, dans ses *Progymnasmata* :

<i>Progymn.</i> 62. 10 : ἡ δὲ παράφρασις οὐχ ὥς τισιν εἴρηται ἢ ἔδοξεν, ἄχρηστός ἐστι, τὸ γὰρ καλῶς εἰπεῖν, φασιν, ἅπαξ περὶ γίνεται, δις δὲ οὐκ ἐνδέχεται· οὗτοι δὲ σφόδρα τοῦ ὀρθοῦ διημαρτήκασι.	L'exercice de la paraphrase n'est pas, comme d'aucuns l'ont dit ou pensé, inutile. L'expression juste, dit-on, ne se trouve qu'une seule fois et ne peut pas être trouvée une deuxième fois. Les gens qui croient cela se trompent lourdement⁹⁷.
--	--

La paraphrase et le résumé (la forme abrégée d'une phrase ou d'un énoncé discursif), consistent en des pratiques linguistiques diverses, essentielles pour reformuler l'énoncé mais sans modifier en même temps le sens : la permutation des éléments, l'addition, la soustraction et la substitution, en commun avec la flexibilité syntactique⁹⁸. Les deux méthodes sont les outils majeurs des paradoxographes pour l'élaboration de leurs énoncés. Les paradoxographes étaient capables non seulement de repérer et d'extraire les faits merveilleux qui se trouvaient dispersés dans la littérature préexistante, mais ils se servaient énormément de la paraphrase, non seulement pour dire la même chose autrement mais aussi pour *donner à un énoncé l'air d'un paradoxon*, en l'enlevant de son contexte original.

Chez Ps.-Antigonos, presque tous les passages tirés de l'*Historia Animalium* d'Aristote sont soumis à une double manipulation, à la fois résumé et paraphrase : les récits d'Aristote sont d'abord condensés (résumés) en petites phrases denses qui mettent l'accent sur le *paradoxon*. Pour le reste, ce qui est presque identique est paraphrasé. On ne retrouve dans l'énoncé final ni le même sens, ni la même formulation ni le même contexte (voir l'exemple sur les os du lion ci-dessous, p. 63).

La construction d'un énoncé paradoxographique suit ainsi une route bien définie : l'extraction d'une donnée de son contexte original et son insertion dans un nouveau corpus de notices. Mais elle dépend aussi d'autres facteurs : comment le paradoxographe travaille-t-il pour extraire le *paradoxon* ? Quels éléments du récit original choisit-il pour son propre récit ? Quel est son objectif en procédant ainsi ?

⁹⁷ ZUCKER 2011 : 5 ; COTTIER 2002 : 238-240 [dans PATILLON 1997 : civ-cvii (Introduction à *Progymnasmata* d'Aélius Théon)].

⁹⁸ PATILLON 1997 : civ-cvii.

Les réponses à ces questions ne sont pas les mêmes pour tous les paradoxographes, car chacun travaille d'une façon différente, chacun dispose d'outils différents pour forger un fait paradoxographique, et chacun vise un résultat différent. On pourrait ainsi dire que, dans les textes paradoxographiques, le *paradoxon* n'existe pas *a priori*, mais qu'il est plutôt un fait façonné par les auteurs mêmes. L'auteur a une liberté relative quant à la réception et la diffusion du merveilleux. D'après Chr. Jacob, « le merveilleux n'est pas nécessairement inscrit dans la nature même du phénomène rapporté. Il peut résulter d'une technique d'écriture, portant sur un énoncé extrait de son contexte, avec adjonction ou suppression d'un ou de plusieurs termes »⁹⁹. L'énoncé paradoxographique n'existe pas en tant que tel, et n'a par conséquent pas la même valeur littéraire en dehors son texte. Autrement dit, l'énoncé paradoxographique fait partie d'un système textuel déterminé, et son identité est fixée en fonction du texte et des autres énoncés semblables. Le *paradoxon* est ainsi un fait reconditionné, un énoncé refaçonné, forgé d'une manière spécifique, pour mieux s'adapter à un milieu textuel différent.

L'exemple suivant montre comment une notice paradoxographique est construite après avoir été extraite de son contexte originel et manipulée pour convenir à son nouveau milieu. Bien que la langue soit simple, l'énoncé, dans sa nouvelle forme, suscite dans un premier temps l'étonnement du lecteur mais lui indique également de quelle manière les *paradoxa* ne sont pas de mensonges mais, en revanche, font partie de la nature.

Arist., <i>H.A.</i> III. 516b	Ps.-Antigonos §A.14.15	Par.Vat. 6
(Ἔνια δὲ ζῶα οὐδ' ἂν ἔχειν δόξειεν ὅλως μυελὸν ἐν τοῖς ὀστοῖς, οἷον λέων, διὰ τὸ πᾶμπαν ἔχειν μικρὸν καὶ λεπτὸν καὶ ἐν ὀλίγοις· ἔχει δὲ καὶ ἐν τοῖς μηροῖς καὶ βραχίουσιν.) Στερεὰ δὲπάντων μάλιστα ὁ λέων ἔχει τὰ ὀστᾶ· οὕτω γάρ ἐστι σκληρὰ ὥστε συντριβομένων ὥσπερ ἐκ λίθων ἐκλάμπειν πῦρ.	Τοῦ δὲ λέοντος οὕτως εἶναι τὰ ὀστᾶ στερεά, ὥστε πολλάκις κοπτομένων πῦρ ἐκλάμπειν.	Τοῦ δὲ λέοντος τὰ ὀστᾶ οὕτως εἰσὶ στερεά, ὥστε πολλάκις κοπτόμενα πῦρ ἐκλάμπειν.
(Il y a même des animaux qui semblent n'avoir point du tout de moelle dans les os : le lion par exemple, qui n'a en effet de la moelle qu'en très-petite quantité, et très-déliée, dans quelques os à peine, n'en ayant guère que dans les cuisses et dans les pattes de devant.) ... Ils sont si durs qu'en les frottant l'un contre l'autre on en fait jaillir du feu, comme de pierres...	Le lion a les os tellement durs que, quand on les frappe plusieurs fois l'un contre l'autre, des flammes en sortent.	Les os du lion sont tellement robustes que, quand on les frappe plusieurs fois l'un contre l'autre, des flammes en sortent

⁹⁹ JACOB 1983 : 129.

Les trois textes traitent du même sujet ; il est évident que Ps.-Antigonos a emprunté son énoncé à Aristote. Depuis un long passage du texte aristotélicien traitant d'un phénomène biologique (la moelle des os du lion), qui n'a pas forcément quelque chose de merveilleux, Ps.-Antigonos a omis la première partie du texte et il se concentre sur la seconde moitié, car les paradoxographes, cependant, choisissent uniquement ce qui est susceptible d'être retravaillé afin de devenir un *paradoxon* et l'extraient de son contexte originel. Ici, Ps.-Antigonos a résumé la phrase aristotélicienne en une phrase encore plus brève et directe (la phrase compte vingt mots chez Aristote et treize chez Ps.-Antigonos) en la paraphrasant en même temps : il utilise des mots synonymes (οὕτως au lieu de μάλιστα ; συντριβομένων au lieu de κοπτομένων).

La version du Paradoxographe de Vatican transfère à son tour le fait dans son ouvrage sous la forme d'une phrase presque identique et déjà abrégée par Ps.-Antigonos. Ainsi, le fait que les os du lion produisent du feu provoque l'admiration du lecteur, qui ignore qu'il existe en vérité une justification scientifique à ce fait qui paraît si surprenant.

2e. Statut de la paradoxographie (V) : Le public

Il est certain que le public de l'époque hellénistique n'avait pas les mêmes intérêts que celui de l'époque classique¹⁰⁰. La littérature de cette époque indique l'existence des parties des lecteurs fortement intéressés aux phénomènes bizarres et curieux, d'où la prolifération des ouvrages d'une telle nature.

Il est difficile, pourtant, de préciser le public visé par les textes paradoxographiques. À cause de la simplicité de la langue et de la thématique, certains chercheurs suggèrent que la paradoxographie s'adressait à « un grand public hellénisé, avide de lire mais très peu exigeant et critique »¹⁰¹. Par ailleurs, la paradoxographie ne visait pas toujours le même public : d'une part, les textes étaient accessibles à tous ; d'autre part, une éducation supérieure ou une bonne connaissance des textes, permettait de mieux déchiffrer les textes, étant donné leur nature allusive (cf. par exemple, l'utilisation du terme χήρως, employé comme déjà connu au §A.17.4). Il est donc probable que la paradoxographie visait à un lecteur particulier et cherchait à répondre à ses attentes.

¹⁰⁰ CUSSET 1999: 14-14.

¹⁰¹ TEIJEIRO –TEJADA 1994: 273.

3. PRAGMATIQUE DU PARADOXON

La recherche moderne identifie comme curiosité non seulement un fait, mais également une action ou un son qui dépasse les limites de l'ordinaire¹⁰². Le sens du *paradoxon* s'étend au-delà de l'extraordinaire, du surprenant. Du point de vue narratologique, les limites entre l'ordinaire et son contraire sont floues et subjectives. Le sens du *paradoxon* s'exprime donc à travers une polarité : habituel et rare, attendu et inattendu, probable et improbable sont unis en un seul énoncé court. Cette polarité est évidente dans le texte du Ps.-Antigonos, car l'auteur fonde son récit sur des couples antithétiques, sur la conciliation d'aspects contradictoires, pour mettre l'accent sur l'extraordinaire : les cigales qui chantent et celles qui ne chantent pas (§A.1), la rencontre du crabe et du sanglier (§A.8.11), l'eau acide qui a le même effet que l'eau douce (§B.5.7), etc. Le *paradoxon* dans la littérature paradoxographique est par conséquent défini d'une part par l'approche de l'auteur et de l'autre à travers plusieurs termes techniques.

3a. L'approche de l'auteur¹⁰³

Les choix auctoriaux sont déterminants dans la désignation du *paradoxon*, de la même façon qu'ils déterminent si un événement fait partie de la nature ou se situe à côté de la nature (*παρὰ φύσιν*). Les faits qualifiés de *paradoxa* ne vont pas forcément contre la nature. L'expression *παρὰ φύσιν* n'existe dans aucun traité paradoxographique pour désigner l'étrange, le bizarre. Chez Aristote *παρὰ φύσιν* est défini comme tout événement qui va non pas contre la nature au sens absolu, mais plutôt contre « le cours le plus ordinaire de la nature », car « rien ne peut se produire en effet contre la nature éternelle et nécessaire »¹⁰⁴. La *physis* désigne donc tout ce que la nature nous offre et la *doxa* nos propres connaissances pour la nature, souvent incomplètes ou inachevées, car la nature ne cesse jamais à nous surprendre.

Le terme *paradoxon* (*παρὰ δόξαν*) dans notre corpus de textes est une construction de l'auteur, conçue pour inciter son public à réfléchir sur les limites et les frontières de ce

¹⁰² HUNZINGER 1995: 50-51.

¹⁰³ Voir aussi DELATTRE 2016 « Paradoxographic fountains... », *Miracles and wonders in Antiquity and Byzantium*, actes du colloque organisé par Constantinou S. & Gerolemou M., 16-18 octobre 2014, Université de Chypre (à paraître).

¹⁰⁴ G.A. 770b : « *παρὰ φύσιν δ' οὐ πᾶσαν ἀλλὰ τὴν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ· περὶ γὰρ τὴν αἰὲ καὶ τὴν ἐξ ἀνάγκης οὐθὲν γίγνεται παρὰ φύσιν* ».

qu'il tient pour habituel (*doxa*) au regard des bizarreries que propose la nature. La préposition *para*, signifie à la fois ce qui est éloigné et ce qui est à côté (en employant le datif). Il faudra, par ailleurs, tenir compte des propos de L. Jansen, qui lie la préposition *para* à la forme indoeuropéenne *per*, qui signifie notamment « à travers / via » et dont le champ sémantique s'étend à d'autres interprétations¹⁰⁵. Selon H. Miller, cité dans le texte de L. Jansen, la préposition *para* est antithétique, d'une interprétation double : la chose caractérisée en tant que *para* n'est pas simultanément sur les deux côtés mais elle fait elle-même la frontière¹⁰⁶.

D'ailleurs, les phénomènes extraordinaires mentionnés sont bien tirés d'observations déjà consignées, ce qui est prouvé dans les textes soit par la citation de sources littéraires, soit par l'emploi d'expressions comme : « τῶν πεπαρητημένων » (les choses qu'on peut observer ; voir Apoll. *Mir.* §35, §42). Les *paradoxa* sont ainsi retravaillés et intégrés dans le champ de la nature par le choix des paradoxographes : ils ne sont plus rejetés hors du cadre de la normalité mais, par leur caractère étrange, sont situés à côté de la nature. Si l'insertion du merveilleux apparaît dans les fragments des historiens du IV^e siècle avant notre ère (Théopompe, Ephore etc.) comme une manière d'enrichir leur narration, les paradoxographes, selon T. Whitmarsh, comprennent, quant à eux, le merveilleux comme une provocation des limites de la nature¹⁰⁷.

Pour parvenir à leur objectif de construire un *paradoxon* et de le présenter comme tel aux lecteurs, les paradoxographes, nous l'avons montré, ont recours à des méthodes et des pratiques éditoriales spécifiques. En suivant une méthodologie d'écriture presque identique, ils fabriquent le *paradoxon* et qu'ils exposent aux lecteurs. Le *paradoxon* doit être davantage examiné du point de vue de la construction que du sens : il est davantage le résultat de la manipulation du texte que de la description du phénomène lui-même. Les thématiques varient chaque fois, avec cette condition que l'auteur parvienne à convaincre son public que les faits décrits, pour étranges qu'ils soient,

¹⁰⁵ JANSEN 2014 : 4-5 « It is significant that vocabulary in *para* forms a branch of words which employ some form of Indo-European root in *per*, whose basic meaning is " through ", but whose semantics extends to " in front of ", " before ", " toward ", " against ", " near ", " at " or " around " ».

¹⁰⁶ MILLER 1979 : 219 « *Para* is a double antithetical prefix, signifying at once proximity and distance, similarity and difference... A thing in *para* is not only simultaneously on both sides [but] is also the boundary itself ».

¹⁰⁷ WHITMARSH 2010a: 400 « *Thaumata* within a narrative are culturally or physiologically exotic, or both: they thus serve as a challenge to our received ideas as to what is plausible and what is not ».

existent bel et bien : Ps.-Antigonos et la plupart des paradoxographes (Ps.-Aristote, Apollonios) traitent des *paradoxa* de la nature ; Nicolas de Damas traite des *paradoxa* dans l'éthique et le comportement des peuples selon les lieux (*kata topous*) ; Phlégon de Tralles repousse encore les limites de l'extraordinaire en décrivant des phénomènes excessifs, voir monstrueux, par exemple des androgynes (§10), un enfant à quatre têtes (§20), la mise au monde d'un singe par une femme romaine (§22), autant de faits qui, malgré l'absence d'un terme lexical correspondant, ne peuvent que provoquer, dans un premier temps, l'étonnement du lecteur.

Enfin, l'auteur donne à son texte une dimension multiforme, de sorte qu'il soit capable de fonctionner comme un hyperlien renvoyant à d'autres domaines scientifiques, comme la zoologie, la botanique, la mythographie (pour une analyse ciblée en ce qui concerne ces domaines, cf. chapitre 2).

3b. Enquête lexicographique

La conception du merveilleux se réalise dans l'esprit d'un lecteur ou d'un auditeur : au premier abord, par l'événement décrit lui-même, qu'il a sous les yeux ou qu'il écoute. Ensuite par la réception immédiate de ce qu'il vient de lire ou d'écouter, qu'il lui frappe l'esprit. Mais à la seule description d'un fait si frappant, à la marge de la normalité, le public ne peut pas l'identifier comme un fait merveilleux. Tout au long de la description, le fait doit être qualifié de *teras*, *thauma*, *apiston*, etc. La combinaison du fait lui-même et de cette terminologie façonnent un « fait extraordinaire ». La terminologie sert de *captatio benevolentiae*, car elle est la plupart du temps employée avant la description du fait extraordinaire pour attirer l'attention. Les qualifications sont les suivantes : παράδοξον, ἴδιον, θαυμαστόν, ἄπιστον περιττόν, τέρας, ξένον.

Ces termes – à l'exception du *paradoxon* – sont plus ou moins synonymes dans la langue grecque et expriment l'extraordinaire et le merveilleux. La langue française ne dispose pas de termes modernes équivalents, ce qui rend la tâche de la traduction difficile. Ce problème a été déjà repéré par Chr. Hunzinger qui affirme que « si le

français sépare nettement les notions de l'étonnant, d'admirable, de merveilleux, elles sont indissociables dans la langue grecque au grand embarras du traducteur... »¹⁰⁸.

L'enquête lexicographique qui suit se focalise sur les termes fréquents qui qualifient, dans la littérature paradoxographique, un fait de merveilleux ou prodigieux. L'enquête met surtout l'accent sur l'examen des occurrences chez Ps.-Antigonos ; plusieurs cas apparaissent cependant également qui sont tirés d'autres œuvres paradoxographiques.

Voici un tableau récapitulatif avec les termes étudiés et le nombre des occurrences chez Ps.-Antigonos :

Termes	Nombre d'occurrences	§§
Παράδοξον	2	A. 14, B.1
Θαῦμα (θαυμαστός)	4	A.5.1, A.7.1, A.15.7, A.17.9
Τέρας (τερατῶδης)	4	A.2.1, A.3.2.1, A.6.1, A.20.13
Ἄπιστον	0	Ø
Ἰδιον (ιδιώτερον)	4	A.3.2, A.4.1, A.15.3, A.15.7
Περιττόν	2	A.17, A.10.5
Ξένον	2	A.3.1, A.14

3. b.1. *Paradoxon* (curieux)

Je commence l'enquête lexicographique par le terme de *paradoxon*, non seulement parce qu'il figure déjà dans le titre de l'œuvre du Ps.-Antigonos, mais également parce que ce terme englobe tous les autres décrivant les curiosités.

Le terme, bien qu'il décrive l'ensemble de la tendance de la paradoxographie, n'apparaît pas dans les textes de façon récurrente. Chez Ps.-Antigonos il n'apparaît que deux fois et en relation à ses sources : une fois pour décrire la méthodologie qu'il

¹⁰⁸HUNZINGER 1993: xvii.

va adopter face au texte d'Aristote (§A.14) et une autre face au texte de Callimaque (§B.1). Le terme apparaît deux fois chez Apollonios et trois fois chez Phlégon.

Le terme *paradoxon* est bien évident dans les titres des ouvrages depuis l'époque archaïque. Il apparaît pour la première fois dans les *Paradoxa* de Zénon. Par la suite, la tradition manuscrite nous a légué une multitude de titres contenant des termes relatifs à *paradoxon* :

- ✓ *Παράδοξα ἢ Περὶ παραδόξων* du Ps.-Ephore, d'Archélaos, d'Aristoklès, de Diophanès et d'Africanus
- ✓ *Ἱστορικά παράδοξα* de Myrsilos
- ✓ *Παράδοξος ἱστορία* de Philon et de Ptolémée Chennos
- ✓ *Ἱστοριῶν παραδόξων συναγωγή* du Ps.-Antigonos
- ✓ *Συναγωγή θηβαικῶν παραδόξων* de Lysimachos
- ✓ *Περὶ τῶν παραδόξων ποταμῶν* de Philostéphanos
- ✓ *Τῶν κατὰ την οἰκουμένην παραδοξολογουμένων ἱστορία* de Protagoras le Periégète
- ✓ *Τῶν σποράδην περὶ ποταμῶν καὶ κρηνῶν καὶ λιμνῶν παραδοξολογουμένων* de Sotion
- ✓ *Περὶ παραδόξων ἀναγνωσμάτων* de M. Psellos
- ✓ *Περὶ παραδόξων μηχανημάτων* d'Anthémios.

Le *paradoxon* est la consignation écrite d'un événement naturel quelconque qui s'oppose, dans un premier temps à la *doxa*, l'opinion commune de la mentalité grecque et de ce que les Grecs qualifiaient de *doxa*. Son étymologie en fait la preuve, car *παρὰ*- signifie à la fois le rapprochement et l'éloignement. Comme dans le cas de l'expression *παρὰ φύσιν*, qui est totalement absente des textes paradoxographiques, le terme « *παρὰ-δοξον* » en un mot, désigne la forme de l'étrange, qui se trouve hors les limites de la pensée humaine commune et qui est parfois difficile à percevoir immédiatement, mais qui existe malgré son étrangeté. C'est cette étrangeté qui provoque l'exclusion d'un fait hors des limites du raisonnable, mais dans les limites de la nature.

Bien que la notion de la *physis* ne soit pas problématisée en tant que telle et que même le terme en grec (φύσις) ne se présente jamais dans les textes, il semble que les paradoxographes ne conçoivent par la *physis* comme un espace limité. Pour eux la *physis* est une entité réfutable et ses limites ne sont pas marquées strictement ; en

façonnant alors le *paradoxon*, ils établissent l'opposition entre la pensée humaine et les limites de la nature. Leur but est d'intriguer le lecteur afin d'élargir l'éventail des limites de la nature pour y intégrer le *paradoxon*, qui est subjectif et dont l'insertion dans les limites de la nature dépend de la *doxa* personnelle.

Dans un point de vue philosophique, le *paradoxon* est chez Aristote lié à l'ἔνδοξον, utilisé souvent au sujet de l'argumentation sophistique, voire dans un contexte philosophique (*Éth.Nic.* VII. 1145b ; *Top.* I. 100b). Pour C. Natali, commentateur de ces passages, ἔνδοξον « ne signifie pas seulement ce qu'on accepte, mais ce qu'on doit accepter, de peur de paraître déraisonnable »¹⁰⁹. Dans ce sens rhétorique, le *paradoxon* est associé à l'ἔνδοξον, ce qu'on doit considérer à son côté. Selon King, Aristote ne traite pas de *paradoxa*, mais même dans les exemples issus des sciences naturelles il s'occupe des cas qui *semblent être paradoxaux*¹¹⁰. Théophraste donne au terme *paradoxon* une nouvelle perspective positive : il n'emploie pas le terme pour décrire ce qui est absurde, mais il l'applique à des réalités hors de ce que le lecteur pourrait attendre¹¹¹.

Ps.-Antigonos, héritier de la tradition aristotélécienne, ne traite pas les *paradoxa* simplement comme des événements remarquables¹¹², mais comme des événements près de la *doxa* et c'est lui qui met l'accent sur leur originalité, via ses techniques de présentation.

3. b.2 *Thauma – thaumasion (surprenant)*

La notion de θαῦμα est le terme le plus attesté dans les descriptions paradoxographiques. Apparenté au verbe « θεάομαι » (*voir*), il avait déjà attiré l'attention de lexicographes anciens, tel Hésychius, qui associait dans son *Lexique*, θαῦμα à la famille de mots de θεόμαι¹¹³.

¹⁰⁹ NATALI 2009 : 24.

¹¹⁰ KING 2012: 141 « ...nowhere does Aristotle collect accounts of events or things considered paradoxa. In the field of natural science, Aristotle does give attention to the things which " seem paradoxical "... ».

¹¹¹ PAJÓN LEYRA 2009: 58; *De caus.pl.* II.17.4.

¹¹² SASSI 1999 : 462 « *Paradoxon*, per Antigono, può essere anche un fatto semplicemente notevole... ».

¹¹³ HUNZINGER 2005: 34-35; PRIESTLY 2013: 57-58.

Le terme apparaît très tôt dans la littérature grecque. Ch. Hunzinger suggère que dans la poésie homérique, *thauma* n'est conçu qu'à travers la comparaison au divin, en tant qu'il s'agit d'un fait inhabituel. Elle définit le *thauma* principalement comme une donnée visuelle. Elle écrit que « le mot θαῦμα, dans l'*Iliade*, ne désigne jamais le sentiment d'étonnement ou d'admiration, mais *l'objet* du sentiment : la chose étonnante ou admirable »¹¹⁴. C'est donc la contemplation visuelle qui aboutit à l'étonnement de la personne qui observe ; le θαῦμα permet, dans ce double sens, de visualiser le monde et de recevoir le sentiment d'émerveillement. Les événements sont qualifiés de *thaumata* par le sentiment anticipé du lecteur en qui, selon toute probabilité, ils provoquent l'étonnement.

Dans les œuvres d'Hérodote, *thauma* maintient le sens de miracle, que l'auteur tente chaque fois de rationaliser, s'opposant souvent à l'« ἔργον », l'accomplissement humain¹¹⁵. J. Priestley, dans son livre récent, en 2013, examine la réception des histoires merveilleuses racontées par Hérodote. Dans le chapitre intitulé « The Great and the Marvellous », l'auteur montre comment les éléments tirés d'Hérodote, ont été retravaillés par les paradoxographes – surtout par Ps.-Antigonos et par Ps.-Aristote¹¹⁶. Elle insiste sur le fait que les paradoxographes non seulement puisaient des informations de l'œuvre herodotéenne, mais aussi, qu'ils l'imitaient dans la manière dont il rendait ses récits fiables et plausibles. Elle dit que « the *raison d'être* for the collections of the paradoxographers is also, it would seem, the very truth of the wonders described »¹¹⁷. Ceci est appuyé par la citation de sources et d'auteurs par les paradoxographes qui voulaient démontrer que les événements décrits, aussi étranges soient-ils, faisaient partie de la culture écrite.

Il y a alors une relation entre le *thauma* et le *paradoxon*. En dépit de son étrangeté, le *thauma* existe dans la nature, et les paradoxographes essaient d'établir le *thauma* dans l'opinion commune, à travers l'écriture. La paradoxographie peut se définir comme la mise en écriture des *thaumata* : transformer donc les ἄπιστα (incrédules) en πιστά (fiables).

¹¹⁴ HUNZINGER 1993: xvi.

¹¹⁵ *Hist.*, I. 93 ; II.35.

¹¹⁶ PRIESTLY 2013: 76 sq.

¹¹⁷ PRIESTLY 2013 : 84-85.

Chez Ps.-Antigonos, on trouve quatre occurrences de dérivés de *thauma* (θαυμάσιος, θαυμαστός) qui ont la même valeur sémantique. Les anecdotes §A.5.1, §A.7.1, §A.15.7 et §A.17.9 décrivent comme *thaumata* des événements toujours relatifs à la transformation dans le monde animal. Une série de notices du Ps.-Aristote (30, 40, 61, 79, 84, 92, 102, 118, 127, 137) présente aussi le terme de *thauma*, en rapport non seulement avec les animaux mais aussi avec les phénomènes naturels.

Θαῦμα et ses dérivés sont aussi présentes dans les titres d'œuvres tels que :

- ✓ *Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων* du Ps.-Aristote,
- ✓ *Ἱστορίαι θαυμάσιαι* d'Apollonios,
- ✓ *Περὶ θαυμασίων καὶ μακροβίων* de Phlégon de Tralles.

3. b.3. *Teras* (prodigieux) – *Teratodès* (extravagant)

L'interprétation du terme *teras* dans la littérature antique constitue un immense champ de recherche et de débat, qui ne saurait être résolu en quelques pages. Il est certain que le terme n'a pas le sens moderne de monstre¹¹⁸.

On trouve des significations diverses pour ce terme au cours de l'antiquité : il équivaut, notamment dans l'épopée et la tragédie, au signe divin et au présage. C'est l'équivalent en latin de *monstrum*, qui a posé tant de problèmes d'interprétation, et qui facilitait le développement de la liaison entre « monstre » et les « histoires incroyables », selon Cl. Moussy¹¹⁹. L'auteur a effectué une recherche très complète en ce qui concerne la richesse des termes en latin qui correspondent au *teras* grec (*miraculum*, *monstrum*, *omen*, *ostentum*, *portentum*, *prodigium*). Le résultat en est que le terme *monstrum* a plusieurs significations dans la littérature antique et est souvent utilisé pour désigner « un animal dont la taille dépasse celle des autres bêtes de la même espèce, ou même un animal dont la grandeur gigantesque est commune à tous

¹¹⁸ Pourtant, le terme est utilisé au sens moderne chez BLOCH 1963 : 15 sq. « Être surhumain, humain ou animal, contraire aux lois de la nature par naissance... » et plus récemment, chez FELTON 2013 : 104 sq. « ... the Greek term *teras* referred both to a portent and, in the concrete sense, a physical monstrosity ... in latin *monstrum* (from the root *monere*, to warn). What constitutes "unnatural" or "abnormal" is often something that is not clearly human or animal but rather in-between, a disturbing hybrid mixture ».

¹¹⁹ MOUSSY 1977: 345.

les êtres de son espèce »¹²⁰. L'auteur démontre à travers cette recherche comment les significations de prodige, de monstre et d'absurde, totalement étrangères au terme grec de *teras*, coexistent dans le terme *monstrum*.

Dans les ouvrages de biologie aristotélicienne, le terme a plusieurs occurrences : dans le *De la génération des animaux* (G.A.), le philosophe dédie une grande partie à l'examen de causes et des origines des monstres (G.A. 767b 8-10 : « ἃ δὴ καὶ λέγεται τέρατα »)¹²¹. Le philosophe traite les monstres comme des malformations de la nature, des êtres qui ne sont pas humains mais qui ressemblent plutôt à des animaux. Aristote se réfère plusieurs fois aux monstres en essayant d'expliquer les causes de leur existence ; son point de vue n'implique pas d'approche religieuse. Il explique qu'il y a plusieurs formes de monstruosité – parmi lesquelles il cite le surnombre des parties, le déplacement des organes et les grandes différences entre les progéniture et les parents¹²² – aboutissant à l'affirmation que les monstres ne sont qu'une « sorte de mutilation » (G.A. 769b 30 : « καὶ γὰρ τὸ τέρας ἀναπηρία τίς ἐστίν ») due à la dualité de la nature (matière et forme). De Vogel explique que, d'après Aristote, les *terata* sont des êtres naturels puisqu'ils sont créés selon les principes de la nature mais ils s'éloignent de ses normes (à cause d'un conflit entre la matière et la forme)¹²³.

Dans le corpus des textes médicaux, attribué à Hippocrate, se trouvent également des cas de malformations congénitales. L'auteur anonyme, auquel on attribue la constitution du corpus ou au moins d'une partie, ne considère pas ces êtres comme des monstres, au sens courant, mais emploie des exemples dans un effort de rationalisation et d'explication scientifique du phénomène¹²⁴.

Par conséquent, les monstres ne doivent pas être traités comme *para physin* mais comme dans le cas de *paradoxon*, en tant que des êtres qui existent à côté d'elle¹²⁵.

¹²⁰ MOUSSY 1977: 349 ; 363.

¹²¹ G.A. 767b 8-10 ; 769b 13-14 ; 769b 6-7 ; 773a 14-20. Voir LENFANT 1999 : 198-214.

¹²² Sur ce dernier aspect on trouve d'autres citations dans le corpus antique : Eschine *In Ctes.* 111 : « μήτε γυναίκα τέκνα τίτκειν γονεῦσι εὐκότα ἀλλὰ τέρατα » ; Pl. *Cratylus* 394a : « καὶ τὰλλα πάντα οὕτως, ἐξ ἑκάστου γένους ἕτερον τοιοῦτον ἐκ γονον, ἐὰν μητέρας γίγνηται ».

¹²³ DE VOGEL 1953 : 86 « In a sense they (sc. monstrosities) are natural beings, because they are generated by living beings according to a natural process. Yet they deviate from the normal type. Why ? ... Because matter offers resistance to form and prevents it from realizing itself perfectly ».

¹²⁴ *De morbo sacro*, 1 ; *De diait.* 93,4.

¹²⁵ LENFANT p. 199-201 ; LOUIS, 1975 : 277-284 (surtout p. 282-283) ; G.A. 770b 9-17 « ἔστι γὰρ τὸ τέρας τῶν παρὰ φύσιν τι, παρὰ φύσιν δ' οὐ πᾶσαν ἀλλὰ τὴν ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ· περὶ γὰρ τὴν ἀεὶ καὶ τὴν ἐξ ἀνάγκης τὴν ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ· περὶ γὰρ τὴν ἀεὶ καὶ τὴν ἐξ ἀνάγκης οὐθὲν γίγνεται παρὰ φύσιν... ».

Chez Ps.-Antigonos, le terme *teras* n'apparaît pas tel quel, comme substantif, mais c'est l'adjectif correspondant qui est employé, sous les formes *teratodès* et *teratodesteron*. La finale *-odès* impliquant une sorte de distance, ici négative, nous avons adopté dans ce travail la traduction « extravagant ». *Teratodès* et *teratodesteron* sont utilisés pour signaler un phénomène plutôt qu'un être : ils ne renvoient ni à la signification du signe divin ni à un contexte biologique/médical. En ce sens, *teras* devient l'équivalent du français « énorme », et s'applique à un événement dont l'homme ne peut pas apercevoir facilement bien s'il existe ou non : il est équivalent à *paradoxon* dans les exemples suivants : §A.2.1 « ἔνιοι δὲ τούτου τερατωδέστερον ἱστοροῦσιν... » (Certaines racontent quelque chose d'encore plus extravagant ...) ; §A.6.1 : « τούτων δὲ οὐχ ἧττον καταγράφει τερατῶδες... » (Il raconte aussi d'autres choses non moins extravagant que les précédentes...) ; §A.20.13b : « Τούτου δὲ τερατωδέστερον ἐν Ζακύνθῳ... » (Le fait suivant qui a lieu à Zante est encore plus extravagant que le précédent...) et parfois égal au mensonge §A.3.2.1 : « [Κτησίας] διὰ δὲ τὸ αὐτὸν πολλὰ ψεύδεσθαι παρελείπομεν τὴν ἐκλογὴν· καὶ γὰρ ἐφαίνετο τερατώδης.. » (Toutefois, du fait que [Ctésias] a menti sur beaucoup de choses, nous avons omis le choix d'extraits de son œuvre ; car il paraît extravagant).

On trouve peu de références dans les autres textes paradoxographiques : chez Apollonios, *Historiae Mirabiles*, 6 : « τῆς Φερεκύδου τερατοποιίας... », et chez Ps.-Aristote, *Mir.*, 101 : « πολλά καὶ τερατώδη... » et « λέγουσι δε τι τερατωδέστερον... ». Dans ces cas le sens du terme équivaut à la description d'un phénomène qui n'est pas facilement accepté comme vrai.

3. b.4. *Apiston* (incrédule)

Le terme ἄπιστον est le seul parmi les termes du lexique « paradoxographique » à ne pas être présent dans l'œuvre du Ps.-Antigonos. Selon Pajón Leyra le terme *apiston* qualifie les événements qui, bien qu'incroyables, sont vrais¹²⁶.

Une des occurrences les plus anciennes est celle trouvée chez Hérodote :

¹²⁶ PAJÓN LEYRA 2011 : 49.

Hér., <i>Hist.</i> 1.8.10 : ὅτα γὰρ τυγχάνει ἀνθρώποισι έόντα ἀπιστότερα ὀφθαλμῶν.	C'est que les oreilles des hommes sont plus moins crédules que leurs yeux.
---	---

Cependant, bien que le terme soit absent du texte du Ps.-Antigonos, la notion de *pistis* (πίστις) y est évidente : en enregistrant les phénomènes paradoxaux, l'auteur tente de les rendre crédibles (πιστά). C'est dans ce sens qu'on rencontre le terme chez les autres paradoxographes, sous la forme du couple ἀπιστῶ (« être incrédule ») suivi d'un verbe qui assure la crédibilité des événements décrits :

Phlégon, *Mirab.*, §15 : « Οὐ γὰρ δε ἀπιστεῖν τοῖς εἰρημένοις, ἐπεὶ καὶ τῆς Αἰγύπτου Νιτρίαι εἰσὶν τόπος, ἐν αἷς δεικνύται σώματα ».

Phlégon, *Mirab.*, §35 : « Τον δὲ πεμφθέντα εἰς Ῥώμην εἴ τις ἀπιστεῖ, δύναται ἱστορῆσαι... ».

C'est alors que l'ἄπιστον θέαμα (« un spectacle qu'on a peine à croire »), comme le dit Phlégon (§1) devient πιστόν (« fiable »), à travers l'observation visuelle et auditive.

En ce qui concerne l'occurrence du terme dans les titres d'œuvres, on doit mentionner les *Ἀπιστα* d'Isigonos de Nicée, selon le témoignage du Paradoxographus Florentinus¹²⁷ et les *Περὶ ἀπίστων* de Palaiphatos. Ce dernier réécrit dans son œuvre des récits connus en les rationalisant. Le titre pourrait faire allusion à l'existence d'une autre version de ces récits, la version raisonnée qui réfute la version célèbre, partiellement intégrée dans l'énoncé. Palaiphatos fait ainsi appel au raisonnement de son public.

3. b.5. *Idion* (singulier)

Le terme ἴδιον, qui fait partie du lexique des paradoxographes, apparaît quatre fois chez Ps.-Antigonos. Selon Ir. Pajón Leyra, dans le contexte de l'époque hellénistique, ce terme prouve la filiation de la littérature de *mirabilia* à celle d'Aristote, car le terme est abondamment utilisé dans les traités aristotéliens pour expliquer les singularités d'une espèce animale¹²⁸.

¹²⁷ Par. Flor, *Mirab.* 8 : « ὡς ἱστορεῖ Ἰσίγονος ἐν δευτέρῳ ἀπίστων ».

¹²⁸ PAJÓN-LEYRA 2011 : 50.

Le même sens se trouve dans les occurrences du terme chez Ps.-Antigonos : il qualifie des événements qui s'inscrivent dans le cadre de la recherche zoologique.

§A.3.2 : τούτου δέ τι ιδιώτερον ὁ Θεόπομπος λέγει.	Théopompe atteste quelque chose d'encore plus singulier que ça...
§A.4.1 : Ἴδια δὲ καὶ περὶ τὰς συγκρίσεις καὶ ἀλλοιώσεις τῶν ζώων.	...des phénomènes singuliers concernant le domaine des rapports entre espèces...
§A.15.3 : ἴδιον δὲ καὶ τὸ πτερωτὸν τετράπουν εἶναι.	Le fait même pour un animal ailé d'avoir quatre pattes est singulier...
§A. 15.7 : Ἴδιον δὲ καὶ τοῦτο, νεκρῶν τινῶν τοῦ μυελοῦ σαπέντος...	Est aussi singulier le fait que, une fois purifiée la moelle de cadavres...

3. b.6. *Perittos, -on (minutieux)*

La suite de notre enquête lexicale examine l'adjectif περιττός, qui signifie ce « qui dépasse la normale, l'excessif ».

Le terme connaît deux occurrences chez Ps.-Antigonos, qui sont aussi les seules dans l'ensemble du corpus paradoxographique : la première (§A.1.7 : « πολυπράγμονα πανταχοῦ καὶ περιττὸν ὄντα ») pour montrer la capacité d'Homère à composer des vers toujours pertinents ; la seconde (§A.10.5 : « Ἴδὲ καὶ τὸν ναυτίλον πολύποδα οἷς ποιεῖ περιττόν ») pour décrire l'intelligence du poulpe, qui se débarrasse de sa coquille afin d'atteindre plus facilement la surface de l'eau. Les deux occurrences utilisent le terme en un sens positif, pour montrer les qualités d'un homme et d'un animal respectivement, et prennent le sens de « minutieux » ou « scrupuleux ».

L'adjectif intervient en tant que second membre dans les expressions portant sur la qualification d'une personne, comme le montrent les occurrences dans d'autres énoncés, pas forcément dans des textes paradoxographiques. On trouve par exemple le passage suivant de Plutarque sur la beauté de Démétrios : *Vies* 2.2 « ἰδέα δὲ καὶ κάλλει προσώπου θαυμαστὸς καὶ περιττός, ὥστε τῶν πλαττόντων καὶ γραφόντων μηθένα τῆς ὁμοιότητος ἐφικέσθαι »¹²⁹.

¹²⁹ Plut. *Vies*, 2.2, (CHAMBRY et FLACELIÈRE), 1977 : 22 « Les traits de son visage étaient d'une beauté si merveilleuse et extraordinaire que jamais un sculpteur ou un peintre n'attrapa sa ressemblance ».

Le terme apparaît encore une fois chez Plutarque dans la seconde partie d'une expression portant sur le récit de Cleidimos (concernant la vie de Thésée) : les propos de Cleidimos sont qualifiés d' « *ιδίως δὲ πὺς καὶ περιττόν* »¹³⁰.

3. b.7. *Xenon (étrange)*

Le terme suivant de notre enquête lexicale est *ξένον*. Les deux occurrences du texte du Ps.-Antigonos (les seules, comme dans le cas de *περιττόν*) s'inscrivent également dans le cadre de l'extraordinaire. La première occurrence prévient le public que l'événement qui suivra peut lui paraître bizarre §A.3.2 : « *ξένον γὰρ ἴσως ἂν καὶ τοῦτο φανεῖη* » (« qui pourra peut-être paraître un peu étrange »). La seconde se trouve dans la notice introductive du Ps.-Antigonos (§A.14), qui va justifier la sélection par l'auteur du « *ξένον καὶ παράδοξον* » (l'étrange et le curieux) dans les œuvres aristotéliennes. La double accentuation du merveilleux nous prépare à ce qui va suivre dans la narration.

Le terme a des significations plus larges hors du contexte paradoxographique : dans la *Rhétorique* d'Aristote le terme désigne l' « étranger » au sens courant¹³¹ ; dans le monde du roman hellénistique, le même terme marque le changement de statut d'une personne, lors de son passage à un autre mode de vie (le plus souvent, le passage de la vie d'aristocrate à celle d'esclave)¹³².

Le terme *ξένος*, au sens strict, renvoie à un étranger, une personne ou un objet hors les limites d'un espace déterminé. En qualifiant un événement d'étrange, on cherche également à l'accepter : le terme prend en effet aussi la signification d' « hôte », celui qui franchit temporairement les limites et entre dans l'espace de l'opinion commune, de la *doxa*. D'une certaine manière, le *ξένον* prend alors sa place à côté de la *doxa*, il devient un *paradoxon*. Il est intéressant de noter que les deux occurrences chez Ps.-Antigonos sont deux interventions conscientes de l'auteur, et que le terme est plutôt

¹³⁰ Voir sur ce point l'analyse de HAWES 2014 : 163 « Cleidemus' account, described as 'rather peculiar and eccentric' (19.4), appears as a curiosity » ; HAWES 2014 : 163 note 34 « the term recurs again at *Rom.* 12.6 in a similar context. The term, encapsulating the meanings " extraordinary ", " excessive ", and " redundant ", was used to describe a particular style of elaborate historiography ».

¹³¹ *Rhét.*, 1404b « *διὸ δεῖ ποιεῖν ξένην τὴν διάλεκτον* » (« Ainsi faut-il donner à son langage une couleur étrangère »).

¹³² OSTENFELD 2002 : 227.

utilisé en tant que premier membre de la phrase composée, plus pour qualifier le résultat de la narration que le phénomène lui-même.

3. b.8. *Paraplèsion (similaire)*

Le terme *παραπλήσιος* (ici sous la forme neutre de *paraplèsion*) ne s'inscrit pas *stricto sensu* dans cette enquête lexicale sur le vocabulaire du « surprenant ». Cependant, nous l'étudions car il est régulièrement présent dans le corpus paradoxographique. La définition de la préposition *para*, qu'on a donnée plus haut¹³³, nous aide à mieux établir la relation entre deux événements présentés successivement qualifiés par le terme *παραπλήσιος*. Les quatre occurrences du terme chez Ps.-Antigonos témoignent que les événements ainsi caractérisés constituent des vraies parties du dispositif textuel et non des événements extérieurs auxquels on compare les données de notre texte.

§A.3.2.1 : Κτησίας ιστορεῖ παραπλήσιόν τι τούτοις.	Ctésias évoque encore un cas similaire.
§A.13.4 : Τούτῳ τι παραπλήσιον Λύκος ιστορεῖ.	Lycos raconte un cas similaire.
§B.5.5 : ...ὅτι παραπλήσιόν τι τῷ Νεῖλῳ πάσχουσιν.	... (les puits de Pythopolis) subissent une phénomène similaire à celui qui arrive au Nil.
§B.6.1 : Παραπλήσιον δὲ τούτῳ ὁρᾶται γινόμενον ἐπὶ ἄλλος.	On observe un phénomène similaire concernant un type de sel.

D'une certaine manière donc, le *paraplèsion* s'adapte à chaque fois à tous les degrés de la merveille que nous avons analysés dans les exemples précédents, et illustre une sorte d'égalité sur l'échelle du merveilleux entre deux phénomènes décrits. Le terme est également utilisé en d'autres occasions dans les textes paradoxographiques, pour indiquer simplement le rapprochement entre certains faits, sans renvoyer forcément à une comparaison entre merveilles (par exemple Ps.-Antigonos, §A.10.4 ; Apoll. §3 et 4, Ps.-Aristote §1 ; 83;115;130;160).

¹³³ Cf. p. 66 ; JANSEN 2014 : 4-5.

CONCLUSION

L'analyse exposée fournit de nouvelles indications pour restituer l'image de la paradoxographie : ce type de littérature, dont les origines remontent non seulement à la tradition aristotélécienne, mais aussi à l'époque de l'historiographie ionienne, n'est pas considéré comme un genre autonome à proprement parler, mais plutôt comme une tendance, inscrite dans le cadre de l'exégèse alexandrine et impériale.

Les textes paradoxographiques s'appuient largement sur les textes précédents, ce qui n'en fait pas pour autant le résultat d'un travail « de seconde main », mais bien de réécriture en revanche. Les méthodes éditoriales employées par les auteurs assurent leur caractère novateur, et la forme abrégée et adaptée des notices facilite la diffusion rapide des faits. Ces textes visent un double objectif : d'une part, la déconstruction et la décontextualisation des énoncés antérieurs ; d'autre part, la re-contextualisation dans un nouveau milieu littéraire. Les deux étapes de ce processus risquent d'avoir un impact sur le sens principal, étant donné le changement de contexte opéré : tel est l'objectif des paradoxographes, afin de mieux atteindre le résultat souhaité¹³⁴.

Les recueils s'adressent alors à un public curieux et pouvaient s'adapter à tout type de lecteur : depuis la vulgarisation du savoir accessibles à tous, jusqu'à l'« hyper-texte » et les allusions repérées par les lecteurs dotés d'une haute éducation.

Est évident que la « paradoxographie », fondée sur l'examen des *paradoxa*, ne se constitue pas en un corpus autonome de *mirabilia*. Au contraire, il s'agit de la mise en écriture de phénomènes déjà observés et enregistrés, des curiosités manipulées d'une certaine manière, afin de construire ce qu'on appelle *paradoxa* : ce sont, par conséquent, des énoncés fabriqués et taillés d'une manière spécifique qui donnent à une œuvre littéraire son caractère « paradoxographique ». La notion de *paradoxon* donc est redéfinie : le *paradoxon* n'est pas l'événement contre-nature mais un événement qui rompt les normes de l'habituel et devient, au final, une partie de la nature. Tout comme le *thauma* qui « qualifie un phénomène rare dans le monde

¹³⁴ DUBISCHAR 2010 : 54 « De-contextualization is unavoidable , for the simple reason that contexts of reception change...Attempts at recontextualizing them... into new contexts of reception are usually less successful and deficient, when compared to the original situation. Written in different times, for a different audience, old texts may have easily lost their ideal length...their contents may no longer be regarded as valid or relevant...or they may become difficult to understand ».

ordinaire d'ici ou un phénomène normal dans le monde extraordinaire d'ailleurs »¹³⁵, le *paradoxon* se fonde sur la polarité, sur la conciliation d'aspects contradictoires.

Les paradoxographes ne sont pas, par conséquent, les « οἱ ἐπὶ τοῖς θαύμασι » aux dires de Pausanias¹³⁶, mais de compilateurs érudits, qui interviennent à la tradition léguée. C'est le paradoxographe qui choisit quel phénomène prendra place dans son recueil sous la qualification de *paradoxon*, et c'est lui qui le présente en tant que tel au lecteur. La mention de sources littéraires donne une impression de crédibilité (πιστά) à leurs propos. D'autre part, l'absence totale de l'« ἔλεγχος » (examen, moyen de réfutation) ou de l'« αὐτοψία » (action de voir de ses propres yeux) au sens herodotéen, suffit à prouver que les *paradoxa* sont en effet déjà des phénomènes appartenant à la nature, malgré leur étrangeté ; n'oublions pas que Ps.-Antigonos omet toujours toutes les sortes de justifications scientifiques d'Aristote ou de ses sources littéraires.

Le *paradoxon* a donc ses origines dans les bizarreries de la nature mais c'est la manière dont il est introduit dans un milieu littéraire qui établit son existence. Le choix de Westermann et des éditeurs après lui d'insérer en commun avec les paradoxographes des auteurs tels que Phlégon ou Apollonios, pose finalement des difficultés quant à la définition du *paradoxon*, qui se manifeste dans un espace littéraire clos et à travers certaines manipulations bien délimitées.

¹³⁵ HUNZINGER 1995 : 53.

¹³⁶ *Desc.Gr.*, VIII.46.5 « les chargés du soin des curiosités ».

CHAPITRE 2

LA SYSTÉMATISATION DES *PARADOXA* CHEZ PS.- ANTIGONOS

INTRODUCTION

Les textes paradoxographiques, lieux d'interaction entre plusieurs volets littéraires et scientifiques (au sens courant), ne sauraient se limiter à un cadre de recherche particulier. Il semble donc qu'il n'y ait pas une distinction stricte entre les domaines de recherche : arrangées selon différents critères (thématiques, bibliographiques, géographiques), les notices portent sur la géographie, la mythographie, la zoologie, la botanique, l'ethnologie, ou bien l'astronomie invitant le lecteur à faire le lien.

Dans tous les textes paradoxographiques les notices sont présentées de façon autonome. De cette manière, chaque notice fonctionne comme un lien, qui ouvre de nouvelles pistes d'exploitation et d'exploration, vers les domaines de recherche mentionnés ci-dessus. Pourtant, il n'existe pas de règle générale applicable à toutes les œuvres : la systématisation du savoir est différente chez chaque auteur d'un ouvrage paradoxographique, car elle dépend chaque fois de l'axe central.

Les textes paradoxographiques sont ainsi des textes composites : la brièveté des notices et la compilation d'informations hétéroclites dans de petites phrases révèlent un travail d'archive. La manipulation de sources se fait en utilisant des méthodes comme le catalogage, la paraphrase, le résumé, tout en compilant et façonnant les *παράδοξα*. Chaque notice paradoxographique joue ainsi sur deux niveaux : au niveau méthodologique, en rendant compte des sources d'influence, et au niveau intertextuel, en renvoyant aux autres domaines scientifiques.

C'est pour cette raison que les textes paradoxographiques ne constituent pas un genre littéraire, comme on l'a déjà indiqué, mais un discours littéraire qui s'inscrit plutôt au sein de l'exégèse hellénistique et impériale. Les traiter en tant que pratique d'archivage et de systématisation du savoir nous aidera à mieux comprendre leur forme complexe.

La *Collection d'Histoires Curieuses* du Ps.-Antigonos est probablement le texte paradoxographique le plus complexe en termes de structuration.

L'articulation particulière du texte du Ps.-Antigonos permet au public d'avoir accès à d'autres formes littéraires et exégétiques. L'axe central autour duquel est organisé l'ensemble du texte est la nature, la *physis*. Ps.-Antigonos organise d'abord sa narration à partir de critères thématiques, les curiosités qu'on rencontre dans la nature. Ensuite, l'enchaînement plus particulier entre les notices est enrichi par leur

connexion à des sous-catégories de l'exploration de la nature, à savoir, la physiologie animale et humaine, la zoologie, la botanique, la minéralogie, l'astronomie. Malgré donc la contradiction phénoménale entre les sous-parties du texte du Ps.-Antigonos, toutes les notices s'inscrivent dans le cadre général de la nature. Notre auteur travaille donc à l'inverse des philosophes et des naturalistes : c'est à partir des *paradoxa* et des cas de phénomènes rares de la nature que Ps.-Antigonos essaie de redéfinir la *physis* et ses limites (cf. le cas du bœuf de Phrygie, §A.14.16)¹³⁷.

Le second axe d'organisation est la géographie. Cette forme de structuration est surtout évidente dans la seconde moitié de l'œuvre, où Ps.-Antigonos reprend l'organisation des énoncés selon les lieux (κατὰ τόπους) de Callimaque.

1. LA PHYSIS

Le sens de la *physis* dans la pensée antique est une notion complexe, dont l'interprétation simplement comme « nature » n'est pas suffisante. Elle implique aussi des termes comme ζῷον et ψυχή, la distinction entre ce qu'on aperçoit comme les « êtres vivants » et la nature au sens réel, sa relation avec le *cosmos*. La question de la *physis* fait interférer plusieurs dimensions déjà repérées par les philosophes, qu'il faut avoir à l'esprit pour mieux en saisir la substance.

Après les présocratiques et Platon, c'est le tour d'Aristote de mettre à l'examen la notion de *physis*, dans son grand effort de classification et de systématisation. Dérivé de *phyein* (« engendrer »), la *physis*, est aussi elle-même le produit d'un processus de création. On en saisit mieux encore le sens en sachant qu'elle est, en commun avec la loi (*nomos*), l'opposé du hasard (*tyche*)¹³⁸. La nature est pour le philosophe le principe du mouvement et cette dernière constitue une introduction générale pour toutes ses œuvres physiques et biologiques¹³⁹.

Aristote distingue sa conception de la nature des êtres de celle des Anciens (*Phys.*, I. 191a) et, au cours du deuxième livre de *Physiques*, commence son effort pour donner une définition de la *physis* en y plaçant les animaux, les plantes ainsi que la terre, le feu, l'air et l'eau :

¹³⁷ Cet exemple est explicitement présenté à la page 24.

¹³⁸ DUMONT 2001 : 217.

¹³⁹ *Météor.* I. 338a-339a ; DE VOGEL 1953 : 67 sq.

Aristote, <i>Phys.</i> II. 1, 192b : Τῶν ὄντων τὰ μὲν ἐστὶ φύσει, τὰ δὲ δι' ἄλλας αἰτίας. Φύσει μὲν τὰ τε ζῷα καὶ τὰ μέρη αὐτῶν καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ ἀπλᾶ τῶν σωμάτων, οἶον γῆ καὶ πῦρ καὶ ἀήρ καὶ ὕδωρ (ταῦτα γὰρ εἶναι καὶ τὰ τοιαῦτα φύσει φασκέν).	Parmi les êtres, en effet, les uns sont par nature, les autres par d'autres causes par nature, les animaux et leurs parties, les plantes et les corps similaires, comme terre, feu, air, eau ; de ces choses et d'autres de même sorte, on dit qu'elles sont par nature.
---	---

Tout au long du texte du Ps.-Antigonos, il est évident que le paradoxographe emprunte très fréquemment à Aristote. Dans la lignée de la philosophie aristotélicienne, Ps.-Antigonos place les animaux et les plantes en commun avec l'homme ; cependant bien qu'ils soient placés à un même niveau commun, Aristote distingue l'homme des animaux et des plantes. Ps.-Antigonos, comme Aristote ne nie pas que l'homme est à la fois un être supérieur mais que les animaux sont aussi doués de capacités extraordinaires. Cela indique qu'en matière de contenu – mis-à-part la méthodologie – son œuvre s'accorde avec plusieurs volets du cadre intellectuel aristotélicien. Pourtant, une connexion directe avec l'aristotélisme, à proprement parler, n'est pas certaine.

Dans le texte du Ps.-Antigonos la *physis* est présente à travers ses volets les plus représentatifs : la zoologie et la biologie (qui implique à la fois les animaux et les humains), la botanique, la minéralogie et lesdites « sciences du ciel ».

1a. La zoologie

La notion de *physis* comprend également la notion de ζῷον. D'ailleurs, l'examen de la nature des animaux est indissociablement lié à celui de la nature humaine, et est présent dans les discours anciens. Sextus Empiricus résume cette dualité de la nature (humains-animaux) en disant que « Si nous voulons savoir ce qui est l'homme, nous devons savoir d'abord ce qu'est l'animal »¹⁴⁰.

Pour les présocratiques, le terme ζῷον désignait tous les vivants doués d'une âme (*psyche*)¹⁴¹. J.-L. Labarrière résume les catégories terminologiques dans la philosophie platonicienne et aristotélicienne : le terme « renvoie le plus souvent chez

¹⁴⁰ *Adv. Mathem.* VII. 87.

¹⁴¹ *Democr. Fr.* B.278 et *Anax. Fr.* B. 4 « ὅσα ψυχὴν ἔχει » ; voir l'analyse de ZUCKER 2005 : 47-55.

Platon et quasiment chez Aristote, aux animaux, humains compris » (l'opposé étant le « θηρίον », l'animal féroce), le terme ζῶντα, « simplement vivants » aux végétaux et l'expression « τὰ ἄλλα ζῶα » aux animaux, sous-entendu, autres que les hommes¹⁴². Les animaux non-humains, bien que privés de *logos*, ne sont pas inintelligents, car ils disposent de la *mētis* (l'intelligence rusée) et de la *phronēsis*¹⁴³. Pour sa part, Ps.-Antigonos n'emploie le terme « ζῶον » que pour les animaux non humains. En ce qui concerne les humains, il utilise les termes « ἄνδρας », « γυναῖκα », « παῖς » pour les hommes, les femmes et les enfants respectivement.

L'antiquité accordait une grande importance aux animaux. L'identité de l'animal non-humain se divise en deux parties : d'abord, il faut le considérer comme un organisme, examiner dès lors son code d'éthique, son mode de vie et sa physiologie. Ensuite, réfléchir sur son exploitation de la part des hommes¹⁴⁴. P. Louis nous donne un panorama de l'utilité des animaux dans la vie des anciens : ils sont destinés à la domestication (bovins, chiens, cheval), à l'alimentation, à la chasse, à l'aide matérielle, à la vie économique, à la médecine, même à la religion, sous la forme de sacrifices.

Cependant, Ps.-Antigonos les examine d'un point de vue qui n'est pas exactement zoologique mais sous le regard du *paradoxon*. On ne trouve nulle part dans son texte de référence à l'animal comme domestique ou comme aide à la vie économique, bien qu'il y ait des allusions à la chasse (éperviers) et à la médecine (en commun avec les plantes). Un aspect différent est alors examiné par Ps.-Antigonos, qui s'occupe de l'animal seul, en tant qu'entité autonome, dont la vie ressemble beaucoup à celle des humains.

Pourtant, la notion d'animal, au sens courant, en tant qu'entité identifiée et fixe, n'existe pas telle quelle dans l'Antiquité. Selon A. Zucker, l'animal fait l'objet d'investigations dans divers types de textes, chacun ayant son but propre. L'auteur cite cinq types de textes dans lesquels l'animal est l'objet d'intérêt, à savoir la littérature médicale / paramédicale, la biologie aristotélicienne, la littérature technique

¹⁴² LABARRIÈRE 2000 : 108.

¹⁴³ DETIENNE – VERNANT 1974 : 33 sq.

¹⁴⁴ ZUCKER 2005 (a) : 17.

de zoologique conflictuelle, celle de zoologie instrumentale et enfin, la paradoxographie ¹⁴⁵.

La zoologie, en tant que branche de la littérature s'est développée au sein de l'école aristotélicienne, grâce aux ouvrages classificatoires d'Aristote et de ses disciples (une grande partie de l'enquête ayant eu lieu pendant le séjour d'Aristote et de Théophraste à Lesbos). Les animaux constituent donc dans l'école péripatétique une classe transversale car, doués de raison et d'intelligence, ils partagent avec les hommes de nombreuses caractéristiques. Ainsi, les études aristotéliennes établissent une conception de l'animal qui n'est « ni morale, ni religieuse, mais plutôt épistémologique ou gnoséologique » ¹⁴⁶.

Aristote et Théophraste, dont les œuvres sont étroitement liées, ont été les premiers à commencer une étude systématique de la « zoopsychologie et du comportement des animaux » bien qu'on en trouve déjà le commencement dans l'épopée homérique. ¹⁴⁷ Comme on va le voir dans le commentaire, tant les œuvres d'Aristote sur les animaux (surtout l'*Histoire des animaux* et la *Génération des animaux*, mais aussi les *Parties des animaux*), que les œuvres attribuées à Théophraste (en particulier *Sur la différence de voix d'animaux de même espèce*, *Sur les animaux qui mordent et piquent*, *Sur les animaux dont on dit qu'ils sont jaloux*, *Sur les animaux qui changent de couleur* ¹⁴⁸) trouvent des échos directs dans le recueil du Ps.-Antigonos.

De son côté, Ps.-Antigonos modifie la critique d'Aristote et de Théophraste et propose sa propre « zoologie ». Contrairement aux philosophes qui, dans leurs œuvres, ont essayé de donner un panorama du comportement et de la vie des animaux, Ps.-Antigonos se concentre sur quelques aspects éthiques, moraux et comportementaux. Tout au long de son œuvre, on trouve des exemples de l'intelligence des animaux, ainsi l'intelligence rusée, la *mêtis* est exprimée surtout à travers la chasse et la pêche (voir les exemples de la panthère §A.8.6, ou de la baudroie §A.10.1). Selon Detienne et Vernant « dans ce monde de la chasse et de la pêche, la victoire ne s'acquiert que par la *mêtis*. Pour les animaux comme pour les hommes, chasseurs et pêcheurs, la règle est de fer : on ne triomphe d'un *polymêtis*

¹⁴⁵ ZUCKER 2005a : 9-11.

¹⁴⁶ LABARRIERE 2005 : 11.

¹⁴⁷ DIERAUER 1997 : 11-18.

¹⁴⁸ Diog. L., *Vies*, 43-44 ; ZUCKER 2005 : 18.

que si l'on a fait preuve de plus de *mêtis* que lui »¹⁴⁹. On trouve également des exemples de la *phronêsis*, la « prudence avisée »¹⁵⁰, exprimée notamment via la reproduction (§A.17), l'élevage et l'éducation des petits (cf. exemples du cerf §A.8.4 ou de l'aigle §A.9.10) mais aussi à travers le sens moral dont disposent les animaux. Dans ces traits relevant à l'éthologie, au « caractère » des animaux on ne peut qu'observer des rapprochements entre eux et les humains : les hirondelles (§A.9.1) construisent leur nid comme l'homme « καθάπερ ἄνθρωπος » ; les pigeons (§A.9.2) et les perdrix (§A.9.3) sont des exemples de « bons parents » tandis que le coucou (§A.9.8) et l'aigle (§A.9.10) semblent être le contraire. On ne peut pas nier par conséquent que le discours naturaliste paradoxographique est un discours éthique décalé.

En acceptant que l'homme est « le microcosme résumant toute la création ; le seul être en qui puisse se concilier l'unicité de Dieu et la pluralité des bêtes » aux dires de G. Dagron¹⁵¹, on constate que plusieurs des catégories du Ps.-Antigonos au niveau du comportement et du mode de vie se focalisent en particulier sur certaines caractéristiques des animaux susceptibles d'être attribuées aux humains :

§A.1 : La <i>phonê</i> chez les animaux (bien que différent par le <i>logos</i> qui existe uniquement chez les hommes)
§A.5 : L'éthique des animaux (la jalousie, la ruse, la vengeance)
§A.8 – §A.13 : L'intelligence des animaux terrestres et marins, des oiseaux, des insectes et des grands animaux ; les inimitiés et les alliances entre les animaux
§A.17 : La reproduction des animaux

Même quand il s'occupe de la physiologie des animaux (§A.14 – §A.15), Ps.-Antigonos ne choisit pas des éléments communs, mais plutôt rares. Ainsi, l'étude zoologique du Ps.-Antigonos, bien qu'elle suive l'ordre des anecdotes d'Aristote, ne constitue pas une étude complète ; elle se construit à partir des éléments susceptibles d'être retravaillés pour produire des *paradoxa*. La notion d'animal se présente ainsi

¹⁴⁹ DETIENNE – VERNANT 1974 : 35.

¹⁵⁰ DETIENNE – VERNANT 1974 : 135.

¹⁵¹ DAGRON 1987 : 77.

sous une double nature : chez les philosophes, l'animal fait partie de la nature et est étudié en tant que tel ; à l'inverse, chez Ps.-Antigonos les propriétés paradoxales de l'animal élargissent les limites de la nature.

1b. La botanique

La notion de plante, comme celle d'animal, a été très tôt présente dans la conception philosophique du monde. Les présocratiques associent les plantes au monde des vivants en tant qu'elles disposent d'une âme (*psychè*). Dans les fragments philosophiques, les termes ζῷ et ἀναφύομαι, essentiels à la compréhension du monde des plantes, sont combinés pour exprimer leur naissance, comme dans le cas précédemment examiné de la naissance de l'animal.

Du temps d'Aristote et de Théophraste, la classification des plantes parmi les êtres vivants était évidente. Aristote admet l'existence de l'âme chez les plantes, comme il le dit dans l'introduction du traité *Sur les plantes*, œuvre qui figure dans la liste des œuvres aristotéliennes, selon Diogène Laërce (V.21)¹⁵². Le philosophe dit que le sentiment de la vie existe bien chez les plantes, mais qu'il n'est pas apparent¹⁵³. Par la suite, Théophraste, qui avait eu un rôle auxiliaire dans l'étude zoologique (étant donné qu'elle avait été engagée et presque achevée par Aristote) s'est spécialisé dans la botanique. Ses deux traités fondamentaux, l'*Historia Plantarum* et le *De causis plantarum* ont donné à la botanique une place considérable dans l'histoire des lettres. Théophraste applique *mutatis mutandis* la méthode aristotélienne à sa propre réflexion sur les plantes, si on compare l'introduction de l'*Historia Animalium* avec celle de l'*Historia Plantarum*¹⁵⁴. Théophraste commence ainsi son traité par l'examen de la nature, à l'instar de l'introduction d'Aristote sur les animaux¹⁵⁵.

¹⁵²Les maigres écrits d'Aristote sur les plantes, comprennent quelques traités *Περὶ φυτῶν α' & β'*, parvenus à travers les œuvres de Théophraste ; voir MORAUX 1951 : 109 « Le traité qui figure actuellement sous le titre *Περὶ φυτῶν* dans le corpus aristotélicien n'est que la rétroversion grecque d'une traduction latine faite sur la traduction arabe, d'un ouvrage dû vraisemblablement à Nicolas de Damas ».

¹⁵³*Sur les plantes*, I. 815a : « Ἡ ζωὴ ἐν τοῖς ζώοις καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς εὐρέθῃ, ἀλλ' ἐν μὲν τοῖς ζώοις φανερὰ καὶ πρόδηλος, ἐν τοῖς φυτοῖς δὲ κεκρυμμένη καὶ οὐκ ἐμφανής ».

¹⁵⁴ZUCKER 2005b : 255-256.

¹⁵⁵*H.P.* I.1.1 : « pour saisir les différences entre les plantes et les autres aspects de leur nature, il faut considérer leurs parties, leurs qualités, leurs modes de reproduction et de vie, car elles n'ont pas, comme les animaux, un caractère et des activités ».

Les plantes sont ainsi considérées comme des êtres vivants « fixés dans le sol mais dont la partie supérieure s'épanouit dans l'air ou dans l'eau »¹⁵⁶. Cette approche a été maintenue jusque chez Pline¹⁵⁷.

Ps.-Antigonos, pour sa part, considère les plantes et les animaux comme un ensemble : c'est pourquoi il ne fait pas de distinction particulière mais insère les notices sur les plantes à même la narration sur les animaux en établissant une connexion étroite entre les deux. Les exemples sur les plantes portent sur la description des caractéristiques (§A.7.2 sur le *tripolion*, une plante qui change de couleur trois fois par jour, comparée au poulpe et au caméléon) ou sur leurs usages multiples (§A.8.9 – §A.8.12 sur l'utilisation de l'origan, du dictamne et de la rue comme remède par les animaux).

1c. La minéralogie

Par le terme de minéralogie on entend à la fois les métaux et les pierres, à l'instar d'Aristote, *Météorologiques*, III, 6 : « Elles sont deux aussi les espèces de matières qui se trouvent dans la terre, les minéraux non métalliques et les métaux »¹⁵⁸.

Les pierres et les métaux sont deux éléments non animés de la *physis*, qui coexistent avec les êtres animés. Les *μεταλλεύόμενα* s'opposent aux plantes et aux animaux dans la philosophie aristotélicienne, comme l'indique le passage suivant issu de *Météorologiques*.

Aristote, <i>Météor.</i> IV, 10 λέγω δ' ὁμοιομερῆ τὰ τε μεταλλεύόμενα, οἷον χρυσόν, χαλκόν, ἄργυρον, κασσίτερον, σίδηρον, λίθον καὶ τᾶλλα τὰ τοιαῦτα, καὶ ὅσα ἐκ τούτων γίγνεται ἐκκρινόμενα, καὶ τὰ ἐν τοῖς ζώοις καὶ φυτοῖς, οἷον σάρκες, ὀστά, νεῦρον, δέρμα, σπλάγχνον, τρίχες, ἴνες, φλέβες, ἐξ ὧν ἤδη συνέστηκε τὰ ἀνομοιομερῆ, οἷον πρόσωπον, χεῖρ, πούς, καὶ τᾶλλα τὰ τοιαῦτα, καὶ ἐν τοῖς φυτοῖς ξύλον, φλοιός, φύλλον, ῥίζα καὶ ὅσα τοιαῦτα.	J'appelle homéomères les métaux comme l'or, le cuivre, l'argent, l'étain, le fer, la pierre et les autres corps de ce genre, ainsi que tout ce qui en naît par séparation, et aussi les éléments constitutifs des animaux et des plantes, tels que chair, os, nerf, peau, viscères, poils, fibres, veines, éléments à partir desquels se constituent les corps non homéomères comme le visage, la main, le pied, les autres corps de ce genre, et, dans les plantes, le bois, l'écorce, la feuille, la racine, etc... (trad. P.Halleux)
--	--

¹⁵⁶ FABRE 2003: 65.

¹⁵⁷ TOTELIN 2012 : 123 « Pliny, together with other ancient writers (including Plato) conceived of plants as living, breathing beings which were more than simple inanimate objects, even though they were not actually human ».

¹⁵⁸ « Δύο δὲ καὶ τὰ εἶδη τῶν ἐν τῇ γῇ γιγνομένων, τὰ μὲν ὀρυκτὰ τὰ δὲ μεταλλεύτὰ » (traduction de P. Halleux).

L'étude des pierres et des métaux constitue le sujet principal de la seconde moitié du texte du Ps.-Antigonos, qui les aborde en fonction de leur localisation, c'est-à-dire les sources, les lacs et les fleuves. La combinaison d'une pierre ou d'un métal et d'un endroit – un lac ou un fleuve – montre l'interaction entre les deux. À partir de cette connexion, Ps.-Antigonos construit le *paradoxon*, en conciliant souvent des aspects contradictoires. Par exemple, en §B.2.3 l'eau du Mouabis pétrifie tout objet qu'on y jette ; dans §B.5.7 l'eau acide provoque l'ivresse, ainsi que l'eau douce.

Comme presque toutes les références concernant la minéralogie se trouvent dans la seconde moitié du texte du Ps.-Antigonos, c'est-à-dire dans la partie issue de Callimaque, on ne peut avoir de certitude quant aux sources utilisées. Il est probable que Ps.-Antigonos a eu accès aux œuvres de Théophraste (les traités *Sur les pierres* et *Sur les Métaux*) ainsi qu'à la classification de Callimaque conformément aux principes aristotéliens. Selon Calley et Richards, Théophraste, dans son traité *Sur les pierres*, met l'accent sur la classification des minéraux suivant les principes d'Aristote¹⁵⁹, ce qui facilite la consultation de l'œuvre.

L'examen des pierres et des minéraux chez Ps.-Antigonos ne constitue pas une étude systématique, (comme on le voit par exemple dans les traités recueillis dans la collection *Les Lapidaires Grecs*, chez les Belles Lettres). Notre auteur examine les minéraux dans le cadre paradoxographique, présentés sous des formulations semblables à celles du *De fluviis* du Ps.-Plutarque, dans lequel les pierres, les plantes, les minéraux et leurs propriétés sont associés à une localité.

1d. Les « sciences du ciel »

Durant l'antiquité, plusieurs techniques ont été mises en pratique afin d'interpréter les phénomènes célestes, qui influençaient la vie des hommes. Aux dires d'A. Zucker ces trois lectures du ciel, l'astronomie, la météorologie et l'astrologie forment l'*ouranoscopie* antique¹⁶⁰. Pour les Grecs le ciel, dans le cadre de son système culturel de représentation, « est une résidence, témoignage d'une autre façon de vivre,

¹⁵⁹ CALEY – RICHARDS 1956 : 9 « Without being a purely descriptive or a purely philosophical work, the treatise seems to be an attempt to classify mineral substances on the basis of Aristotelian principles, and a number of specific examples are used, mainly for purposes of illustration, without any intention of giving extended descriptions. It may be inferred that Theophrastus mentions only a small proportion of the mineral products known to him and his contemporaries ».

¹⁶⁰ ZUCKER 2016 : 11-12.

immuable et sans doute bienheureuse », à l'opposition de l'espace dans lequel se manifestent les divers phénomènes météorologiques et que les Grecs ne considéraient pas comme lieu¹⁶¹.

Chez notre texte on ne trouve que quelques brèves références d'un tel intérêt astronomique. La première au §A. 13.4, dans laquelle l'auteur explique, à travers un *paradoxon*, comment les bergers prennent connaissance du lever du Sirius. La deuxième se trouve au §A.14.20, traitant des capacités extraordinaires des fourmis de connaître les mouvements de la lune, malgré leur « ignorance » de l'astronomie, aux termes humains. Une groupe des notices est, en outre, consacré à l'influence de la lune sur divers aspects de la nature et de la vie (§A.20.9 –§A.20.12). Est d'une grande importance astronomique la notice §B.3.3, qui porte sur les manifestations curieuses d'une source pendant certaines périodes, bien délimités dans le cadre astronomique. Toutes ces références portent sur les mouvements des étoiles et le comportement des animaux et des hommes vis-à-vis de ce phénomène.

L'orientation en fonction du mouvement des astres dans le ciel restait depuis plusieurs siècles la manière la plus fréquente pour se situer¹⁶².

2. LA GÉOGRAPHIE

La géographie comme branche de recherche indépendante est née au cours de la période hellénistique. En tant que notion, elle existait auparavant dans le cadre philosophique (voir par exemple le *cosmos* des présocratiques). K. Gutzwiller met en relation la géographie avec l'évolution des autres domaines scientifiques, essentiellement les mathématiques et l'astronomie, mais aussi l'ethnographie¹⁶³.

Les textes géographiques se définissent à travers plusieurs termes, qu'on trouve aussi dans les titres : la *χωρογραφία* (l'étude d'une contrée donnée ou de l' *æcoumène*,

¹⁶¹ ZUCKER 2016 : 12-13.

¹⁶² Pour une lecture complémentaire sur la localisation dans le temps et l'espace à l'aide des constellations, voir ZUCKER 2016 : 388 sq. et LEHOUX 2007.

¹⁶³ GUTZWILLER 2007 : 163 « Geography as a branch of learning also came into its own in the Hellenistic age. This was a result of applying geometrical mathematics to obtain relatively accurate measurements of distances on earth and to the accumulation of knowledge about remote regions of the inhabited world through the writings of the travelers. Geography tends toward alliance either with mathematics and astronomy either with ethnographical aspects of histories, which often bordered to the fabulous ».

région par région, en suivant, le cas échéant, le fil d'un itinéraire), la *περιήγησις* (description régionale), la *περίοδος* (la représentation figurée de la terre habitée et sa description dans un commentaire plus ou moins ample) et le *περίπλους*, qui se trouve dans un rapport de filiation avec le genre de la *περίοδος* (en termes de navigation navale)¹⁶⁴.

Un nombre considérable de traités géographiques et périplegraphiques a donc été constitué à partir de l'époque hellénistique, du *Périple* du Ps.-Scylax, des *Géographiques* d'Ératosthène, de la *Periégèse* de Ps.-Scymnos, jusqu'aux œuvres géographiques par excellence de Pausanias, de Strabon, de Ptolémée.

À leurs côtés, la tradition nous a légué également un corpus mineur de géographes et d'explorateurs. Plusieurs œuvres géographiques sont conservées, parmi d'autres, au début du *Palatinus* 398. Le corpus de ces géographes, en commun avec d'autres, a été reconstitué par K. Müller et publié en 1855, dans la maison éditoriale d'A. Firmin-Didot sous le titre de *Geographici graeci minores*. Dans cette œuvre monumentale, l'auteur présente les narrations ou des résumés d'écrivains connus (comme Arrien, Hannon, Strabon) – mais aussi les textes d'autres écrivains peu connus (Agathéméros, Ps.-Scylax, Ps.-Scymnos) – qui portent soit sur la description de la terre depuis les extrémités du monde (l'Inde, la Parthie), soit sur la description de régions spécifiques (le Bosphore, la Mer Rouge).

Les voyageurs enregistraient non seulement leur itinéraire mais aussi les coutumes de peuples qu'ils rencontraient et toute sorte de bizarreries (d'animaux, de minéraux, de plantes). Ainsi, les textes géographiques servent aussi de textes encyclopédiques, organisés d'après les principes de la systématisation du savoir¹⁶⁵.

¹⁶⁴MARCOTTE 2000 : LV- LXVI.

¹⁶⁵JACOB – MULLEN-HOHL 1980 : 65-68 ; les œuvres de Strabon et de Pausanias regorgent des exemples de *thaumata*, décrits dans les endroits que les géographes parcourent. Nicolas de Damas présente aussi les coutumes et les bizarreries de peuples qu'il examine.

2a. La géographie chez les paradoxographes

Les textes paradoxographiques ouvrent une nouvelle piste vers la géographie, sans avoir eux-mêmes de prétentions géographiques, car c'était le merveilleux qui jouait chez eux le rôle principal. La relation entre un fait merveilleux et l'endroit où il a lieu, permettait au lecteur contemporain de reconstruire la topographie du déroulement des événements décrits par le paradoxographe. Ps.-Antigonos est donc capable non seulement de construire une sorte de plan géographique, en localisant les faits décrits dans l'espace, sans pour autant imposer un parcours précis, mais également de déconstruire l'ordre (probablement) géographique des notices de Callimaque pour les réorganiser sur une nouvelle base thématique, qui s'accorde à son propre travail.

Les paradoxographes n'admettent pas directement la connaissance des ouvrages géographiques. Chez Ps.-Antigonos on trouve des rares citations des œuvres à l'intérêt géographique : il s'agit de la référence aux *Histoires de Sicile* de Timée (§A.1.1), à l'œuvre d'Amomêtos *Retour de Memphis* (§B.3.13) – parvenue uniquement à travers Ps.-Antigonos et le Paradoxographus Florentinus (18) – et finalement la référence de l'*Histoire d'Éthiopie*, œuvre d'un auteur incertain nommé Philon (§B.3.9).

Les rapports étroits entre les traités géographiques et paradoxographiques se reflètent aussi dans le recueil de Müller (G.G.M.), qui classe parmi les textes purement géographiques le *De fluviiis* du Ps.-Plutarque. Cette œuvre, fluctuant entre la mythographie et la paradoxographie, prend aussi place parmi les textes géographiques par la tournure « encyclopédique » que donne l'auteur à son matériau littéraire : les données sont ainsi exposées en suivant essentiellement l'ordre des fleuves. Inversement, à de nombreuses reprises l'auteur procède, au cours de la narration des textes dont le titre renvoie à un traité géographique, à des digressions voire des histoires concernant des faits merveilleux.

C'est comme si, à partir de la géographie et de la narration d'histoires sur la vie et les peuples de lieux lointains (l'ethnographie), émergeait la paradoxographie, comme un phénomène parallèle. Il y a par conséquent une vraie relation de complémentarité entre ces disciplines. L'interaction entre les filières de la pensée scientifique se reflète dans des textes comme celui du Ps.-Antigonos, qui arbore un caractère mixte et qui vise à faire circuler des informations souvent hétérogènes.

2b. La géographie du Ps.-Antigonos

Le texte du Ps.-Antigonos n'échappe pas non plus à l'organisation encyclopédique car, après le critère thématique de la *physis*, la narration est organisée, dans un deuxième temps, par le critère géographique. La géographie, aspect très important de la littérature hellénistique, permettait aux auteurs de reconsidérer les limites du monde et d'élargir l'horizon géographique¹⁶⁶. La plupart des faits racontés ont lieu dans un espace limité, à savoir le pourtour du bassin méditerranéen, au sein des frontières du monde connu, sans exclure pourtant les endroits lointains, par exemple la Scythie ou les terres des Hyperboréens.

Chez Ps.-Antigonos les passages issus de Callimaque – et quelques autres sources – représentent la majorité des références géographiques. Celles extraites du corpus aristotélicien (§A.8 – §A.18), qui fournit la partie la plus longue du texte, sont en revanche peu nombreuses.

La perception de l'espace, durant l'antiquité, tel que représenté dans les ouvrages conservés, était principalement hellénocentrique ; la Grèce, et plus précisément la mer Egée, étaient au centre de tout effort de représentation de l'*œcoumène*. La périphérie, quant à elle, était représentée par les peuples qui habitaient aux quatre extrémités du monde, à savoir, les Scythes, les Éthiopiens, les Indiens et les Celtes, respectivement. Les axes géographiques, tels qu'établis par Aristote (*Météor.* 1.13. 350a) et plus tard par Ératosthène, ont été abondamment utilisés pendant l'époque hellénistique. Ces axes majeurs permettaient de se localiser dans l'espace et de réviser chaque fois l'extension des confins du monde¹⁶⁷.

À travers le texte du Ps.-Antigonos, on aperçoit rapidement ces limites géographiques : aux confins du nord se trouvent la Scythie (§A. 12. 2) et la terre des Hyperboréens (§A.12.4) ; aux limites méridionales se trouve l'Éthiopie (§A. 19.3) ; à celles de l'est l'Inde (§B.1.4 ; §B.3.10 ; §B.4.1) et enfin à l'ouest l'endroit douteux d'Érythie (§B.6.3).

Un fait remarquable concernant les *topoi* des *mirabilia* est la quasi-absence de l'Italie dans la narration du Ps.-Antigonos : plus précisément, uniquement trois passages transmis par Callimaque, qui mentionnent l'Italie, nous sont parvenus chez Ps.-

¹⁶⁶ FRASER 1972 : 520 sq.

¹⁶⁷ PRONTERA 2014 : 13-31. Pour une lecture complémentaire sur la perception de l'espace géographique voir PRONTERA 1991.

Antigonos (§B.2.2, §B.4.3b et §C.2). Les événements des notices qu'il choisit d'incorporer dans son texte se déroulent dans un espace défini, décrit auparavant, à l'exception de quelques faits ayant lieu en Sicile et dans les îles de l'Adriatique (considérées comme parties de la Magna Græcia). Mais Ps.-Antigonos connaissait sans doute l'Italie, tout d'abord parce que Callimaque avait examiné plusieurs *paradoxa* d'Italie. Ensuite, parce que les paradoxographes contemporains du Ps.-Antigonos (Philostéphanos de Cyrène ou Bolos de Mendes) attestent également de *mirabilia* en Italie. Ps.-Apollodore, dans sa *Bibliothèque*, procède à un geste similaire : l'auteur exclut l'Italie de tout récit généalogique grec. Selon Fletcher, Ps.-Apollodore voulait diminuer le rôle majeur des Romains, bien qu'il ait vécu sous la domination romaine. Cela ne reflétait pourtant pas un point de vue universel, mais plutôt en particulier celui de Ps.-Apollodore¹⁶⁸. Bien que ce ne soit pas le cas du Ps.-Antigonos, il est possible, pourtant, qu'il exclue volontairement les références à l'Italie.

L'organisation géographique est évidemment plus marquée dans la partie inspirée de Callimaque que dans le reste du texte du Ps.-Antigonos. L'organisation selon les lieux (*kata topous*) était systématisée par Callimaque dans sa forme originale, mais elle est déconstruite chez Ps.-Antigonos, pour mettre l'accent sur le *paradoxon*. On ne connaît pas la forme originale de l'œuvre de Callimaque, mais comme son titre « *Θαυμάτων τῶν εἰς ἅπασαν τὴν γῆν κατὰ τόπους ὄντων συναγωγή* »¹⁶⁹ nous est parvenu, on peut supposer que le traité de Callimaque portait sur les *paradoxa* trouvés dans l'*œcoumène* entière, organisés sur une base géographique. La pratique n'était pas nouvelle, car Ephore était le premier d'avoir écrit une histoire universelle arrangée thématiquement (*κατά γένη*) ; cet ouvrage est également perdu et sa reconstitution est difficile¹⁷⁰.

Ps.-Antigonos réorganise donc le matériau de Callimaque sur une base thématique : ses *paradoxa* traitent de mers, de fleuves, de sources, de lacs, et en général de phénomènes aquatiques, rocheux ou ignés, répartis dans le monde. La Sicile (y compris les trois références à l'Italie) et l'Asie sont les régions les plus représentées

¹⁶⁸ FLECHER 2008 : 88 « The Romans, despite being the key players on the Mediterranean stage in his day, figure not at all in the *Bibliotheca's* mythic age. According to his genealogical system, the Romans have no claim to Greek identity, but the Greeks themselves have the most illustrious history and can lay claim to connections with the (other) dominant peoples of the ancient world... » ; 89 « This is no record of what the Greeks in general believed but rather what one individual Greek perhaps wanted to believe ».

¹⁶⁹ PFEIFFER 1968 : 407-411.

¹⁷⁰ DREWS 1963 : 244-255 en ce qui concerne le débat sur la définition *κατά γένη* ; POWNALL 2004 : 114-142.

dans ces catégories, la Grèce et la Thrace sont moyennement représentées, et la combinaison Libye – Égypte n'est mentionnée qu'une seule fois. Les deux dernières notices atypiques (§C.1 et §C.2) semblent très prometteuses quant à la suite perdue du texte : les deux passages portent sur les relations entre animaux et hommes en deux endroits d'Italie. Cela pourrait indiquer que la suite portait également sur des curiosités des êtres vivants, sur une base géographique, conformément à l'organisation *kata topous*.

La nouvelle manipulation du texte de Callimaque par Ps.-Antigonos est aussi manifestée à travers des listes indirectes qu'on a pu repérer dans le texte : tout d'abord le §B.1 porte sur les *paradoxa* rencontrés près de la mer. Les auteurs sources y sont présentés dans un ordre alphabétique : Εὐδοξος, Θεόπομπος, Μεγασθένης.

Ensuite, les fleuves dans le §B.2 sont également classés par des critères alphabétiques, malgré un rangement géographique évident en premier abord. Les premiers à être présentés sont les fleuves de Sicile et d'Italie (§B.2.1 – 2.2), puis les fleuves qui se trouvent en Asie (§B.2.3) et finalement, les fleuves de Thrace (§B.2.4). Quant à leur dénomination, le classement alphabétique est apparent : Καμίσκος, Κάπαιος, Κριμισός (en Italie), Λίπαρις (à Soles de Cilicie), Μούαβις (en Pamphylie) et Πόντος (en Thrace).

Les listes indirectes dans le document, telles que transmises par Ps.-Antigonos, ne sont pas des listes systématiques, mais elles présentent une nouvelle mise en forme des éléments déjà connus. On ignore également si elles existaient dans le texte de Callimaque ou si elles sont l'invention du Ps.-Antigonos ; elles démontrent cependant une sorte d'encyclopédisme et d'érudition de la part de notre auteur.

Bien qu'on ne soit pas certain de leur utilité, il semble que ces mini-classements, en commun avec la forme brève et dense des notices, servent d'aide-mémoire pour les événements décrits.

CONCLUSION

Si l'on veut construire le plan des événements racontés par Ps.-Antigonos, on doit garder à l'esprit que la géographie du Ps.-Antigonos n'est pas linéaire mais constituée d'une combinaison de lieux (*topoi*) et de curiosités sur une base principalement thématique.

La systématisation des savoirs du texte sur l'axe de la *physis* d'un côté et de la géographie de l'autre, nous permet de considérer la *physis* et la géographie comme les deux volets de la perception du monde. Le *paradoxon*, événement rare, existe dans la *physis*, et est localisé dans un endroit précis, défini selon la géographie. Les deux sont ainsi nécessaires afin d'établir l'existence des *paradoxa* dans la nature.

Arrivés à ce point, nous disposons désormais d'une image cohérente du texte. Eu égard à l'hétérogénéité du contenu du recueil de Ps.-Antigonos, nous pourrions faire quelques propositions pour définir le milieu auquel appartenait probablement notre auteur, en particulier son rattachement ou non à l'école péripatétique.

La question de la transmission des œuvres aristotéliennes et leur circulation dans les cercles savants, après la mort du philosophe, a été traitée par P. Moraux en 1951, dans son œuvre de référence sur les listes anciennes des œuvres du philosophe. Deux remarques sont à tenir en compte concernant l'écho de l'aristotélisme à l'époque hellénistique. Premièrement, selon D. Lefebvre et A. Falcon, les successeurs d'Aristote n'ont pas hérité de sa motivation pour des sujets rigoureusement philosophiques, mais ils se sont concentrés plutôt sur des sujets naturels, matériels ou mécaniques¹⁷¹. Par ailleurs, M. Chatzimichali s'accorde avec Ol. Primavesi sur le fait que plusieurs œuvres aristotéliennes ne circulaient pas pendant l'époque hellénistique. Ceci est démontrable à partir d'une étude de la numérotation pré-hellénistique des œuvres, conservée dans les manuscrits byzantins, et s'appuie aussi sur le fait que plusieurs titres – dont nous disposons aujourd'hui – sont absents de la liste de Diogène Laërce¹⁷². Il semble donc que plusieurs ouvrages aristotéliens sont restés inaccessibles jusqu'au I^{er} siècle avant notre ère, et que certains ouvrages du Stagirite sont tombés dans l'oubli. En revanche, à partir du I^e siècle avant notre ère, on se tourne de nouveau vers Aristote, en un effort qui culmine au milieu du III^e de notre

¹⁷¹ LEFEBVRE 2016 : 13 ; FALCON 2016 : 6.

¹⁷² CHATZIMICHALI 2016: 83 (PRIMAVESI 2007: 58-59).

ère¹⁷³. Mais à l'inverse on ne peut nier la circulation, même restreinte, de certaines œuvres du corpus aristotélicien (y compris Théophraste) pendant l'époque hellénistique : c'est le cas par exemple du résumé biologique sur les animaux entrepris par Aristophane de Byzance, écrit dans une perspective plus exégétique que philosophique¹⁷⁴.

Le contenu naturaliste du recueil de Ps.-Antigonos, l'absence d'un regard philosophique mais au contraire, l'examen de la *physis* dans la perspective du *paradoxon*, ainsi que la combinaison des théories de l'école aristotélicienne en commun avec le traitement de Callimaque et un intérêt historiographique font de notre auteur un homme érudit, aux intérêts éclectiques, qu'on doit s'inscrire plutôt dans un cercle de savants que dans une lignée philosophique quelconque. Ps-Antigonos a pu travailler sur certains textes aristotéliciens disponibles à son époque, à la manière d'un γραμματικός tel qu'Aristophane de Byzance ; c'est probablement la raison pour laquelle son texte possède la forme qu'on lui connaît.

¹⁷³ MORAUX 1951: 1 sq ; FALCON 2016 : 2.

¹⁷⁴ FALCON 2016: 6 ; CHATZIMICHALI 2016 : 83 ; PAJÓN LEYRA 2013 : 732–733.

CHAPITRE 3

LA TRADITION MANUSCRITE DU *PALATINUS GRAECUS* 398 : DE NOUVELLES APPROCHES

INTRODUCTION

Le *Palatinus Heidelbergensis graecus 398* est le seul manuscrit conservant le texte du Ps.-Antigonos, autrement perdu. Ce « codex unicus », qui se trouve à la bibliothèque universitaire de Heidelberg, contient des textes géographiques, mythographiques, paradoxographiques et des lettres fictives¹⁷⁵. Il est classé parmi les manuscrits formant la « Collection Philosophique », un corpus des manuscrits surtout philosophiques et théologiques.

Or, aux marges de la philosophie, le *Palatinus Heidelbergensis graecus 398*, également connu comme « le codex des paradoxographes », a fait émerger déjà depuis longtemps des questions sur son origine et sur ses relations avec les autres manuscrits de la « Collection Philosophique ». Le manuscrit de Heidelberg constitue un cas à part, qui se distingue non seulement par rapport aux autres manuscrits de la Collection, mais également par sa matière même, par la variété de son contenu.

L'histoire de la transmission du manuscrit est le résultat de nombreuses interventions. Le moine Jean de Raguse, qui se trouvait à l'Est en mission en qualité de Père Dominicain, a transporté le *Palatinus* de Constantinople à Bâle, vers 1443. Dans ce manuscrit transporté à l'Ouest, parmi les ouvrages mentionnés ci-dessus on trouve en particulier des extraits extrêmement précieux de la *Chrestomathie* de Strabon, le *De Fluviis* du Ps.-Plutarque, et le texte du Ps.-Antigonos¹⁷⁶. Une fois à Bâle, le manuscrit a été utilisé par J.Cornarius pour l'*editio princeps* de Parthénios en 1531 et par S. Ghelen pour celle du Ps.-Plutarque en 1533, chez H. Froben. G. Xylander l'a aussi utilisé, en 1568, pour l'*editio princeps* des *Métamorphoses* d'Antoninus Liberalis. En 1553, le manuscrit a été donné par H. Froben à l'électeur palatin d'Heidelberg, qui, à son tour, l'a offert à la Bibliothèque Palatine. En 1623, le manuscrit ainsi que toute la Bibliothèque Palatine ont été offerts au Pape Grégoire XV, par le duc de Bavière. Une fois cette bibliothèque au Vatican, Léon Allatius en a dépouillé tous les manuscrits et les a reliés de nouveau. Ensuite, le *Palatinus*, avec 500 autres manuscrits, a été transféré à la Bibliothèque Nationale de Paris, où il est demeuré jusqu'en 1816. En 1805, il a été étudié en détail par Bast qui, dans sa *Lettre Critique*, a démontré pour la première fois, sa relation étroite avec le *Parisinus* 1807, dit « manuscrit A de Platon ».

¹⁷⁵ La liste complète des œuvres est exposée aux pp.109-110.

¹⁷⁶ JANEKOVIC-RÖMER 2007 : 22-23.

En 1816, le *Palatinus* a été rendu à la Bibliothèque de Heidelberg, où il est conservé jusqu'à nos jours¹⁷⁷.

Plusieurs théories sont proposées par les spécialistes byzantinistes sur la constitution de la collection, mais notre intérêt majeur se concentre sur le *Palatinus* plutôt que sur le débat quant aux origines de la Collection philosophique.

L'objectif de ce chapitre est double : d'abord, nous cherchons à exposer sommairement les théories majeures sur la constitution de la Collection ainsi que sur sa datation, en m'appuyant sur les recherches déjà effectuées par des byzantinistes. Nous procédons ensuite à une étude paléographique et philologique du *Palatinus*, afin d'éclairer les rapports entre les textes au niveau méthodologique et thématique.

1. L'IDENTITÉ DE LA « COLLECTION PHILOSOPHIQUE »

La collection à laquelle appartient le *Palatinus* est appelée par convention « philosophique » en raison du contenu des manuscrits qui la comportent et qui sont en grande majorité des œuvres philosophiques. Son identité et le milieu dans lequel elle a été formée sont au cœur du débat qui anime les spécialistes.

T.W. Allen fut le premier à pouvoir identifier un premier groupe de manuscrits et à les dater du troisième quart du IX^e siècle¹⁷⁸.

Copiste I		
Manuscrit	Auteur	Œuvres
<i>Parisinus gr.</i> 1807 (« Manuscrit A de Platon »)	Platon	Tétralogies VIII et IX, <i>Définitions</i> et dialogues apocryphes
<i>Parisinus gr.</i> 1962	Maxime de Tyr Alcinoos	<i>Conférences</i> <i>Enseignement des doctrines de Platon</i>
<i>Marcianus gr.</i> 246	Damascius	<i>Traité des premiers principes</i> et <i>Commentaire sur le Parménide de Platon</i>

¹⁷⁷ Sur le codex et ses caractéristiques voir : MULLER 1855 : xvi (*prolegomena*, vol.I) ; DILLER 1951 : 3-10 ; MARCOTTE 2000 : LXXXVIII- CXXXV ; PAPATHOMOPOULOS 1968 : XXIII-XXV. On dispose aussi d'une copie du manuscrit numérisée par l'université de Heidelberg : [http : //digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpgraec398](http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/cpgraec398).

¹⁷⁸ ALLEN 1938 : 48-65.

<i>Laurentianus</i> 80,9 ; <i>Vaticanus graecus</i> 2197	Proclus	<i>Commentaire sur la République de Platon</i>
<i>Parisinus suppl. gr.</i> 921 (palimpseste)	Proclus	<i>Commentaire sur le Timée de Platon</i>
<i>Palatinus Heidelb. gr.</i> 398	Divers	œuvres géographiques, mythographiques et paradoxographiques, et lettres fictives

Allen a aussi été capable d'identifier les différentes mains des copistes. Il est probable que la plupart de manuscrits sont à attribuer au même copiste, ou que deux copistes se sont partagé la tâche.

L.G. Westerink estime que la main du premier groupe des manuscrits, identifiée par Allen (voir le tableau ci-dessus) n'est pas seulement celle d'un copiste mais celle d'un correcteur (*διορθωτής*), responsable de l'image finale du texte, qui travaillait en collaboration avec le copiste principal¹⁷⁹.

La liste principale d'Allen a subi divers ajouts au cours des dernières décennies de recherche, notamment par L. Perria et G. Cavallo. La première a procédé à une distinction des mains, qui demeure la référence acceptée par la communauté scientifique¹⁸⁰. On accepte au sein de la Collection une série d'autres manuscrits, pas forcément copiés par la même main. Ce sont également des manuscrits dont la thématique s'inscrit dans le domaine de la philosophie-théologie.

Manuscrit	Auteur	Œuvre
<i>Marcianus gr.</i> 258	Alexandre d'Aphrodisias	<i>Scripta Minora</i>
<i>Vaticanus gr.</i> 2249 (proposé par P. Leroy)	Ps-Denys Théodore	<i>Hiérarchie Ecclésiastique</i> (ff. 1-163) <i>Thérapeutique</i> (ff. 164-320)
<i>Vaticanus gr.</i> 1594	Ptolémée (ou Léon le Philosophe)	<i>Syntaxe Mathématique</i>
<i>Laurent.</i> 28,27	Maxime le Philosophe	<i>De Actionum Auspiciis</i> (ff. 1-8)
	Manéthon	<i>Apotelesmatica</i> (ff. 8-48)
<i>Marcianus gr.</i> 196	Olympiodore	Commentaire sur <i>Gorgias</i> , <i>l'Alcibiade</i> et le <i>Phédon</i> (ff. 1-24)

¹⁷⁹ CAVALLO 2007 : 159 ; DILLER 1951 : 6 sq.

¹⁸⁰ PERRIA 1992 : 45-111 (en particulier voir pp. 56-98) ; CAVALLO 2007 : 155-165 ; CATALDI-PALAU 2001 : 249-274.

	Olympiodore (ou Damascius)	Commentaire sur le <i>Phédon</i> et le <i>Philebe</i> (ff. 242-337)
<i>Marcianus gr. 226</i>	Simplicius	<i>Commentaire sur la Physique</i> , V-VIII
<i>Marcianus gr. 236</i> (exclu par Allen, mais proposé de nouveau par J. Irigoin)	Jean Philopon	<i>Sur l'éternité du monde contre Proclus</i>

On doit enfin rattacher au sein de la Collection des ouvrages d'Aristote, une collection mineure, dite « aristotélécienne » selon L. Perria, qui comprend les ouvrages suivants : Les traités *Sur le ciel*, *Sur la génération et la corruption*, *Météorologiques*, *Physiques*, *Métaphysiques*, ainsi que la *Métaphysique* de Théophraste (chez *Vindobonensis phil.gr.100*) et des parties de *l'Histoire des Animaux* (chez *Parisinus suppl. graecus 1156*).

Selon la classification la plus récente, celle de F. Ronconi, la collection est constituée de trois groupes de manuscrits¹⁸¹ :

- le premier contient le corpus aristotélécien (y compris Théophraste),¹⁸²
- le deuxième les textes de Platon et les *miscellanea* conservés dans le *Palatinus*,¹⁸³
- le troisième contient les textes païens¹⁸⁴.

Malgré la différenciation par le contenu, les points paléographiques communs entre le *Palatinus* et les manuscrits de la Collection ont mené T.W. Allen à placer en 1938 le *Palatinus* parmi les manuscrits philosophiques de la Collection, où il demeure jusqu'à nos jours.

¹⁸¹ RONCONI 2013 : 124-125.

¹⁸² Vind. phil.gr.100 et le Paris. suppl. gr.1156.

¹⁸³ Paris. gr. 1807, Paris.gr. 1962, Biblioteca Medicea Laurenziana, plut. 80.9, Vat. gr. 2197, Paris.suppl. gr. 921, Marc. gr. 246, *Palatinus* gr. 398, Marc.gr. 196 et Marc. gr. 226.

¹⁸⁴ Marc. gr. 258, Vat.gr.2249, Vat.gr.1594, Paris.gr.2575, Laurenz. plut. 28.27.

2. LA CONSTITUTION DE LA « COLLECTION PHILOSOPHIQUE »

2a. Constitution et datation

La constitution de la Collection est le premier point du débat sur son identité. Les paléographes acceptent qu'elle ait été formée à Constantinople entre 850 et 875¹⁸⁵. A. Diller fonde son argumentation quant à la datation de la collection sur les scholies à la *Chrestomathie* strabonienne et inclut le *Palatinus* dans le « Paris-Plato groupe » en commun avec le *Parisinus* 1807 (manuscrit A de Platon)¹⁸⁶. D. Marcotte a pu établir une hypothèse qui confirme le lien entre, principalement, les paradoxographes et les néoplatoniciens, en disant que « le recueil de paradoxographes qu'il [le *Palatinus*] renferme s'accorde en effet à ce que l'on sait par ailleurs de la faveur rencontrée par les *mirabilia* auprès des néoplatoniciens, Damascius en tête... Mais, dans ce manuscrit, les *Chrestomathies* de Strabon, sont également marquées par une lecture platonisante de la *Géographie*, d'où le compilateur a glané les passages relatifs aux philosophes anciens et à leurs écoles respectives et a réécrit à l'occasion le texte de sa source, pour lui faire même qualifier Platon de *ὁ μέγας*, selon un usage du platonisme tardoantique »¹⁸⁷. Le même savant a aussi souligné que « pour éclairer es origines de *Palatinus*, on ne peut faire l'économie d'un constat simple : la plupart des auteurs de la Collection Philosophique sont des néoplatoniciens des V^e et VI^e siècles »¹⁸⁸.

La datation de la Collection au cours du IX^e siècle n'a pas été unanimement acceptée. Certains chercheurs décalent la datation de la Collection au X^e siècle et l'inscrivent dans le cercle des érudits qui travaillaient pour Constantin Porphyrogénète, une hypothèse qui n'est cependant plus soutenue¹⁸⁹. On conserve donc ici la datation traditionnelle, qui place le manuscrit et la Collection à la fin du IX^e siècle de notre ère.

¹⁸⁵ CAVALLO 2007 : 155 ; GOULET 2007 : 54-55.

¹⁸⁶ DILLER 1954 : 29-50.

¹⁸⁷ MARCOTTE 2014 : 163.

¹⁸⁸ MARCOTTE 2007 : 170.

¹⁸⁹ Voir HOLSTEN 1817 : 43-46 ; SBORDONE 1981 : 341-342 ; MUSSO 1976 : 1-10. De la même manière les ressemblances entre le *Théophane Continué* et la *Cyropédie* sont tellement évidentes que JENKINS 1954 : 30 a caractérisé l'œuvre constantiniennne « the perfect copy of a purely classical original by a learned and sensitive classical scholar ». Pourtant, LEMERLE 1971 : 268-269 suggère que « Ce serait grave erreur que de tout ramener au Porphyrogénète ; il n'a fait que de suivre et accélérer un mouvement déclenché avant lui » ; Sur Porphyrogénète voir aussi : NORWICH 1997 : 180 ; MARKOPOULOS 2002 : 91-108 et TOUNBEE 1973.

En ce qui concerne l'unité de la collection, les recherches de F. Ronconi l'ont mené à réfuter une unité quelconque et à proposer que « l'unité de la collection a été établie *a posteriori* sur la base de considérations d'ordre paléographiques et codicologiques discutables » car les manuscrits n'ont pas été trouvés dans un même lieu¹⁹⁰ : pour lui, « aucun recueil de textes philosophiques païens et de textes chrétiens n'a donc jamais été réalisé ; la collection philosophique n'a jamais existé en tant que telle »¹⁹¹.

2b. Contexte

Au sujet du milieu socioculturel de la Collection on doit examiner les tendances dans la seconde moitié du IX^e siècle. La rénovation littéraire prit place peu après la période iconoclaste. Cette évolution des lettres, connue aujourd'hui sous le nom de « Second Hellénisme », a été fortement favorisée par le milieu social et par la constitution de l'université de la Magnaure. Selon W. Treadgold, l'expression « Renaissance Macédonienne » renvoie trompeusement à la rénovation littéraire qui accompagne le règne de la dynastie macédonienne, car elle est déjà commencée depuis le milieu de la période iconoclaste¹⁹². Durant l'époque de Léon et de Photius, on exploite de nouveau, en effet, la littérature dite « classique ». Comme J. Irigoin l'a montré, les textes antiques ont continué à exister même dans la période la plus turbulente de Byzance, celle des « années de fer ». L'existence de relations étroites entre les manuscrits de la collection et des œuvres philosophiques datant d'avant le VI^e siècle est certaine. En effet, après la fermeture de l'École d'Athènes en 529, l'École d'Alexandrie continuait de fonctionner. Dans cette dernière la tradition aristotélécienne n'a jamais cessé (même pendant la conquête arabe) et on continuait d'y produire des traités exégétiques, comme ceux de Jean Philopon. Il est dès lors naturel que de cette façon, les ouvrages de la Collection ont survécu aux siècles obscurs tout en parvenant jusqu'au IX^{ème} siècle sous la forme qu'on connaît aujourd'hui¹⁹³. De sorte que la culture ancienne n'a pas tant été redécouverte que réintégrée dans la culture byzantine¹⁹⁴.

¹⁹⁰ RONCONI (en ligne) « Collection philosophique byzantine... ».

¹⁹¹ RONCONI 2013 : 120-121.

¹⁹² TREADGOLD 1984 : 80-81.

¹⁹³ MARCOTTE 2007 : 175 ; SAFFREY 1954 : 398-410.

¹⁹⁴ IRIGOIN 1962 : 287-302.

2c. Critères paléographiques

Pour ce qui est des critères paléographiques, l'ensemble des manuscrits de la Collection sont écrits en minuscule, légèrement penchée à droite, dite « minuscule de la Collection ». Le *Palatinus* était un des premiers exemplaires à être copié en minuscule (le premier étant l'Évangile d'Uspensky, le *Petropolitanus graecus* 219, en 835). La translittération par l'emploi de la minuscule est plutôt une évolution normale du style d'écriture ; en effet, la translittération en minuscule avait de nombreux atouts : économie de temps (la nouvelle forme d'écriture est plus tracée, le copiste n'est plus obligé de lever sa plume, les lettres sont plus rapprochées les unes des autres), économie de matériau d'écriture (le parchemin, qui remplace le papyrus, est plus facile à utiliser), accessibilité du texte par le lecteur (à l'instar des méthodes employées par les philologues de l'époque hellénistique : l'espace entre les mots, la ponctuation, l'accentuation et le *paragraphos* sont perfectionnés, de façon à rendre le texte beaucoup plus facile à lire et à comprendre)¹⁹⁵. F. Ronconi de son côté récuse le terme affirmant que « les paléographes ont donc présumé l'existence d'une « minuscule de la collection philosophique », attribuant à ce même ensemble, au fil des années, tous les livres qui – écrits dans ladite minuscule – renferment des textes même faiblement liés à des thèmes philosophiques. Mais les écritures des neuf scribes qui ont copié nos manuscrits ne présentent pas des caractères totalement homogènes, ni réellement spécifiques : par exemple, les boules ornementales à la fin des traits – cet élément considéré comme le plus caractéristique de la « minuscule de la collection » – sont bien attestées dans l'humus graphique du IX^e et du X^e s... »¹⁹⁶.

2d. Personnages liés

Un autre point du débat qui concerne la nature de la Collection Philosophique est son attribution à une personne-inspireur ou, au moins, à un cercle d'érudits. Léon le Mathématicien, Photius, Aréthas, Léon Choïrosphactès et le César Bardas sont quelques unes des personnes liées à la formation de la Collection¹⁹⁷. Pourtant, L. Westerink en 2002 rejette toute hypothèse d'une personnalité célèbre, inspireur de

¹⁹⁵ Sur l'évolution de la minuscule voir : BLANCHARD 1977 : 167-180 ; MANGO, 1977 : 175-180 ; DAIN, 1954 et 1975 ; LEMERLE 1971.

¹⁹⁶ RONCONI 2013 : 123-124.

¹⁹⁷ Voir IRIGOIN 1962 : 299-300 ; WESTERINK 1976 : 30 ; RASHED 2002 : 713-717 ; CAVALLO 2007 : 157-158 ; RONCONI 2013 : 120.

la collection, et suggère que les textes, étant trop spécialisés, ne faisaient pas partie d'une bibliothèque ordinaire. Selon lui, c'est un « savant inconnu » qui, désireux d'obtenir un recueil de textes anciens, est à l'origine d'un premier état de la Collection. Quand la bibliothèque de l'école philosophique d'Alexandrie a été déplacée d'Alexandrie à Constantinople (la destruction de la bibliothèque d'Alexandrie eut lieu en 641), les textes qui formeront la Collection s'y trouvent aussi¹⁹⁸.

M. Rashed suit la pensée de Westerink en affirmant qu'une fois à la capitale, la Collection avait pour destination l'université de la Magnaure. Le coût du parchemin et l'élégance de l'écriture sont de bonnes raisons de penser que la Collection faisait partie d'un projet politico-culturel¹⁹⁹. F. Ronconi ajoute à ce sujet que « (les copistes) n'hésitent pas à laisser des feuillets blancs après la fin du dernier texte de chaque bloc, gaspillant ainsi une grande quantité de parchemin, qui est généralement d'une très bonne qualité »²⁰⁰.

Au contraire, G. Cavallo nie l'existence du savant inconnu, voire d'une origine unilatérale de la collection, en proposant plutôt une théorie favorisant sa formation à l'ère byzantine, à partir de textes conservés dans les villes – berceaux de l'esprit hellénique. Les régions et les villes qui furent de grands centres de l'hellénisme (Mésopotamie, Syrie, Egypte) ont pu conserver des œuvres antiques, d'où les savants de Constantinople auraient eu la possibilité de les recueillir et de former la Collection²⁰¹.

L'examen des mains et des formes d'écritures, tant dans le texte lui-même que dans les scholies en marge, va dans le sens d'une collaboration de plusieurs scribes, ce qui confirme l'hypothèse de F. Ronconi d'une potentielle interaction entre les copistes des trois équipes de savants à l'origine de la collection philosophique²⁰².

¹⁹⁸ WESTERINK, 2002 : LXXVII, « il est impossible de dire à quel moment cette bibliothèque aurait été transférée à Constantinople : au plus tôt, avec Stéphane d'Alexandrie, au début du VII^e s. au plus tard, après le milieu du IX^e s., à la suite de recherches entreprises à l'intention des savants byzantins ».

¹⁹⁹ RASHED 2002 : 715.

²⁰⁰ RONCONI 2013 : 126.

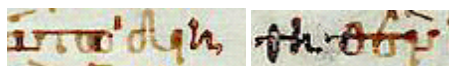
²⁰¹ CAVALLO 2007 : 165.

²⁰² RONCONI 2013 : 128-129 (avec la bibliographie proposée).

3. LA PALÉOGRAPHIE DU *PALATINUS*

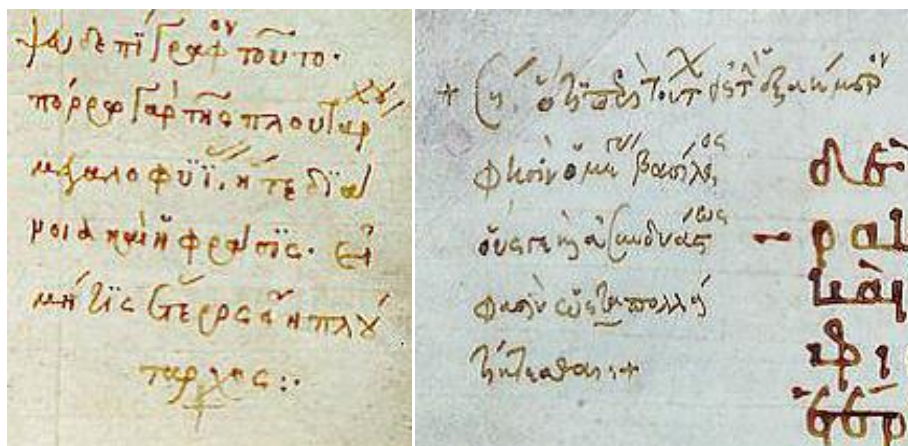
Le *Palatinus* nous est parvenu en bon état, bien qu'acéphale. Il est en parchemin, de forme grande et carrée et contient 331 feuilles de dimension 25 x 17 cm. Composé de 48 quaternions foliotés, le codex comprenait au début 390 feuilles, précédées de 10 feuilles de papier, réduites au nombre de 321 aujourd'hui suite à des pertes diverses. Ses 42 cahiers offrent une alternance de côté chair et côté poil, la numérotation ayant lieu en haut du côté droit de la première page (recto) de chaque folio, toujours côté chair. Les feuilles de parchemin sont de très bonne qualité, les pages sont attentivement agencées et comprennent presque toutes 33 lignes, chaque ligne comptant entre 30 et 40 lettres.

L'écriture légèrement penchée suit la réglure de la feuille ; les lettres sont plus rondes que l'ordinaire, les mots sont distingués par un espace et non collés les uns aux autres ; les esprits également sont plus ronds, des lettres en onciale s'insèrent dans le texte (au f. 252^v on trouve un Λ et au f. 261^r un H) ; d'une manière générale, il s'agit d'une minuscule pure, bien tracée, avec des ligatures. Les paragraphes sont numérotés et distingués par une marque diacritique. La plus grande partie du manuscrit est à l'encre rouge ; on trouve cependant des parties en noir (probablement dues à des corrections postérieures).



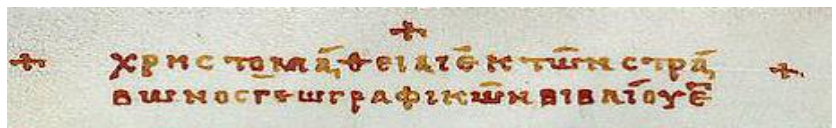
Une correction à l'encre noire (f. 248v)

Bien que les textes soient écrits en minuscule, les titres (encadrés de croix) et les indications marginales sont en petites capitales. L'orthographe est, en général, correcte, bien qu'il y ait des fautes çà et là, et des tachygraphies ne sont employées que dans les *marginalia*. Il y a des signes de l'intervention d'un correcteur surtout pour soigner les fautes d'orthographe (rature des fautes, ajout de lettres au-dessus de la ligne). On estime que les corrections, soit en minuscule, soit en majuscule, soit mixtes, ont été effectuées par la même main ou par plusieurs mains presque contemporaines, comme on le voit ci-dessous dans l'exemple du f.157^r. Seule fait exception la scholie en haut à gauche du f.249^r, dont la minuscule est plus calligraphique, l'encre plus épaisse, et qui est pleine d'abréviations. Il s'agit d'une forme d'écriture postérieure, probablement du XV^e siècle.

Notes marginales calligraphiques f. 157^r (à gauche) et f. 249^r (à droite)

Finalement, l'accentuation est bonne, même dans les cas où manque l'accent ou l'esprit d'un mot : cela indique soit que ces mots n'étaient pas accentués même dans le manuscrit-modèle, soit que le copiste avait du mal à comprendre l'accentuation probable, laissant par conséquent les mots sans accent (par exemple : Ερσηι, sans esprit – §A.2.4 chez Ps.-Antigonos). Quoi qu'il en soit, le choix du copiste démontre un bon copiste, respectueux des lectures qu'il a trouvées dans son modèle et n'essayant pas de les corriger²⁰³.

Voici un tableau récapitulatif des signes paléographiques les plus importants rencontrés dans le *Palatinus* :

titre entre croix	
numérotation	
N.B.	 (= σημείωσαι)
mythe (en marge)	 (= μῦθος et ses dérivés)
paragraphe	
citations	 ou  (diplè simple)

²⁰³ CALDERON-DORDA 1986 : 100-101.

autres signes (probablement formes de NB ou simplement traces du calame)	 ou ou ou
attention	 (signe de l'époque de l'Humanisme)

Après examen détaillé du manuscrit, on constate qu'il y a des ressemblances, notamment entre le *Palatinus* et le manuscrit A de Platon, démontrant que le copiste avait une méthode spécifique de travail : les abréviations existent seulement dans les *marginalia* et jamais dans le texte. De grandes marges sont réservées pour l'élaboration des annotations. Les paragraphes sont tous distingués par la marque d'un tiret. Le signe NB renvoie aux notes ; les marques de NB qui ne sont pas accompagnées d'une note marginale renvoient peut-être à un autre volume, à moins qu'elles ne servent simplement à attirer l'attention du lecteur sur l'énoncé). La minuscule du texte, opposée à la majuscule des *marginalia*, représente une pratique similaire pour la mise en page des deux manuscrits. La mise en page des textes de la Collection Philosophique permet de démontrer l'élégance et la particularité de la minuscule.

Du point de vue technique, l'identité de la main, du format des manuscrits et de leur mise en page, indiquent pour le moins que le *Palatinus* et le *Parisinus* 1807 ont été produits par le même atelier.

Les annotations marginales²⁰⁴

Une partie importante de la paléographie du *Palatinus* est les annotations marginales et notamment les abréviations. Elles se divisent en deux catégories : les « ΣΗ » (σημείωσε = NB), présents en plusieurs reprises, et les indéfinies « ΜΥΘ » (= *mythos*, mythique, mythographique?).

Ce sont ces dernières qui suscitent ma curiosité pour les raisons suivantes : d'abord cette abréviation n'existe que dans les marges de l'œuvre de Ps.-Antigonos ; puis, l'annotateur choisit de marquer comme « ΜΥΘ » seulement six notices de l'œuvre de

²⁰⁴ Pour une analyse explicative voir ELEFTHERIOU 2016a : 32-40.

Ps.-Antigonos traitant d'un événement de la tradition mythique ; finalement, les passages annotés ainsi sont liés à des fins rhétoriques.

Les notices annotées sont §A.2.4 (le récit de la corneille) ; §A.12.4 (la parturition des louves) ; §A.20.2 (la dénomination des Locres) ; §A.20.3 (l'odeur des femmes de Lemnos) ; §B.5.6 (le ruisseau de Crète) ; §C.1 (les hérons de Diomédie).

Après un examen détaillé, nous avons conclu que les notices marquées ainsi sont étroitement liées à une étiologie : elles servent en tant que ponts entre le phénomène décrit et l'explication mythique. Ensuite, la version décrite par Ps.-Antigonos est relativement moins célèbre que les autres occurrences du même événement dans la large tradition mythique. Ces observations me conduisent à penser que l'annotateur pourrait, en effet, être un professeur. On doit grader à l'esprit que pendant l'antiquité, ce qu'on appelle au sens moderne « mythologie », l'étude de la tradition, constituait un des cours de la classe de rhétorique : les élèves avaient comme tâche de réécrire ou réinterpréter les récits mythiques, comme témoignent les exercices *περὶ διηγήματος* dans les *Progymnasmata* de plusieurs rhéteurs, tels qu'Aphthonios, Hermogènes, Aélius Théon.

De cette manière, on donne au *mythos* une interprétation nouvelle : le terme correspond, non plus à un faux récit mais plutôt à un récit susceptible à être transformé, réécrit, retravaillé en s'interagissant en même temps en d'autres milieux intellectuels, comme un texte paradoxographique. D'ailleurs, la position distincte de l'abréviation en marge et sa forme ronde et claire prouve son objectif : repérer facilement la mythographie dans un texte paradoxographique en démontrant que ces deux pratiques d'exploitation littéraire sont entrelacées.

4. LE CONTENU DU *PALATINUS*

L'unité du manuscrit est depuis longtemps un autre point de réflexion à cause de son contenu bigarré. Les études de D. Marcotte sur le contenu du *Palatinus* ont permis de rendre cohérente une première image du manuscrit²⁰⁵. Dans le *Palatinus* sont conservés des ouvrages hors du domaine de la philosophie, mais marqués par une élaboration philosophique ; ce sont, comme on l'a vu, des œuvres de géographes, de mythographes, de paradoxographes ainsi que des correspondances fictives.

²⁰⁵ MARCOTTE 2007 : 167-175 ; MARCOTTE 2014 : 145-165.

En dépit du caractère hétéroclite des textes qu'il transmet, le codex est pourtant doté d'une homogénéité interne. Le *Palatinus* préserve non seulement des œuvres à caractère encyclopédique mais, de manière plus significative à notre avis, des textes qui sont liés entre eux par une articulation intérieure et extérieure. Cette partie vise ainsi à apporter une nouvelle approche au contenu du manuscrit²⁰⁶.

Au cours du XIV^e siècle, le *Palatinus* a probablement servi de modèle à l'apographe du *Vatopedinus* 655, conservé au British Museum. Le *Palatinus* étant mutilé, il nous manque les 5 premiers titres.

Par conséquent, on estime que ces ouvrages ont été reliés à d'autres manuscrits au cours du XIV^e siècle, après que le *Vatopedinus* a été copié sur le modèle du *Palatinus*. La table des matières conservée dans le *Vatopedinus* nous aide à reconstituer les titres manquants de notre manuscrit. Il s'agit des œuvres géographiques suivantes :

Anonyme	<i>Υποτύπωσις γεωγραφίας ἐν ἐπιτόμῳ</i>
Agathémeros	<i>Υποτύπωσις γεωγραφίας</i>
Anonyme	<i>ἀνέμων θέσεις καὶ προσηγορίαι ἐκ τῶν Ἀριστοτέλους περὶ σημείων</i>
Denys de Byzance	<i>Ἀνάπλους Βοσπόρου</i>
Arrien	<i>Περίπλους Εὐξείνου Πόντου ἐκατέρων τῶν ἡπείρων (dont une partie est conservée dans le Palatinus).</i>

Quant aux autres œuvres du manuscrit, on tend à les diviser en six parties selon la thématique. La première et la deuxième parties contiennent des textes géographiques²⁰⁷, la troisième des textes mythographiques²⁰⁸, la quatrième l'œuvre de l'historien Hésychius Illustrios²⁰⁹, la cinquième des textes paradoxographiques²¹⁰ et la dernière partie des correspondances fictives²¹¹. Il est très probable que deux copistes se sont partagé la tâche du copiage, les parties 1, 3 et 5 étant copiées de la même main.

²⁰⁶ Voir aussi ELEFThERIOU 2016b : 37-45.

²⁰⁷ MULLER 1855-1861.

²⁰⁸ Les textes mythographiques ont été assemblés de façon canonique pour la première fois par WESTERMANN, A. *Mythographi Graeci*, 1843, puis le corpus réédité chez B.G. Teubner, Leipsig 1902.

²⁰⁹ PREGER 1901.

²¹⁰ GIANNINI 1965.

²¹¹ HERCHER 1873.

Section	Folia	Auteur	Œuvre
1.	Œuvres Géographiques		
	11-16v	Arrien	<i>Περίπλους Εὐξείνου Πόντου ἐκατέρων τῶν ἡπείρων</i>
	17-30r	Arrien	<i>Κυνηγετικός</i>
	30v-40r	Arrien	<i>Ἐπιστολή πρὸς Τραιανόν, ἐν ᾗ καὶ Περίπλους Εὐξείνου Πόντου</i>
	40v- 54	Arrien	<i>Περίπλους τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης</i>
	55-56r	Hannon	<i>Καρχηδονίων βασιλέως περίπλους</i>
	56v-59	Philon Byz.	<i>Περὶ τῶν ἐπὶ τὰ θεαμάτων</i>
2.	60-156r	Strabon	<i>Χρηστομάθειαι τῶν ἐκ Στράβωνος γεωγραφικῶν</i>
3.	Œuvres Mythographiques		
	157-173r	Ps.-Plutarque	<i>Περὶ ποταμῶν καὶ ὀρῶν ἐπωνυμίας</i>
	173v-188	Parthenios de Nicée	<i>Περὶ ἐρωτικῶν παθημάτων</i>
	189-208	Antoninus Liberalis	<i>Μεταμορφώσεων Συναγωγή</i>
4.	209-215r	Hésychius Illustrios	<i>Πάτρια Κωνσταντινουπόλεως</i>
5.	Œuvres Paradoxographiques		
	216-234	Phlégon de Tralles	<i>Περὶ θαυμασίων καὶ μακροβίων</i>
	234v-236r	Phlégon de Tralles	<i>Περὶ τῶν Ὀλυμπίων</i>
	236v-243r	Apollonios	<i>Ἱστορίαι θαυμάσιαι</i>
	243v-261	Ps.-Antigonos	<i>Ἱστοριῶν παραδόξων συναγωγή</i>
6.	Lettres Fictionnelles		
	262-282r	Hippocrate	<i>Ἐπιστολαὶ διάφοροι</i>
	283-302r	Thémistocle	<i>Ἐπιστολαὶ</i>

	302v-321	Diogène	<i>Ἐπιστολαὶ</i>
	322rv	Mithridate	<i>Ἐπιστολῶν συναγωγή</i>
	323-331r	Brutus	<i>Ἐπιστολαὶ</i>

Dans un premier temps, le *Palatinus* semble être un manuscrit complètement hétérogène, sans connexion apparente entre les ouvrages qui le composent. M. Rashed soutient que « la Collection (Philosophique) était visiblement davantage destinée à exister qu'à être lue »²¹² ; en tout cas, elle a fait partie de la bibliothèque du palais de la Magnaure, réorganisée par le César Bardas. Pour justifier cela, il poursuit en disant que l'existence du *Palatinus* ainsi que d'ouvrages non philosophiques dans la Collection se justifie du fait que son commanditaire voulait un ouvrage abordant une variété de sujets dans la plupart des domaines de la sagesse païenne. L'objectif du *Palatinus* était donc selon lui de résumer le savoir païen (« ἡ ἔξω σοφία »)²¹³.

Cependant, le *Palatinus* ne nous semble guère être un pot-pourri de textes anciens, mais bien un manuscrit structuré autour de certains axes. Malgré une grande diversité, évidente de prime abord, il y a des points communs entre les textes qui indiquent une sorte de relation. Nous aborderons cette enquête en examinant quelques caractéristiques générales, eu égard à l'organisation, la langue d'écriture et l'origine des auteurs.

D'abord, selon la distinction thématique, il est évident que l'ensemble est organisé en grands groupes, chacun comprenant un petit nombre de textes représentatifs ; chaque groupe est ainsi une compilation thématique. On rassemble des textes géographiques et périprographiques (Arrien, Hannon, Philon et Strabon), des textes mythographiques (Antoninus, Parthénios, Hésychios, Ps.-Plutarque), des textes sur des anecdotes paradoxales ou encore magiques (Ps.-Antigonos, Apollonios, Phlégon) et des correspondances fictives de toutes sortes (d'Hippocrate et Diogène jusqu'à Brutus).

Non seulement la forme extérieure des textes mais aussi leur articulation intérieure renvoie à une compilation : les textes sont divisés en notices qui sont à la fois indépendantes et en cohésion les unes avec les autres. Cette observation s'applique aussi bien aux textes paradoxographiques qu'aux textes géographiques. Par exemple, à

²¹² RASHED 2002: 715.

²¹³ RASHED 2002: 716.

propos du pseudépigraphe *Periple de l'Euxin*, D. Marcotte dit que « ce petit traité est lui-même une compilation d'extraits du vrai Arrien et de divers auteurs de l'époque classique et hellénistique formant en soi une autre collection géographique ... »²¹⁴. L'utilisation même du mot « συναγωγή » dans certains titres démontre le travail entrepris par les auteurs pour rassembler des données qui se trouvaient dispersées dans la littérature. On peut dès lors assumer que le *Palatinus* est plutôt un manuscrit à tendance compilatoire.

Pour ce qui est des auteurs des textes du *Palatinus*, deux observations sont évidentes : les auteurs sont pour la plupart des écrivains de langue grecque ayant vécu de l'époque hellénistique (Ps.-Plutarque, Ps.-Antigonos) à l'époque proto-byzantine (Hésychius). Ce concentré de l'« identité grecque » de Byzance²¹⁵, donne la sensation d'une continuité du *Palatinus*. La littérature depuis la Seconde Sophistique jusqu'à l'époque qui précède les « années de fer », fut aussi une partie signifiante de la littérature grecque, et les érudits du IX^e siècle n'excluent pas les œuvres de cette période en faveur des œuvres dites « classiques ». W. Treadgold mentionne ainsi que Photius, dans sa *Bibliothèque*, s'occupe surtout des œuvres des auteurs de l'époque hellénistique, que G. Syncelle préfère la version des moines du V^e siècle pour la création du monde au détriment des œuvres classiques, que les Byzantins utilisaient plutôt la forme que la langue grecque a atteinte pendant l'Antiquité tardive, et qu'ils préféreraient la littérature tardoantique à la littérature classique, car cette dernière regorgeait d'éléments païens²¹⁶.

Ainsi, comme D. Marcotte l'a déjà souligné, on trouve dans la *Bibliothèque* de Photius des éléments témoignant de sa connaissance de trois œuvres du *Palatinus*. Il s'agit de références aux œuvres suivantes : les *Patria* d'Hésychios Illustrios (codex 69), les *Olympia* de Phlégon de Tralles (codex 97) et le *Sur les fleuves* du Ps.-Plutarque (codex 161)²¹⁷.

²¹⁴ MARCOTTE 2007 : 171.

²¹⁵ Plusieurs théories ont été proposées à propos de l'identité grecque : sur la continuité de l'identité grecque depuis l'antiquité jusqu'au Moyen-âge voir à titre indicatif : VAKALOPOULOS 1968 : 101-126 ; CHARANIS 1978 : 87-102. Contrairement, A. KALDELLIS, dans *Hellenism in Byzantium*, propose une autre perception de l'identité grecque, en disant que Byzance n'était guère un empire mais en revanche un « nation-état ». Voir aussi : STOURAITIS, 2014 : 175-220, pour une critique de ces thèses.

²¹⁶ TREADGOLD 1984 : 90-91.

²¹⁷ MARCOTTE 2007 : 170.

Ces points pourront expliquer un si large spectre chronologique dans la sélection des auteurs, étant donné la constitution de la Collection à la fin du IX^e siècle. Nous tentons donc à croire que le codex est un manuscrit d'assemblage de textes à l'échelle chronologique et géographique. Chaque texte se définit de deux manières : d'une part, comme entité autonome, indépendante par l'originalité de sa thématique, transmettant des informations particulières ; d'autre part, chaque texte est en cohésion avec les autres, tant au sein du groupe que du manuscrit.

Hormis l'organisation thématique, une autre raison pour laquelle les textes du *Palatinus* sont aussi importants concerne les pratiques éditoriales qui leur sont appliquées, surtout évidentes chez les mythographes et les paradoxographes. Ces pratiques de manipulation des textes anciens comme la compilation, l'organisation d'un énoncé textuel à partir de textes déjà existants, l'extraction des énoncés et la déconnection de leur contexte littéraire principal et leur renaissance éventuelle, dans un nouveau contexte, le résumé, le catalogage, la paraphrase, ont commencé en Grèce classique et continuer à s'évoluer. Ce sont les auteurs alors qui choisissent chaque fois quelle méthode est la plus appropriée selon les circonstances. Le texte ainsi produit n'est pas une imitation de son modèle, mais bien un énoncé renouvelé par le traitement spécial subi afin d'atteindre le but de l'auteur.

CONCLUSION

Bien que le débat reste ouvert, nous avons exposé les théories majeures quant à la constitution et la datation de la Collection Philosophique, dont le *Palatinus* fait partie.

Le manuscrit se définit ainsi doublement en tant que manuscrit de « compilations » : d'un point de vue externe, chaque texte établit une connexion avec les autres textes thématiquement liés – avec en tout quatre compilations thématiques. D'un point de vue interne, les méthodes éditoriales employées par les auteurs (résumés, paraphrases, etc..) permettent de combiner une pluralité des données.

L'homogénéité du manuscrit tient donc à la juxtaposition de textes qui interagissent, et qui sont en même temps des modèles, des exemplaires démonstratifs de la technique de la compilation et de la façon dont elle s'achève. Les modalités employées par les auteurs inspirèrent ainsi les érudits byzantins, qui voulurent imiter et faire évoluer ce mode de travail ; un exemple illustre reste la *Bibliothèque* de Photius, dans laquelle la méthode du « résumé » est appliquée à la totalité de l'œuvre.

Les recherches récentes de D. Marcotte et de F. Ronconi démontrent que la couleur philosophique des œuvres du *Palatinus* permet de classer ce manuscrit dans un registre caractéristique de la Collection Philosophique. Le *Palatinus* était probablement destiné à un érudit capable d'apercevoir l'articulation et l'enchaînement des textes, ainsi que les méthodes éditoriales transmises à travers le manuscrit.

CHAPITRE 4

L'ÉDITION ET LA TRADUCTION DU TEXTE

Conspectus Siglorum

Manuscrit :

P = *Palatinus Heidelbergensis graecus* 398, Heidelberg, Universitätsbibliothek

Editio princeps :

Xyl. = Ant. Lib. *Transformationis congeries*, Phlegontis Tralliani *De mirabilibus et Longaevis Libellus*, eiusdem *De Olympiis fragmentum*, Apolonii *Historiae Mirabiles*, Antigoni, *Mirabiliorum narratiorum congeries...*, Guil. Xylandro (ed.), Basileæ : T. Guarinum, 1568.

Éditions modernes :

W = *Paradoxographoi. Scriptores rerum mirabilium Graeci*, ed. Antonius Westermann, Brunsvigae : G. Westermann ; Londini : Black et Armstrong, 1839 (réédition Amsterdam : A.M.Hakkert, 1963)

K = *Rerum naturalium scriptores graeci minores*, rec. Otto Keller. vol. 1, Leipzig : Teubner, 1877

G = *Paradoxographorum Graecorum Reliquiae*, Alexander Giannini (éd.), Milan : Istituto Editoriale Italiano, 1965

M = *Rerum mirabilium collectio* / (Antigonos Carystius), Olympius Musso (éd.), Napoli : Bibliopolis, 1985

Autres correcteurs :

Bast = F. I. Bast, *Epist.Crit.* Leipzig, 1809

Beck. = J. Beckmann, *Antigoni Carystii Historiarum Mirabilium Collectanea*, Lipzeig, 1791

Heyne = I.N. Heyne *ap.* Beckmann *op.cit.*

Leopardi = F. Dubner, « Excerpta ex schedis criticis J.Leopardi », *RhM*, 1835

Meurs. = Ioannes Meursius, Lugd. Bat. 1619

Niclas = C.G. Niclas *ap.* Beckmann *op.cit.*

Ἀντιγόνου Ἱστοριῶν Παραδόξων Συναγωγή

A. NOTICES DES ÊTRES ANIMÉS

A.1 : *La voix des animaux selon les lieux*

A.1.1 : Τίμαιος ὁ τὰς Σικελικὰς ἱστορίας συγγεγραφῶς ἐν Ῥηγίῳ φησὶ τοὺς ^{f.243v} Λοκροὺς καὶ τοὺς Ῥηγίους ὀρίζοντος Ἄληκος καλουμένου ποταμοῦ τῶν τεττίγων τοὺς μὲν ἐν τῇ Λοκρικῇ ἄδειν, τοὺς δὲ ἐν τῇ Ῥηγίων ἀφώνους εἶναι.

Λέγεται δέ τι τούτου μυθωδέστερον · ἀφικομένων γὰρ εἰς Δελφοὺς κιθαρωδῶν Ἀρίστωνος μὲν ἐκ Ῥηγίου, παρὰ δὲ Λοκρῶν Εὐνόμου, καὶ περὶ τοῦ κλήρου πρὸς ἑαυτοὺς εἰς ἀντιλογίαν ἐλθόντων, ὁ μὲν οὐκ ᾔετο δεῖν ἐλαττοῦσθαι, τῆς ὅλης Ῥηγίων ἀποικίας ἐκ Δελφῶν καὶ παρὰ τοῦ θεοῦ γεγενημένης, ὁ δὲ κατέτρεχεν, ὅτι τὸ παράπαν οὐδὲ κιθαρωδεῖν καθήκει, παρ' οἷς οὐδ' οἱ τέττιγες ἄδουσιν. Εὐημερήσαντος γ' οὖν τοῦ Ῥηγίου ἐν τῷ ἀγῶνι ἐνίκησεν Εὐνομος ὁ Λοκρὸς παρὰ τοιαύτην αἰτίαν · ἄδοντας αὐτοῦ μεταξὺ τέττιξ ἐπὶ τὴν λύραν ἐπιπτάς ἦδεν, ἡ δὲ πανήγυρις ἀνεβόησεν ἐπὶ τῷ γεγονότι καὶ ἐκέλευσεν νικᾶν.

A.1.2 : Καὶ ἄλλο δὲ παρὰ τοῖς Ῥηγίοις τοιοῦτον ὡς μυθικὸν ἱστορεῖται, ὅτι Ἡρακλῆς ἐν τινὶ τόπῳ τῆς χώρας κατακοιμηθεὶς καὶ ἐνοχλούμενος ὑπὸ τῶν τεττίγων ηὔξατο αὐτοὺς ἀφώνους γενέσθαι.

A.1.3 : Καὶ ἐν Κεφαλληνίᾳ δὲ ποταμὸς διείργει, καὶ ἐπίταδε μὲν γίνονται τέττιγες, ἐπέκεινα δὲ οὐ.

A.1.4 : Οὐδ' ἐν Σερίφῳ δὲ οἱ βάτραχοι φθέγγονται · καὶ μυθῶδες καὶ παρὰ | τοῖς ^{f.244r} Σεριφίοις ἐνίσχυσεν, πλὴν οἱ μὲν περὶ Ἡρακλέους, οἱ δὲ περὶ Περσέως.

1.1 : Ῥηγίῳ loc.desp.conj. G : ἐνάτῳ conj. Jacoby || Ἄληκος WG : Ἄληκος KM || δέ τι edd. : δ'ἔτι Leopardi || γ'οὖν P : δ'οὖν G γοὖν WKM : οὖν Jacoby || νικᾶν Heyne : ἔαν edd.

Pseudo-Antigonos, *Collection d'Histoires Curieuses***A. NOTICES DES ÊTRES ANIMÉS****A.1 : *La voix des animaux selon les lieux***

1.1 : D'après Timée, l'auteur des *Histoires de Sicile*, à Rhégion, où la terre des Locriens est séparée de celle des habitants de Rhégion par le fleuve qu'on appelle Alex, les cigales qui sont du côté de la Locride chantent, tandis que les cigales du territoire de Rhégion sont muettes.

On raconte une histoire encore plus extraordinaire que celle-là : lorsque Ariston et Eunomos, deux citharodes, arrivèrent à Delphes, l'un venant de Rhégion et l'autre de la Locride, ils se mirent à se disputer pour leur ordre de passage : Ariston soutenait qu'il ne pouvait passer en deuxième, car la colonie de Rhégion tout entière avait pour origine Delphes et un oracle du dieu ; Eunomos, pour sa part, prétendait que ne devaient pas du tout chanter, les ressortissants d'un pays où même les cigales ne chantent pas. L'homme de Rhégion sembla alors avoir l'avantage, mais c'est Eunomos qui remporta le concours, pour la raison que voici : pendant qu'il chantait, une cigale vola jusqu'à sa lyre et l'accompagna en chantant. L'assemblée célébra cet événement par ses cris et lui attribua la victoire.

1.2 : Les habitants de Rhégion racontent une autre histoire du même genre, une légende suivant laquelle Héraclès, qui s'était endormi quelque part sur leur territoire, fut incommodé par les cigales et pria les dieux de les rendre muettes.

1.3 : Sur l'île de Céphallénie un fleuve dessine une séparation : d'un côté on trouve des cigales, mais pas de l'autre.

1.4 : Sur l'île de Sériphos non plus les grenouilles n'ont pas de voix ; la même légende a cours chez les gens de Sériphos, à ceci près que le héros, chez eux, n'est pas Héraclès mais Persée.

1.5 : Ὁ δὲ Μυρσίλος, ὁ τὰ Λεσβιακὰ συγγεγραφώς, φησὶν τῆς Ἀντισσαίας, ἐν ᾧ τόπῳ μυθολογεῖται καὶ δείκνυται δὲ ὁ τάφος ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων τῆς τοῦ Ὀρφέως κεφαλῆς, τὰς ἀηδόνας εἶναι εὐφωνοτέρας τῶν ἄλλων.

1.6 : Πίπτοι δ' ἂν τὸ γένος τῆς ἐκλογῆς εἰς τοὺς λεγομένους ἐν τῇ Ἀττικῇ καὶ Βοιωτίᾳ πέρδικας, ὧν τοὺς μὲν εὐφώνους, τοὺς δὲ τελείως ἰσχυροφώνους ὁμολογεῖται γίνεσθαι.

1.7 : Ἴδιον δὲ καὶ τὸ περὶ τὰ ἔντερα τῶν προβάτων · τὰ μὲν γὰρ τῶν κριῶν ἐστὶν ἄφωνα, τὰ δὲ τῶν θηλείων εὐφωνα. Ὅθεν καὶ τὸν ποιητὴν ὑπολάβοι τις εἰρηκέναι, πολυπράγμονα πανταχοῦ καὶ περιττὸν ὄντα,

« ἐπτά δὲ θηλυτέρων οἴων ἐτανύσσατο χορδὰς ».

1.8 : Οὐχ ἦττον δὲ τούτου θαυμαστόν, καθωμιλημένον δὲ μᾶλλον τὸ περὶ τὴν ἐν τῇ Σικελίᾳ ἄκανθαν τὴν καλουμένην κάκτον · εἰς ἣν ὅταν ἔλαφος ἐμβῇ καὶ τραυματισθῇ, τὰ ὅσῃ ἄφωνα καὶ ἄχρηστα πρὸς αὐλοῦς ἴσχει. Ὅθεν καὶ ὁ Φιλητᾶς ἐξηγήσατο περὶ αὐτῆς εἶπας ·

« γηρύσαιτο δὲ νεβρὸς ἀπὸ ζωὴν ὀλέσασα,

ὀξεῖης κάκτου τύμμα φυλαξαμένη ».

1.7 : θηλείων PK : -λειῶν W : -λέων G : -ελειῶν M (corr. Xyl.), || θηλυτέρων P : συμφώνους H.Merc.51

1.8 : Φιλητᾶς KWG Bast : -ίτας PM

1.5 : D'après Myrsilos, l'auteur des *Histoires de Lesbos*, à Antissaia, où la légende place la sépulture de la tête d'Orphée – les habitants de l'endroit vont jusqu'à la montrent –, la voix des rossignols est plus belle que celle des autres oiseaux.

1.6 : Du thème de cette sélection devraient aussi relever les perdrix qui se trouvent en Attique et en Béotie : on s'accorde à trouver que les unes ont une belle voix, tandis que les autres ont une voix tout à fait faible.

1.7 : Ce qui concerne les entrailles des moutons est aussi tout à fait singulier ; celles des béliers ne produisent aucun son, contrairement à celles des brebis. C'est probablement la raison pour laquelle le poète, qui est toujours curieux de tout et d'un savoir exceptionnel, a dit :

« Et il tendit sept cordes, qui provenaient de brebis ».

1.8 : Non moins surprenant, et nettement plus connu, est ce qui concerne le chardon de Sicile, qu'on appelle *cactos* : si un cerf marche dessus et s'y blesse, les os deviennent incapables de produire un son et deviennent inutiles pour faire des flûtes. C'est pourquoi Philétas a dit, dans son explication le concernant :

« Que chante, après sa mort, la biche,
qui a su se garder de l'atteinte d'un chardon acéré ».

A. 2. *Présence ou absence des animaux selon les lieux*

A.2.1 : Ἐν δὲ ταῖς τῶν Λημνίων νήσοις ταῖς καλουμέναις Νέαις πέρδικες οὐ γίνονται, f.244v ἀλλὰ κἂν κομίση τις ἀπόλλυνται. Ἐνιοὶ δὲ τούτου τερατωδέστερον ἱστοροῦσιν, ὅτι κἂν ἴδωσιν τὴν χώραν.

A.2.2 : Τῆς δὲ Βοιωτίας ἐχούσης πλήθει πολλοὺς ἀσπάλακας, ἐν τῇ Κορωνικῇ μόνῃ οὐ γίνεσθαι τοῦτο τὸ ζῷον, ἀλλὰ κἂν εἰσαχθῇ τελευτᾷ. Καθάπερ αἱ γλαῦκες ἐν Κρήτῃ, ἐν ἧ λέγουσιν οὐδὲ ζῷον θανάσιμον οὐδὲν τὴν χώραν φέρειν.

A.2.3 : Ἐν Ἀστυπαλαίᾳ δὲ ὄφεις οὐ γίνονται, οὐδὲ ἐν Ἰθάκῃ λαγῶς, οὐδὲ ἐν Λιβύῃ ὕς ἀγρία οὐδὲ ἔλαφοι, οὐδ' ἐν Ῥηνεΐᾳ τῇ πρὸς Δήλῳ γαλῆ, οὐδὲ μελεαγρίς οὐδαμοῦ ἄλλη ὁρᾶται.

2.1 : κομίση conj. G ('etsi importentur' Xyl.) M : ἴδη PWK : ἄγη Leopardi : ἦκη Jacobs || ἴδωσιν PGM : ἴδωσι WK

2.2 : Κορωνικῇ PWKG : -ειακῇ M || γίνεσθαι PGM : γίνεταί WK || τελευτᾷ PK : -τᾶν GM : -τᾷ W || οἱ λύκοι καὶ ante αἱ γλαῦκες add. G

2.3 : ἔλαφοι PGM : ἔλαφος WK || ὁρᾶται edd. : ὁρατᾷ P || ἢ ἐν Λέρῳ ante ὁρατᾷ add. G

A. 2. *Présence ou absence des animaux selon les lieux*

2.1 : Dans les îles des Lemniens qu'on appelle les îles Neuves, il n'y a pas de perdrix ; même si on en introduit, elles meurent. Certains racontent quelque chose d'encore plus extravagant que cela : il suffirait qu'elles voient cette terre pour mourir.

2.2 : Et en Béotie les taupes pullulent, sauf dans la région de Coronée d'où cet animal est absent ; et même celles qu'on introduit ne survivent pas. Il en va de même pour les chouettes en Crète : on dit que ce pays ne supporte absolument aucun animal qui donne la mort.

2.3 : Il n'y a pas de serpents à Astypalaia, ni de lièvres à Ithaque ; il n'y a ni sanglier, ni cerf en Libye ; à Rhénée, l'îlot près de Délos, il n'y a pas de belette, et on ne trouve nulle part de pintade.

A.2.4 : Ἀμελησαγόρας δὲ ὁ Ἀθηναῖος ὁ τὴν Ἀτθίδα συγγεγραφώς, οὗ φησι κορώνην προσίπτασθαι πρὸς τὴν ἀκρόπολιν, οὐδ' ἔχει ἂν εἰπεῖν ἑωρακῶς οὐδεῖς. Ἀποδίδωσιν δὲ τὴν αἰτίαν μυθικῶς. Φησὶν γάρ, Ἡφαίστῳ δοθείσης τῆς Ἀθηνᾶς, συγκατακλιθεῖσαν αὐτὴν ἀφανισθῆναι, τὸν δὲ Ἡφαιστον εἰς γῆν πεσόντα προΐεσθαι τὸ σπέρμα, τὴν δὲ γῆν ὕστερον αὐτῷ ἀναδοῦναι Ἐριχθόνιον, ὃν τρέφειν τὴν Ἀθηνᾶν καὶ εἰς κίστην καθεῖρξαι καὶ παραθέσθαι ταῖς Κέκροπος παισίν, Ἀγραύλῳ καὶ Πανδρόσῳ καὶ Ἔρσῃ, καὶ ἐπιτάξαι μὴ ἀνοίγειν τὴν κίστην, ἕως ἂν αὐτὴ ἔλθῃ. ἀφικομένην δὲ εἰς Πελλήνην φέρειν ὄρος, ἵνα ἔρυμα πρὸ τῆς ἀκροπόλεως ποιήσῃ, τὰς δὲ Κέκροπος θυγατέρας τὰς ^{f.245r} δύο, Ἀγραυλον καὶ Πάνδροσον, τὴν κίστην ἀνοῖξαι καὶ ἰδεῖν δράκοντας δύο περὶ τὸν Ἐριχθόνιον · τῇ δὲ Ἀθηνᾷ φερούσῃ τὸ ὄρος, ὃ νῦν καλεῖται Λυκαβηττός, κορώνην φησὶν ἀπαντῆσαι καὶ εἰπεῖν ὅτι Ἐριχθόνιος ἐν φανερῷ, τὴν δὲ ἀκούσασαν ῥῖψαι τὸ ὄρος ὅπου νῦν ἐστίν, τῇ δὲ κορώνῃ διὰ τὴν κακαγγελίαν εἰπεῖν ὥς εἰς ἀκρόπολιν οὐ θέμις αὐτῇ ἔσται ἀφικέσθαι.

In margine : MYΘ

A.2.5 : Οὐδὲ κατὰ τὴν Σκυθῶν χώραν, ὁμοίως δὲ οὐδὲ κατὰ τὴν Ἡλ<ε>ίαν ἡμίονος οὐ γεννᾶται.

2.4 : αὐτὴν PWGM : αὐτῷ Leopardi || Ἔρση edd. (corr.Meurs.) : Ἔρση P : Ἔρση Xyl. || ῥῖψαι KM : ῥίψαι PWG

2.5 : Ἡλείαν edd. : ἡλίαν P

2.4 : D'après Amélésagoras d'Athènes, l'auteur de l'Atthide, les corneilles ne s'approchent pas de l'acropole, et que nul ne peut prétendre en avoir jamais vue ne s'en approcher. La raison qu'il en donne est de nature légendaire ; il dit que, lorsqu'Athéna fut accordée à Héphaïstos, elle disparut aussitôt qu'elle s'allongea sur son lit, tandis qu'Héphaïstos se jeta contre le sol et y éjacula ; quelque temps plus tard la terre fit surgir Érichthonios, qu'Athéna éleva, qu'elle enferma dans une boîte, et dont elle confia la garde aux filles de Cécrops, Agraulos, Pandrosos et Hersé, en leur ordonnant de ne pas l'ouvrir avant son retour. La déesse se rendit à Palléné et en rapporta à Athènes un rocher qu'elle voulait aménager comme défense pour l'Acropole, mais les deux filles de Cécrops, Pandrosos et Hersé, ouvrirent la boîte et virent deux serpents autour d'Érichthonios. Athéna était occupée à transporter son rocher, qu'on appelle aujourd'hui le Lycabette ; une corneille alla à sa rencontre pour lui dire qu'Érichthonios avait été dévoilé. À ces mots, Athéna laissa tomber le rocher à l'endroit où il se trouve aujourd'hui ; quant à la corneille, pour avoir apporté de mauvaises nouvelles, Athéna aurait décrété qu'elle n'aurait plus le droit de se rendre sur l'Acropole.

In margine : MYTH

2.5 : Dans le pays des Scythes pas plus que dans le pays d'Élis ne naissent les mulets.

A.3. La mort des animaux selon les lieux

A.3.1 : Θεόπομπος δέ φησιν κατὰ τοὺς ἐν Θράκῃ Χαλκιδεῖς εἶναι τινα τόπον τοιοῦτον, εἰς ὃν ὅ τι μὲν ἂν τῶν ἄλλων ζώων εἰσέλθῃ, πάλιν ἀπαθὲς ἀπέρχεται, τῶν δὲ κανθάρων οὐδείς διαφεύγει, κύκλῳ δὲ στρεφόμενοι τελευτῶσιν αὐτοῦ · διὸ δὴ καὶ τὸ χωρίον ὀνομάζεσθαι Κανθαρώλεθρον.

A.3.2 : Ἐν δὲ Κράννωνι τῆς Θετταλίας δύο φασὶν μόνον εἶναι κόρακας · διὸ καὶ ἐπὶ τῶν προξενιῶν τῶν ἀναγραφομένων τὸ παράσημον τῆς πόλεως, καθάπερ ἐστὶν ἔθιμον πᾶσι προσπαράτιθεναι, ὑπογράφονται δύο κόρακες ἐφ' ἁμαξίου χαλκοῦ διὰ τὸ μηδέποτε πλείους τούτων ὄφθαι. Ἡ δὲ ἁμαξα προσπαράκεται διὰ τοιαύτην αἰτίαν – ξένον γὰρ ἴσως ἂν καὶ τοῦτο φανείη – ἔστιν αὐτοῖς ἀνακειμένη χαλκῇ, ἣν, ὅταν αὐχμὸς ᾗ, σείοντες ὕδωρ αἰτοῦνται τὸν θεόν, καὶ φασὶ γίνεσθαι. Τούτου δὲ τι ἰδιώτερον | ^{f.245v} ὁ Θεόπομπος λέγει · φησὶν γὰρ ἕως τούτου διατρίβειν αὐτοὺς ἐν τῷ Κράννωνι, ἕως ἂν τοὺς νεοττοὺς ἐκνεοττεύσωσιν, τοῦτο δὲ ποιήσαντας τοὺς μὲν νεοττοὺς καταλείπειν, αὐτοὺς δὲ ἀνιέναι.

A.3.2.1 : Καὶ ἐν Ἐκβατάνοις δὲ καὶ ἐν Πέρσαις Κτησίας ἱστορεῖ παραπλήσιόν τι τούτοις. Διὰ δὲ τὸ αὐτὸν πολλὰ ψεύδεσθαι παρελείπομεν τὴν ἐκλογὴν · καὶ γὰρ ἐφαίνετο τερατώδης.

In margine : ΣΗ ὅτι Κτησίας ψεύστης

A.3.2.2 : Μυρσίλος δὲ ὁ Λέσβιος ἐν τῷ ὄρει φησὶ Λεπετύμνω ἱερὸν Ἀπόλλωνος εἶναι καὶ ἡρώον Λεπετύμνου, ἐφ' ᾧ καθάπερ ἐν τῷ Κράννωνι, δύο μόνον εἶναι κόρακας ὄντων οὐκ ὀλίγων ἐν τοῖς πλησίον τόποις.

3.1 : Κανθαρώλεθρον GM : -όλεθρον PWK

3.2 : προξενιῶν KGM : προξένων PW | μηδέποτε PGM : μηδέ ποτε WK | ἢ add. G ante ἀνακειμένη χαλκῇ | ἰδιώτερον PG : ἰδιαί- WKM | τῷ PWKG : τῇ M Jacoby | τοῦτο δὲ edd. : τοὺς δὲ P | ἀνιέναι PWG : ἀπ- KM (corr. Mueller).

3.2.2 : τῷ PWKG : τῇ M

A.3. La mort des animaux selon les lieux

3.1 : D'après Théopompe chez les Chalcidiens en Thrace, se trouve un endroit avec la particularité suivante : si quelque animal y entre, il en sort sans aucun dommage ; en revanche, concernant les scarabées, aucun n'en ressort, car ils tournent en rond et meurent sur place. Pour cette raison on appelle ce territoire « le fléau des scarabées ».

3.2 : On dit qu'à Crannon en Thessalie il y a uniquement deux corbeaux ; pour cette raison, sur les tablettes d'hospitalité portant le signe distinctif de la ville (car il s'agit d'une coutume d'ajouter l'emblème de la ville) sont gravés deux corbeaux sur un chariot de bronze, car personne n'en a jamais vu plus de deux. Le chariot se trouve là pour la raison suivante – qui pourra peut-être paraître un peu étrange : les indigènes possèdent un chariot en cuivre de bronze en offrande, qu'ils secouent en temps de sécheresse pour demander de l'eau au dieu ; et ils affirment que leur demande est exaucée. Théopompe raconte quelque chose d'encore plus singulier que cela : d'après lui, les corbeaux restent à Crannon jusqu'à la naissance de leurs petits ; après l'éclosion, ils abandonnent leurs petits et s'en vont de leur côté.

3.2.1 : Ctésias évoque encore un cas similaire à Ecbatane et en Perse. Toutefois, du fait qu'il raconte quantité de mensonges, nous n'avons pas intégré d'informations extraites de son œuvre : il nous a paru tout simplement extravagant.

NB : Ctésias est menteur

3.2.2 : D'après Myrsilos de Lesbos, sur le mont appelé Lépétymnos se trouve un sanctuaire d'Apollon ainsi qu'un autre pour le héros Lépétymnos ; sur ce mont, comme à Crannon, ne vivent que deux corbeaux, bien qu'il en existe d'autres, et pas en petit nombre, aux alentours.

A.3.3 : Ἐν Λάτμῳ δὲ τῆς Καρίας φησὶν Ἀριστοτέλης τοὺς σκορπίους, ἐὰν μὲν τῶν ξένων τινὰ πατάξωσιν, μετρίως λυπεῖν, ἐὰν δὲ τῶν ἐγχωρίων, ἕως θανάτου κατατείνειν.

Τῶν δὲ Λιβύων καλοῦνται Ψύλλοι τινές, παρ' οἷς ἀνάπαλιν τι γίνεται τούτου · ὑπὸ γὰρ τῶν ἀσπίδων οὗτοι μὲν οὐδὲν πάσχουσιν τυπτόμενοι, τῶν δὲ λοιπῶν οὐκ ἔστιν ὅστις διαφεύγει δηχθεῖς.

A.3.4 : Ἐν Λυκίᾳ φύεται τι αἰγόλεθρον, ὃ τῶν μὲν ἐγχωρίων αἰγῶν οὐδεμία γεύεται, ξένη δ' ὅταν ἐμπέσῃ καὶ διὰ τὴν ἄγνοιαν φάγῃ τῆς βοτάνης, ἀπόλλυται διαφθαρεῖσα τὸν καλούμενον ἐχῖνον τῆς κοιλίας.

A.3.5 : Τῆς δὲ Καρυστίας καὶ τῆς Ἀνδρίας χώρας ἐστὶν πλησίον νῆσος, ἡ καλουμένη ^{f.246r} Γύαρος · ἐνταῦθα οἱ μύες διατρῶγουσιν τὸν σίδηρον. ἐν δὲ τῇ νήσῳ θανάσιμός ἐστιν ἡ ἄχερδος · κἂν εἰς ἄλλο δένδρον ἐμπήξῃς, ἀφαιρᾷ.

Ποιεῖ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ τὸ τῆς τρυγόνος κέντρον τῆς θαλαττίας · καὶ ἐὰν εἰς τοὺς ὀδόντας ἄψῃ, κατασῆπει.

3.3 : Λάτμῳ edd. (corr. Xyl.) : λάιτμῳ P | Ψύλλοι edd. : -εοί P | τούτου PWKG : τοιοῦτον M

3.4 : δ' ὅταν PGMK : δὲ — W

3.5 : ἐνταῦθα PKGM : ἐνταῦθαι W | ἐν δὲ PWKM : ἐν Κέῳ G | τρυγόνος PKGM : τρύγ- W

3.3 : À Latmos en Carie, d'après Aristote, si les scorpions piquent un étranger, ils lui provoquent une douleur médiocre ; par contre, s'ils piquent les indigènes, ils vont jusqu'à causer leur mort.

Parmi les Libyens, il y en a certains, appelés « les Puces » (Psylloi), à qui il arrive le contraire : ils ne subissent aucun dommage si le cobra les blesse ; par contre, aucune autre victime n'échappe à la mort une fois qu'elle est mordue par ces serpents.

.

3.4 : En Lycie grandit une plante, l'*aigolethron* (« mort-des-chèvres ») ; aucune chèvre de la région n'y goûte. En revanche, si une chèvre étrangère la trouve et mange cette plante, par ignorance, elle meurt : l'intérieur de son estomac, qu'on appelle « hérisson » (*échinós*) est détruit.

3.5 : Près du territoire de Carystos et d'Andros se trouve une île, appelée Gyaros ; là les souris rongent le fer. Sur cette île le poirier sauvage est vénéneux ; et si on le greffe sur un autre arbre ce dernier se dessèche.

L'aiguillon de la pastenague marine a le même effet ; et si on l'applique sur les dents, elles pourrissent.

A.4. Naissance – Formation des animaux

A.4.1 : Ἰδία δὲ καὶ περὶ τὰς συγκρίσεις καὶ ἀλλοιώσεις τῶν ζῴων, ἔτι δὲ γενέσεις, οἷον ἐν Αἰγύπτῳ τὸν βοῦν ἐὰν κατορύξῃς ἐν τόποις τισίν, ὥστε αὐτὰ τὰ κέρατα τῆς γῆς ὑπερέχειν, εἴθ' ὕστερον ἀποπρίσῃς, λέγουσιν μελίττας ἐκπέτεσθαι · σαπέντα γὰρ αὐτὸν εἰς τοῦτο διαλύεσθαι τὸ ζῶον ; ὃ καὶ φαίνεται Φιλητᾶς προσέχειν, ἱκανῶς ὢν περίεργος · προσαγορεύει οὖν αὐτὰς βουγενεῖς λέγων ·

« βουγενέας φάμενος προσεβήσαο μακρὰ μελίσσας ».

Φασὶ δὲ καὶ τὸν κροκόδειλον σκορπίους γεννᾶν. Καὶ ἐκ τῶν ἵππων σφηκας γεννᾶσθαι.

Καὶ τις Ἀρχέλαος Αἰγύπτιος τῶν ἐν ἐπιγράμμασιν ἐξηγουμένων τὰ παράδοξα τῷ Πτολεμαίῳ περὶ μὲν τῶν σκορπίων οὕτως εἴρηκεν ·

« εἰς ὑμᾶς κροκόδειλον ἀποφθίμενον διαλύει,
σκορπίοι, ἢ πάντα ζωοθετοῦσα φύσις ».

Περὶ δὲ τῶν σφηκῶν ·

« ἐκ νέκυος ταύτην ἵππου γράψασθε γενέθλην,
σφηκας · ἴδ' ἐξ οἶων οἷα τίθησι φύσις ».

Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης καὶ ἐκ τῶν σισυμβρίων φησὶν σαπέντων σκορπίους γίνεσθαι. f.246^v

4.1 : Φιλητᾶς edd. : -ίτας P || μελίττας PKGM : μέλ-W || σκορπίοι PKGM : σκόρπιοι W || σφηκας · ἴδ' ἐξ οἶων WKG, corr. Jacobs, (ex *Anth. Pal.* 889) : σφηκεσι δὲ ζῴων οἷα M : σφηκας δὲ ζῴων P

A.4. Naissance – Formation des animaux

4.1 : Il y a aussi des phénomènes singuliers concernant le domaine des rapports entre espèces, la transformation d'une espèce en une autre, ou encore le phénomène de naissance, comme, par exemple dans le cas du bœuf en Égypte ; si on l'enterre quelque part, de façon à ce que ses cornes dépassent de la terre, et qu'ensuite on les coupe, on dit que des abeilles s'en prennent leur envol ; car quand le bœuf pourrit, il se décompose pour devenir cet animal. Il semble que Philétas s'est intéressé à ce fait, car il était assez friand de ce genre de détails ; il évoque les abeilles en les appelant « nées d'un bœuf » :

« En appelant les abeilles, " filles du bœuf ", tu es allé très loin... ».

On dit également que le crocodile donne la naissance aux scorpions. Et que les guêpes naissent des chevaux.

Un certain Archélaos d'Égypte, qui faisait partie de ceux qui expliquaient à Ptolémée dans des épigrammes les phénomènes curieux, a parlé des scorpions en ces termes :

« En vous, ô scorpions, la nature, qui donne et règle la vie de toute chose,
décompose le crocodile une fois mort ».

Et au sujet des guêpes, il a dit :

« Imputez la naissance de cette race, les guêpes aux cadavres des chevaux – vois comme la nature tire le semblable du semblable ».

Aristote raconte que les scorpions naissent de la décomposition du calament.

A.5. Comportement des animaux

A.5.1 : Οὐχ ἦττον δὲ τούτων θαυμάσια τὰ φθα<τι>κὰ κατὰ τῶν ὠφελούντων, οἷον ὁ γαλεώτης, ὅταν ἐκδύῃ τὸ γῆρας, ἐπιστραφεὶς κατέπιεν · ἐπιληψίας γάρ ἐστιν, φασίν, ὡς ὁ Ἀριστοτέλης καταγράφει, φάρμακον.

Ὡσαύτως δ' ἡ φώκη μετὰ τὸ τεκεῖν τὸν ὀρόν · καὶ γὰρ τοῦτον πρὸς τὴν αὐτὴν ἀρρωστίαν χρήσιμον.

Τὰς δὲ ἵππους τὸ ἐπιφυόμενον τοῖς ἐμβρύοις ἵππομανὲς ἀπεσθίειν · γίνεσθαι δὲ τοῦτο ἐπὶ τοῦ μετώπου καὶ πρὸς πολλὰ ζητεῖσθαι.

Τὴν δὲ ἔλαφον τὸ δεξιὸν κέρασ καταρύσσειν · εἶναι δὲ καὶ τοῦτο ἐν πολλοῖς χρήσιμον.

Ταῦτα μὲν οὖν, εἴτε κατὰ προαίρεσιν εἴτε κατὰ τύχην οὕτως ἔχει, πολλῆς ἐστὶν ἐπιστάσεως δεόμενα.

A.5.2 : Ὁ δὲ πολύπους ἐν τῷ χειμῶνι τὰς πλεκτάνας αὐτοῦ κατεσθίει · τοῦτ' ἔστιν :

« ἥματι χειμερίῳ, ὅτ' ἀνόστεος ὄν πόδα τέμνει ».

Τῶν δὲ γαλεῶν τὰ ἔμβρυα ἐξιόντα ἐκ τῆς κοιλίας νέμεται καὶ πάλιν εἰσδύεται κατὰ τὸ στόμα.

Ἡ δὲ λέαινα δις οὐ κύσκειται · τοῖς γὰρ ἐμβρύοις, ὥς φησιν Ἡρόδοτος, συνεκβάλλει τὰς μήτρας.

Οὐδὲ ἔχιδνα δις · ἐσθίει γὰρ αὐτῆς τὴν κοιλίαν τὰ ἔμβρυα.

5.1 : φθαρκτικά W : φθαρ///κὰ P : φθονερὰ K : φθαρκτὰ GM (γῆρας est φθαρκτόν) || μετὰ τὸ τεκεῖν PW : – ἐμεῖ K : λέγεται ἐξεμεῖν GM (corr. Niclas) || ὀρόν KM : θορόν P : θόρον W : ὀρρόν G
5.2 : αὐτοῦ M : αὐτοῦ PWKG || τέμνει PWKM : τένδει G (ex Hes.*Op.et Dies* 524) : τένθει (schol. Aristoph. Pax 1009) || εἰσδύεται edd : ἐκ- P

A.5. Comportement des animaux

5.1 : Non moins surprenante est la destruction de parties du corps qui sont par ailleurs très utiles, comme par exemple dans le cas du gecko ; quand il se dépouille de sa vieille peau, il y revient et la dévore. Or, on dit que sa peau – et c'est ce que rapporte Aristote – est un remède contre l'épilepsie.

De la même façon le phoque consomme son petit-lait après avoir mis bas ; or cette substance est très utile contre la même maladie.

Les juments mangent l'hippomane qui forme une excroissance chez les nouveau-nés : elle est située sur le front et est recherchée pour de nombreux usages.

La biche²¹⁸ enterre son bois droit ; il sert, lui aussi, à de nombreux usages.

Mais on aurait besoin d'un examen attentif pour déterminer si ces comportements sont intentionnels ou s'ils sont dus au hasard.

5.2 : Au cours de l'hiver le poulpe mange ses propres tentacules ; le vers le confirme :

« Un jour d'hiver, quand le sans-os se tranche le pied ».

Les nouveau-nés des squales sortent du ventre (de leur mère) pour se nourrir, puis rentrent dans sa bouche.

La lionne ne met pas bas deux fois ; comme le dit Hérodote elle rejette hors d'elle sa matrice en même temps que les nouveau-nés.

L'*échidné* non plus ne met pas bas deux fois ; car les nouveau-nés mangent le ventre de la mère.

²¹⁸ Nous traduisons ici la biche au féminin, conformément au texte (ἡ ἔλαφος), bien qu'il s'agisse probablement d'un cerf (cf. §A.8.4 et le commentaire).

A.6. *Caractéristiques diverses*

A.6.1 : Ἡ νυκτερίς δὲ μόνον τῶν ὀρνέων ὀδόντας ἔχει καὶ μαστοὺς καὶ γάλα. Φησὶν δὲ ὁ Ἀριστοτέλης καὶ φώκην καὶ φάλαιναν ἴσχειν γάλα.

f.247r Τούτων δὲ οὐχ ἦττον καὶ ταγράφει τερατῶδες · ἐν Λήμνῳ γάρ φησιν ἀμελχθῆναι γάλα τράγου τοσοῦτον, ὥστε τροφαλίδας γενέσθαι.

A.6.2 : Τῶν δὲ ἀλκυόνων οἱ ἄρσενες κηρύλοι καλοῦνται · ὅταν οὖν ὑπὸ τοῦ γήρωος ἀσθενήσωσιν καὶ μηκέτι δύνωνται πέτεσθαι, φέρουσιν αὐτοὺς αἱ θήλειαι ἐπὶ τῶν πτερῶν λαβοῦσαι. Καὶ ἔστι τὸ ὑπὸ τοῦ Ἀλκμᾶνος λεγόμενον τούτῳ συνφκειωμένον · φησὶν γάρ ἀσθενὴς ὢν διὰ τὸ γῆρας καὶ τοῖς χοροῖς οὐ δυνάμενος συμπεριφέρεσθαι οὐδὲ τῇ τῶν παρθένων ὀρχήσει ·

« οὐ μ' ἔτι, παρθενικαὶ μελιγάρυες, ἱερόφωνοι,
γυῖα φέρειν δύναται · βάλε δὴ βάλε κηρύλος εἶην,
ὅς τ' ἐπὶ κύματος ἄνθος ἄμ' ἀλκυόνεσσι ποτῆται
νηλεὲς ἦτορ ἔχων, ἀλιπόρφυρος εἶαρος ὄρνις ».

ΣΗ κατ' ἀποκοπὴν τοῦ ἁ ἐλιπτικοῦ στοιχείου· ἔχει γὰρ τό ὄλον ἄβαλε. Σημαντικὸν εὐχῆς ἐπίρρημα κατὰ τὸ ὄφελον, εἶθε, εἴθε.

A.6.3 : Ἰκανῶς δὲ καὶ ὁ ποιητὴς λέγεται παρὰ πάντων ἐπιμελὴς καὶ πολυπράγμων εἶναι · ὁ γὰρ Ὀδυσσεὺς ἐπιφερομένων αὐτῷ τῶν κυνῶν ἐν τῇ πρὸς τὸν συβώτην ἀναβάσει

« ἔξετο κερδοσύνη, σκῆπτρον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός ».

Οὐ γάρ φασιν, ὅταν διωκόμενός τις συγκαθίσῃ, ἀδικεῖν τοὺς κύνας.

6.2 : κηρύλοι edd. (corr. Xyl) : κηρύλοι P | ἀσθενήσωσιν PKGM : ἀσθενήσωσι W | συνφκειωμένον edd. : συνφκειωμένον P | τοῦ om. W ante Ἀλκμᾶνος | οὐ μ' ἔτι edd. : οὐ μὲν τι P | ἱερόφωνοι PWKG : ἱμερόφωνοι M | νηλεὲς PWGM : νηδεὲς K | εἶαρος PWK (ex Alcman.) : ἱερός G : ἱαρός M
6.3 : συγκαθίσῃ edd. : -θείσῃ P

A.6. *Caractéristiques diverses*

6.1 : La chauve-souris est le seul parmi les oiseaux à avoir des dents, des mamelles et du lait. Et Aristote dit que tant le phoque et que la baleine ont aussi du lait.

Il raconte aussi d'autres choses non moins extravagantes que les précédentes ; par exemple qu'à Lemnos on a pu tirer du lait d'un bouc en quantité suffisante pour faire du fromage.

6.2 : Les alcyons mâles s'appellent *kéryloi* ; lorsqu'ils s'affaiblissent sous l'effet de la vieillesse et ne sont plus capables de voler, les femelles les prennent sur leurs ailes et les transportent.

Les vers d'Alcman sont en accord avec ce fait ; affaibli par la vieillesse et incapable d'accompagner la danse et le chœur des jeunes filles, le poète dit :

« Ô vierges à la voix mélodieuse, au chant charmant,
mes jambes ne peuvent plus me porter. Si seulement je pouvais être un *kérylos*,
qui, en compagnie des alcyons, vole sur la fleur des vagues,
sans peur dans son cœur, oiseau de printemps, violet comme la mer »²¹⁹.

NB : La forme *βάλε* résulte de la suppression du *α* elliptique ; la forme entière est *ἄβαλε*. Il s'agit d'un adverbe qui indique un souhait, comme les expressions « puisse-je... » (*ὄφελον, εἴθε, εἴθε*).

6.3 : À juste titre le poète est réputé être attentif et minutieux ; en effet, lorsqu'Ulysse se rend auprès du porcher et est attaqué par les chiens :

« S'assit sagement et laissa le bâton échapper de ses mains »²²⁰.

Car on dit que si quelqu'un est pourchassé par des chiens et s'assoit par terre, ils ne lui font pas de mal.

²¹⁹ Pour la traduction de ces vers nous avons consulté celles de CALAME 1983 : 56 et de DORANDI 1999 :41).

²²⁰ Traduction de V.Bérard.

A.7. *Les animaux qui changent de couleur*

A.7.1 : Θαυμαστά δὲ καὶ τὰ τοῖς τόποις συναφομοιούμενα, οἷον ὃ τε πολύπους · γίνεται γὰρ ἀδιάγνωστος τῷ χρώματι τοῦ ἐδάφους καὶ παντὸς ὃ ἂν περιπλακῇ, ὥστε εἶναι δύσεργον αὐτοῦ τὴν θήραν · ὅθεν δῆλον καὶ ὁ ποιητὴς τὸ θρυλούμενον ἔγραψεν

« πουλύποδός ὡς τέκνον ἔχων | ἐν στήθεσι θυμόν, f.247v

τοῖσιν ἐφαρμόζειν ».

Γίνεται δὲ ταῦτόν καὶ περὶ τὸν χαμαιλέοντα · καὶ γὰρ τοῖς στελέχεσι τῶν δένδρων καὶ τοῖς φύλλοις καὶ τῇ γῇ τὸν αὐτὸν τρόπον ἅπαντι τόπῳ συµμεταβάλλει τὴν χροίαν.

Ἀριστοτέλης δὲ φησι καὶ τὸν καλούμενον τάρανδον τοῦτο πάσχειν, ὄντα τετράπους καὶ σχεδὸν ἴσον ὄνῳ καὶ παχύδερμον καὶ τετριχωμένον, καὶ θαυμαστὸν εἶναι πῶς αἱ τρίχες οὕτως ὁξέως ἀλλοιοῦνται.

A.7.2 : Γίνεται δὲ καὶ βοτάνη τις, ἥ καλεῖται τριπόλιον · φύεται δ' ἐν τοῖς ἐπιθαλαττίοις ἐπὶ τῶν πετρῶν, ἀφίησι δὲ ἄνθος, ὃ τῆς ἡμέρας τρεῖς μεταστρέφεται τὸ χρῶμα · γίνεται δὲ ὅτε μὲν λευκόν, ὅτε δὲ φοινικοῦν, ὅτε δὲ μήλινον.

7.1 : ὃ τε P edd. : ὃ γε Niclas | ἐὰν P : ἄν edd. (corr. Meurs.) | δῆλον PWG : δὴ KM | θρυλούμενον edd. : θρυλλ- W | πουλύποδός ὡς τέκνον ἔχων PWKM : πουλύποδός μοι, τέκνον G | ἐφαρμόζειν PWKM : -ζου G | τάρανδον edd. : τάραντον P

A.7. Les animaux qui changent de couleur

7.1 : Est surprenante aussi la faculté de changer de couleur en fonction de l'environnement, comme chez le poulpe ; on ne peut pas le distinguer de la couleur du sol ni de celle des choses autour desquelles il s'enroule, ce qui rend par conséquent sa prise difficile. C'est cela qui est évidemment à l'origine des vers fameux rédigés par le poète :

« Mon enfant, tu as dans ta poitrine l'esprit d'un poulpe,
adapte-toi à eux »²²¹.

La même chose se produit avec le caméléon : il change la couleur de sa peau pour être en accord avec les troncs d'arbres, les feuilles, la terre, de la même façon, quel que soit l'endroit où il se trouve.

Aristote dit aussi qu'il arrive la même chose à animal qu'on appelle renne ; c'est un quadrupède, de même taille à peu près qu'un âne quant, qui a la peau épaisse et des poils ; la rapidité avec laquelle se modifie son pelage est surprenante.

7.2 : Il existe aussi une plante qui s'appelle *tripolion* ; cette plante grandit dans les régions littorales sur les roches et elle produit une fleur, qui change de couleur trois fois par jour ; elle est tour à tour blanche, pourpre et jaune.

²²¹ Al.Giannini ajoute à la fin la phrase, « τῶν κεν κατὰ δῆμον ἵκηαι », à l'instar du passage du Cléarque (= Athén., *Deipn.*, VII, p. 317a).

A.8. *L'intelligence des animaux (I). – Les animaux terrestres*

A.8.1 : Καὶ μὴν τάς τε λοιπὰς ἐντρεχείας τῶν ζώων, οἷον ἐν μάχαις, ἐν θεραπαίαις τραυμάτων, ἐν παρασκευαῖς τῶν πρὸς τὸν βίον ἀναγκαίων, ἐν φιλοστοργίαις, ἐν μνήμαις, ἀκριβέστατ' ἂν τις ἐκ τῆς τοῦ Ἀριστοτέλους συναγωγῆς καταμάθοι, ἐξ ἧς ἡμεῖς πρῶτον ποιησόμεθα τὴν ἐκλογὴν.

A.8.2 : Φησὶν περὶ Κωνόπιον τῆς Μαιώτιδος λίμνης τοὺς λύκους παρὰ τῶν ἀλιέων λαμβάνοντας τροφὴν φυλάττειν τὴν θήραν · ἂν δ' ὑπολάβωσιν τι ἀδικεῖσθαι, λυμαίνεσθαι τὰ λῖνα καὶ τοὺς ἰχθύας αὐτῶν.

A.8.3 : Ἐν Θράκῃ δ' ἐν τῇ κληθείσῃ ποτὲ Κεδριπόλ<ε>ι τοὺς ἀνθρώπους καὶ τοὺς ^{f.248v}ἰέρακας κοινῇ θηρεύειν τὰ ὀρνιθάρια · τοὺς μὲν γὰρ σοβεῖν τοῖς ξύλοις, τοὺς δὲ ἰέρακας καταδιώκειν, τὰ δὲ φεύγοντα εἰς τοὺς ἀνθρώπους ἐμπίπτειν · διὸ καὶ μεταδιδόναι τοῖς ἰέραξιν αὐτοὺς τῶν ληφθέντων.

A.8.4 : Τὰς δ' ἐλάφους λέγει τίκτειν παρὰ τὰς ὁδοὺς, φευγούσας τὰ θηρία · ἥκιστα γὰρ ἐπιτίθεσθαι τοὺς λύκους ἐνθάδε · ἄγειν δὲ καὶ τὰ τέκνα ἐπὶ τῶν σταθμῶν, ἐθιζούσας οὐ δεῖ ἀποφεύγειν · εἶναι δὲ τοῦτο πέτρων ἀπορροῶγα, μίαν ἔχουσιν ὁδόν.

Ἦδη δὲ διεληφθαι ἀχαιΐνην ἔλαφον κιττὸν ἔχουσιν ἐπὶ τῶν κεράτων ὡς ἂν ἐνύγρων ὄντων. Ἀλίσκεσθαι δὲ ἐλάφους καὶ συριττόντων καὶ ἁδόντων, ὥστε καὶ κατακλίνεσθαι ὑπὸ τῆς ἡδονῆς.

In margine : Ἀχαιΐναι καὶ σπαθῖναι · ἡλικίαι τινὲς ἐλάφων

8.2 : Κωνόπιον PKGM : Κωνόπων W

8.3 : δέ — Κεδριπολεῖ K : δέ — Κεδριπολεῖ PM : δε — Κεδροπόλεῖ W : δ' ἐν — Κεδριπόλεῖ G

8.4 : ὁδὸν PWKM : εἶς- G ἢ διεληφθαι PWKM : εἰληφθαι G

A.8. L'intelligence des animaux (I). – Les animaux terrestres

8.1 : Et pour sûr, les animaux sont encore habiles dans bien d'autres domaines, par exemple pour combattre, pour guérir une blessure, pour s'approvisionner en tout ce qui est nécessaire à la vie, pour ressentir des sentiments d'affection, pour se souvenir c'est dans la compilation d'Aristote qu'on pourrait en avoir les renseignements les plus précis. C'est donc d'elle que tout d'abord nous proposerons notre sélection.

8.2 : (Il) dit que près de Conopion au bord du lac Méotis, les loups reçoivent de la nourriture de la part des pêcheurs pour veiller sur leur pêche ; cependant, s'ils soupçonnent qu'on leur fait du tort, ils mettent en pièces leurs filets ainsi que leurs poissons.

8.3 : En Thrace, dans la ville qu'on appelait autrefois Cédriopolis les hommes font la chasse aux petits oiseaux, de concert avec les rapaces ; les hommes secouent d'abord les arbres avec force puis les rapaces pourchassent les oisillons ; ces derniers, essayant de s'échapper, retombent sur les hommes ; pour cette raison les hommes partagent avec les rapaces une partie de leurs captures.

8.4 : Il écrit que les biches font leurs petits au bord des chemins pour échapper aux bêtes sauvages, car les loups s'attaquent très peu à ces endroits. Elles conduisent aussi leurs petits aux gîtes pour les habituer aux endroits où il faut trouver refuge, comme ceux-ci sont par exemple une roche brisée ayant un seul accès.

Il est déjà arrivé qu'on capture un grand cerf avec du lierre sur ses bois, comme si ceux-ci étaient encore tendres.

On peut aussi capturer des cerfs en jouant de la flûte ou en chantant, au point de les faire se coucher de plaisir.

In margine : Les termes «grands cerfs» (ἀχαιῖναι) et «jeunes cerfs» (σπαθίνοι) correspondent à l'âge des cerfs.

A.8.5 : Τὰς δ' ἐν Κρήτῃ αἶγας τὰς ἀγρίας, ὅταν τοξευθῶσιν, ζητεῖν τὴν δίκταμνον · δοκεῖ γὰρ ἐκβλητικὸν εἶναι τῶν βελῶν.

A.8.6 : Τὴν δὲ πάρδαλιν φάναι τινὰς κατανενοηκυῖαν, ὅτι τὰ ζῷα τῇ ὁσμῇ αὐτῆς χαίρει, ἀποκρύπτειν ἑαυτὴν καὶ οὕτως θηρεύειν τὰ προσπορευόμενα ἐγγύς.

A.8.7 : Τὸν δὲ ἰχνεύμονα, ὅταν ἴδῃ ὄφιν τὴν ἀσπίδα, οὐ πρότερον ἐπιτίθεσθαι πρὶν καλέσαι βοηθοὺς ἄλλους · πρὸς δὲ τὰ δῆγματα καὶ τὰς πληγὰς πηλῷ καταπλάττειν ἑαυτοῦς · βρέξαντας γὰρ τὸ σῶμα κυλίεσθαι ἐν τῷ κονιορτῷ.

A.8.8 : Τῶν δὲ κροκοδείλων λέγει τοὺς τροχίλους ἐκκαθαίρειν | τοὺς ὀδόντας καὶ ^{f.248v} ἀπὸ τούτων τρέφεσθαι · τὸν δὲ ὠφελούμενον αἰσθάνεσθαι, καὶ ὅταν ἐξελθεῖν βούληται ὁ τρόχιλος, τὸν αὐχένα κινεῖν, ἵνα μὴ συνδηχθῇ.

8.5 : τοξευθῶσιν PWGM : τοξευθῶσι W

8.8 : βούληται edd. (corr. Bast.) : βούλε- P || τρόχιλος PWK : -ίλος GM

8.5 : En Crète, lorsque les chèvres sauvages sont blessées par des flèches, elles recherchent le dictamne ; cette plante passe pour être propre à faire sortir les flèches du corps.

8.6 : Certains disent que la panthère se cache, parce qu'elle sait d'expérience que les animaux aiment sentir son odeur : ainsi elle capture les animaux qui l'approchent.

8.7 : Quand la mangouste voit le serpent cobra, elle ne l'attaque pas avant d'avoir appelé au secours ses congénères ; pour se protéger contre les morsures et les blessures, elles s'enduisent de boue ; elles mouillent d'abord leur corps et puis elles se roulent dans la poussière.

8.8 : Aristote dit aussi que les pluviers (*trochiloi*) nettoient à fond les dents du crocodile et qu'ils en tirent leur nourriture. Le crocodile sent que les pluviers lui sont utiles ; et quand le pluvier souhaite sortir, le crocodile agite sa gorge pour ne pas le mordre.

A.8.9 : Τὴν δὲ χελώνην, ὅταν ὄφεως φάγη, ἐπεσθίειν ὀρίγανου. Καί ποτέ τινος παρατηρήσαντος καὶ ἐκτίλαντος τὴν ὀρίγανον οὐκ ἔχουσιν ἐπιφαγεῖν τελευτῆσαι.

A.8.10 : Τὴν δὲ γαλῆν, ὅταν μάχεται μετὰ τοῦ ὄφεως, τοῦ πηγάνου προεσθίειν · πολέμιον γὰρ εἶναι τῷ ὄφει τὴν ὁσμήν. Καὶ πρὸς τὰς πληγὰς δὲ τοῦ ὄφεως βοηθεῖ τὸ πήγανον ἐν ἀκράτῳ διηθηθὲν καὶ ποθέν.

A.8.11 : Καὶ γὰρ ὅς ὅταν ὑπὸ τοῦ ὄφεως δηχθῇ, φέρεται εὐθέως ἐπὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ ζητεῖ τὸν καρκίνον · ἔστιν δὲ καὶ τοῦτο τῶν καταγεγραμμένων καὶ βοηθεῖ πρὸς τὰς πληγὰς τοῦ ὄφεως ἰσχυρῶς.

A.8.12 : Ἡ φάττα δέ, ὅταν πληγῇ, τὴν ὀρίγανον ἔσαξεν εἰς τὸ ἔλκος καὶ γίνεται τοῦτον τὸν τρόπον ὑγίης.

8.9 : ἐκτίλαντος edd. (corr. Xyl.) : -τίλ^λαντος P

8.10 : βοηθεῖ KG : -ν PWM

8.11 : καρκίνον PKGM : -ῖνον W

8.9 : Quand la tortue mange une vipère, elle mange en même temps de l'origan. Quelqu'un qui avait fait cette observation, un jour arracha le pied de l'origan que la tortue ne put alors manger et elle mourut.

8.10 : Quand la belette se bat contre la vipère, elle mange d'avance de la rue, car son odeur est désagréable à la vipère.

Et cette plante est d'un bon secours contre les blessures de la vipère, si on la passe dans du vin pur et qu'on en boit.

8.11 : C'est pourquoi le sanglier, une fois est blessé par la vipère, va directement vers un fleuve et recherche le crabe ; ce fait a également été enregistré, et le crabe est d'un puissant secours contre les blessures de la vipère.

8.12 : Quand la colombe est blessée, elle applique de l'origan sur sa blessure, et de cette façon elle recouvre la santé.

A.9. *L'intelligence des animaux (II). – Les oiseaux*

A.9.1 : Ὁ δ' οὖν Ἀριστοτέλης τὴν χελιδόνα φησὶν ἐν τῇ σκηνοποιίᾳ συγκαταπλέκειν τοῖς κάρφεσιν τὸν πηλόν, καὶ ἐλλίπη πηλός, βρέχουσιν αὐτὴν κυλίεσθαι καὶ ταῖς πτέρυξιν ἀναλαμβάνειν, στιβαδοποιεῖσθαι τε καθάπερ ἄνθρωπον κάτωθεν ὑποτιθεῖσαν τὰ σκληρά.

Τοῖς τε νεοττοῖς τὴν τροφὴν διδόναι κατὰ μέρος, παρατηροῦσαν ἵνα μὴ δις τοῖς αὐτοῖς δῶ.

Τὴν δὲ κόπρον μικρῶν μὲν ὄντων ἢ αὐτὴν ἐκβάλλειν, αὐξηθέντων δὲ διδάσκειν ^{f. 249r} ἔξω στραφέντα τὰ νεόττια ἀφοδεύειν.

A.9.2 : Τὰς δὲ περιστερὰς οὐ θέλειν πλείοσιν συνευνάζεσθαι οὐδὲ προλείπειν τὴν συνουσίαν, ἐὰν μὴ χῆρος ἢ χήρα γένηται.

Τοῖς δὲ νεοττοῖς τῆς ἀλμυριζούσης γῆς διαμασησαμένας εἰσπύειν εἰς τὸ στόμα προπαρασκευαζούσας τροφήν.

A.9.3 : Τοὺς δὲ πέρδικας, ὅταν θηρεύῃ τις τοὺς νεοττούς, προκυλίεσθαι τοῦ θηρεύοντος ὡς ἐπιλήπτους ὄντας καὶ ἐπισπᾶσθαι, ἕως ἂν διαδρᾷ τὰ νεόττια.

Διὰ δὲ τὸ εἶναι ἀφροδισιαστικούς λυμαίνεσθαι τὰ ψά, ἵνα μὴ ἐπφάξῃ ἢ θήλεια, τὴν δὲ ἀντιμηχανᾶσθαι καὶ διαδρᾶσαν τίκτειν.

Τοὺς δὲ χήρους μάχεσθαι πρὸς αὐτούς, τὸν δὲ ἡττηθέντα ἀκολουθεῖν ὀχευόμενον ὑπὸ μόνου τούτου.

In margine : ΣΗ

9.1 : αὐτὴν edd. (corr Meurs.) : αὐτὴν P ἢ ταῖς πτέρυξιν PKGM : τοῖς — W

9.2 : προπαρασκευαζούσας WKG : προσ- PM

9.3 : ἵνα μὴ WKG : — δὲ P : — δὴ M (corr. Niclas)

A.9. *L'intelligence des animaux (II). – Les oiseaux*

9.1 : Aristote dit que l'hirondelle en construisant son nid entremêle de la boue aux brindilles ; et si elle manque de boue, elle se mouille, puis se roule dans la terre et avec l'aide de ses ailes la ramasse et se fait une couche, comme les humains, en façonnant, d'abord, le dessous en dur.

L'hirondelle donne de la nourriture aux petits chacun à son tour, en faisant attention de ne pas en donner au même deux fois de suite.

C'est elle aussi qui sort du nid leurs fientes, tant qu'ils sont petits ; pourtant, en revanche, quand ils sont devenus grands, elle leur apprend à se tourner pour faire au dehors.

9.2 : Les pigeons refusent de s'accoupler avec plusieurs partenaires et seul le veuvage met un terme à leur couple.

Afin de nourrir ses petits, le pigeon mâche de la terre salée, puis crache dans leur bec cette préparation.

9.3 : Quand un chasseur capture les petits de la perdrix, elle se roule devant lui comme si elle était prise de haute mal afin d'attirer vers elle le chasseur qui espère ainsi la prendre, jusqu'à ce que ses petits puissent s'échapper.

Comme les mâles sont portés à l'amour, ils brisent les œufs afin que les femelles ne puissent pas les couvrir ; mais celles-ci inventent des raisons pour s'éloigner d'eux et pondre.

Les veufs se battent les uns contre les autres, et celui qui est vaincu suit son vainqueur, et ne se laisse côcher que par lui.

In margine : NB

A.9.4 : Τὰς δὲ γεράνους εἰς ὕψος πέτεσθαι, ἵνα καθορῶσιν μακράν, κἂν ἴδωσιν νέφη καὶ συστροφὴν ἡσυχάζειν · ἔχειν δὲ καὶ ἡγεμόνα · τὰς μὲν οὖν ἄλλας καθεύδειν ὑπὸ τὴν πτέρυγα τὰς κεφαλὰς θείσας, τὸν δὲ ἡγεμόνα γυμνὴν ἔχειν προορώμενον, κἂν αἰσθηταί < τι > σημαίνειν ταῖς ἄλλαις βοῶντα.

A.9.5 : Τοὺς δὲ πελεκᾶνας τὰς τε λείας κόγχας καταπίνειν ἱστορεῖ, ἔπειτα ὀλίγον κατασχόντας ἐν τῷ ἄνω τῆς κοιλίας ἐξεμεῖν κεχηνυίας, εἶτα οὕτω τὰ κρέα ἐξαιροῦντας ἐσθίειν.

f.249v **A.9.6 :** Γυπὸς ἢ δὲ λέγεται ὑπὸ τινων ὅτι οὐδεὶς ἐώρακε νεοττὸν οὐδὲ νεοττεῖαν · διὸ καὶ Ἡρόδωρον τὸν Βρύσωνος τοῦ σοφιστοῦ πατέρα ἀπὸ τινος αὐτοῦς ἐτέρας φάναι γῆς εἶναι μετεώρου · τίκτειν δ' οὖν ἐν ἀπροσβάτοις πέτραις.

In margine : ΣΗ ὅτι περὶ τούτων εἰς τὴν ἐξαήμερόν φησιν ὁ μέγας Βασίλειος, οὓς γε καὶ ἀσυνδυάστως φασὶν ὡς τὰ πολλὰ τίκτεσθαι.

9.7 : Λέγειν δέ τινας καὶ τὸ κιννάμωμον ὄρνεον εἶναι καὶ τὰ ἀρώματα φέρειν καὶ τὰς νεοττείας ἐκ τούτου ποιεῖσθαι · νεοττεύειν δ' ἐφ' ὑψηλῶν δένδρων καὶ ἀβάτων, τοὺς δὲ ἐγχωρίους μόλιβδον τοῖς οἰστοῖς προστιθέντας τοξεύειν καὶ καταρρηγνύειν τὰς νεοττείας.

In margine : ΣΗ περὶ κινναμώμου

9.4 : τι add. edd.

9.5 : λείας WM : καὶ μεγάλας add. G : ἐλείας K : θηλείας P ἢ ὀλίγον edd. : -ας P

9.6 : ἐν ἀπροσβάτοις KGM : ἐνια πρὸς ἀβάτοις PW

9.7 : μόλιβδον PKGM : μόλυ- W

9.4 : Les grues volent en hauteur, pour regarder au loin d'en haut ; mais si elles voient des nuages et des signaux de tempête, elles restent au repos. Elles ont aussi un chef ; tandis qu'elles dorment la tête sous les ailes, le chef, se tient en surveillance ; et s'il remarque quelque chose, il pousse un cri pour prévenir les autres.

9.5 : Aristote raconte que les pélicans avalent les grands coquillages lisses ; ils les gardent un peu dans la partie supérieure du ventre, puis les recrachent quand elles sont ouvertes pour pouvoir en extraire la chair et la manger.

9.6 : Certains soutiennent que personne n'a jamais vu le petit du vautour ni son nid. C'est pourquoi, Hérodore, le père de Brysôn le sophiste, disait qu'ils viennent d'une seconde terre au relief élevé. Ils font donc naître leurs petits sur des rochers inaccessibles.

In marge NB : Basile le Grand [Basile de Césarée] parle de ces oiseaux dans son ouvrage *L'Hexaéméron* ; il dit en tout cas que pour la plupart ils sont conçus sans union physique entre les parents.

9.7 : Certains disent que le cannelier est un oiseau et qu'il apporte la plante aromatique qu'il utilise pour construire son nid. Il installe celui-ci dans les arbres élevés et inaccessibles ; les indigènes lancent des flèches auxquels ils ajoutent du plomb sur les nids et les détruisent.

In marge NB : Sur le cannelier

A.9.8 : Τὸν δὲ κόκκυγα δοκεῖν ὑποβολιμαίους τοὺς νεοττοὺς ποιεῖν διὰ τὸ δειλὸν εἶναι καὶ μὴ δύνασθαι ἀμύνειν · τίλλεσθαι γὰρ ὑπὸ τῶν ἐλαχίστων. Τὰ δὲ ὑποδεξάμενα τῶν ὀρνέων ἐκβάλλειν τοὺς ἑαυτῶν νεοττοὺς διὰ τὸ καλὸν εἶναι τὸν τοῦ κόκκυγος.

A.9.9 : Τὸν δ' αἶγιθον αἶγα θηλάζειν προσπετόμενον, ὅθεν καὶ τὴν προσηγορίαν εἰληφέναι · τὸν δὲ μαστὸν ὅταν θηλάσῃ < ἀποσβέννυσθαι τε καὶ τὴν αἶγα > ἀποτυφλοῦσθαι. Ἔστι δὲ χωλὸν τὸ ὀρνεον, ὅθεν καὶ Καλλίμαχος ὁ ἐκ τῆς Αἰγύπτου περίτρανος εἶναι βουλόμενος ἔφησεν προείπας ὑπὲρ ἄλλου τινὸς ὀρνέου :

« αἶγιθος ἀμφιγυῖς ».

Οὐ σφίζεται οὖν αὐτῷ ὁ λόγος · ἔστι γὰρ οὐκ ἀμφοτέρα χωλόν. τὸ δ' ἀμφιγυῖς οὐ τοιοῦτον, ἀλλ' ὥς ἐπὶ τοῦ Ἡφαίστου εἴρηται, ὅταν ἑκατέρους ἢ κεχλωμένος · περι | ^{f.250r} μὲν οὖν τοῦ Καλλιμάχου διὰ τὸ ἀπίθανον προήχθημεν εἰπεῖν.

A.9.10 : Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης φησὶν τῷ ἀετῷ γηράσκοντι τὸ ρύγχος αὐξάνεσθαι καὶ γαμψοῦσθαι καὶ τέλος ἀποθνήσκειν λιμῷ · τὴν φήνην δὲ τοὺς ἐκβληθέντας τῶν νεοττῶν ὑπὸ τοῦ ἀετοῦ λαμβάνειν καὶ ἐκτρέφειν. Τὸν δὲ <άλι>αίετον ἐπαναγκάζειν τὰ τέκνα ἔτι ψιλὰ ὄντα πρὸς τὸν ἥλιον βλέπειν, τὸ δὲ δακρύον αὐτῶν καὶ μὴ θέλον ἀντοφθαλμεῖν ἀποκτείνειν.

9.9 : ὅταν θηλάσῃ G : ὅθεν ἄν ἐλκύσῃ PWKM || ἀποσβέννυσθαι τε καὶ τὴν αἶγα add. G

9.10 : αὐξάνεσθαι WKG : αὐαίν- PM || ἀλῑαίετον KG : -άετον M (Gesner ex. Arist. H.A. IX.619a) : αἰετόν P : ἀετόν W

9.8 : Le coucou passe pour faire adopter ses petits par des autres, du fait que sa lâcheté l'empêche de leur porter secours ; il se laisse même arracher les plumes par les plus petits oiseaux. Et les oiseaux qui accueillent les petits du coucou, rejettent leur propre progéniture du fait que le petit du coucou est si beau.

9.9 : La mésange azurée vole vers les chèvres pour s'y allaiter ; c'est pour cette raison que l'animal porte son nom ; une fois qu'elle a tiré le lait de la mamelle, < celle-ci se tarit et la chèvre >²²² devient aveugle. L'oiseau est boiteux, c'est pourquoi Callimaque l'Égyptien dans le but de devenir célèbre a écrit après avoir évoqué un autre oiseau :

« La mésange azurée aux extrémités torses ».

Pourtant, son raisonnement ne tient pas ; l'oiseau ne boite pas des deux pattes. Car avoir des extrémités torses n'est pas exactement cela, mais c'est plutôt comme quand on parle d'Héphaïstos, quand on a été mutilé à chacun des deux pieds. Nous nous sommes donc laissés allés à parler de Callimaque du fait que ce qu'il dit est incroyable.

9.10 : Aristote dit que quand l'aigle vieillit, son bec s'allonge en se recourbant et l'oiseau finit par mourir de faim. L'orfraie prend alors sous sa protection les petits chassés par l'aigle de son nid et les nourrit.

L'aigle de mer force ses petits, même quand ils sont encore dépourvus de plumes, à regarder le soleil en face ; et celui d'entre eux qui pleure et qui refuse d'y porter les yeux est tué immédiatement.

²²² Al. Giannini – auquel nous nous rangeons – ajoute la phrase « ἀποσβέννυσθαι τε καὶ τὴν αἶγα » pour concilier cette version avec le texte d'Aristote : cela rend la phrase plus facile à comprendre. Ps.-Antigonos nomme cet animal « αἶγιθος » et lui attribue les caractéristiques d'un autre animal, nommé « αἰγοθήλας » (H.A. 618b).

A.10 : *L'intelligence des animaux (III) : Les animaux marins*

A.10.1 : Τῶν ἰχθύων δὲ τὸν ἀλιέα καλούμενον βάτραχον θηρεύειν τὰ ἰχθύδια τοῖς ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἀποκρεμαμένοις, ὧν τὸ μὲν μῆκος ἐστὶν τριχοειδές, ἐπ' ἄκρου δὲ προσκείμενον ὥσπερ δέλεαρ στρογγύλον · τοῦτ' οὖν κρύψαντα ἑαυτὸν προτείνειν.

A.10.2 : Τὴν δὲ νάρκην καθαμίσασαν ἑαυτὴν τὰ μὴ δυνάμενα τῶν ἰχθύων, ὅταν σύνεγγυς ᾗ, κολυμβᾶν διὰ τὴν νάρκησιν συλλαμβάνειν.

A.10.3 : Τὰς δὲ καλουμένας ἀλώπεκας, ὅταν αἰσθωνται ὅτι τὸ ἄγκιστρον καταπεπώκασιν, ἀναδραμούσας ἄνωθεν τῆς ὀρμιᾶς ἀποτρώγειν.

A.10.4 : Τὸν δὲ πολύποδα κατατίθεσθαι τροφήν εἰς τὰς θαλάμας, καὶ ὅταν τὰ χρήσιμα ἀναλώσῃ, τὰ ἀχρεῖα ἐκβάλλειν, καὶ τὰ συνερχόμενα τῶν ἰχθυδίων ἐπὶ τὰ ἐκβεβλημένα θηρεύειν ποιοῦντα τὸ χρῶμα παραπλήσιον οἷς ἂν ἐγγὺς ᾗ λίθοις · καὶ ὅταν φοβηθῇ f.250v δὲ | ταῦτό ποιεῖν τοῦτο.

A.10.5 : Ἴδὲ καὶ τὸν ναυτίλον πολύποδα οἷς ποιεῖ περιττόν · ἔχει μὲν γὰρ ὄστρακον, ὃ καταστρέψας ἀναφέρεται, ἵνα ῥάδιον ἀνενεχθῇ κενόν · ἄνωθεν δὲ γενόμενον μεταστρέφειν. Ἔχειν δὲ μεταξὺ τῶν πλεκτανῶν ἔτι τι συνυφές οἷον ὑμένα, καὶ τοῦτο, ὅταν πνευμάτιον ᾗ, ὥσπερ ἰστίῳ χρῆσθαι, ἀντὶ πηδαλίων δὲ <δύο> παρακαθιέναι τῶν πλεκτανῶν.

10.1 : τριχοειδές edd. (corr. Niclas) : τροχο- P || τοῦτ' οὖν PGM : ταῦτ' οὖν WK

10.2 : καθαμίσασαν edd. (corr. Niclas) : καθαλμ- P || τὲ (suprascr.) ante συλλαμβάνειν om. edd.

10.4 : ταῦτό ποιεῖν τοῦτο G (ex. Arist. H.A.622a) : τοῦτο ποιεῖν αὐτὸν PWKM

10.5 : κενόν edd. : καινόν P : κενῶ Schneider (ex. Arist. H.A. 622a) || ἔτι — συνυφές WG : ἐπὶ — συνεχές PKM || δύο add. KG (Schneider ex. Arist. H.A. 622a)

A.10 : L'intelligence des animaux (III) : Les animaux marins

10.1 : La baudroie, aussi appelée la « pêcheuse » de poissons, capture les petits poissons avec les appendices qui pendent devant ses yeux ; ils sont d'une taille semblable à celle d'un cheveu et à leur pointe se trouve en plus comme un appât arrondi ; cet appât dissimulé, l'animal se lance en avant.

10.2 : La torpille se cache dans le sable et se saisit des poissons qui passent près d'elle, en les frappant d'une torpeur qui les empêche de nager.

10.3 : Quand les poissons qu'on appelle renards sentent qu'ils ont avalé l'hameçon, ils remontent le long de la ligne en la rongant.

10.4 : Le poulpe dépose sa nourriture dans le gîte où il habite ; une fois qu'il a consommé tout ce qui lui convient, il se débarrasse de ce qui ne lui convient pas ; à la suite de quoi, il capture les petits poissons, attirés par les restes de nourriture, en changeant de couleur et en prenant celle des rochers avoisinants. Il fait d'ailleurs précisément quand il est pris de peur.

10.5 : Vois comme le nautille est exceptionnel en tout qu'il fait : il a une coquille qu'il a renversée et qu'il emporte avec lui, afin de se laisser dériver plus facilement vers la surface, puisque la coquille est vide ; une fois qu'il a atteint la surface, il retourne la coquille. En plus, il a entre les tentacules une sorte de tissu, comme une membrane, dont il se sert comme d'une voile quand il y a du vent et en guise de gouvernail laisse retomber deux de ses tentacules de chaque côté.

A.11 : *L'intelligence des animaux (IV) : Les insectes*

A.11.1 : Τὰς δὲ μελίττας θυμιωμένας ὑπὸ τοῦ καπνοῦ καὶ κακοπαθούσας τότε μάλιστα μὲν <μέλι> ἐσθίειν, τὸν δὲ λοιπὸν χρόνον φείδεσθαι, ὡς τροφῆς χάριν ἀποτιθεμένας.

Τοῖς ἀπὸ τῶν δένδρων δὲ δακρύοις διαχρίειν τὸ σμήνος τῶν ἄλλων ἔνεκεν θηρίων.

Ἄς δὲ ἂν ἀποκτείνωσιν αἱ χρησταὶ μέλιτται, πειρᾶσθαι μὲν αὐτὰς ἔξω τοῦτο ποιεῖν · ἐὰν δὲ ἔσω τοῦ σμήνους ἀποκτείνωσιν, ἐκφέρειν.

Τοὺς δὲ φῶρας καλουμένους κακουργεῖν, ἐὰν λάθωσιν παρεισελθόντες · εἰσέρχονται δὲ σπανίως · τηρεῖσθαι γὰρ αὐτοὺς καὶ ἐπὶ πασῶν φύλακας εἶναι.

Εἶναι δὲ αὐτὰς τεταγμένας ἐφ' ἐκάστῳ τῶν ἔργων, καὶ τὰς μὲν ἀνθοφορεῖν, τὰς δὲ κατορθοῦν τὰ κηρία.

Δυσχεραίνειν δ' αὐτὰς καὶ τῇ δυσωδίᾳ τῆς τροφῆς καὶ τῷ μύρῳ, καὶ τὸ περίττωμα δὲ ἔξω ἀφιέναι.

Καὶ τὰς μὲν πρεσβυτέρας εἴσω ἐργάζεσθαι....

A.11.2 : Σφῆκα δ' ἂν λάβῃ τις τῶν σκελῶν καὶ τοῖς πτεροῖς ἑᾷ βομβεῖν, ^{f.251r} προσπέτεσθαι φησιν τοὺς ἀκέντρους, τῶν δ' ἐχόντων τὸ κέντρον οὐδένα.

11.1 : μέλι add. edd. (corr. Schneider) : μὲν P || διαχρίειν edd. (corr. Schneider) : δεῖ (δια- ante ras.) χρίειν P

11.2 : πτεροῖς ἑᾷ βομβεῖν, προσπέτεσθαι edd. (corr. Meursius ex Arist. *H.A.* IX.41, 628b) : προτέρωισαρομβαιπροπέτεσθαι P

A.11 : *L'intelligence des animaux (IV) : Les insectes*

11.1 : Les abeilles mangent surtout du miel quand elles sont enfumées et qu'elles sont gênées par la fumée ; le reste du temps, elles s'en abstiennent car elles le stockent pour le consommer ultérieurement.

Elles enduisent la ruche avec les larmes de sève des arbres pour la protéger contre les animaux nuisibles.

Chaque fois que les abeilles ouvrières tuent d'autres abeilles, elles essaient de le faire pour leur part en dehors de la ruche ; et si elles les tuent à l'intérieur, elles emportent les cadavres en dehors de la ruche.

Ceux qu'on appelle voleurs endommagent la ruche, quand ils parviennent à se glisser à l'intérieur sans se faire repérer ; cependant, ils ne le font que rarement, car les abeilles les surveillent et il y a des « veilleurs » qui veillent sur toutes les abeilles.

Elles sont spécialisées chacune pour leur part dans une tâche ; les unes recueillent le suc des fleurs, les autres entretiennent les rayons de miel.

Elles sont incommodées par l'odeur fétide de la nourriture et par celle du parfum ; et elles font leurs excréments hors de la ruche.

Les abeilles les plus âgées travaillent à l'intérieur ...

11.2 : Et si on attrape une guêpe par les pattes et qu'on la laisse bourdonner avec ses ailes, les guêpes qui n'ont pas d'aiguillon, dit-il, volent vers elle, contrairement à celles qui en ont un.

A.12. *Les grands animaux*

A.12.1 : Τὸν δὲ μόναπον γίνεσθαι μὲν φασιν ἐν Παιονίᾳ ἐν τῷ ὄρει Μαρσάνῳ, ὀδόντας δὲ τοὺς ἄνωθεν οὐκ ἔχειν, ὥσπερ βοῦν, οὐδ' ἄλλο τῶν δικεράτων οὐδέν, καὶ τᾶλλα προσεμφερὲς εἶναι τῷ ταύρῳ. Διωκόμενον δὲ προσαφοδεύειν πόρρωθεν, καὶ τὴν κόπρον, ὅταν πεφοβημένος τοῦτο ποιήσῃ, ἐπικάειν οὕτως ὥστε τὰς τρίχας ἀπορρεῖν τῶν κυνῶν · ἂν δ' ἄνευ φόβου τοῦτο ποιήσῃ, οὐδὲν πάσχειν οὐδὲ βλάπτεσθαι. Ὁ δ' ἂν ὀχεύσῃ καὶ ἔγκυον ποιήσῃ, τούτου πάλιν οὐχ ἄπτεσθαι.

A.12.2 : Τῷ δὲ Σκυθῶν βασιλεῖ ἵππον φασὶ γενναίαν γενέσθαι · ταύτῃ τὸν ἐξ αὐτῆς γεννηθέντα πῶλον προσάγειν, ἵνα ὀχεύσῃ, τὸν δ' οὐ θέλειν · ὥς δὲ περικαλύψαντες προσήγαγον τὴν ἵππον ἀναβῆναι, ἀποκαλυφθείσης δὲ ἰδόντα τὸ πρόσωπον φεύγειν καὶ κατακρημνίσαι ἑαυτόν.

A.12.3 : Τῶν θαλαττίων δὲ ζώων ἡμερώτατον εἶναι δελφῖνα · καὶ γὰρ πρὸς παῖδας ἐρωτικῶς ἔχειν, οἷον περὶ Τάραντα καὶ Καρίαν καὶ ἄλλους τόπους πολλούς. Ἐν δὲ Καρίᾳ δεθέντος δελφίνος καὶ τραύματα λαβόντος πολλὰ παραγενέσθαι πολλοὺς ἐπὶ βοήθειαν εἰς τὸν λιμένα, ἕως ἀφῆκεν ὁ ἀλιεύς.

A.12.4 : Περὶ δὲ τοῦ τόκου τῶν λύκων μυθικόν τι τελείως διεξέρχεται καὶ ὁμοίος ^{f.251v} ἐστίν | καὶ τῷ συνειδότη. φησὶν γὰρ αὐτοὺς ἅπαντας ἐν δεκαδύο <ἡμέραις> τοῦ ἐνιαυτοῦ τίκτειν · εἶναι δὲ τούτου αἴτιον, ὥς ὁ λόγος, ὅτι ἐν ἰβ' ἡμέραις τὴν Λητὴν παρεκόμισαν ἐξ Ὑπερβορέων εἰς Δῆλον λύκαιναν φαινομένην.

In margine : MYΘ

12.1 : μόναπον G : μόνωπον PWM : μόνωπον K || κυνῶν WKG (ex Arist. *H.A.* IX.45.630b) : κτηνῶν PM || ὁ — ἄπτεσθαι add. ὁ ἐλέφας ante ὀχεύσῃ WKG

12.2 : γενναίαν edd. : —αῖον P

12.4 : ἡμέραις add. edd. (add. Meursius ex Arist. *H.A.* 6, 35, 580a)

A.12. Les grands animaux

12.1 : Le bison, dit-on, se rencontre uniquement en Péonie, sur le mont Marsanos ; et l'animal n'a pas de dents à la mâchoire supérieure, comme le bovin, et les autres bicornes ; pour le reste, le bison ressemble au taureau. Quand il est pourchassé, il propulse ses excréments derrière lui ; quand l'animal fait cela sous l'effet de la peur, ses excréments ont la propriété de brûler au point de faire tomber les poils des chiens : en revanche, quand il le fait sans ressentir de peur, il ne souffre pas ni ne subit de mal. À partir du moment où il a couvert une femelle et qu'il l'a rendue grosse, il ne la touche plus.

12.2 : Le roi des Scythes avait, dit-on, une jument de noble lignée ; on lui amena le poulain qui était né d'elle, afin de la couvrir ; mais le poulain ne voulut pas. Alors, on couvrit le visage de la mère et on conduisit le poulain afin qu'il la montât ; mais dès qu'on découvrit son visage et que le poulain le vit, il s'enfuit et se jeta dans un précipice.

12.3 : Des animaux de la mer, le moins sauvage est le dauphin ; il a des sentiments d'amour pour les jeunes gens, par exemple près de Tarente, en Carie et en de nombreux autres endroits. En Carie, un dauphin avait été capturé et blessé en de nombreux endroits ; alors, une foule de dauphins vint à son secours dans le port, jusqu'à ce que le pêcheur l'eût relâché.

12.4 : Concernant la parturition de la louve, il (Aristote) raconte une histoire totalement fabuleuse et adopte la posture de qui sait vraiment. Car il dit que les louves mettent bas toutes ensemble durant douze jours chaque année ; la raison en est, d'après ce qu'on raconte que Lété a été transportée de chez les Hyperboréens à Délos en douze jours, sous l'apparence d'une louve.

In margine : MYTH

A.13 : *Amitiés et inimitiés entre les animaux*

A.13.1 : Τὴν δὲ γλαῦκα καὶ τὴν κορώνην πολεμίας εἶναι· τὴν μὲν κορώνην < ὑφαρπάζειν τὰ ῥα > τῆς γλαυκὸς μεθ' ἡμέραν διὰ τὸ μὴ βλέπειν τὴν γλαῦκα, τὴν δὲ γλαῦκα τῆς κορώνης νύκτωρ διὰ τὸ τὴν κορώνην μὴ ὁρᾶν, διὸ καὶ κρατεῖν αὐτῶν τὴν μὲν νύκτωρ, τὴν δὲ μεθ' ἡμέραν.

In margine : πολεμίας εἶναι· τὴν μὲν κορώνην

A.13.2 : Καὶ τὸν ὄνον καὶ τὸν αἰγίθον πολεμεῖν ἑαυτοῖς· παριόντα γὰρ ξύεσθαι εἰς τὰς ἀκάνθας, διὰ τε οὖν τοῦτο, καὶ ὅταν ὀγκήσῃται, ἐκβάλλειν τὰ ῥα τοῦ αἰγίθου καὶ τοὺς νεοττοὺς φοβουμένους ἐκπίπτειν· τὸν δὲ διὰ τὴν βλάβην ταύτην κολάπτειν τὰ ἔλκη αὐτοῦ ἐπιπετόμενον.

A.13.3 : Καὶ τὸν αἰσάλωνα δὲ πολέμιον εἶναι τῇ ἀλώπεκι, τὸν δὲ κόρακα καὶ τὴν ἀλώπεκα φίλους· πολεμεῖν δὲ καὶ τὸν κόρακα τῷ αἰσάλωνι, διὸ καὶ τυπτομένη τῇ ἀλώπεκι βοηθεῖν.

A.13.4 : Τοὺς αἰπόλους δὲ φησι λέγειν ὅτι, ὅταν τάχιστα ὁ ἥλιος τραπῇ, ἀντιβλέπουσαι αὐτῷ αἱ αἰγες κατὰκείνται.

Τούτῳ τι παραπλήσιον Λύκος ἱστορεῖ· φησὶ γὰρ ἐν Λιβύῃ τὰ κτήνη τὸν μὲν ἄλλον χρόνον τὰ μὲν αὐτοῖς ἐναντία, τὰ δ' ὥς ἔτυχεν κοιμᾶσθαι, τῇ δὲ νυκτὶ, καθ' ἣν τοῦ Κυνὸς ἀνατολὴ γίνεται, πρὸς αὐτὸ τὸ ἄστρον ἐστραμμένῃ, καὶ τούτῳ τεκμηρίῳ^{f.252r} τῆς ἐπιτολῆς τοὺς ἐκεῖ χρῆσθαι.

13.1 : ὑφαρπάζειν τὰ ῥα add. WKG (ex Arist. *H.A.* IX. 609a)

13.2 : ξύεσθαι edd. : λύε- P | ὀγκήσῃται WKM : -σαιτο PG | τοῦ αἰγίθου edd. : τῆς — P

13.4 : αὐτοῖς M : αὐτοῖς PWKG

A.13 : Amitiés et inimitiés entre les animaux

13.1 : La chouette et la corneille sont ennemies ; car la corneille [enlève les œufs] de la chouette en plein jour, puisque la chouette n'y voit pas bien ; à l'inverse, c'est la chouette qui enlève les œufs de la corneille pendant la nuit, puisque la corneille n'y voit pas. Ainsi, l'une a l'avantage la nuit, et l'autre le jour.

In marge : sont ennemies ; car la corneille

13.2 : Tant l'âne que la mésange azurée sont ennemis l'un de l'autre : lorsque l'âne passe près d'un buisson épineux, il s'y gratte ; et pour précisément cette raison, à chaque fois qu'il braie, il renverse les œufs de la mésange azurée et fait tomber ses petits oiseaux, effrayés ; face à ce désastre la mésange azurée fonce sur l'animal et le pique à ses plaies.

13.3 : L'émerillon aussi et le renard sont ennemis ; en revanche le corbeau et le renard sont amis ; le corbeau aussi est l'ennemi de l'émerillon, c'est pourquoi il aide également le renard lorsqu'il est frappé par l'émerillon.

13.4 : Les bergers, dit-il, disent que, dès que le soleil atteint le solstice, les chèvres s'allongent pour le regarder.

Lycos raconte un cas similaire ; car il dit qu'en Libye les bêtes dans les troupeaux dorment, en général, les unes face à face, les autres n'importe comment, mais que la nuit où Sirius se lève, elles dorment tournées vers l'étoile elle-même. Ce fait sert aux indigènes de témoin de l'apparition de l'astre.

A.14 : *La physiologie des animaux*

A.14.1 : Πλὴν ὃ γε Ἀριστοτέλης χωρὶς τῆς περὶ τοὺς βίους τῶν ζώων ἐντρεχείας καὶ τοιαῦτά τινα διεξέρχεται, πάνυ πολλὴν ἐπιμέλειαν πεποιημένος ἐν τοῖς πλείστοις αὐτῶν καὶ οἷον ἔργῳ, οὐ παρέργῳ χρώμενος τῇ περὶ τούτων ἐξηγήσει. Τὰ γοῦν πάντα σχεδὸν ἐβδομήκοντα περὶ αὐτῶν καταβέβληται βιβλία, καὶ πεπείραται ἐξηγητικώτερον ἢ ἱστορικώτερον ἐν ἐκάστοις ἀναστρέφεσθαι. Πρὸς τὴν ἡμετέραν ἐκλογὴν ἐκποιεῖ <τῶν> προειρημένων αὐτῷ τὸ ξένον καὶ παράδοξον ἔκ τε τούτων καὶ τῶν ἄλλων ἐπιδραμεῖν.

In margine : ΣΗ τό πλῆθος τῶν περὶ ζώων Ἀριστοτέλους βιβλίων

A.14.2 : Λέγει γοῦν τὰ χερσαῖα πάντα ἀναπνεῖν, ὅσα πνεύμονα ἔχειν, σφῆκας δὲ καὶ μελίσσας οὐκ ἀναπνεῖν.

A.14.3 : Ὅσα τε κύστιν ἔχει, πάντα καὶ κοιλίαν, ὅσα τε κοιλίαν, <οὐ> πάντα καὶ κύστιν.

A.14.4 : Ἄναιμα δὲ εἶναι πολλὰ μὲν τῶν ζώων, καθόλου δὲ ὅσα πλείω πόδας ἔχει τεττάρων.

A.14.5 : Ὅσα δὲ τρίχας ἔχει, πάντα ζυγοκεῖν · οὐκ ἀντιστρέφει δέ.

A.14.6 : Πάντα τὰ ζῷα κινεῖν τὴν κάτω σιαγόνα πλὴν τοῦ ποταμίου κροκοδείλου · τοῦτον δὲ μόνον τὴν ἄνω.

14.1 : ὃ γε PGM : ὅγε WK | ἐκποιεῖ G : ἐπιποιεῖν PWKM | προειρημένων K : -ηρημένων PWGM

14.3 : οὐ add. edd. (ex. Arist. H.A. 1,1, 489a)

14.4 : πλείω PW : πλείους KGM

A.14 : La physiologie des animaux

14.1 : En tout cas Aristote, outre l'habileté dont font le preuve les animaux pour assurer leur existence, expose aussi en détail d'autres choses de même nature portant une grande attention à leurs aspects divers et en considérant que leur explication est une œuvre majeure et non secondaire. En tout, il a laissé presque soixante-dix livres sur ces questions, essayant de donner à chaque fait un caractère plutôt explicatif que narratif. Pour la sélection que nous faisons de ses propos, il suffit de parcourir, là et ailleurs, ce qui est étrange et curieux.

In margine NB : le nombre des livres d'Aristote sur les animaux

14.2 : Aristote dit donc que tous les animaux terrestres qui ont des poumons respirent ; les guêpes et les abeilles, elles, ne respirent pas.

14.3 : Les animaux qui ont une vessie ont tous également un ventre ; ceux qui ont un ventre n'ont pas tous de vessie.

14.4 : De nombreux animaux n'ont pas de sang ; en particulier, ceux qui possèdent plus de quatre pattes.

14.5 : Les animaux qui ont des poils sont vivipares ; l'inverse n'est pas vrai.

14. : Tous les animaux remuent la mâchoire inférieure, sauf le crocodile de rivière ; il est le seul à remuer la mâchoire supérieure.

A.14.7 : Ἐν Ἰλλυριοῖς εἶναι καὶ Παιονία μωνύχους <ῥ> · μώνυχον δὲ καὶ δίκερων οὐθὲν ἐωρᾶσθαι, μονοκέρωτα δὲ καὶ μωνυχᾶιον τὸν Ἰνδικὸν ὄνον · τοῦτον δὲ καὶ f.252^v ἀστράγαλον τῶν μωνύχων ἔχειν ζώων.

In margine : ΣΗ Περὶ μονοκέρωτος

A.14.8 : Τῆς δὲ γαλῆς ὀστοῦν εἶναι τὸ αἰδοῖον.

A.14.9 : Τὸ δ' ἄρρεν τοῦ θήλεος πλείους ἔχειν ὀδόντας καὶ ἐν ἀνθρώποις καὶ τοῖς ἄλλοις ζώοις.

In margine : ΣΗ

A.14.10 : Τὴν δὲ τῶν ἵππων καρδίαν ὀστοῦν καὶ βοῶν δέ τινων.

A.14.11 : Τῶν δ' ἐλάφων τοὺς ἀχαιίνας καλουμένους δοκεῖν ἐν τῇ κέρκῳ τὴν χολὴν ἔχειν.

In margine : ἀχαιῖναι· ποιά ἐλάφων ἡλικίας.

A.14.12 : Τοὺς δὲ ἰχθύς οὐκ ἔχειν στόμαχον · διὸ καὶ τῶν μεγάλων, ἕτερον ὅταν διώκωσιν ἐλάττονα, προσπίπτειν τὴν κοιλίαν εἰς τὸ στόμα.

A.14.13 : Τοὺς δὲ ὄφεις πλευρὰς ἔχειν Λ'. Καὶ ὄμματα δὲ αὐτῶν ἐάν τις ἐκκεντήσῃ, καθάπερ τὰ τῶν χελιδόνων, πάλιν γίνεσθαι.

A.14.14 : Τῶν δ' ἰχθύων τὸν σκάρον μόνον μηρυκάζειν.

14.7 : ῥ add. edd. || μώνυχον edd : μούνυχον P || μονοκέρωτα PM : -ατα WKG || μωνυχᾶιον P : μώνυχα οἶον edd.

14.11 : τῇ κέρκῳ PKGM : τῷ — W || ἀχαιῖναι ποιά περὶ ἐλάφων ἡλικίας P : ἀχαιῖναι ποιά τις ἐλάφων ἡλικίας G

14.12 : ἕτερον PGKM : -α W

14.14 : τὸν σκάρον μόνον μηρυκάζειν edd. : τογκληρονόμονμήρυγάζειν P

14.7 : En Illyrie et en Péonie il y a des cochons solipèdes. On ne connaît pas d'animal solipède avec deux cornes, mais il existe un animal solipède et unicorne, l'âne indien. Parmi les solipèdes, il est le seul à avoir aussi un astragale.

In margine : NB sur l'unicorne.

14.8 : Le sexe de la belette est en os.

14.9 : Les mâles ont un plus grand nombre de dents que les femelles tant chez les hommes que chez les animaux.

In margine : NB

14.1 : Le cœur des chevaux et de certains bovins contient un os.

14.11 : Les cerfs qu'on appelle *achaiines* (« grand vieux cerfs »), passent pour avoir la bile dans la queue.

In margine : *achaiines* · éléments concernant l'âge des cerfs.

14.12 : Les poissons n'ont pas d'œsophage ; c'est pourquoi, chez les grands poissons leur ventre remonte vers la bouche, quand ils chassent de petits poissons.

14.13 : Les serpents ont trente côtes. Et si on leur crève les yeux, ils repoussent, comme c'est le cas pour les hirondelles.

14.14 : Chez les poissons, le scare est le seul à ruminer.

A.14.15 : Τοῦ δὲ λέοντος οὕτως εἶναι τὰ ὀστᾶ στερεά, ὥστε πολλάκις κοπτομένων πῦρ ἐκλάμπειν.

A.14.16 : Ἐν Φρυγίᾳ δὲ βοῦς εἶναι, οἱ κινουσι τὰ κέρατα.

A.14.17 : Τρίχας δὲ ἔχειν τῶν ζώων ὅσα πεζὰ καὶ ζωτόκα, φολίδας δὲ ὅσα πεζὰ καὶ ῥοτόκα.

A.14.18 : Ἦδη δὲ τισιν κάμνουσιν πολιὰς γίγνεσθαι, ὑγιασθεῖσιν δὲ πάλιν μελαίνας.

A.14.19 : Τὸν δὲ ἐν τῇ Χαλκιδικῇ ποταμὸν τὸν ἐπὶ Θράκης, τὸν καλούμενον Ψυχρόν, ἂν πίονται τὰ πρόβατα, τὰ γεννώμενα μέλανα ποιεῖν. Καὶ ἐν τῇ Ἀντανδρίᾳ δύο ποταμοὺς εἶναι, ὧν τὸν μὲν λευκά, τὸν δὲ μέλανα γεννᾷν. Δοκεῖν δὲ καὶ τὸν Σκάμανδρον ξανθὰ ποιεῖν, διὸ καὶ τὸν ποιητὴν ἀντὶ Σκαμάνδρου | Ξάνθον ^{f.253r} αὐτὸν προσαγορεύειν. Καὶ ἐν τῇ Εὐβοίᾳ δὲ κατὰ τὴν Ἀττικὴν τὴν συνορίζουσαν τῇ Χαλκίδι δύο ποταμοί, Κέρων καὶ Νηλεύς, ὧν αἱ αἰῖγες ἐὰν περὶ τὸ συλλαμβάνειν οὔσαι πίωσιν, ἐὰν μὲν ἀπὸ ποταμοῦ Κέρωνος, μέλανα τίκτουσιν, ἐὰν δὲ ἀπὸ τοῦ Νηλέως, λευκά.

14.17 : καιατο P ante καὶ ζωτόκα om. edd. | φολίδας — ῥοτόκα WKG : φολίδας — ζωτόκα PM

14.19 : Ψυχρόν, ἂν πίονται GM (corr. Meurs. ex Arist.) : Κοχρόνναν πόντα PWK : | Ἀττικὴν K : Ἰταλικὴν PWM : Ἰστιαιώτιδα G | Χαλκίδι edd : Καλχίδι P, Xyl. | αἰῖγες M : γυναῖκες PWK : μηκάδες G

14.15 : Le lion a les os tellement durs que, quand on les frappe plusieurs fois l'un contre l'autre, des flammes en sortent.

14.16 : En Phrygie, il y a des bœufs qui remuent les cornes.

14.17 : Parmi les animaux, tous les vivipares terrestres ont des poils ; en revanche, les ovipares terrestres sont couverts d'écailles.

14.18 : On connaît certaines personnes chez qui les cheveux blanchissent à partir du moment où ils sont frappés d'une maladie ; mais quand ils se rétablissent, leurs cheveux noircissent de nouveau.

14.19 : Le fleuve de la Chalcidique de Thrace, appelé Glacial, rend noire la progéniture des moutons, si ceux-ci boivent de son eau.

Sur le territoire d'Antandros aussi, il y a deux fleuves dont l'un fait naître blancs les animaux et l'autre, noirs. Le Scamandre également passe pour rendre blonds les animaux, c'est pourquoi cela que le poète l'appelle « Blond » (Xanthos), au lieu de Scamandre.

Et en Eubée, le long de l'Attique, qui avoisine Chalcis, il y a deux fleuves, le Céron et le Néleus. Si les chèvres boivent de son eau durant la période de conception, si elles boivent du fleuve Céron elles donnent naissance à des chevreaux noirs, et si c'est du fleuve Néleus elles donnent naissance à des chevreaux blancs.

A.14.20 : Τοὺς δὲ μύρμηκας φησιν ὑπὸ ὀριγάνου καὶ θείου περιπαττομένους ἐκλείπειν τὰς μυρμηκίας.

A.14.21 : Τὴν δ' ἔγγελον οὗτ' ἄρρεν εἶναι οὔτε θῆλυ.

In margine : ΣΗ

A.14.22 : Τοὺς δὲ πέρδικας, ἐὰν κατ' ἄνεμον στῶσιν αἱ θήλειαι τῶν ἀρρένων, ἐγκύους γίνεσθαι.

A.14.23 : Τὸν δὲ καλούμενον ἀστέρα οὕτω διάθερμον εἶναι, ὥσθ', ὄντινα ἂν λάβῃ τῶν ἰχθύων, παραχρῆμα δίεφθον ποιεῖν.

A.14.24 : Ἔχειν δὲ καὶ σπογγίον αἴσθησιν · ἂν γὰρ μέλλοντος ἀποσπᾶν προαίσθηται, συσπᾶσθαι καὶ ἔργον εἶναι ἀφελεῖν · ταὐτὸ δ', ἂν ἄνεμος ἢ κλύδων ῆ, γίνεσθαι.

14. 20 : ἐκλείπειν edd. : ἐλ- P

14.23 : δίεφθον edd. : δεφθον P

14.24 : προαίσθηται edd. : προσ- P

14.20 : Si, dit-il, on saupoudre les fourmis d'origan et de soufre, elles abandonnent leur fourmilière.

14.21 : L'anguille n'est ni de sexe masculin ni de sexe féminin.

In margine : NB

14.22 : Concernant les perdrix, si les femelles se trouvent sous le vent des mâles, elles en sont fécondées.

14.23 : Ce qu'on appelle l'étoile de mer, est tellement chaud qu'il cuit immédiatement tous les poissons qu'il attrape.

14.24 : L'éponge de mer aussi a de la sensibilité ; quand elle sent que quelqu'un s'apprête à la détacher, elle contracte et cela devient tout un travail de l'enlever ; il se passe la même chose quand il y a du vent ou de la houle.

A.15 : *Les petits animaux*

A.15.1 : Εἶναι δὲ καὶ ἐν χιόνι ζῷα σκωληκοειδῆ δασέα.

Ἐν Κύπρῳ γοῦν χαλκίτις λίθος καίεται καὶ γίνεται θηρίον μικρῷ μείζον μυῶν · τὸ αὐτὸ δὲ καὶ ἐν τοῖς Καρυστιῶν θηρίοις. Ἀποθνήσκειν δὲ τὰ μὲν τῆς χιόνος, τὰ δὲ τοῦ πυρὸς χωριζόμενα.

In margine : ΣΗ

A.15.2 : Τὴν δὲ σαλαμάνδραν σβεννύειν τὸ πῦρ.

A.15.3 : Περὶ δὲ τὸν Ὑπανιν ποταμὸν τὸν περὶ Βόσπορον τὸν Κιμμέριον περὶ τροπᾶς γε χειμερινὰς καταφέρεσθαι φασιν οἷον θυλάκους μείζους ῥαγῶν, ἐξ ὧν ῥηγνυμένων ἐξέρχεσθαι ζῷον πτερωτὸν τετράπουν, ζῆν δὲ μίαν ἡμέραν · ἴδιον δὲ καὶ τὸ πτερωτὸν τετράπουν εἶναι.

In margine : περὶ τοῦ καλουμένου ἐπιβάλλοντος ζώου ὃ μίαν ἡμέραν ζῆ.

A.15.4 : Τὰ δὲ σμήνη ἀπόλλυσθαι, ἐὰν τε ἡγεμόν<ες μὴ> ᾧσιν, ἐὰν τε τούναντίον πολλοί.

A.15.5 : Τοὺς δὲ σκορπίους τοὺς χερσαίους ὑπὸ τῶν τέκνων ἀποθνήσκειν.

Καὶ φαλάγγια δὲ κτείνειν τὴν τεκοῦσαν, πολλάκις δὲ καὶ τοὺς ἄρρενας · συνεπράζει<v> γάρ.

A.15.6 : Ἐν δὲ τῷ σώματι τῶν ἀνθρώπων γίνεσθαι οἷον ἰόνθους μικροὺς · τούτους δὲ ἐὰν τις κεντήσῃ, ἐξέρχεσθαι φθειρας, καὶ ἐὰν τις ὑγράσῃ εἰς νόσημα τοῦτο ἐμπίπτειν ὥσπερ Ἀλκμαίῳ τῷ φυσικῷ καὶ Φερεκύδει τῷ Συρίῳ.

15.1 : γοῦν PWM : δ' οὐ ἢ KG | μυῶν PM : μυῖων WKG | θηρίοις PW : χωνευτηρίοις KGM

15.3 : Ὑπανιν edd. : -ιον P : | χειμερινὰς PWKM : θερινὰς G | ἐξ ὧν GM : ἐφ' — PWK | ῥηγνυμένων edd. : πηγν- P

15.4 : ἡγεμόνες μὴ ᾧσιν GM : ἡγ- ἱκανοί μὴ ἐνῶσιν WK (ex Arist.) : ἡγεμόν /// ᾧσιν P

15.5 : συνεπράζειν GK : -ει PWM | in marg. νεσμη legit A. Guida

15.6 : ὑγράσῃ edd. : ἐᾷσῃ P | Ἀλκμαίῳ — φυσικῷ PWKM : Ἀλκμᾶνι — λυρικῷ G | Φερεκύδει PWG : -δη KM

A.15 : Les petits animaux

15.1 : On trouve dans la neige des animaux qui ont l'apparence de larves velues.

À Chypre, là où l'on brûle des pyrites de cuivre, naît un animal un peu plus grand qu'une mouche ; et la même chose se produit avec les animaux de Carystos. Ces animaux meurent quand ils sont séparés les uns de la neige, les autres du feu.

In margine : NB

15.2 : La salamandre éteint le feu.

15.3 : Les eaux de l'Hypanis, qui se trouve dans le Bosphore Cimmérien, charrient, en tout cas à l'époque du solstice d'hiver, des sortes de poches plus grandes que des grains de raisin ; quand ces poches crèvent, en sort un animal ailé à quatre pattes qui ne vit qu'un seul jour ; le fait même pour un animal ailé d'avoir quatre pattes est singulier.

In margine : Sur l'animal appelé « jaillissant », qui ne vit qu'un seul jour.

15.4 : Les ruches disparaissent s'il n'y pas de reine, mais aussi à l'inverse s'il y en a plusieurs.

15.5 : Les scorpions de terre sont tués par leur progéniture.

Les tarentules également tuent leur mère ; et souvent aussi les mâles parce que ces derniers aident les femelles pour les faire éclore.

15.6 : Dans le corps humain se forment des espèces de petits boutons ; si on les pique des poux en sortent et si on les humidifie, ces boutons provoquent la maladie, qui fut celle d'Alcméon le philosophe naturaliste et de Phérécyde de Syros.

A.15.7 : Ἴδιον δὲ καὶ τοῦτο, νεκρῶν τινων τοῦ μυελοῦ σαπέντος ἐκ τῆς ράχεως ὀφίδια γίνεσθαι, ἐὰν πρὸ τοῦ τελευτᾶν ὄφως τεθνηκότος ἐλκύσωσι τὴν ὀσμήν.

Καί τινα καὶ ἐπιγραμματίῳ περιπεπτώκαμεν Ἀρχελάου, οὗ καὶ πρότερον ἐμνήσθημεν, ὅς περὶ τῶν θαυμασίων καὶ τοῦτο καταγράφει, καὶ φησι ·

« πάντα δι' ἀλλήλων ὁ πολὺς σφραγίζεται αἰὼν ·

ἄνδρὸς γὰρ κοίλης ἐκ μυελοῦ ράχεως

δεινὸς γίνετ' ὄφις, νέκυος δειλοῖο σαπέντος,

ὅς νέον ἐκ τούτου πνεῦμα λάβη τέρας,

τεθνεότος ζωὴν ἔλκων φύσιν · εἰ δὲ τόδ' ἐστίν,

οὐ θαῦμα βλαστεῖν τὸν διφυῆ Κέκροπα ».

Τοῦτο μὲν οὖν ἐν ἀκοῇ τε [καὶ] φερομένη τινὶ καὶ | παρέργως τῇ τοῦ ^{f.254r} ἐπιγράμματος ποιεῖ μαρτυρία κεῖσθαι.

A.15.8 : Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης [λέγειν] ἐν κηρῷ φησιν γίνεσθαι ζῷον, ὃ δὴ δοκεῖν ἐλάχιστον εἶναι καὶ καλεῖσθαι ἀκαρί.

A.15.9 : Τὸν δὲ < ποτάμιον > κροκόδειλον ἐξ ἐλάχιστου γίνεσθαι μέγιστον · τὸ μὲν γὰρ ὥν < οὐ > μεῖζον γίνεσθαι χην<ε>ίου, αὐτὸν δὲ γίνεσθαι καὶ ἑπτακαίδεκάπηχυν.

15.7 : σφραγίζεται P edd. : σφαραγ- Niclas I καὶ del. edd. Bast I τῇ codd. (corr. Beckmann) : τῆς P I ἐπιγράμματος ποιεῖ μαρτυρία κεῖσθαι PWK : ἐν — ποιοῦμεν — G : ἐπιγραμματοποιοῦ μαρτυρία κείσθω M

15.8 : λέγειν del. : λεγι// P I ἀκαρί edd. (ex Arist. *H.A.* V, 32, 557b) : ἀκάρητονδιόσταμιόν P

15.9 : ποτάμιον add. edd. I οὐ add.edd. I χηνείου edd. : -ίου P

15.7 : Est aussi singulier le fait que, une fois putréfiée la moelle des cadavres, de petits serpents naissent de l'épine dorsale, si jamais avant de périr on a senti en inspirant l'odeur d'un serpent mort.

Et nous sommes tombés par hasard sur une épigramme d'Archélaos, qu'on a déjà mentionné auparavant, et qui enregistre ceci parmi les faits surprenants. Voici ce qu'il dit :

« La longue éternité sauvegarde par son sceau tous les êtres, les uns à travers les autres. Car de la moelle épinière creuse du misérable cadavre putréfié d'un homme naît un serpent terrible, qui par ce prodige reçoit un nouveau souffle de vie en tirant la substance vivante du défunt. Si cela est vrai, alors la naissance de Cécrops à la double nature n'a rien de surprenant »²²³.

Ce phénomène, qui est transmis par une certaine tradition de manière superficielle, il l'établit par le témoignage de son épigramme.

15.8 : Aristote dit que la cire donne naissance à un animal, qui donc passe pour être minuscule et est appelé ciron.

15.9 : Le crocodile de fleuve passe d'une taille minuscule à une taille gigantesque ; car son œuf n'est pas plus gros que celui de l'oie, mais le crocodile finit par atteindre jusqu'à dix-sept coudées.

²²³ Traduction du passage par VOUTYRAS 1999 légèrement modifiée.

A.16 : Passages du livre VIII de l'Histoire des Animaux

A.16.1 : Τῶν δὲ καράβων τοὺς πολύποδας κρατεῖν · οὐθὲν γὰρ ὑπὸ τῶν ὀστράκων πάσχειν. Τῶν δὲ πολυπόδων τοὺς γόγγρους · οὐθὲν γὰρ αὐτοῖς διὰ τὴν λειότητα δύνασθαι τὸν πολύποδα χρῆσθαι. Τοῦ δὲ γόγγρου κάραβον · οὐ γὰρ ἐξολισθαίνειν αὐτόν, ἀλλὰ κατατέμνεσθαι διὰ τὴν τῶν ὀστράκων τραχύτητα.

A.16.2 : Τὸν δὲ κεστρέα φησίν, ὅταν φοβηθῇ, τὴν κεφαλὴν κρύπτειν, ὥς ὅλον τὸ σῶμα κρύπτοντα.

A.16.3 : Τὰ γαμψὰ πάντ' εἶναι μιμητικά.

A.16.4 : Ὑπὸ κυνὸς λυττώσης λυττᾶν πάντα τὰ δηχθέντα πλὴν ἀνθρώπου.

A.16.5 : Τῶν ζώων τὰ μακρὰ ἄρσενα εἶναι, τὰ δ' ὕστερα θήλεα.

16.1 : πολύποδας WKG : πολυ- PM | οὐθὲν PGM : οὐδ- WK

16.3 : γαμψὰ : μ superscr. P

16.4 : κυνὸς edd. : τινός P

16.5 : δ' ὕστερα G : δεύτερα PWKM

A.16 : Passages du livre VIII de l'Histoire des Animaux

16.1 : Les poulpes l'emportent sur les langoustes ; car ils ne peuvent être blessés par leur coquille.

Les congres l'emportent sur les poulpes ; le poulpe ne peut en effet rien faire contre eux à cause de leur peau glissante.

Et la langouste l'emporte sur le congre ; le congre ne peut pas échapper à la langouste sans s'y frotter et il se déchire sur sa coquille rugueuse.

16.2 : Quand le mulet, dit-il, est effrayé, il dissimule sa tête, comme s'il dissimulait tout son corps.

16.3 : Les oiseaux à ongles recourbés ont les dons d'imitation.

16.4 : Les animaux mordus par une chienne enragée contractent tous la rage, à l'exception de l'homme.

16.5 : Chez les animaux, les longs sont mâles, ceux de taille inférieure sont femelles.

A.17 : Passages du livre VI de l'Histoire des Animaux

a) Les animaux ovipares

A.17.1 : Καὶ ἐν Αἰγύπτῳ κατορύττοντας εἰς κόπρον νεοττοὺς ποιεῖν.

Ἐν Συρακούσαις δὲ φιλοπότην τινὰ εἰς τὴν γῆν κατορύξαι καὶ ἐπιθέντα τὴν ψίεθον ἕως τούτου πίνειν συνεχῶς, ἕως γλυφῆναι τὰ ῥά.

Ἦδη δὲ <καί> κείμενα ἐν ἀγγείοις ἀλεινοῖς ἐκτριφθῆναι καὶ προελθεῖν.

A.17.2 : Τῶν δὲ χελιδόνων τοὺς νεοττοὺς, ἐάν τις ἐκτυφλώσῃ, πάλιν βλέπειν. ^{f.254v}

A.17.3 : Τὸν δὲ ἱέρακα τρία μὲν τίκτειν, αὐξανομένων δὲ τῶν νεοττῶν ἐκλέγειν τὸν ἕνα · οὐ γὰρ δύνασθαι τρέφειν διὰ τὸ τὸν χρόνον τοῦτον τοὺς ὄνυχας αὐτοῦ διαστρέφεσθαι καὶ μηθὲν ἀρπάζειν · τὸν δὲ πλανηθέντα τὴν φήνην ὑποβάλλεσθαι.

Καὶ τὸ ὅλως ἐπιεικῶς τοὺς γαμψώνυχας, ὅταν θᾶπτον οἱ νεοττοὶ δύνωνται πέτεσθαι, ἐκβάλλειν πλὴν τῆς κορώνης · ταύτην δὲ καὶ πετομένους ἐπὶ τινὰ χρόνον ψωμίζειν.

A.17.4 : Κόκκυγος δὲ νεοττοὺς οὐδένα ἑωρακέναι · τίκτειν γὰρ αὐτὸν οὐκ ἐν τῇ ἰδίᾳ νεοττεῖᾳ, ἀλλ' εἰς τὰς τῶν ὀρνιθίων ἢ εἰς τὰς τῶν φαβῶν ἢ ὑπολαΐδων εἰσπετόμενον, ὅταν καταφάγῃ <τὰ> προυπάρχοντα ῥά.

A.17.5 : Τοὺς δὲ πέρδικας < δύο> ποιεῖσθαι σηκοὺς τῶν ῥῶν καὶ ἐπφάζειν καὶ τρέφειν ἑκατέρους, καὶ τοὺς νεοττοὺς ὅταν πρῶτον ἐξαγάγῃ οὐχεύειν αὐτούς.

17.1 : ἀλεινοῖς edd. : λαγίνοις P || ἐκτριφθῆναι PGW : ἐκτεφθ- KM : ἐκγλυφθ- Jacobs || καὶ add. G || προελθεῖν KGM : προσ- PW

17.3 : φήνην edd. : φωνὴν P

17.4 : κόκκυγος edd. -κος P || ἑωρακέναι WGM : ἑο- PK || νεοττεῖᾳ PWKM : νεοττιᾶ G || ὑπολαΐδων edd. : ὑποδυσίδων P || καταφάγῃ edd. : -φύγῃ P || τα add.edd || προυπάρχοντα edd. : προσ- P

17.5 : δύο add.edd.

A.17 : Passages du livre VI de l'Histoire des Animaux

a) Les animaux ovipares

17.1 : Et aussi, en Égypte, si on enfouit (les œufs) dans le fumier, on provoque la naissance de petits oiseaux. À Syracuse, un ivrogne avait caché des œufs, étendu sa natte par-dessous, et continué à boire jusqu'à ce que les œufs éclosent. On a déjà vu se fendre et éclore des œufs placés dans des vases chauffés.

17.2 : Et si on rend aveugles les petits de l'hirondelle, ils récupèrent la faculté de voir.

17.3 : Le faucon donne naissance à trois petits mais, quand les petits grandissent, il en choisit un ; il ne peut pas le nourrir du fait que, pendant ce temps-là, ses ongles se recourbent et qu'il n'est plus capable de rien saisir ; le petit expulsé du nid, est élevé par l'orfraie. En général, tous les oiseaux à serres recourbées expulsent les petits du nid, dès que ces derniers sont capables de voler ; fait l'exception la corneille, qui continue de nourrir ses petits pendant un certain temps alors qu'ils volent déjà.

17.4 : Personne n'a jamais vu les petits du coucou ; car cet oiseau ne pond pas ses œufs dans son propre nid ; il se rend dans le nid des petits oiseaux, soit dans le nid du ramier soit dans le nid du pouillot, et y pond ses œufs après avoir mangé les œufs qui s'y trouvaient.

17.5 : Chez les perdrix le nid est divisé en deux sections pour leurs œufs ; tant le mâle que la femelle couve et nourrit les deux nichées ; quand ils font sortir les petits du nid pour la première fois, ils les côchent.

b) Les animaux vivipares

A.17.6 : Τοὺς < ὕς > δὲ πρὸς ἀλλήλους μάχεσθαι θωρακίζομένους τῷ ἰδίῳ δέρματι, ποιεῖν δὲ τραχὺ ἐκ παρασκευῆς τρίβοντας πρὸς δένδρα καὶ τῷ πηλῷ μολύνοντας καὶ ξηραίνοντας. Φάναι δὲ τινὰς καταγράφειν, ὡς αὐτὸς οὐ πεπειραμένος, ὅτι, ἂν < ὕς > τὸν ἕτερον ὀφθαλμὸν ἐκκοπῇ, ἀποθνήσκει ταχέως.

In margine : ΣΗ

A.17.7 : Αἶγας δὲ καὶ πρόβατα βορείοις μὲν ὀχευόμενα ἀρσεντοκεῖν ὡς | τὸ ^{f.255r} πολὺ, νοτίοις δὲ θηλυτοκεῖν. Λευκὰ δὲ τὰ γεννώμενα γίνεσθαι, ἐὰν ὑπὸ τῇ γλώττῃ τοῦ κριοῦ λευκαὶ φλέβες ᾖσιν, μέλανα δὲ ἐὰν μέλαιναι. Ὡσαύτως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν πυρρῶν. Πρῶτερον δὲ ὀχεύεσθαι τὸ ἀλυκὸν ὕδωρ πίνοντα.

A.17.8 : Τοὺς δὲ Λακωνικοὺς κύνας πονήσαντας μᾶλλον ὀχεύειν.

A.17.9 : Θαυμασιωτάτην δ' εἶναι τῷ τάχει τὴν τῶν μυῶν γένεσιν · ἤδη γάρ ποτε τῆς θηλείας κυούσης καὶ ἐναπολειφθείσης ἐν ἀγγεῖῳ φανῆναι μετ' οὐ πολὺν χρόνον μὲς εἴκοσιν καὶ ἑκατόν.

Τῆς δὲ Περσικῆς ἐν τισὶ <τόποις> ἀνασχιζομένων τῶν θηλειῶν τῶν μυῶν τὰ ἔμβρυα ἤδη κύοντα εὕρισκεσθαι.

17.6 : ὕς add. edd. || τρίβοντας edd. : -ες P || ὕς edd. : τις P || ἐκκοπῇ KGM : -εῖη PW

17.7 : δὲ ὀχεύεσθαι edd. (corr. Meurs) : ἢ ὀχεῖσθαι P || τὰ add. G ante τὸ ἀλυκὸν ὕδωρ

17.9 : ἐναπολειφθείσης PWKM : ἐναπολη- G (ex. Arist. sed ἐναπολειφθείσης codd. A^a D^a) || τόποις add. KGM || θηλειῶν WGM : -εῖων PK

b) Les animaux vivipares

17.6 : Les (sangliers) luttent l'un contre l'autre en utilisant comme protection leur propre peau, qu'ils rendent épaisse par une préparation, en se frottant contre les arbres, en se roulant dans la boue qu'ils laissent sécher ensuite. Certains auteurs, d'après lui, des auteurs ont enregistré le fait suivant – mais moi-même je ne l'ai pas constaté : quand (un sanglier) arrache l'un de ses deux yeux, il meurt rapidement.

In margine : NB

17.7 : Quand les chèvres et les moutons, s'accouplent par vent du nord, ils produisent plutôt une progéniture mâle ; par vent du sud, des femelles. Et les petits naissent blancs, si des veines blanches se trouvent sous la langue du bélier, et noirs si ces veines sont noires. Il en va de même dans le cas d'une progéniture au poil roux. Les brebis boivent de l'eau salée, avant de s'accoupler.

17.8 : Les chiens de Laconie sont plus vigoureux à l'accouplement quand on les fatigue.

17.9 : Les souris se reproduisent avec une rapidité surprenante ; on a déjà vu, d'une femelle enceinte enfermée dans un coffret, cent-vingt souris faire leur apparition en peu de temps.

Dans certaines (régions) de Perse, on trouve des souris femelles qui, quand on les dissèque, ont déjà des embryons qui portent eux-mêmes déjà des petits.

A.18 : Passages du livre IX de l' Histoire des Animaux

A.18.1 : Αιγίθου δὲ λέγεται καὶ ἀκανθίδος αἷμα μόλις μίγνυσθαι.

A.18.2 : Τῶν δὲ αἰγῶν ὅταν μία τις λάβῃ τὸ ἄκρον τοῦ ἡρύγγου (ἔστιν δ' οἶον θρίξ) τὰς ἄλλας ἐστάναι οἶον μεμωρωμένας ἐμβλεπούσας εἰς ἐκείνην.

A.18.3 : Τὸ δὲ τῆς ἰκτιδος αἰδοῖον εἶναι μὲν ὅστουν · δοκεῖ<v> δὲ εἶναι φάρμακον στραγγουρίας.

A.18.4 : Εὐνοῦχον δὲ φαλακρὸν οὐδένα γίνεσθαι. Τὰς δευτερογονεῖς τρίχας τοὺς μὲν ἐκ παιδὸς διαφθαρέντας οὐκ ἴσχειν, τοὺς δὲ ὕστερον ἀποβάλλειν πλὴν ἐπὶ τῆς ἥβης.

18.1 : αἰγίθου edd. : ἄπει- P

18.2 : ἡρύγγου WG : ὁ- KM : ὀρυτίου P

18.3 : -v add. KGM

A.18 : Passages du livre IX de l'Histoire des Animaux

18.1 : On dit que le sang de la mésange azurée et celui du chardonneret se mélangent difficilement.

18.2 : Lorsqu'une chèvre prend en bouche la pointe du panicaut (qui ressemble à un poil), les autres restent comme hébétées à la regarder.

18.3 : Le sexe de la fouine est en os ; il passe pour servir de remède contre la strangurie.

18.4 : Il n'existe pas d'eunuque chauve.

Chez les eunuques dont la castration a eu lieu pendant l'enfance, les poils propres à la puberté ne se développent pas ; chez ceux dont la castration a été faite plus tard, les poils tombent, à l'exception de ceux du pubis.

A.19 : Sur la physiologie humaine

A.19.1 : Γυναῖκα τίκτειν πλεῖστα πέντε. Καὶ μνημονεύεσθαι μίαν ἐν τέτταρσιν τόκοις εἴκοσι τετοκυῖαν καὶ τὰ πλεῖστα τούτων ἐκτραφέντα.

Ἐὰν δὲ κύουσα <άλι> δαψιλε|στέρω χρήσῃται, οὐκ ἔχοντα ὄνυχας γίνεσθαι ^{f.255v} τὰ παιδιά.

In margine : Περὶ πέντε τίκτειν γυναῖκα

A.19.2 : Εἶναι δὲ καὶ ἄνδρας καὶ γυναῖκας θηλυγόνους καὶ ἀρρενογόνους, ὃ καὶ περὶ τοῦ Ἡρακλέους ἱστορεῖται · ἐν δύο γὰρ καὶ ἑβδομήκοντα τέκνοις μίαν αὐτὸν γεννῆσαι θυγατέρα.

A.19.3 : Γίνεσθαι δὲ τινες καὶ ἐκ χολῶν καὶ ἐκ τυφλῶν ὁμοίως τυφλοὺς καὶ χολοὺς · ἤδη δὲ τινες καὶ στίγματα ἐνηνοχέειν. Ἐν Ἡλιδι δὲ ἐκ τῆς ὑπὸ τοῦ Αἰθίοπος μοιχευθείσης θυγατέρα μὲν γενέσθαι λευκὴν, τὸν δὲ ἐκ ταύτης Αἰθίοπα.

A.19.4 : Τὰ δὲ παιδιά, ἄχρι γένηται τετταράκοντα ἡμερῶν, ἐγρηγορότα μὲν οὐ γελᾶν οὐδὲ δακρύειν, ὑπνοῦντα δὲ ἀμφοτέρω.

19.1 : ἐκτραφέντα edd. : -ων P | ἄλι add. edd. | χρήσῃται PKGM : -ηται W

19.2 : ὃ καὶ edd. : καὶ ὃ P | ἱστορεῖται GM : ἱστόρηται PWK

A.19 : Sur la physiologie humaine

19.1 : La femme enfante la plupart du temps cinq enfants. Et il rappelle le cas d'une femme qui a mis au monde vingt enfants en quatre accouchements dont la plupart sont parvenus à l'âge adulte.

Si une femme enceinte utilise en abondance (du sel), ses enfants naissent sans ongles.

In margine : Sur le fait qu'une enfante cinq enfants

19.2 : Il y a tant des hommes et que des femmes qui n'engendrent que des filles ou que des garçons ; c'est ce qu'on raconte par exemple à propos d'Héraclès qui, parmi ses soixante-douze enfants n'a eu qu'une seule fille.

19.3 : Des parents boiteux ou aveugles donnent naissance à des enfants qui sont aussi aveugles ou boiteux ; et on a déjà vu des enfants avoir les cicatrices de leurs parents.

En Élis, la jeune fille séduite par l'Éthiopien, mit au monde une fille à la peau blanche; en revanche, le fils de cette dernière était éthiopien.

19.4 : Les nourrissons ne rient ni ne pleurent, quand ils sont réveillés, jusqu'à l'âge de quarante jours ; en revanche, ils font les deux pendant leur sommeil.

A.19.5 : Καὶ φυσιογνωμονεῖ δέ τινα τοιαῦτα · τοῖς τὸ μέτωπον μέγα ἔχουσιν βραδυτέροις γίνεσθαι, μικρὸν δὲ εὐκινήτοις – ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ προστιθεῖς ἐν ἐκάστοις – οἷς πλατὺ ἐκστατικοῖς.

Ὅφρῦς εὐθείας μαλακοῦ ἥθους, πρὸς τὴν ῥίνα κεκαμμένας στρυφνοῦ, πρὸς τοὺς κροτάφους μώκου καὶ εἴρωνος.

Κανθοὺς κρεώδεις πονηρίας, ὧτα μέσα βελτίστου ἥθους, τὰ δὲ μεγάλα καὶ ἐπανεστηκότα μωρολογίας καὶ ἀδολεσχίας.

A.19.6 : Τῶν δὲ θηλέων ζῶων ῥοπικώτερόν φησιν εἶναι πρὸς τὴν συνουσίαν ἵππον, καὶ ἵππομανεῖν ἰσχυρῶς, ὅθεν καὶ πρὸς τὴν βλασφημίαν ἀπὸ τούτου μεταφέρεσθαι ^{f.} ^{256r} καὶ | τὰς πρὸς τὰ ἀφροδίσια κεκινημένας ὀνειδίζεσθαι.

Φαίνεται δὲ καὶ Αἰσχύλος ἱστορικῶς τὸ τοιοῦτον οὕτως πως εἰρηκέναι πρὸς τὰς παρθένους ἐν ταῖς Τοξότισιν ·

« ἄδοντος ἀγναῖς παρθένοις γαμηλίων

λέκτρων ἀπείροις βλεμμάτων ῥέπει βολή »

καὶ διαλιπὼν προσέθηκεν

« οὐ με μὴ λάθη φλέγων

ὀφθαλμός, ἥτις ἀνδρὸς ἦ γεγευμένη ·

ἔχω[v] δὲ τούτων θυμὸν ἵππογνώμονα ».

Πολλῶν δὲ ὄντων, ὧν καταγέγραφεν Ἀριστοτέλης, ἐπὶ τοσοῦτον ἡδυνήθημεν ἡμεῖς ἐπὶ τοῦ παρόντος τὰ μὲν ἐκλέξαι, τὰ δ' ἀναμνησθῆναι.

19.5 : στρυφνοῦ edd. : -οῦς P | μώκου PWKG : -οῦ M

19.6 : ἵππομανεῖν edd. (corr. Niclas) : -μανίαν P | ἄδοντος ἀγναῖς G : ἄδων ταῖς PWM : μῶν ταῖσιν K | ἀπείροις K : ἄστειμη M : ἄστει PW : ἀτειρῆς G | ῥέπει βολή KGM : ῥεπιβουλή PW : δάδων γὰρ ἀγναῖς παρθένας γαμηλίων λέκτρων τ' ἐς αἶαν βλεμμάτων ῥεπειβολή Jacobs | -v del. edd.

19.5 : Aristote propose aussi des clés physiognomoniques de ce genre : ceux qui ont le front grand sont lents, ceux qui l'ont petit, ont des mouvements rapides – il (Aristote) précise pour chacun « dans leur grande majorité » – ceux qui l'ont large sont irascibles.

Les sourcils droits indiquent une personne de faible caractère ; s'ils sont tournés vers le nez, un caractère morose ; et s'ils sont recourbés vers les tempes, c'est le signe d'une personne moqueuse et ironique.

L'œil qui a un coin charnu est un signe de méchanceté ; les oreilles de taille moyenne indiquent le meilleur des caractères, mais celles qui sont grandes et décollées sont signes de sottise et de bavardage.

19.6 : Parmi les animaux femelles, celui qui, dit-il, a la plus forte inclination à s'accoupler est la jument ; elle a souvent une passion forte pour les chevaux. De là vient qu'on emploie ce terme dans un sens injurieux pour désigner les femmes qui sont constamment sexuellement excitées.

Il semble qu'Eschyle raconte quelque chose à peu près du même genre concernant les jeunes filles dans ses *Archères* (*Toxotides*) :

« Quand je chante, les jeunes filles qui sont ignorantes
du lit nuptial, baissent les yeux par timidité ».

Et il ajoute peu après :

« Pas de crainte que ne m'échappe le regard
ardent d'une femme quia goûté à l'homme ;
leur cœur s'y connaît en chevaux, je le sais bien ».

Étant donné la masse de données enregistrées par Aristote, voilà les extraits et les mentions pour mémoire que nous avons pu jusqu'à présent proposer en ce point de notre texte.

A.20 : Notices tirées des auteurs divers (partie de transition)

A.20.1 : Φησὶν δ' ὁ ἱστοριογράφος Ἀρσάμην τὸν Πέρσην εὐθὺς ἐκ γενετῆς ὀδόντας ἔχειν.

In margine : ΣΗ

A.20.2 : a) Μυρσίλος δὲ ὁ Λέσβιος Λοκροὺς τοὺς Ὀζόλας τῆς ἐπιδημίου ἐπωνυμίας τετυχηκένοι, ὅτι τῆς χώρας τῆς αὐτῶν < τὸ ὕδωρ > ὅζει καὶ μάλιστα τοῦ Ταφίου καλουμένου ὄρους · καὶ ῥεῖν αὐτόθεν εἰς θάλασσαν ὥσπερ πύον.

ΣΗ δι' ἣν αἰτίαν τινὲς τῶν Λοκρῶν Ὀζόλαι καλοῦνται

b) Τεθάφθαι δ' ἐν τῷ ὄρει τούτῳ Νέσσον τὸν Κένταυρον, ὃν Ἡρακλῆς ἀπέκτεινεν.

In margine : ΜΥΘ

A.20.3 : Τὰς δὲ Λημνίας δυσόσμους γενέσθαι Μηδείας ἀφικομένης μετ' Ἰάσονος καὶ φάρμακα ἐμβαλούσης εἰς τὴν νῆσον · κατὰ δὴ τινα χρόνον καὶ μάλιστα ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις, ἐν αἷς ἱστοροῦσιν τὴν Μήδειαν παραγενέσθαι, δυσώδεις αὐτὰς οὕτως γίνεσθαι, ὥστε μηδένα προσιέναι.

In margine : ΜΥΘ

^{f.256v} **A.20.4 : a)** Θεόπομπος ἰ δὲ φησιν ὁ ἱστοριογράφος τὸ καλούμενον ἀκόνιτον γίνεσθαι μὲν περὶ Ἡράκλειαν τὴν ἐν τῷ Πόντῳ ταῖς ὀνομαζομέναις Ἀκόναις, ὅθεν καὶ τῆς προσηγορίας τετυχηκένοι. Δυναμικὸν ἐναργῶς δ' ὃν οὐκ ἐνεργεῖν οὐθέν, ἂν πῆ τις πῆγανον ταύτην τὴν ἡμέραν.

ΣΗ : ὅτι το πῆγανον ἦν τι φάρμακον

b) Ὡστε Ἀγαθάρχου τοῦ τυράννου πολλοὺς ἀποκτείναντος φαρμάκῳ καὶ πειρωμένου λανθάνειν, ὥς ἐγένετο συμφανές, τοὺς πλείστους Ἡρακλεωτῶν οὐ πρότερον ἐξιέναι πρὸ τοῦ φαγεῖν πῆγανον. Γράφει δὲ καὶ τὴν πρόφασιν καὶ τὴν ἀρχήν, ἐξ ἧς ὥφθη, σφόδρα μακρῶς, διὸ καὶ παρελείπομεν.

20.2 : ἐπιδημίου KG : -θυμίας PW : -δημίας M ἢ τὸ ὕδωρ add. G (Meurs. ex Str.)

20.3 : ἐμβαλούσης GM : -λλ- PWK

20.4 : μὲν PWK : ἐν add. GM ἢ Ἀγαθάρχου PW : Κλεάρ- KGM

A.20 : Notices tirées d'auteurs divers (partie de transition)

20.1 : L'historien ²²⁴ affirme que le Perse Arsamès avait des dents dès la naissance.

In margine : NB

20.2 : a) Myrsilos de Lesbos explique que le nom du peuple des Locriens Ozoles vient du fait que, dans leur territoire (l'eau) sent, surtout celle du mont du Tombeau (*Taphios*) ; de là, elle coule jusqu'à la mer sous la forme de pus.

NB : Pour quelle raison une partie des Locriens s'appellent Ozoles

b) Le centaure Nessos, qu'Héraclès a tué, a été enterré sur ce mont.

In margine : MYTH

20.3 : Les femmes de Lemnos sentent mauvais depuis que Médée est arrivée sur l'île avec Jason et l'a magiquement empoisonnée. Pendant un certain temps, surtout pendant les jours correspondant, à ce qu'on raconte, à la présence de Médée sur l'île, les femmes sentent tellement mauvais que personne ne saurait les approcher.

In margine : MYTH

20.4 : a) Théopompe l'historiographe dit que la plante qu'on appelle « aconit » naît à l'endroit qu'on appelle Akones, près d'Héraclée du Pont, d'où elle tire son nom. Bien qu'elle soit puissante à l'évidence, elle perd son efficacité sur qui aurait bu de la rue le même jour.

NB : La rue était une sorte de contre-poison.

b) Il s'ensuit que, lorsque l'on sut au grand jour qu'Agatharchos le tyran avait empoisonné beaucoup de gens tout en tenant de dissimuler ses crimes, la plupart des citoyens d'Héraclée ne sortirent plus en public, avant d'avoir mangé de la rue. L'auteur écrit en plus la raison et l'origine de la révélation, et ce sous une forme bien longue, c'est pourquoi nous l'omettons.

²²⁴ L'historien est Ctésias.

A.20.5 : Ὁ δὲ τοὺς Σαμιακοὺς ὥρους συγγεγραφῶς ἐπὶ τῶν πρώτων κληθέντων ἴμαθητῶν τῶν περὶ Ἡρόστρατόν[†] φησιν χελιδόνα λευκὴν φανῆναι.

A.20.6 : Ἴππων δὲ ὁ Ῥηγῖνος περὶ τῶν λεγομένων τόπων φθείρειν τὰ ἐμπίπτοντα τοιοῦτόν τι γράφει[ν]. Φησὶν ἐν Ἀθήναις ἐπὶ βασιλέως Ἐπαινέτου ὀλυμπιάδος ἑκτης καὶ τριακοστῆς, ἐν ἧ Ἀρυτάμας Λάκων νικᾷ στάδιον τῆς Σικελίας ἐν Παλικοῖς οἰκοδομηθῆναι τόπον, εἰς ὃν ὅστις ἂν εἰσέλθῃ, εἰ μὲν κατακλιθεῖ, ἀποθνήσκει<ν>, εἰ δὲ περιπατοίῃ, οὐδὲν πάσχειν.

A.20.7 : Ἱστορεῖται δὲ καὶ περὶ τὴν Λευκὴν νῆσον μηθὲν ὑπεραίρειν δύνασθαι ^{f.257r} τῶν ὀρνέων τῇ πτήσει τὸν τοῦ Ἀχιλλέως ναόν.

A.20.8 : Καὶ πολλαχοῦ δὲ ἔοικεν τό τε τῶν βαράθρων καλουμένων καὶ Χαρωνίων εἶναι γένος, οἷον ὃ τε Κίμμερος καλούμενος ὁ περὶ Φρυγίαν βόθυνος, ὡς Εὐδοξὸς φησιν, καὶ τὸ ἐν Λάτμῳ ὄρυγμα.

A.20.9 : Καὶ τὰ τῇ σελήνῃ συναυξανόμενά τε καὶ συμφθίνοντα, οἷον τὰ τῶν μυῶν [ητα] ἥπατα · λέγεται γὰρ καὶ συμπληροῦσθαι καὶ συμφθίνειν καὶ συναύξεσθαι τῷ μηνί, διὸ καὶ παρὰ πολλοῖς ἐν παροιμίας εἰρησθαι μέρει ἐπὶ τῶν θαυμαστῶν τεράτων μυῶν ἥπατα.

In margine : ΣΗ τὴν παροιμίαν μυῶν ἥπατα ἐφ' ᾧ λέγεται

Καὶ τὰ τῶν θαλαττίων δὲ ἐχίνων ὥα ταῦτό πάσχειν. Ἴδιον δὲ καὶ τὸ πάντας αὐτοὺς ἔχειν πέντε καὶ ἴσον ἀλλήλων διεστηκότα καὶ περὶ τὴν περιφέρειαν τοῦ ὀστρά<κου...> κύκλον, ὥστε ἴσας τὰς ἐκ τοῦ κέντρου προσπίπτειν αὐτῇ. Φασὶν δὲ καὶ περὶ τὸν τῆς Ἰταλίας πορθμὸν φθίνειν καὶ πληροῦσθαι κατὰ τὴν μείωσιν τῆς σελήνης καὶ αὕξησιν.

20.5 : ὥρους KGM : ὅρους PW | μαθητῶν PWG : μυθητῶν K : μαθημάτων M | Ἡρόστρατον PWGM : Ἐρασιστράτιον K

20.6 : Ἴππων PW : Ἴππος GKM | -v del. edd. | Ἐπαινέτου PWKG : - τοῦ M | Παλικοῖς M : -ηκίοις P : -ίκοις W : -ικίοις KG | οἰκοδομηθῆναι edd. : οἶκον- P | -v add. G

20.7 : μηθὲν PGM : μηδ- KW

20.8 : Κίμμερος GM : Κίμβρος PWK

20.9 : ητα del. edd. | τῷ μηνί edd. (corr. Meurs.) : τῶν νυν P | εἰρησθαι PKGM : εὐρῇ- W | κου add. edd. | post ὀστράκου G suppl. στιχίδια συντρέχοντα καὶ ἀκτῖνας εἷς | μείωσιν et καὶ P suprascrit | Ἰταλίας PWKG : Σικελίας M

20.5 : L'auteur des *Annales de Samos* dit qu'une hirondelle blanche apparut à l'époque de ceux qu'on appelle les premiers élèves d'Hérostratos†.

20.6 : Hippon de Rhégion décrit des lieux où, dit-on, périt tout ce qui s'y aventure ; il dit qu'à l'époque où Épainétos régnait à Athènes, pendant les 36^e Jeux Olympiques, lorsqu'Arytamas de Laconie remporta la victoire au stade, on a aménagé un endroit, à Palikoi en Sicile²²⁵ : si quelqu'un y entre et s'y allonge, il meurt ; mais s'il ne fait qu'y marcher, rien ne lui arrive.

20.7 : On raconte aussi qu'à l'île Blanche, aucun oiseau ne peut voler par-dessus le temple d'Achille.

20.8 : Et on trouve apparemment le type de gouffres qu'on appelle barathres ou Charoniens, en nombreux endroits, parmi lesquels le trou naturel en Phrygie, qui s'appelle Kimméros, selon Eudoxe, ou la fosse du Latmos.

20.9 : Il est question aussi de ce qui augmente où décroît selon les phases de la lune, comme par exemple le foie de souris ; car, dit-on, il atteint sa pleine taille, décroît, resserre et augmente dans le cours du mois ; c'est pourquoi nombreux sont ceux qui utilisent l'expression « foie de souris » en guise de proverbe pour faire allusion à des prodiges surprenants.

In margine NB : L'expression proverbiale «foie de souris» et ce sur quoi elle porte.

La même chose se produit également avec les œufs des oursins. C'est aussi un fait merveilleux que les oursins en aient tous cinq, que les œufs soient répartis à distance égale les uns des autres et en même temps par rapport à la périphérie du coquillage circulaire... de façon que (les rayons) sont situés à l'égalité depuis le piquant jusqu'à la périphérie. On dit aussi que le détroit de l'Italie décroît et reprend sa pleine taille en fonction de la décroissance et de la croissance de la lune.

²²⁵ Le terme *Palikoi* est ici un toponyme ; cf. vol.II, pp.237 sq.

A.20.10 : Ἑλλάνικος δ' ὁ Λέσβιος ἐν Θήβαις ταῖς Αἰγυπτίαις ἱστορεῖ σπήλαιον <εἶναι> ἐν ἄστει, καθ' ὃ εἶναι [μὲν] μόνον τὰς μὲν τρ<ι>ακάδας νηνεμίαν, τὰς δ' ἄλλας ἡμέρας ἄνεμον.

A.20.11 : a) Δόξαι δ' < ἂν > ἀνεξέταστόν τι ἔχειν καὶ δυσπαρατήρητον ἢ ἐκλογή, καθάπερ ὁ Εὐριπος ταῖς ἐβδόμαις οὐ στρέφεται.

b) Καὶ ὅτι οἱ μύρμηκες ταῖς νομηνίαις ἀναπαύονται.

^{f.257v} **A.20.12 :** Οἱ Δελφοὶ δὲ λέγουσιν ὅτι ἐν τῷ Παρνασσῷ κατὰ τινες χρόνους τὸ Κωρύκιον φαίνεσθαι χρυσοειδές.

Διὸ καὶ τὸν Φιλόξενον οὐδεὶς ἂν εἰκοτολογεῖν εἴποι λέγονθ' οὕτως ·

« αὐτοὶ γὰρ διὰ Παρνασσοῦ

χρυσορόφων νυμφέων εἴσω θαλάμων »

A.20.13 : a) Ἐν δὲ τοῖς Φύλλοις λέγεται τὰς ποιμένας διὰ πέμπτης ἡμέρας ποτίζεσθαι.

b) Τούτου δὲ τερατωδέστερον ἐν Ζακύνθῳ · ὑπὸ γὰρ τοὺς ἐτησίας χαίνοντες ἐστήκασιν οἱ τράγοι πρὸς τὸν βορέαν καὶ τοῦτο πράττοντες οὐ προσδέονται ὕδατος οὐδὲ πίνουσιν.

20.10 : εἶναι add. KGM | μὲν P : del. edd. | τριακάδας edd. : τρα- P

20.11 : ἂν add. G | δυσπαρατήρητον PWKG : -ρετον M :

20.12 : εἰκοτολογεῖν ego : -λαβεῖν P : -λαλεῖν W : -λογεῖν KG : ολογεῖν M

20.13 : Φύλλοις PK : Ψύλλοις WGM

20.10 : Hellanicos de Lesbos raconte qu'à Thèbes en Égypte il y a dans la ville une grotte, où le vent souffle tous les jours, sauf le trentième du mois.

20.11 : a) Il est un extrait qui pourrait passer pour difficile à admettre et à confirmer par l'observation : c'est celui selon qui l'Euripe ne renverse pas son cours le septième jour de chaque mois.

b) Et encore que les fourmis se reposent le premier jour du mois.

20.12 : Les habitants de Delphes disent que de temps en temps sur le Parnasse l'antre corycien semble être doré. Pour cette raison, personne ne pourrait dire que Philoxénos s'exprime de façon réaliste quand il dit :

« Eux-mêmes, dans le Parnasse,
dans les chambres d'or des nymphes ».

20.13 : a) Chez les Phylles, dit-on, les bêtes s'abreuvent tous les quatre jours.

b) Le fait suivant qui a lieu à Zante est encore plus extravagant ; quand soufflent sur eux les vents étésiens, les béliers se tiennent la bouche ouverte face au vent du nord ; en agissant ainsi, ils n'ont plus besoin d'eau et n'en boivent pas.

B. NOTICES SUR LES ÊTRES INANIMÉS

B.1. *La mer*

B. 1.1 : Πεποιήται δέ τινα καὶ ὁ Κυρηναῖος Καλλίμαχος ἐκλογὴν τῶν παραδόξων, ἧς ἀναγράφομεν ὅσα ποτὲ ἡμῖν ἐφαίνετο εἶναι ἀκοῆς ἄξια.

Φησὶν Εὐδοξὸν ἱστορεῖν, ὅτι ἐν τῇ κατὰ Ἱερὸν ὄρος θαλάττῃ τῆς Θράκης ἐπιπολάζει κατὰ τινας χρόνους ἄσφαλτος. Ἡ δὲ κατὰ Χελιδονίας ὅτι ἐπὶ πολλὸν τόπον ἔχει γλυκείας πηγὰς.

1.2 : Θεόφραστον δὲ τὴν περὶ τὰς Αἰόλου νήσους ἀναξεῖν οὕτως ἐπὶ δύο πλέθρων τὸ μῆκος, ὥστε μὴ δυνατόν εἶναι διὰ τὴν θερμασίαν ἐμβαίνειν εἰς ταύτην.

1.3 : Ἐκ δὲ τῆς κατὰ Δημόνησον τὴν Καλχηδονίων τοὺς κολυμβητὰς ἀναφέρειν εἰς δύο ὀργυῖας χαλκόν, ἐξ οὗ καὶ τοὺς ἐν Φενεῶ τοὺς ὑπὸ Ἡρακλέους ἀνατεθέντας|^{f.258r} ἀνδριάντας εἰργάσθαι.

1.4 : Μεγασθένην δὲ τὸν τὰ Ἰνδικὰ γεγραφότα ἱστορεῖν ἐν τῇ κατὰ τὴν Ἰνδικὴν θαλάττῃ δένδρεα φύεσθαι.

1.1 : ἀναγράφομεν ὅσα edd : ἀναγραφόμενος ᾗ P | Χελιδονίας corr. Meurs. (ex Stephano) edd : -νας P

1.2 : Θεόφραστον edd : -τος P | τὴν ante περὶ edd. (corr. Meurs.) : τὰς — P

1.3 : Δημόνησον edd. : δῆλον νῆσον P | Καλχηδονίων KGM : Καρχη- P : Χαλκη- W | εἰς δύο edd. : ἐν — P | Φενεῶ edd. : Φαι- P | ἀνατεθέντας edd. (corr. Bast) : ἀνατιθέντας P

B. NOTICES SUR LES ÊTRES INANIMÉS

B.1. La mer

B. 1.1 : Callimaque de Cyrène aussi composés a sélection de phénomènes curieux ; nous reprenons tout ce qui nous a paru mériter d'être transmis.

Eudoxe raconte, dit Callimaque, que sur la mer de Thrace, à la hauteur du mont Sacré, de l'asphalte flotte à certaines périodes. La mer à hauteur des îles de l'Hirondelle contient des fontaines douces sur une grande superficie.

1.2 : D'après Théophraste, autour des îles éoliennes, l'eau bout sur deux pléthres de long, au point que personne ne peut y débarquer, à cause de la chaleur.

1.3 : Et de la mer qui se trouve à la hauteur de Démonèsos, possession de Chalcédoine, les plongeurs ont rapporté à la surface quatre coudées de bronze. C'est dans ce bronze qu'ont été coulées les statues consacrées par Héraclès à Phénée.

1.4 : Mégasthénès, l'auteur de l'*Histoire des Indes*, raconte que des arbres poussent dans la mer à la hauteur de l'Inde.

B.2. *Les fleuves*

B.2.1 : Περὶ δὲ τῶν ποταμῶν καὶ κρηνῶν Λύκον μὲν φησιν λέγειν, ὅτι ὁ μὲν Κάμικος θαλάττης ζεούσης ῥεῖ.

Ὁ δὲ †Κάπαιος† καὶ Κριμισὸς ὅτι τὰ μὲν ἐπιπολῆς τῶν ὑδάτων εἰσὶ ψυχροί, τὰ δὲ κάτω θερμοί.

Τὸν δ' Ἥμέραν ἐκ μιᾶς πηγῆς σχιζόμενον τὸ μὲν ἄλυκὸν τῶν ρείθρων ἔχειν, τὸ δὲ πότιμον.

B.2.2 : Τίμαιον δὲ τῶν ἐν Ἰταλία ποταμῶν ἱστορεῖν Κρᾶθιν ξανθίζειν τὰς τρίχας.

B.2.3 : Πολύκριτον δὲ καταγεγραφέναι τὸν μὲν ἐν Σόλοις οὐ ψευδῶς ὠνομάσθαι Λίπαριν, ἀλλ' οὕτως ἀπολιπαίνειν, ὥστε μὴ προσδεῖσθαι ἀλείμματος.

Τὸν δὲ ἐν Παμφυλία Μούαβιν ἀπολιθοῦν, ἐάν τις ἐμβάλῃ, στοιβὴν ἢ πλίνθον.

B.2.4 : Περὶ δὲ τὴν τῶν Ἀγριέων Θρακῶν χώραν φησὶν ποταμὸν προσαγορευόμενον Πόντον καταφέρειν λίθους ἀνθρακώδεις · τούτους δὲ κάεσθαι μὲν, πᾶν δὲ τοῦναντίον πάσχειν τοῖς ἐκ τῶν ξύλων ἀνθρακευόμενοις · ὑπὸ μὲν γὰρ τῶν ῥιπιδῶν πνευματιζομένους σβέννυσθαι, τῷ δὲ ὕδατι ῥαινομένους βέλτιον κάεσθαι. Τὴν δ' ὁσμὴν αὐτῶν οὐδὲν ὑπομένειν ἔρπετόν.

2.1 : Κάμικος edd. (Meurs.) : Καμίσκος P | ζεούσης ῥεῖ W : ῥεούσης ῥεῖ P : ζεούσης ἀλί ῥεῖ K : ζεούσης εἰσῥεῖ G : ζεούσης ζεῖ M | Κάπαιος P : Κακύπαρις (Bentley) | Κριμισὸς edd. (Meurs.) : Κριμίσιος P | Ἥμέραν edd. : Ἥμέραν P
2.2 : Κρᾶθιν ξανθίζειν edd. : κρατεῖν ξανθίζον P
2.3 : Πολύκριτον PWKG : -κλειτον M | πλίνθον edd. (Schneider) : λίθον P
2.4 : Ἀγριέων GM : Ἀγρίων PW : Ἀγριῶν K

B.2. Les fleuves

2.1 : En ce qui concerne les fleuves et les sources Lycos dit, d'après lui, que le Camikos s'écoule dans une mer bouillonnante, tandis que le †Capaios† et le Crimisos ont de l'eau froide à leur surface mais de l'eau chaude au fond.

Et le fleuve Himéras naît d'une source unique pour ensuite se scinder en deux courants, l'une d'eau salée et l'autre d'eau potable.

2.2 : Timée raconte que parmi les fleuves d'Italie, le Crathis rend les cheveux blonds.

2.3 : Polycritos a enregistré le fait que le fleuve de Soles, le Liparis, a été nommé ainsi à juste titre : son eau est tellement lipidique qu'on n'a pas besoin d'onguent en plus. Et le fleuve Mouabis en Pamphylie pétrifie la paille ou la brique, si on les jette dedans.

2.4 : D'après lui, dans le pays des Agrioi en Thrace, un fleuve appelé Pontos, charrie des pierres semblables à du charbon ; ces pierres brûlent mais il leur arrive tout le contraire de ce qui arrive au charbon de bois : si on souffle dessus avec les soufflets, elles s'éteignent, mais si on les arrose d'eau elles brûlent mieux. Leur odeur est insupportable à tous les animaux rampants.

B.3 : *Les sources*

B.3.1 : Τὴν δ' ἐν Λούσοις κρήνην, καθάπερ παρὰ τοῖς Λαμψακηνοῖς, ἔχειν ἐν ^{f.258v} ἑαυτῇ μῦς ὁμοίους τοῖς κατοικιδίοις· ἱστορεῖν δὲ ταῦτα Θεόπομπον.

B.3.2 : Εὐδοξον δὲ τὴν ἐν Ἄλῳ Ὀφιοῦσαν τὸν ἀλφὸν παύειν.

B.3.3 : Λύκον δὲ τὸν Ῥηγῖνον λέγειν τὴν μὲν ἐν τῇ Σικανῶν χώρα φέρειν ὄξος, ὥπερ ἐπὶ τῶν ἐδεσμάτων χρῶνται.

Τὴν δὲ ἐν Μυτιστράτῳ οἶον ἐλαίῳ ρεῖν · τοῦτο δ' ἐν τε τοῖς λύχνοις κάεσθαι καὶ δύνασθαι φύματα καὶ ψώραν ἰᾶσθαι, προσαγορευόμενον Μυτιστράτιον.

Πλησίον δὲ εἶναι τὴν ἀπὸ μὲν Ἀρκτούρου μέχρι Πλειάδος ἀναβάλλουσιν οὐθενὸς χειρὸν τῶν ἄλλων ὑδάτων, ἀπὸ δὲ Πλειάδος μέχρι πρὸς Ἀρκτοῦρον τῆς μὲν ἡμέρας καπνὸν ἀναφέρουσιν καὶ πνέουσιν θερμόν, ἐν δὲ τῇ νυκτὶ φλογὸς πληρουμένην.

B.3.4 : Ἀρέθουσιν δὲ τὴν ἐν Συρακούσαις, ὥσπερ οἱ λοιποὶ φασιν καὶ Πίνδαρος τὴν πηγὴν ἔχειν ἐκ τοῦ κατὰ τὴν Ἠλείαν Ἀλφειοῦ· διὸ καὶ ταῖς Ὀλυμπικαῖς ἡμέραις, ὅταν ἐν τῷ ποταμῷ ἀποπλύνωσιν τῶν θυμάτων τὰς κοιλίας, οὐ καθαρὰν εἶναι τὴν ἐν τῇ Σικελίᾳ κρήνην, ἀλλὰ ρεῖν ὄνθῳ. Φησὶν δὲ καὶ φιάλην ποτ' εἰς τὸν Ἀλφειὸν ἐμβληθεῖσαν ἐν ἐκείνῃ φανῆναι. Τοῦτο δ' ἱστορεῖ καὶ Τίμαιος.

3.2 : Ὀφιοῦσαν GM : Ὀφίουςσαν PWK

3.3 : Μυτιστράτῳ WGM : κυστιτράτῳ PK | Μυτιστράτιον WGM : κυστιτραῖον PK | τῆς ante ἡμέρας edd. : τὰς P

3.4 : Ἠλείαν edd. : ἡλίαν P

B.3 : Les sources

3.1 : Dans la source de Lousoi, comme dans celle de Lampsaque, on trouve des souris similaires aux souris domestiques. C'est ce que raconte Théopompe.

3.2 : D'après Eudoxe, la source Ophioussa à Halos met un terme à la lèpre.

3.3 : Lycos de Rhégion dit que la source qui se trouve dans le pays des Sicanes charrie du vinaigre, qu'on utilise sur les aliments.

L'eau de la source de Mytistratos est comme de l'huile ; elle brûle dans les lampes et elle a aussi le pouvoir de guérir les tumeurs et la gale ; on l'appelle *mytistraton*.

Près de cette source il y en a une autre, qui, dans l'intervalle de temps entre le Gardien de l'Ourse et les Pléiades, répand une eau qui n'est pas pire qu'une autre ; en revanche, dans l'intervalle qui va des Pléiades au Gardien de l'Ourse, elle rejette de la fumée et un souffle chaud pendant la journée, et elle est remplie de flammes pendant la nuit.

3.4 : Aréthuse à Syracuse tient sa source du fleuve Alphée en Élis, selon plusieurs auteurs dont Pindare ; il c'est pour cette raison que, pendant le déroulement des Jeux Olympiques, quand on lave dans le fleuve les entrailles des victimes sacrificielles, la source en Sicile n'est pas pure et qu'il en coule du fumier.

Une coupe jetée un jour dans l'Alphée, dit-il, encore, réapparut dans l'Aréthuse. Cela est aussi raconté par Timée.

B.3.5 : Θεόπομπον δέ φησιν γράφειν τῆς μὲν ἐν Κιγχρώψ[ως]ιν τοῖς Θραξίν τὸν f. 259^r ἀπογευσάμενον τελευτᾶν εὐθύς.

B.3.6 : Ἐν Σκοτούσση δ' εἶναι κρήνην ἰδίαν οὐ μόνον ἀνθρώπων ἔλκη, ἀλλὰ καὶ βοσκημάτων ὑγιάζειν δυναμένην.

Κᾶν ξύλον δὲ σχίσας ἢ θραύσας ἐμβάλλης, συμφύειν.

B.3.7 : Ἐκ δὲ τῆς περὶ Χαονίαν, ὅταν ἀφενηθῇ τὸ ὕδωρ, ἄλας γίνεσθαι.

B.3.8 : Τῶν δ' ἐν Ἀμμωνί κρηνῶν λέγειν Ἀριστοτέλη ὅτι τὴν μὲν Ἡλίου γε νομιζομένην μέσων μὲν νυκτῶν καὶ μεσημβρίας γίνεσθαι θερμὴν, ἔωθεν δὲ καὶ δείλης καταπερεὶ κρύσταλλον, ἢ δ' ἄλλη Διὸς ὅτι καταφαίνοντος μὲν ἡλίου πιδύει, ἐπὶ δυσμαῖς δ' ἰόντος ἴσταται.

B.3.9 : Κτησίαν δὲ τὴν ἐν Αἰθιοπία τὸ μὲν ὕδωρ ἔχειν ἐρυθρόν, ὥσανεὶ κιννάβαρι, τοὺς δ' ἀπ' αὐτῆς πiónτας παράφρονας γίνεσθαι. Τοῦτο δ' ἵστορεῖ καὶ Φίλων ὁ τὰ Αἰθιοπικὰ συγγραψάμενος.

B.3.10 : Τὴν δ' ἐν τοῖς Ἰνδικοῖς κρήνην <Σ>ίλαν οὐδὲ τὸ κουφότατον τῶν βληθέντων ἔᾶν ἐπινεῖν, ἀλλὰ πάντα κατέλκειν. Καὶ ταῦτα δὲ πλείους εἰρήκασιν καὶ ἐπὶ πλειόνων ὑδάτων.

3.5 : τῆς μὲν ἐν Κίγχρωψιν KG : τὴν — Κιγχρώψωσιν PWM

3.6 : κρήνην ἰδίαν PGM : κρηνίδιον WK

3.8 : Διὸς ὅτι GM : διότι PWK || καταφαίνοντος G : καταβαίνοντος PW : ἀναβαίνοντος KM || πιδύει KGM : πηγνύειν PW

3.10 : Σίλαν edd. : (ex. Megasth.) : ἴλαν P : Σίλλην Par. Vat. || ἔᾶν ἐπινεῖν G Bentley : ἔᾶν ἐπιμένειν WKM : αἰαν — P

3.5 : Théopompe écrit, d'après lui, que quiconque goûte à l'eau de la source qui se trouve chez les Cinchropes en Thrace, meurt immédiatement.

3.6 : À Scotoussa il y a une source singulière capable de guérir les ulcères, non seulement des hommes mais aussi des bestiaux.

Et si on y jette du bois fendu ou cassé, il se recompose.

3.7 : Quand on fait bouillir l'eau d'une source de Chaonie, elle produit du sel.

3.8 : En ce qui concerne les sources du sanctuaire d'Ammon, Aristote dit que celle du Soleil – on la tient en tout cas pour telle – devient chaude au milieu de la nuit et à midi ; en revanche, à l'aube et le soir elle devient comme de la glace. L'autre est rattachée probablement à Zeus car, quand le soleil se lève elle répand de l'eau, mais quand il se couche, la source reste calme.

3.9 : Ctésias raconte que dans une source en Éthiopie l'eau est rouge comme le cinabre ; tous ceux qui y boivent deviennent fous. Cela est raconté aussi par Philon, l'auteur de l'*Histoire d'Éthiopie*.

3.10 : La source (S)ila qui se trouve en Inde ne laisse rien surnager, même pas les objets légers qu'on y jette, mais attire tout au fond. De nombreux auteurs ont rapporté cela, en multipliant même les exemples de sources.

B.3.11 : Εὐδοξον δ' ἱστορεῖν τὴν μὲν ἐν Καλχηδόνι κορκοδείλους ἐν αὐτῇ <ἔχειν> μικροὺς ὁμοίους τοῖς ἐν Αἰγύπτῳ.

B.3.12 : Περὶ δὲ τὴν Ἀθαμανίαν ἱερὸν εἶναι Νυμφῶν, ἐν ᾧ τὴν κρήνην τὸ μὲν ὕδωρ ἔχειν ἄφατον ὡς ψυχρόν, ὃ δ' ἂν ὑπερθεῖς αὐτοῦ θερμαίνειν · ἐὰν δέ τις φρύγανον ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων προσενέγκῃ, μετὰ φλογὸς | καίεσθαι. ^{f.259v}

B.3.13 : Κατὰ δὲ τὴν Ἀραβίαν ἐν πόλει Λευκοθέα Ἀμώμητόν φησιν γράφειν, τὸν πραγματευθέντα τὸν ἐκ Μέμφεως ἀνάπλουν, εἰς τὴν καλουμένην Ἰσιδος κρήνην ἂν τις οἴνου ἐπιχέῃ κοτύλῃν, διότι γίγνεται τὸ ποτὸν εὐκρατον.

3.11 : Καλχηδόνι KGM : Καρχηδόνι P : Χαλκηδόνι W || αὐτῇ ἔχειν WKM : αὐτῇ P : ἐνναίειν G

3.11 : Eudoxe raconte qu'une source de Chalcédoine contient de petits crocodiles semblables à ceux qui existent en Égypte.

3.12 : En Athamanie il existe un sanctuaire des Nymphes, où l'eau de la source est glaciale à un point qu'on ne peut dire ; mais si on y trempe quelque chose, elle l'échauffe ; et si on s'approche du menu bois sec ou quelque chose du même genre, il s'enflamme.

3.13 : En Arabie, dit-il, dans la ville de Leucothéa, Amomètos, l'auteur du *Retour de Memphis*, écrit que si on verse dans la source dite « d'Isis » un petit vase de vin, de cette façon la boisson devient plus douce.

B.4 : Les lacs

B.4.1 : Περί δὲ λιμνῶν Κτησίαν μὲν ἱστορεῖν λέγεται, τῶν ἐν Ἰνδοῖς λιμνῶν τὴν μὲν τὰ εἰς αὐτὴν ἀφιέμενα < μη > καταδέχεσθαι, καθάπερ τὴν ἐν Σικελίᾳ καὶ Μήδοις, πλὴν χρυσίον καὶ σίδηρον καὶ χαλκόν, καὶ ἂν τι ἐμπέσῃ πλάγιον, ὀρθὸν ἐκβάλλειν.

Ἰᾶσθαι δὲ τὴν καλουμένην λεύκη.

Τῇ δ' ἑτέρα κατὰ τὰς εὐδιαζούσας ἡμέρας ἐπιπολάζειν ἔλαιον.

B.4.2 : Ξενόφιλον δὲ ἐν μὲν τῇ πλησίον Ἰόπτης οὐ μόνον ἐπιδέχεσθαι πᾶν βάρος, ἀλλὰ καὶ παρὰ τρίτον ἔτος φέρειν ὑγρὰν ἄσφαλτον · ὅταν δὲ γίγνηται τοῦτο, παρὰ τοῖς ἐντὸς τριάκοντα σταδίων οἰκοῦσιν κατιοῦσθαι χαλκώματα.

B.4.3 : a) Τὴν δὲ ἐν τοῖς Σαρμάταις λίμνην Ἡρακλείδην γράφειν, ὅτι οὐδὲν τῶν ὀρνέων ὑπεραίρειν, τὸ δὲ προσελθὸν ὑπὸ τῆς ὁσμῆς τελευτᾷ.

b) Ὁ δὲ καὶ περὶ τὴν Ἀορνιν <λίμνην> δοκεῖ γίνεσθαι καὶ κατίσχυκεν ἡ φήμη παρὰ τοῖς πλείστοις.

Ὁ δὲ Τίμαιος τοῦτο μὲν ψεῦδος ἡγεῖται εἶναι · τὰ πλεῖστα γὰρ κατατυχεῖν τῶν εἰθισμένων παρ' αὐτῇ διαιτᾶσθαι · ἐκεῖνο μὲντοι λέγει[ν], διότι συνδένδρων | ^{f.260r} τόπων ἐπικειμένων αὐτῇ καὶ πολλῶν κλάδων καὶ φύλλων διὰ [τὰ] πνεύματα τῶν μὲν κατακλωμένων, τῶν δὲ ἀποσειομένων, οὐθέν ἐστιν ἰδεῖν ἐπ' αὐτῇ ἐφεστηκός, ἀλλὰ διαμένειν καθαρὰν.

In margine : ΣΗ Τὴν αἰτίαν δι' ἣν τὴν Ἀορνιν οὐχ ὑπερίπταται πτηνόν

4.1 : λέγεται PW : λέγει KGM Bentley | τὴν μὲν suprascr. | μη καταδέχεσθαι W : καταδέχεσθαι P : κάτω οὐ δέχεσθαι KGM

4.2 : Ξενόφιλον KGM : Ζηνόφιλον PW | Ἰόπη P : Ἰόπτης edd. | ἐπιδέχεσθαι PW : -νήχεσθαι KGM | κατιοῦσθαι WGM : μει- P : ιοῦσθαι K

4.3 : a) ὀρνέων KGM : ὀρνίθων PW

4.3 : b) Ἀορνιν λίμνην M : Αορνείτιν P : Αορνῖτιν WK : Αορνίν τι G | κατίσχυκεν PGM : -υσεν WK | κατατυχεῖν edd. (corr Bentley) : κατὰ τύχην P | - v del.

B.4 : Les lacs

4.1 : Concernant les lacs, Ctésias raconte, dit-il, que, parmi les lacs de l'Inde, il en est un dans lequel rien ne coule quoi qu'on y jette – c'est aussi le cas d'un lac de Sicile et en Médie – à l'exception de l'or, du fer et du bronze ; si quelque chose y tombe de manière oblique, il le fait ressortir tout droit.

Ce lac peut aussi guérir ce qu'on appelle le mal blanc.

Un deuxième fait sur le nager de l'huile, durant de beaux temps.

4.2 : D'après Xénophilos le lac qui se trouve près de Joppé non seulement supporte n'importe quel fardeau mais aussi tous les deux ans il ramène à sa surface de l'asphalte liquide. Chaque fois que cela arrive, les habitants jusqu'à une distance de trente stades du lac voient leurs objets de bronze se corroder.

4.3 : a) En ce qui concerne un lac chez les Sarmates, Héraclide écrit qu'aucun oiseau ne le survole, et que l'oiseau qui s'en approche meurt à cause de l'odeur.

b) C'est aussi ce qui passe pour arriver au lac Aornis, et la rumeur prévaut chez la plupart des gens.

En revanche, Timée pense que ce fait n'est pas vrai ; car la plupart des oiseaux parviennent à trouver leur nourriture en séjournant auprès du lac. Cependant il ajoute le point suivant : les alentours du lac sont couverts d'arbres, et les vents tantôt brisent leurs branches et leurs feuilles, tantôt les font tomber à force de secousses, au point qu'il est impossible de voir quelque chose le surplomber ; c'est pourquoi le lac est toujours clair.

In marge : NB La raison pour laquelle aucun oiseau ne vole au-dessus du lac Aornis.

B.4.4 : Ἐκ δὲ τῆς ἐν Ζακύνθῳ λίμνης φησὶν Εὐδοξὸν ἱστορεῖν, ὅτι ἀναφέρεται πίσσα, καίτοι παρεχούσης αὐτῆς ἰχθῦς · ὅ τι δ' ἂν ἐμβάλῃς εἰς ταύτην, ἐπὶ θαλάττης φαίνεσθαι τεττάρων ὄντων ἀνὰ μέσον σταδίων.

B.4.5 : Λύκον δὲ περὶ τὴν ἐν Μύλαις τῆς Σικελίας δένδρα φύεσθαι, διὰ μέσης δ' αὐτῆς ἀναζεῖν ὕδωρ τὸ μὲν ψυχρόν, τὸ δὲ τοῦναντίον.

B.4.6 : Φανίαν δὲ τὴν τῶν †Πυράκων † λίμνην, ὅταν ἀναξηρανθῇ, κάεσθαι.

B.4.7 : Καὶ τὴν Ἀσκανίαν πότιμον οὖσαν τὸ προσενεχθὲν αὐτῇ πλύνειν ἄνευ ῥύμματος, ἐὰν ἐαθῇ δ' ἐν αὐτῇ πλείω χρόνον, διαπίπτειν αὐτόματον.

B.4.8 : Περὶ δὲ τῆς ἐν Κιτίῳ φασὶν Νικαγόραν, ὅτι ἀνιμηθείσης ἐπ' ὀλίγον τῆς γῆς ἄλῃς εὐρίσκονται.

4.4 : καίτοι suprascr.

4.5 : ἀναζεῖν edd. (Bentley) : -θεῖν P

4.6 : Πυράκων PWGM : Τυράκων K : Συράκων Bentley

4.8 : τῆς PWM : τὴν KG ‖ Κιτίῳ corr. Meurs., WGM : -τῷ P : -ττίῳ K : ‖ φασὶν PW : φάσκειν KGM (corr. Bentley) ‖ ἀνιμηθείσης edd. : ἀνει-P

4.4 : Eudoxe, dit-il, que du lac de Zante on tire de la poix, bien qu'elle fournisse aussi des poissons ; quoi que ce soit qu'on y jette, cela réapparaît au milieu de la mer, bien que le lac se trouve quatre stades à l'intérieur des terres.

4.5 : D'après Lycos, des arbres poussent au lac de Myles en Sicile ; au milieu du lac de l'eau jaillit en bouillonnant, parfois froide, parfois le contraire.

4.6 : D'après Phantias, quand le lac qui se trouve chez les †Pyraces† s'assèche, il s'enflamme.

4.7 : L'eau du lac Ascania, qui est potable, permet de laver ce qu'on y apporte sans besoin de savon ; mais si on laisse tremper trop longtemps, elle désagrège spontanément.

4.8 : D'après Nicagoras, dit-on, si on creuse un peu dans le sol du lac de Cition, on trouve des morceaux de sel.

B.5 : *Les courants d'eau*

B.5.1 : Περὶ τῶν [αὐτῶν] ὑδάτων Θεόφραστόν φησι τὸ καλούμενον Στυγὸς ὕδωρ λέγειν, ὅτι ἐστὶν ἐν Φενεῶ, στάζει δ' ἐκ τινος πετριδίου · τοὺς δὲ βουλομένους αὐτοῦ ὑδρεύεσθαι σπόγγοις πρὸς ξύλοις δεδεμένοις λαμβάνειν. Διακόπτειν δὲ πάντα τὰ ἀγγεῖα πλὴν τῶν κερατίνων. Τὸν δὲ ἀπογευσάμενον τελευτᾷν.

In margine : ΣΗ περὶ τοῦ τῆς Στυγὸς ὕδατος

B.5.2 : Ἐν δὲ τῇ Λεοντίνων ἱστορεῖν Λύκον τοὺς ὀνομαζομένους †Δέλλους† ἀναζεῖν μὲν ὡς θερμότατον τῶν ἐψομένων, τὰς δὲ πηγὰς ἔχειν ψυχράς. Τῶν δὲ πλησιαζόντων αὐτοῖς τὸ μὲν τῶν ὀρνίθων γένος ἀποθνήσκειν εὐθύς, τοὺς δὲ ἀνθρώπους μετὰ τρίτην ἡμέραν.

B.5.3 : Ὅμοιον δὲ τούτῳ καὶ τὸ περὶ τὸν Κῶων Χυτρίνον γίνεσθαι · καὶ γὰρ ἐκεῖνον ἀτμὸν μὲν ἐκβάλλειν καὶ ποιεῖν ἔμφασιν τοῦ ζεῖν, τὰ δὲ καθειμένα καθ' ὑπερβολὴν ψύχειν.

B.5.4 : Εἶναι δὲ παρὰ τοῖς Κῶοις καὶ ἄλλο τι ρευμάτιον, ὃ πάντας τοὺς ὀχετούς, ὅθεν διαρρεῖ, λίθους πεποίηκεν.

Τοῦτο δὲ καὶ Εὐδοξος καὶ Καλλίμαχος παραλείπουσιν, ὅτι ἐκ τοῦδε τοῦ ὕδατος οἱ Κῶοι λίθους λατομήσαντες ὠκοδόμησαν τὸ θέατρον · οὕτως ἰσχυρῶς ἀπολιθοῦται πᾶν γένος.

5.1 : αὐτῶν del. G | Φενεῶ edd. (corr. Meurs.) : Φοινίῳ P

5.2 : Δέλλους WG : Δεῖλλους K : loc.desp. PM | ἀναζεῖν edd. ἀναζῆν P

5.3 : Κῶων PWKM : Κῶον G | Χυτρίνον GM Pfeiffer : Χύτρ- PKW | τοῦ ζεῖν edd. (Bentley) : τοζιον P

B.5 : Les courants d'eau

5.1 : Concernant les eaux proprement dites, d'après lui, Théophraste dit que celle qu'on appelle « l'eau du Styx » se trouve à Phénée et coule d'une petite roche, et que ceux qui cherchent à s'y approvisionner doivent avoir des éponges attachées à des morceaux de bois. L'eau rompt tous les types de vases, sauf les vases façonnés à partir de cornes. Celui qui en boit, meurt.

In margine : Sur les eaux du Styx

5.2 : Lycos raconte qu'à Léontinoi, ceux qu'on appelle Delloi portent l'ébullition au plus haut degré de température possible, mais qu'ils ont des sources d'eau glacée.

Des êtres peuvent s'enapprocher : s'ils appartiennent au genre des oiseaux ils meurent aussitôt ; les êtres humains, eux, meurent deux jours après.

5.3 : Ce qui se produit à la Cavité de Cos est similaire à ce qui précède : ce lieu rejette la vapeur et l'action de l'échauffement est évidente ; toutefois, ce qu'on y fait descendre se refroidit à l'extrême.

5.4 : Il y a aussi à Cos encore un ruisseau, qui transforme en pierre tous les conduits par lesquels il s'écoule.

Tant Eudoxe que Callimaque omettent le fait que les habitants de Cos ont construit un théâtre avec des pierres taillées tirées de ce cours d'eau ; c'est dire la force qu'il a pour pétrifier tout élément.

B.5.5 : Λέγειν δὲ τὸν Εὐδοξὸν καὶ περὶ τῶν ἐν τῇ Πυθοπόλει φρεάτων, ὅτι παραπλήσιόν τι τῷ Νείλῳ πάσχουσιν · τοῦ μὲν γὰρ θέρους ὑπὲρ τὰ χεῖλη πληροῦσθαι, τοῦ δὲ χειμῶνος οὕτως ἐκλείπειν, ὥστε μηδὲ βάψαι ῥάδιον εἶναι.

B.5.6 : Καὶ περὶ τοῦ κατὰ τὴν Κρήτην ὕδατιου, οὗ οἱ ὑπερκαθίζοντες, ὅταν ὑετὸς ᾗ, διατελοῦσιν ἄβροχοι · παραδεδόσθαι δὲ τοῖς Κρησὶν ἀπ’ ἐκείνου λούσασθαι τὴν Εὐρώπην ἀπὸ τῆς τοῦ Διὸς μίξεως.

In margine : MYΘ

B.5.7 : Ἐν δὲ Λυγκησταῖς Θεόπομπον φάσκειν τι εἶναι ὕδωρ ὀξύ · τοὺς δὲ ἐκ τούτου πίνοντας ὥσπερ <τοὺς> ἀπὸ τῶν οἴνων ἀλλοιοῦσθαι. Καὶ | τοῦθ’ ὑπὸ ^{f.261r} πλειόνων μαρτυρεῖται.

B.5.8 : Τὸ δ’ ἐκ τῆς πέτρας Ἀρμενίων ἐκπίπτον Κτησίαν ἱστορεῖν, ὅτι συμβάλλει ἰχθῦς μέλανας, ὥστε <τὸν> ἀπογευσάμενον τελευτᾷ.

5.5 : Πυθοπόλει edd. (corr. Holsten, Niclas) : Μυθο- P

5.6 : δὲ PWKM : δὴ G, Meurs. | λούσασθαι edd. Beckmann : -εσθαι P

5.7 : Λυγκησταῖς M (corr. Meurs.) : -γκήσταις WG : -γκήσταις K : -κήταις P | ἀπὸ G : ἐπὶ PWKM | τοὺς add.ego

5.8 : τὸν add.ego : ὥστε PM : ὦν τὸν WKG Meurs.

5.5 : Eudoxe évoque aussi les puits de Pythopolis, qui subissent un phénomène similaire à celui qui arrive au Nil : pendant l'été le niveau de l'eau s'élève jusqu'à déborder ; en revanche, durant l'hiver, l'eau se retire au point qu'on peut à peine y tremper quelque chose.

.

5.6 : Et il évoque aussi le ruisseau de Crète, en deçà duquel les gens s'asseyent sans être touchés par la pluie quand il pleut ; selon la tradition crétoise, c'est avec cette eau qu'Europe s'est lavée de son union avec Zeus.

In margine : MYTH

5.7 : Théopompe affirme que chez les Lyncestes il existe une eau aigre et que ceux qui en boivent en sont changés comme ceux qui le sont après avoir bu du vin. Ce fait est aussi attesté par plusieurs auteurs.

5.8 : Ctésias raconte que l'eau coulant de la roche des Arméniens rejette des poissons noirs qu'il est mortel de manger.

B.6 : *Phénomènes igneux et rocheux*

B.6.1 : Περὶ δὲ πυρὸς Κτησίαν φησὶν ἱστορεῖν, ὅτι περὶ τὴν τῶν Φασηλιτῶν χώραν ἐπὶ τοῦ τῆς Χιμαίρας ὄρους ἔστιν τὸ καλούμενον ἀθάνατον πῦρ · τοῦτο δέ, ἐὰν μὲν εἰς ὕδωρ ἐμβάλης, καίεσθαι βέλτιον, ἐὰν δὲ φορυτὸν ἐπιβαλὼν πῆξῃ τις, σβέννυσθαι. Παραπλήσιον δὲ τούτῳ ὁρᾶται γινόμενον ἐπὶ ἀλός · ἐδωρήσατο γὰρ ἡμῖν Σικελὸς ξένος τοιοῦτον, ὃ ἐν μὲν τῷ πυρὶ ἐτήκετο, ἐν δὲ τῷ ὕδατι ἥλλετο.

B.6.2 : Περὶ δὲ λίθων τὸν αὐτὸν τοῦτον λέγειν, τὸν παρὰ τοῖς Βοττιαίοις ἐν Θράκῃ γινόμενον, ὅταν ὁ ἥλιος προσβάλλῃ, πῦρ ἐξ αὐτοῦ ἐκθυμιάσθαι. Ἐκεῖ λίθους δ' εἶναι παρεχομένους μὲν τὴν τῶν ἀνθράκων χρεῖαν, διαμένοντας ἀφθάρτους, κὰν σβέσας τις πάλιν, ἐπικεχειρήκασιν, τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν συντελεῖν.

B.6.3 : Περὶ δὲ φυτῶν τῆς ἀκάνθης <εἶδος> Ἀριστοτέλην φάσκειν περὶ τὴν Ἑρύθειαν εὐρίσκεσθαι διαποίκilon τὴν χροάν, ἐξ οὗ πληκτρα γίνεσθαι.

Τίμων δὲ ὁ κιθαρωδὸς εἶχεν καὶ ἐπεδείκνυνεν πολλοῖς, φάσκων αὐτῷ τὸν διδάσκαλον Ἀρ<ισ>τοκλῆν δεδωρῆσθαι, εἶναι δ' αὐτῶν τὴν ἀφὴν ἐν τῇ χρεῖα σκληράν.

B.6.4 : Περὶ δὲ Θεσπρωτοὺς ἐκ τῆς γῆς ἄνθρακας ὀρύττεσθαι δυναμένους ^{f.261v} κάεσθαι Θεόπομπόν φησιν καταγράφειν.

6.1 : εἰς ὕδωρ ἐμβάλης K : — ἐμβάλλης P : τις — ἐμβάλη WGM | βέλτιον PKM : βελτίον WG | φορυτὸν edd. (corr. Salmasius) : φορτίον P | ὃ PM : ὅς suppl. WG Meurs., Bentley

6.2 : ἐκθυμιάσθαι edd. : -ιάται P | ἐκεῖ λίθους δ' εἶναι παρεχομένους — χρείαν G : ἐκεῖ δ' εἶναι καὶ παρεχομένους — χρείαν K : ἐκεῖνος δ' ἵνα παρέχῃ — χροῖάν PM | σβέσας PM : σβέσαι W : σβέση G : σβέσαντες K

6.3 : φυτῶν τῆς ἀκάνθης εἶδος MKG (Bentley, Pfeiffer) : — ἀκάνθου W : τουτων τῆς ακανθειςας P | Ἑρύθειαν GM : Ἑρύθηναν PW : Ἑρύθην K | Ἀριστοκλῆν KGM (suppl. Niclas) : Ἀρτοκλῆν PW

B.6 : Phénomènes igneux et rocheux

6.1 : Concernant le feu, dit Callimaque, Ctésias raconte que sur la terre de Phasélis, sur le mont de la Chimère, se trouve ce qu'on appelle le « feu immortel » ; si on y jette de l'eau, il brûle mieux, et il s'éteint si on y enfonce des déchets qu'on y jette.

On observe un phénomène similaire concernant un type de sel : un Sicilien nous a apporté comme cadeau une espèce de sel tel qu'il fondait dans le feu et tressautait dans l'eau.

6.2 : Concernant les pierres, ce même auteur dit que lorsque la pierre que l'on trouve chez les Bottiéens en Thrace, est frappée par le soleil, du feu s'en dégage. Là, ces pierres sont utilisées comme les charbons ardents, tout en les empêchant de se consumer ; même si on les éteignait, on s'est donné les moyens d'obtenir le même effet.

6.3 : Concernant les plantes, Aristote prétend qu'on trouve dans la région d'Érythie une forme d'épineux qui est de toutes les couleurs et dont on fait des plectres. Timon, le citharède, en avait et les montrait à une foule de gens, en prétendant que son maître, Ar<is>toclès, les lui avait donnés en cadeau. Et que quand on cherche à les utiliser et qu'on les touche, on s'y pique.

6.4 : En Thesprotie, on creuse la terre pour en tirer du charbon, qui peut brûler : c'est un fait enregistré par Théopompe, d'après Callimaque.

B.6.5 : Φανίαν δὲ κατὰ τινὰς τόπους τῆς Λέσβου καὶ περὶ τῶν Νεανδρίδων τὰς βώλους πρὸς τὰς τῶν ὄψεων παθήσεις γίνεσθαι καὶ χρησίμας.

Καὶ εἰς ὕδωρ ἐμβληθείσας οὔτε καταδύνειν οὔτε κατατήκεσθαι. Ὑπὸ τοῦτο τὸ γένος πίπτοι ἂν καὶ ἐν Πιτάνῃ πλίνθος ἡ λεγομένη ἐπιπλεῖ<v>.

C. NOTICES ATYPIQUES

Les animaux proches des humains

C.1.1 : Περὶ δὲ τῶν ζώων Λύκον μὲν ἐν τῇ Διομηδεῖα τῇ νήσῳ φησὶν ἱστορεῖν τοὺς ἐρωδιοὺς ὑπὸ μὲν τῶν Ἑλλήνων, ὅταν παραβάλλῃ τις εἰς τοὺς τόπους, οὐ μόνον ψαυομένους ὑπομένειν, ἀλλὰ καὶ προσπετομένους εἰς τοὺς κόλπους ἐνδύνειν καὶ σαίνειν φιλοφρόνως <....>.

Λέγεσθαι δὲ τι τοιοῦτον ὑπὸ τῶν ἐγχωρίων, ὡς τῶν τοῦ Διομήδους ἐταίρων εἰς τὴν τῶν ὀρνέων τούτων φύσιν μετασχηματισθέντων.

In margine : MYΘ

C.1.2 : Τοὺς δὲ περὶ τὸν Ἀδρίαν ἐνοικοῦντας Ἐνετοὺς Θεόπομπον φάσκειν κατὰ τὸν σπόρου καιρὸν τοῖς κολοιοῖς ἀποστέλλειν δῶρα, ταῦτα δ' εἶναι ψαιστὰ καὶ μάζας. Προθέντας δὲ τοὺς ταῦτα κομίζοντας ἀποχωρεῖν, τῶν δὲ ὀρνέων τὸ μὲν πλῆθος ἐπὶ τοῖς ὀρίοις μένειν τῆς χώρας συνηθροισμένον, δύο δ' ἢ τρεῖς προσπτάντας καὶ καταμαθόντας ἀφίπτασθαι πάλιν καθάπερ εἴ τινας πρέσβεις ἢ κατασκόπους. Ἐὰν μὲν οὖν τὸ πλῆ <θος....>.

6.5 : τόπους edd. : τρ- P | Νεανδρίδων PWKM : Νεανδριέων Holsten, Pfeiffer, G | βώλους edd. : βόλους P | παθήσεις KGM : κατηγήσεις PW | ἐν Πιτάνῃ edd. : ἐπιτάνῃ P

1.1 : ζώων edd. : τῶων P | Ἑλλήνων KGM : Μήδων PW

1.2 : προθέντας KGM : προσ- PW

6.5 : D'après Phanias en certains endroits de Lesbos et sur la terre des Néandrides les mottes de terre sont d'une grande utilité aussi pour soigner les maladies des yeux. Si on les plonge dans l'eau, elles ne coulent pas ni ne se dissolvent.

À la même catégorie appartient sans doute la pierre de Pitané dont on dit qu'elle flotte.

C. NOTICES ATYPIQUES

Les animaux proches des humains

C.1 : Concernant les animaux, d'après Callimaque, Lycos raconte que sur l'île de Diomédéia les hérons non seulement laissent les Grecs, qui abordent en ces lieux, les caresser, mais aussi volent vers eux et se blottissent dans leurs bras, en remuant la queue chaleureusement <...>.

Les habitants de l'île prétendent que ce seraient les compagnons de Diomède qui auraient changé de figure pour devenir ces oiseaux.

In marge : MYTH

C.2 : Théopompe affirme que Vénètes, qui habitent sur la mer Adriatique, adressent des cadeaux aux choucas pendant la période des accouplements ; ces cadeaux incluent des gâteaux et des pâtes. Une fois les offrandes déposées, les hommes qui les ont apportées se retirent. De leur côté, la majorité des oiseaux restent cantonnés, rassemblés en foule, aux limites de leur territoire ; deux ou trois prennent leur envol pour observer les présents, comme des ambassadeurs ou des espions, avant de repartir aussitôt. Si donc la majorité <...>

D. FRAGMENTS DU PS.-ANTIGONOS

D.1 : (extrait de Paradoxographus Vaticanus 12)

Ἀντίγονος τὸ ἐν Ἱεραπόλει θερμὸν ὕδωρ πάντα ἀπολιθοῦν φησι, καὶ αὐτὸ δὴ πῆσσεσθαι καὶ λίθον γίνεσθαι.

D.2 : (extrait de Cramer, J.A. (éd.) *Anecd. Gr.*(codex Paris.gr. 2610), vol. 1, p. 391)

ὅτι δὲ ἀληθὴς ὁ λόγος· τὰ μὲν ἄρρενα καὶ τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἐντὸς ἐκτιτρωσκόμενα μεμορφωμένα προπίπτει, τὰ δὲ θήλεα καὶ μετὰ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας σαρκώδη τε καὶ ἀδιατύπωτα. (Jean le Lydien, *De mens.* IV.26 Wunsch)

Ὁ δὲ Ἀντίγονος φησι τὸ θηλύγονον καὶ τὸ ἀρρενόγονον βοτάνας εἶναι, ἀπὸ δὲ τοῦ συμβεβηκότος τὴν ἐπωνυμίαν εἰληφέναι. Τὸν μὲν γὰρ αὐτὸν ποιεῖν πως θηλύνεσθαι δὲ τρί[ο]βολ<ι>ον ἐν οἴνῳ ἀπὸ τὸ πρῶτ' καὶ ταῦτα μὲν ἐπὶ τε συλλήψεως καὶ κύσεως.

Ἐπὶ δὲ τῆς εἰνάτης ἰσχυροποιῆσθαι καὶ ἀφὴν ὑπομένειν. Τῇ δὲ τεσσαρακοστῇ προσλαμβάνειν τὸ γελαστικὸν καὶ ἄρχεσθαι ἐπιγιγνώσκειν μητέρα. (Jean le Lydien, *De mens.* IV.26 Wunsch)

2 : πως edd. : τὰς cod., Cramer || τριβόλιον ego : τρίβολον Cramer : τριόβολον cod.

D. FRAGMENTS DU PS.-ANTIGONOS

D.1 : *extrait de Paradoxographus Vaticanus 12*

Ps.-Antigonos dit qu'à Hiérapolis l'eau chaude pétrifie tout et qu'elle-même se fige au point de se transformer aussi en pierre.

D.2 : *extrait de Cramer, J.A. (éd.) Anecd. Gr.Paris. vol. 1, p. 391*

Ce rapport est confirmé par le fait suivant : les fœtus mâles, dont on avorte même avant la fin des quarante premiers jours, apparaissent déjà formés, tandis que les fœtus féminins, même après ces quarante jours, restent une masse de chair informe.

Antigonos dit que le *thèlugonon* et l'*arrenogonon* sont des plantes et qu'ils ont reçus leur dénomination par leur usage. Le même auteur dit de quelle manière on adoucit le *tribolion* dans du vin depuis le matin. Et il recommande cela en particulier au moment de la conception et de la grossesse.

Au neuvième jour après sa naissance l'enfant est fortifié et supporte le contact. Le quarantième jour, il acquiert la capacité de rire et commence à reconnaître sa mère.

CHAPITRE 5

PS.-ANTIGONOS ET PS.-ARISTOTE : UNE ÉTUDE COMPARATIVE

1. L'IDENTITÉ DES *MIRABILIUM AUSCULTATIONES* (Mir.)

Les *Mirabilium Auscultationes* (Mir.) ou *Περὶ Θαυμασίων Ἀκουσμάτων* dont la paternité ainsi que la datation sont encore en question, est un traité pseudépigraphe anonyme. Selon A. Westermann et K. Ziegler il a été attribué à Aristote vers le II^e siècle de notre ère²²⁶. Les Mir., que P. Moraux caractérise comme « indubitablement apocryphes », sont absentes de la liste des œuvres aristotéliennes de Diogène Laërce (*Vies*, V.22-25) mais elles figurent, en revanche, sur la liste de Ptolémée et dans l'appendice de l'Anonyme de Ménage (10)²²⁷ ; elles ont « pris place dans le corpus aristotélicien parce que le début en est emprunté à l'*Histoire des animaux* »²²⁸.

La datation de l'œuvre reste encore un point obscur. Le noyau central de l'ouvrage s'inscrit probablement dans la tradition exégétique de l'école d'Aristote, suite à la réorganisation thématique des sources d'Aristote et de Théophraste entreprise notamment par Andronikos le Péripatéticien, comme l'indique Porphyre²²⁹. Cette partie du recueil, portant sur les animaux et les plantes, circulait probablement de façon indépendante depuis l'ère hellénistique, tandis que la seconde partie (§152-178) a été composée vers le III^e – V^e siècle de notre ère. Globalement, la recherche accepte comme date limite de la composition de l'œuvre le II^e siècle avant notre ère²³⁰.

Une recherche dans la base des manuscrits de l'IRHT nous permet de voir que le texte des Mir. nous est parvenu à travers une vingtaine de manuscrits²³¹, et a été édité plusieurs fois depuis son *editio princeps* (en 1495) : les plus importantes sont celle de

²²⁶VANOTTI, 2007 : p. 5-6 « si tratta per lo più di testimoni, anch'essi spesso di incerta datazione e talora di incerta fisionomia, ma probabilmente non precedenti il IV secolo d.C. (...) Nella prefazione alla sua edizione dei Paradossoграфи greci, il Westermann ebbe a sostenere che le citazioni di questi autori antichi non provano in modo decisivo che il *De Mirabilibus* sia effettivamente aristotelico, ma solo che esso era attribuito al filosofo già a partire dal II secolo d.C. epoca a cui risale Ateneo ».

²²⁷VANOTTI 2007 : 14 ; MORAUX 1951 : 196-288 pour le catalogue de l'Anonyme de Ménage et pp. 289-309 pour le catalogue de Ptolémée al-Garib.

²²⁸MORAUX 1951 : 260.

²²⁹Porphy., *Vie de Plotin*, 24 : « ὁ δὲ [Ἀνδρόνικος] τὰ Ἀριστοτέλους καὶ Θεοφράστου εἰς πραγματείας διείλε τὰς οἰκείας ὑποθέσεις εἰς ταῦτον συναγαγών... ».

²³⁰MORAUX 1951 : 261 : « La critique a situé la composition de l'ouvrage entre 250 et 150. W.D. Ross suggère, sans donner la moindre preuve de ce qu'il avance, que les deux parties n'ont pas été réunies avant l'époque d'Hadrien. [...] La mention d'une Carthage florissante engage d'ailleurs à ne pas situer la composition de l'ouvrage après le milieu du second siècle avant notre ère, date limite fixée par Schrader ».

²³¹<http://pinakes.irht.cnrs.fr/notices/oeuvre/id/9355>.

Im. Bekker en 1831, d'A. Westermann en 1839 et de W.S. Hett en 1931 en traduction anglaise²³².

Selon Flashar, on peut repérer cinq sections dans l'ouvrage, arrangées sur une base bibliographique : les §1-77 viennent de Théophraste ; les § 78-114 de Timée ; les §115-138 de Théopompe et finalement les § 151-178 du *De fluviis* du Ps.-Plutarque²³³. G. Vanotti dans son édition réduit le texte à trois sections définies sur une base thématique : la première (§1-77 et §137-151) se concentre sur les événements naturels, la deuxième (§78-136) sur les histoires de la tradition mythique et, finalement, la troisième (§152-178) s'occupe de fleuves et de fontaines²³⁴.

Concernant le premier groupe de paragraphes (les §1-77), qui pose des problèmes en ce qui concerne sa dépendance d'Aristote, de Théophraste ou d'une combinaison de ces sources éventuelles, V. Rose suggère que la répartition des notices est la suivante²³⁵ :

Notice	Source potentielle
§1-31	Aristote ou Théophraste
§33-41	Théophraste
§42-50	<i>Traité des Métaux</i>
§ 51-60	auteur inconnu
§61-62	<i>Traité des Métaux</i>
§63-77	Aristote ou Théophraste

²³² BEKKER 1831 ; WESTERMANN 1839 ; HETT 1931.

²³³ FLASHAR, 1972 : 39.

²³⁴ VANOTTI 2007 : 33.

²³⁵ ROSE 1863 : 280-281.

2. LA PROBLÉMATIQUE

Les *Mir.* et la collection du Ps.-Antigonos, la *CHC*, se trouvent dans la même édition paradoxographique de Westermann (1839) et de Giannini (1965) en tant qu'œuvres représentatives de la paradoxographie. La relation entre la *CHC* et l'œuvre du Ps.-Aristote a été déjà repérée plusieurs fois, qu'au niveau thématique tant au niveau méthodologique.

Cependant, nous effectuerons pour la première fois une étude systématique des deux traités, en comparant les notices que les deux paradoxographes traitent en commun. Déconstruire le texte, tracer les origines de chaque notice en prenant compte les textes parallèles et reconstruire leur(s) source(s) alléguée(s), malgré les difficultés que nous confronterons, sera le résultat envisagé de ce chapitre.

Voici des observations préliminaires quant aux points communs entre les *Mir.* et la *CHC* :

1. Ils comprennent presque le même nombre de notices²³⁶ ; toutefois, seulement 34 notices se trouvent en commun entre les deux ouvrages.
2. On y trouve une structuration thématique similaire : comme dans le cas de la *CHC*, les premières notices des *Mir.* sont aussi dédiées aux curiosités issues du monde des animaux, empruntés à Aristote. La suite porte également sur les curiosités de la nature, en comprenant une multitude de passages tirés de sources diverses.
3. Les deux auteurs exploitent de la même façon les sources, en faisant des sélections, des paraphrases et des résumés. On constate, cependant, que la manipulation textuelle diffère face au texte d'Aristote ; les notices du Ps.-Antigonos sont plus brèves et denses tandis que celles du Ps.-Aristote sont plus explicites.
4. En ce qui concerne la citation des sources, Ps.-Antigonos se montre plus fidèle que l'auteur non identifié des *Mir.* ; ce dernier ne cite ses sources que peu de fois et il introduit les notices de façon générale²³⁷.
5. Les deux ouvrages n'appartiennent pas à un genre littéraire spécifique à proprement parler. Ces œuvres faisaient partie de la tradition exégétique – érudite qui

²³⁶ La numérotation des anecdotes dans la *CHC* varie selon les éditions : la mienne, qui est plus compacte, comprend 181 notices ; Westermann et Musso comptent 189 notices, Keller 191 et Giannini 173. Les notices des *Mir.* sont 178.

²³⁷ VANOTTI 2007 : 39-45, sur les sources des *Mir.*

circulait. Leur forme dense, leur multiformité, la richesse et la rareté des informations incluses, nous incite à considérer les deux textes comme de bons exemples exégétiques.

Cependant, le problème des sources reste toujours pertinent, car il y a des différences non seulement dans le contenu de notices communes mais aussi dans le vocabulaire. Comme on l'a déjà dit dans l'introduction, certaines parties des *Mir.* ont été composées probablement à des époques différentes, ce qui rend probable la contamination de sources. Que la première partie de *Mir.* circulait depuis l'époque hellénistique et était, par conséquent, contemporaine de la *CHC*, justifie quelques similarités entre les deux traités. Pour les autres notices on pourrait compter sur l'existence d'une source intermédiaire, soit purement aristotélicienne soit un mélange de passages d'Aristote et de Théophraste. Le problème de la disparition des sources aristotélliciennes, à cause de la perte du corpus après la mort de Théophraste, pose des questions et rend la recherche sur les sources plus compliquée.

Pourtant, dans un article récent, Ir. Pajón Leyra a pu éclairer quelques aspects du problème. Elle prouve qu'à travers l'œuvre de Posidonios d'Apamée le « *subcorpus* » des études naturelles n'a pas été totalement perdu mais disponible pendant le III^e et le II^e siècle avant notre ère, comme le montre le travail de Callimaque et des paradoxographes. En outre, elle suggère que les œuvres aristotélliciennes, qui ne figurent pas dans les listes, ont été consultables (au moins par Posidonios) et par conséquent, transmises via la tradition péripatétique de Rhodes²³⁸.

Les deux textes seront analysés dans une tentative d'en déconstruire leur forme composite, d'en trouver les sources et d'en reconstruire, si possible, leur relation originale.

²³⁸PAJÓN LEYRA 2013 : 723-733.

3. EXAMEN DE PASSAGES

Pour mieux comprendre la relation entre les deux textes, nous avons divisé les passages communs en quatre grandes catégories selon les sources principales, à savoir : les passages tirés d'Aristote, (où plusieurs cas sont mis à l'examen), ceux tirés de Théopompe, ceux dépendant de Callimaque et les passages dont la dépendance de sources diverses est évidente.

NB : L'analyse portera sur les relations entre le texte du Ps.-Aristote, du Ps.-Antigonos et chacun des auteurs examinés. Les commentaires complémentaires sur le contenu, avec des citations parallèles et d'autres exemples, se trouvent dans le tome du commentaire, auquel je renvoie pour chaque notice examinée.

3a. Le texte d'Aristote

La dépendance ainsi que les similitudes du texte du Ps.-Antigonos et celui du Ps.-Aristote avec l'*Histoire des animaux* d'Aristote (H.A.) sont évidentes dans les passages présentés à la suite. La relation entre l'H.A. et la *CHC* est évidente ; en revanche, il n'y a pas de relations précises entre l'H.A. et les *Mir.*, ce qui rend la relation directe entre les *Mir.* et le texte d'Aristote incertaine. Il s'avère nécessaire de noter, en préambule, que la source intermédiaire que les deux paradoxographes auraient pu utiliser, est impossible à tracer, car son texte original ne nous est pas parvenu. Par conséquent, on ne peut résider que sur de spéculations.

Plusieurs passages ne se trouvent pas directement chez Aristote, mais nous sont parvenus à travers la tradition indirecte sous le nom de Théophraste. Il est fréquent que les œuvres d'Aristote et de son disciple se mêlent souvent durant l'Antiquité. En témoigne par exemple l'hésitation d'auteurs postérieurs sur ce point, comme la phrase « Ἀριστοτέλης δ' ἢ Θεόφραστος ἐν τοῖς ὑπομνήμασι φησὶν », trouvée à plusieurs reprises chez Athénée²³⁹. Un cas similaire est celui de Diogène Laërce, qui doute entre les Aristote et Théophraste pour identifier des *hypomnemata* (« Ὑπομνημάτων Ἀριστοτελικῶν ἢ Θεοφραστείων »)²⁴⁰. Il n'existe pas dès lors une distinction stricte entre les deux, au moins en ce qui concerne les ouvrages de sciences naturelles. Selon

²³⁹ Athén. *Deipn.* IV, p.173e; XIV, p.654d; ep. II., p. 44c.

²⁴⁰ Diog. L., *Vies.*, V.48.

Grayeff, les listes qui transmettent les œuvres aristotéliennes les confondent souvent avec celles de Théophraste²⁴¹.

La question sur l'existence d'une source intermédiaire transmettant les œuvres d'Aristote et de Théophraste reste donc encore ouverte. Il faudra aussi garder à l'esprit que les auteurs antiques n'avaient pas le corpus aristotélien sous la forme systématique disponible de nos jours : il est possible qu'il y ait une multitude de sources intermédiaires portant sur les œuvres de l'école aristotélienne, en général, sous des formes éditoriales diverses. Cependant, comme les hypothèses sur les sources originelles sont encore discutables, nous travaillons sur la base des textes dont nous disposons aujourd'hui.

L'examen des relations entre le texte du Ps.-Antigonos, le texte du Ps.-Aristote et la H.A. aristotélienne est divisé en deux sous-catégories :

- la première catégorie examine les divergences que les deux traités paradoxographiques (*CHC* et *Mir.*) portent comparés au texte aristotélien (*H.A.*)
- la seconde catégorie examine les convergences, la réécriture des passages tirés d'Aristote par les auteurs de la *CHC* et des *Mir.*

Il faudra aussi tenir compte des dires de Giannini selon qui, les notices §1-15 du Ps.-Aristote ne viennent pas d'Aristote mais de l'œuvre de Théophraste *Περὶ ζώων φρονήσεως καὶ ἥθους*²⁴². Cette approche pourrait expliquer les différenciations par rapport au texte d'Aristote.

En tous cas, l'étude comparative portera sur les relations entre les trois textes et sur la façon dont les données sont altérées et retravaillées, le cas échéant, en passant d'un auteur à l'autre. Cette manipulation visuelle des textes nous aidera également à mieux comprendre les influences en matière de vocabulaire, c'est-à-dire les mots ou phrases choisis chaque fois ; une telle enquête lexicale joue un rôle important quant à la transmission des notices sous la présente forme.

²⁴¹ GRAYEFF, 1974: 78-79 « The lists of Aristotle's works have been transmitted through Diogenes Laertius and Hesychios (post-Andronicean). In many cases – apart from the fact that many of Aristotle's works are not included in the lists – works of Theophrastus and Aristotle are confused »; Une liste complète des papyri transmettant les œuvres aristotéliennes est donnée par PRIVITERA 2011: 115-140.

²⁴² GIANNINI 1965 : 223.

3. a.1. Divergences de la CHC et des Mir. par rapport au texte de H.A.

Les passages suivants examinent, en particulier, les cas où les textes du Ps.-Aristote et du Ps.-Antigonos présentent un fait presque identique. Bien que l'origine puisse se trouver chez l'H.A, les deux auteurs ne suivent pas le texte aristotélicien et se différencient dans les détails ; cela indique que les deux auteurs ont eu peut-être recours également à d'autres sources ou à une autre version d'un texte intermédiaire.

NB : Pendant la comparaison des textes je suis principalement l'ordre du texte du Ps.-Antigonos et non un plan thématique.

– Les taupes : Divergences géographiques

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.2.2 : Τῆς δὲ Βοιωτίας ἐχούσης πλήθει πολλοὺς ἀσπάλακας, ἐν τῇ Κορωνικῇ μόνῃ οὐ γίνεσθαι τοῦτο τὸ ζῷον, ἀλλὰ κἂν εἰσαχθῇ τελευτᾶν.	124 : Ἐν Κορωνείᾳ δὲ τῆς Βοιωτίας λέγεται τοὺς ἀσπάλακας τὰ ζῷα μὴ δύνασθαι ζῆν μηδ' ὀρύσσειν τὴν γῆν, τῆς λοιπῆς Βοιωτίας πολὺ πλῆθος ἐχούσης.	605b-606a : Καὶ ἐν τῇ Βοιωτίᾳ ἀσπάλακες περὶ μὲν τὸν Ὀρχομενὸν πολλοὶ γίνονται, ἐν δὲ τῇ Λεβαδιακῇ γειτνιώσῃ οὐκ εἰσὶν, οὐδ' ἂν τις κομίσῃ, ἐθέλουσιν ὀρύττειν.
Et en Béotie les taupes pullulent, sauf dans la région de Coronée d'où cet animal est absent ; et même celles qu'on introduit ne survivent pas.	À Coronée, en Béotie, on dit que les taupes ne peuvent pas survivre ni creuser la terre, bien qu'il y existe à un grand nombre.	En Béotie les taupes foisonnent autour d'Orhomène, tandis qu'il n'y en a pas à Lébadée qui est tout près, et si on en apporte, elles ne veulent même pas creuser le sol.

L'accord entre Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote sur l'inexistence de taupes à Coronée, une ville de Béotie, prouve la consultation et l'utilisation d'une source, hors du texte aristotélicien, qui transmettait Κορωνικῇ au lieu de Λεβαδιακῇ.

Le fait que Ps.-Antigonos (qui est en général fidèle au texte aristotélicien) choisit cette leçon au lieu de la leçon d'Aristote indique l'existence d'une autre version consultée. L'auteur des *Mir.* qui transmet la même leçon, suit le texte du Ps.-Antigonos directement ou cette même source du Ps.-Antigonos.

– Les animaux jaloux

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.5.1 : Οὐχ ἦττον δὲ τούτων θαυμάσια τὰ φθαρτικὰ κατὰ τῶν ὠφελούντων, οἷον ὁ γαλεώτης, ὅταν ἐκδύῃ τὸ γῆρας, ἐπιστραφεὶς κατέπιεν, ἐπιληψίας γάρ ἐστιν, φασίν, ὡς ὁ Ἀριστοτέλης καταγράφει, φάρμακον.	66 : τὸν δὲ γαλεώτην, ὅταν ἐκδύσῃται τὸ δέρμα, καθάπερ οἱ ὄφεις, ἐπιστραφέντα καταπίνειν, τηρεῖσθαι γὰρ ὑπὸ τῶν ἰατρῶν διὰ τὸ χρήσιμον εἶναι τοῖς ἐπιληπτικοῖς.	Ø
Non moins surprenante est la destruction de parties du corps qui sont par ailleurs très utiles, comme par exemple dans le cas du gecko ; quand il se dépouille de sa vieille peau, il y revient et la dévore. Or, on dit que sa peau – et c'est ce que rapporte Aristote – est un remède contre l'épilepsie.	Le gecko, une fois dépouillé de sa peau, revient pour le dévorer, comme les serpents. Sa peau est utilisée par les médecins comme remède contre l'épilepsie.	Ø
ὡσαύτως δ' ἡ φώκη λέγεται ἐξεμεῖν τὸν ὀρρόν · καὶ γὰρ τοῦτον πρὸς τὴν αὐτὴν ἀρρωστίαν χρήσιμον.	77 : Φασὶ δὲ καὶ τὴν φώκην ἐξεμεῖν τὴν πυτίαν, ὅταν ἀλίσκηται. Εἶναι δὲ φαρμακῶδες καὶ τοῖς ἐπιληπτικοῖς χρήσιμον.	Ø
De la même façon le phoque consomme son petit-lait après avoir mis bas ; or cette substance est très utile contre la même maladie.	On dit que le phoque vomit sa présure, une fois capturé. Ceci a des vertus médicinales et très utiles contre l'épilepsie.	Ø

Les passages sur le lézard moucheté (gecko) et le phoque se trouvent en commun dans Ps.-Antigonos et dans Ps.-Aristote. Pourtant, ils n'existent ni dans la *H.A.*, ni dans aucune œuvre dite « authentique » d'Aristote, mais uniquement dans les *Mir.*, bien que le philosophe soit nommé en tant que la source principale chez Ps.-Antigonos.

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.5.1 : τὴν δὲ ἔλαφον τὸ δεξιὸν κέρασ καταρύσσειν. εἶναι δὲ καὶ τοῦτο ἐν πολλοῖς χρήσιμον.	75 : Τὰς ἐν Ἠπείρῳ ἐλάφους καταρύττεν φασὶ τὸ δεξιὸν κέρασ, ὅταν ἀποβάλῃ, καὶ εἶναι πρὸς πολλὰ χρήσιμον.	611a : Λέγεται δ' ὡς τὸ ἀριστερὸν κέρασ οὐδεὶς πω ἐώρακεν, ἀποκρύπτειν γὰρ αὐτὸ ὡς ἔχον τινὰ φαρμακεῖαν.
La biche enterre son bois droit ; il sert, lui aussi, à de	Les biches en Épire, après l'expulsion de leur corne droite,	On dit qu'on n'a jamais vu la corne gauche de la biche ; elle

nombreux usages.	la cachent. La corne est d'une grande utilité.	l'enterre car cela lui est aussi utile.
------------------	--	---

À la suite de l'énoncé portant sur le gecko et le phoque, les trois passages sur le cas du cerf ici présentés constituent trois différentes reprises du même sujet : en matière de langue on ne constate pas de grandes différences, pourtant il y en a une en matière de contenu. Aristote atteste « qu'on n'a jamais vu la corne gauche de la biche » mais Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote s'accordent sur le fait qu'il s'agit du bois droit aux vertues médicinales. Une faute dans la transmission écrite du texte ou une source intermédiaire sont les possibilités qui justifient cette divergence (comme dans les leçons Coronée – Lébadée, qu'on vient d'examiner).

La seule source qui pourrait nous éclairer sur ces passages est un fragment de Théophraste, conservé dans la *Bibliothèque* de Photius, qui reprend une série des éléments, qu'on trouve chez Ps.-Antigonos :

Théophraste, fr.175 (Phot. Bibl. 278.8, 528b) : Ὅτι ὁ γαλεώτης, φασὶ, φθονῶν τῆς ὠφελείας τοῖς ἀνθρώποις καταπίνει τὸ δέρμα ὅταν ἐκδύσῃται· ἐστὶ γὰρ βοήθημα ἐπιλήπτῳ. Καὶ ὁ ἔλαφος τὸ δεξιὸν κατορύττει κέρας, πρὸς τε τὰ τῆς φρύνης φάρμακα καὶ πρὸς ἄλλα πολλὰ χρήσιμον. Καὶ ἡ ἵππος ἀπεσθίει τῶν πῶλων τὸ ἵπομανές· καὶ γὰρ τοῦ το πρὸς ἔνια χρήσιμον. Καὶ ἡ φώκη ὅταν μέλλῃ ἀλίσκεσθαι ἐξεμεῖ τὴν πιτύαν, χρησιμεύουσιν καὶ ταύτην τοῖς ἐπιλήπτοις.
On dit que le lézard, jaloux du service qu'il peut rendre aux hommes, avale sa peau quand il mue, car elle est un remède contre l'épilepsie. Et le cerf enfouit sa corne droite, dont on se sert contre le venin de crapaud et qui est utile à beaucoup d'autres usages. Et la jument arrache et mange l'aphrodisiaque des poulains qui a quelques usages. Et le phoque, sur le point d'être capturé, vomit son premier lait qui est bon, lui aussi, pour les épileptiques²⁴³.

En effet ce fragment de Théophraste, transmis par Photius, pourrait être la vraie source du Ps.-Antigonos et par conséquent celle du Ps.-Aristote pour les raisons suivantes :

- il est le seul à se référer au lézard de mer et au phoque dans la même notice.
- il est le seul à indiquer que c'est la partie droite du bois du cerf qui a les vertus médicinales.

²⁴³ Traduction par R. HENRY.

- Le vocabulaire est presque identique au vocabulaire du Ps.-Antigonos et du Ps.-Aristote.

- La suite de la notice de Théophraste mentionne un autre animal, le lynx (le loup cervier)²⁴⁴. Cet animal est également mentionné chez Ps.-Aristote mais il ne figure pas chez Ps.-Antigonos. Cette indication confirme que le passage de Théophraste est la source potentielle pour les deux paradoxographes.

En revanche, le fait qu'Aristote est mentionné comme source peut nous indiquer qu'il s'agirait peut-être d'un ouvrage d'Aristote inconnu, aujourd'hui perdu, mais existant dans l'antiquité, qui nous est parvenu quand même à travers Théophraste, ou bien d'un ouvrage faisant partie de la tradition aristotélécienne dont l'auteur était, probablement, quelqu'un appartenant à l'école d'Aristote, mais pas forcément le philosophe.

– L'échidné : Aristote, Nicandre et Hérodote

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.5.2 : οὐδὲ ἔχιδνα δῖς ἐσθίει γὰρ αὐτῆς τὴν κοιλίαν τὰ ἔμβρυα.	165 : ...ἡ ἔχιδνα ἐν τῇ συνουσίᾳ τὴν κεφαλὴν ἀποκόπτει. Διὰ τοῦτο καὶ τὰ τέκνα, ὥσπερ τὸν θάνατον τοῦ πατρὸς μετερχόμενα, τὴν γαστέρα τῆς μητρὸς διαρρήγνυσιν.	Ø
L'échidné non plus ne met pas bas deux fois ; car les nouveau-nés mangent le ventre de la mère.	L'échidné coupe la tête de son partenaire, après leur union. Pour cette raison, les petits de la vipère, comme pour venger la mort de leur père, détruisent la matrice de leur mère, en sortant.	Ø

Le témoignage sur l'échidné et le comportement agressif de ses fœtus ne se trouve pas non plus dans l'*Histoire des animaux*. Cependant, on trouve le parallèle chez Hérodote²⁴⁵ et chez Nicandre²⁴⁶, comme on le voit dans le commentaire (cf. vol. II, pp. 69 sq.).

On ne peut pas dire avec certitude si l'œuvre de Nicandre (auteur du II^e siècle avant notre ère, et presque contemporain du Ps.-Antigonos) était connue à Ps.-Antigonos ou non. Pour Ps.-Antigonos, la source certaine est Hérodote et/ou le texte intermédiaire,

²⁴⁴ ROSE 1863: 355.

²⁴⁵ *Hist.* III. 109, 13 sq.

²⁴⁶ *Thér.* 130 sq. (= *Scholia in Or. Eur.* 524).

en raison de critères chronologiques. Pour Ps.-Aristote, toutes les sources sont possibles : Hérodote, Nicandre et Ps.-Antigonos.

La narration de Ps.-Aristote est encore plus particulière que celle de Ps.-Antigonos, car ce dernier fonde le merveilleux sur la forme abrégée de son énoncé tandis que Ps.-Aristote sur le contenu même.

–Le changement de couleur du renne selon Aristote et Théopompe

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.7.1 : Ἀριστοτέλης δέ φησι καὶ τὸν καλούμενον τάρανδον τοῦτο πάσχειν, ὄντα τετράπουν καὶ σχεδὸν ἴσον ὄνῳ καὶ παχύδερμον καὶ τετριχωμένον, καὶ θαυμαστὸν εἶναι πῶς αἱ τρίχες οὕτως ὀξέως ἀλλοιοῦνται.	30 : Ἐν δὲ Σκύθαις τοῖς καλουμένοις Γελωνοῖς φασὶ θηρίον τι γίνεσθαι, σπάνιον μὲν ὑπερβολῇ, ὃ ὀνομάζεται τάρανδος· λέγεται δὲ τοῦτο μεταβάλλειν τὰς χροὰς τῆς τριχὸς καθ' ὃν ἂν καὶ τόπον ᾗ. διὰ δὲ τοῦτο εἶναι δυσθήρατον [καὶ διὰ τὴν μεταβολήν]· καὶ γὰρ δένδρεσι καὶ τόποις, καὶ ὅλως ἐν οἷς ἂν ᾗ, τοιοῦτον τῇ χροίᾳ γίνεσθαι. θαυμασιώτατον δὲ τὸ τὴν τρίχα μεταβάλλειν· τὰ γὰρ λοιπὰ τὸν χροῶτα, οἷον ὃ τε χαμαιλέον καὶ ὁ πολύπους.	Ø
Aristote dit aussi qu'il arrive la même chose à animal qu'on appelle renne ; c'est un quadrupède, de même taille à peu près qu'un âne, qui a la peau épaisse et des poils ; la rapidité avec laquelle se modifie son pelage est surprenante.	Dans le pays des Scythes, chez les Gélones, naît un animal rare, nommé renne. On dit que cet animal change la couleur de ses poils selon l'endroit où il se trouve. C'est pourquoi il est difficile de le chasser (à cause du changement). Il prend la couleur des arbres et de la terre et de tous les endroits où il se trouve. Est admirable le fait qu'il change ses poils, car les autres animaux, comme le caméléon ou le poulpe, changent la couleur de leur peau.	Ø

Ps.-Antigonos nomme Aristote de nouveau comme source principale ; toutefois, encore une fois cet événement ne se trouve nulle part dans la *H.A.* ni dans les autres œuvres aristotéliennes, mais uniquement dans les *Mir.* La notice pourrait être le résultat de la confusion entre Aristote et Théophraste, comme le montre le passage parallèle, tiré de Théophraste :

Théophraste fr. 172.3 (= Photius, *Bibl.* 278) : [Sur le renne] Ὅτι τὰς χροὰς μεταβαλλόμενοι καὶ ἐξομοιούμενοι φυτοῖς καὶ τόποις καὶ λίθοις οἷς ἂν πλησιάσωσι πολύπους ἐστὶ καὶ χαμαιλέον καὶ τὸ θηρίον ὃ τάρανδος... Ἡ δὲ τῶν τριχῶν μεταβολὴ ξηρῶν τε ὄντων καὶ ἀπηρτημένων καὶ ἀθρόον οὐ πεφυκότων ἀλλοιοῦσθαι παράδοξος ἀληθῶς καὶ ἀπίθανος, μάλιστα πρὸς πολλὰ ποικιλλομένη.

Les animaux qui changent de couleur pour se confondre avec la végétation, les terrains et les pierres qui les entourent sont le poulpe et le caméléon et l'animal appelé renne ... le changement de couleur des poils qui sont secs et pendants, et qui ne sont pas de nature à changer tous d'un coup est réellement étonnant et difficile à croire, surtout quand il se fait dans une variété de plusieurs tons²⁴⁷.

Après la description du renne, la suite du passage de Théophraste porte sur le caméléon et sur le poulpe. Les deux cas sont aussi traités dans la *H.A.* mais dans un contexte textuel différent : à savoir, le cas du caméléon en *H.A.* II. 503a et le cas du poulpe en *H.A.* IX.621b-622a.

C'est uniquement chez Théophraste que les trois animaux (le poulpe, le caméléon et le renne) sont mentionnés dans le même passage. Concernant ces trois animaux, Ps.-Aristote et Ps.-Antigonos ont consulté, probablement, le *Περὶ τῶν μεταβαλλόντων τὰς χροᾶς* (*Sur les animaux qui changent de couleur*), œuvre de Théophraste, selon Photius (*Bibl.*, 278. 525a 31-32) ou une étude similaire²⁴⁸.

– Les cerfs : divergence et complémentarité

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.8.4 : Τὰς δ' ἐλάφους λέγει τίκτειν παρὰ τὰς ὁδοὺς, φευγούσας τὰ θηρία · ἥκιστα γὰρ ἐπιτίθεσθαι τοὺς λύκους ἐνθάδε. (Aristote) écrit que les biches font leurs petits au bord des chemins pour échapper aux bêtes sauvages, car les loups s'attaquent très peu à ces endroits.	Ø	611a : ἡ ἔλαφος ... τίκτειν παρὰ τὰς ὁδοὺς (τὰ γὰρ θηρία διὰ τοὺς ἀνθρώπους οὐ προσέρχεται). (La biche)...fait ses petits au bord des chemins (car les bêtes sauvages ne s'en approchent pas à cause des hommes)
ἄγειν δὲ καὶ τὰ τέκνα ἐπὶ τῶν σταθμῶν, ἐθίζουσας οὗ δεῖ ἀποφεύγειν · εἶναι δὲ τοῦτο πέτραν ἀπορρώγα, μίαν ἔχουσιν <εἶς>οδόν.		Ἔτι δὲ τὰ τέκνα ἄγει ἐπὶ τοὺς σταθμούς, ἐθίζουσα οὗ δεῖ ποιεῖσθαι τὰς ἀποφυγὰς· ἔστι δὲ τοῦτο πέτρα ἀπορρώξ, μίαν ἔχουσα εἰσοδόν.

²⁴⁷ Traduction par R. HENRY.

²⁴⁸ ROSE 1863 : 362 sq.

Elles conduisent aussi leurs petits aux gîtes pour les habituer aux endroits où il faut trouver refuge, comme ceux-ci sont par exemple une roche brisée ayant un seul accès.	Ø	De plus, elle conduit ses petits dans les gîtes pour les habituer à savoir où il faut s'embûcher : le fort est une roche escarpée avec un seul accès.
Ø	5 : Φασί τινας ἐν Ἀχαΐᾳ τῶν ἐλάφων, ὅταν ἀποβάλωσι τὰ κέρατα, εἰς τοιούτους τόπους ἔρχεσθαι ὥστε μὴ ῥαδίως εὕρεθῆναι. On dit que quand certaines biches en Achaïe perdent leurs bois, elles vont à des endroits où il est difficile de les trouver.	Ἀποβάλλουσι δὲ καὶ τὰ κέρατα ἐν τόποις χαλεποῖς καὶ δυσεξευρέτοις· Il va, pour perdre son bois, dans les endroits les plus difficiles à atteindre et à reconnaître...
ἤδη δὲ εἰληφθαι ἀχαϊνὴν ἔλαφον κιττὸν ἔχουσαν ἐπὶ τῶν κεράτων ὥς ἂν ἐνύγρων ὄντων. Il est déjà arrivé qu'on capture un grand cerf avec du lierre sur ses bois, comme si ceux-ci étaient encore tendres.	πολλαῖς δὲ καὶ κισσὸν ἐπιπεφυκότα ἐν τῷ τῶν κεράτων τόπῳ ὁρᾶσθαι. Chez de nombreuses biches on peut trouver du lierre verdoyant pousser sur leurs bois.	611b : Ἦδη δ' εἰληπται ἀχαϊνῆς ἔλαφος ἐπὶ τῶν κεράτων ἔχων κιττὸν πολὺν πεφυκότα χλωρόν, ὥς ἀπαλῶν ὄντων τῶν κεράτων ἐμφύοντα ὥσπερ ἐν ξύλῳ χλωρῷ. On a capturé un jour un « grand vieux cerf » avec sur le bois un pied de lierre verdoyant qui y avait poussé alors que les cors étaient tendres, comme sur du bois vert
ἀλίσκεσθαι δὲ ἐλάφους καὶ συριττόντων καὶ ᾄδόντων, ὥστε καὶ κατακλίνεσθαι ὑπὸ τῆς ἡδονῆς. On peut aussi capturer des cerfs en jouant de la flûte ou en chantant, au point de les faire se coucher de plaisir.	Ø	Ἀλίσκονται δὲ θηρευόμεναι αἱ ἔλαφοι συριττόντων καὶ ᾄδόντων, καὶ κατακλίνονται ὑπὸ τῆς ἡδονῆς. Les biches se laissent prendre à la chasse quand on joue de la flûte ou qu'on chante et elles se couchent de plaisir.

Le tableau au-dessus décrit la relation de trois textes en ce qui concerne le cas du cerf, une narration longue et détaillée chez Aristote (*H.A.* 611 a&b).

Une relation de complémentarité est observée entre les trois textes. L'auteur des *Mir.* intervient et ajoute sa version au point où le texte du Ps.-Antigonos l'omet (c'est-à-dire dans le troisième sous-tableau). Ceci indique que Ps.-Aristote a eu connaissance du texte de Ps.-Antigonos ainsi que du texte d'Aristote et a essayé de ne pas répéter la version antigonéenne.

La quatrième ligne du tableau est la seule à comporter les témoignages des trois auteurs. Il apparaît que Ps.-Aristote dans les premières notices traite du thème de la pensée raisonnée, dont les actes du cerf apportent. Il se différencie en utilisant la leçon « κισσὸν » au lieu de « κιστὸν » utilisée par Aristote et par Ps.-Antigonos.

Conclusion

À partir de l'examen des passages qu'on vient d'étudier on observe que le texte du Ps.-Antigonos et le texte du Ps.-Aristote présentent des divergences en comparaison avec l'œuvre d'Aristote. C'est l'auteur des *Mir.* qui ne suit pas Aristote, soit à cause d'une contamination de sources soit par choix ; en revanche, le texte du Ps.-Antigonos a plusieurs ressemblances avec l'*H.A.*

Le point le plus intéressant au cours de la comparaison des passages, est la confusion entre Théophraste et Aristote. Deux fois il apparaît que la source d'origine a été Théophraste, bien que les textes mentionnent comme source Aristote.

3. a.2. *Convergences de la CHC et de Mir. par rapport au texte de H.A.*

Les passages suivants traitent les cas où Ps.-Antigonos et l'auteur des *Mir.* empruntent au texte de *H.A.* Les observations peuvent nous aider à tirer des conclusions concernant la manipulation du texte aristotélicien.

Les exemples en question traitent principalement de la prudence chez les animaux et les oiseaux. Grâce à l'examen des passages on constate que le texte du Ps.-Antigonos présente les notices en catalogue, sous la forme de petites et brèves anecdotes, en suivant, dans la majorité des cas, l'ordre du texte aristotélicien. En revanche, les passages parallèles se trouvent dispersés dans les *Mir.*, car les groupes thématiques y sont différents par rapport à ceux d'Aristote et du Ps.-Antigonos.

– La chasse aux oiseaux : divergences entre Aristote et Ps.-Aristote

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.8.3 : Ἐν Θράκῃ δ' ἐν τῇ κληθείσῃ ποτὲ Κεδριπόλει τοὺς ἀνθρώπους καὶ τοὺς ἱέρακας κοινῇ θηρεύειν τὰ ὀρνιθάρια.	118 : Περὶ δὲ τὴν Θράκην τὴν ὑπὲρ Ἀμφίπολιν φασὶ γίνεσθαι τι τερατῶδες καὶ ἄπιστον τοῖς μὴ τεθεαμένοις. ἐξιόντες γὰρ οἱ παῖδες ἐκ τῶν κωμῶν καὶ τῶν ἐγγὺς χωρίων ἐπὶ θήραν τῶν ὀρνιθαρίων συνθηρεῦειν.	620a : Ἐν δὲ Θράκῃ τῇ καλουμένῃ ποτὲ Κεδρειπόλει ἐν τῷ ἔλει θηρεύουσιν οἱ ἄνθρωποι τὰ ὀρνίθια κοινῇ μετὰ τῶν ἱεράκων.
En Thrace, dans la ville qu'on appelait autrefois Cédripolis les hommes font la chasse aux petits oiseaux, de concert avec les rapaces.	Dans la région de Thrace au nord d'Amphipolis se produit, dit-on, quelque chose d'extraordinaire et de peu crédible pour ceux qui ne l'ont pas vu. Lorsque les enfants sortent des villages et des localités proches pour chasser les petits oiseaux, ils prennent avec eux des faucons pour chasser avec eux.	En Thrace, dans la partie appelée Cédripolis, sur le marais, les hommes font la chasse dans petits oiseaux avec l'aide des éperviers...

Dans ce cas c'est uniquement Ps.-Aristote qui ne suit pas le texte d'Aristote indiquant que cette chasse bizarre a lieu à Amphipolis et non à Cédripolis. Cette observation est conforme au fait qu'il n'y a pas de relations étroites entre les *Mir.* et le *H.A.* La version du Ps.-Aristote est plus longue et offre d'informations supplémentaires, ce qui témoigne l'existence d'une version du texte hors la version d'Aristote, issue, probablement, d'une contamination des sources.

Pline (*H.N.* X.10) propose la leçon « Amphipolis » et Élien (*N.A.* II. 42) n'écrit que « en Thrace », sans spécifier l'endroit de la chasse.

En plus de la variante quant au nom de la ville (Cédr[e]ipolis ou Amphipolis) la narration des textes aristotéliens est plus longue et plus complète tandis que celle du Ps.-Antigonos est plus courte et résume les points principaux (cf.vol.II, pp.82 sq.).

– Les chèvres crétoises : parallélisme complet

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.8.5 : Τὰς δ' ἐν Κρήτῃ αἴγας τὰς ἀγρίας, ὅταν τοξευθῶσιν, ζητεῖν τὴν δίκταμον · δοκεῖ γὰρ ἐκβλητικὸν εἶναι τῶν βελῶν.	4 : Αἱ ἐν Κρήτῃ αἴγες ὅταν τοξευθῶσι, ζητοῦσιν, ὡς ἔοικε, τὸ δίκταμον τὸ ἐκεῖ φυόμενον. ὅταν γὰρ φάγωσιν, εὐθὺς ἐκβάλλουσι τὰ τοξεύματα.	612a : ...καὶ ἐν Κρήτῃ φασὶ τὰς αἴγας τὰς ἀγρίας, ὅταν τοξευθῶσι, ζητεῖν τὸ δίκταμον· δοκεῖ δὲ τοῦτο ἐκβλητικὸν εἶναι τῶν τοξευμάτων ἐν τῷ σώματι.
En Crète, lorsque les chèvres sauvages sont blessées par des flèches, elles recherchent	Quand les chèvres crétoises sont blessées par une flèche, elles recherchent, semble-t-il, le	... aussi bien en Crète, dit-on, les chèvres sauvages qu'un trait a frappées, recherchent le

le dictamne ; cette plante passe pour être propre à faire sortir les flèches du corps.	dictamne, qui est propre à la Crète. Quand elles le mangent, les flèches sortent immédiatement de leur chair.	dictamne, qui paraît avoir la propriété de faire sortir le fer de la plaie.
--	---	---

L'usage du dictamne de la part des chèvres constitue une pratique commune quand ces dernières sont blessées par des flèches. Les propriétés du dictamne en tant que plante « ἐκβλητικὸν » (« qui décoche »), sont connues dans la littérature et surtout en ce qui concerne l'extraction de la flèche de la peau des animaux (cf. vol. II, pp. 87 sq.).

Les trois passages sont très proches en matière de vocabulaire et des informations fournies, ce qui démontre une interaction entre eux.

– La panthère : Répétition des données

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.8.6 : Τὴν δὲ πάρδαλιν φάναι τινὰς κατανενοηκυῖαν, ὅτι τὰ ζῷα τῇ ὁσμῇ αὐτῆς χαίρει, ἀποκρύπτειν ἑαυτὴν καὶ οὕτως θηρεύειν τὰ προσπορευόμενα ἐγγύς.	6 : Ἐν Ἀρμενίᾳ φάρμακόν τί φασι φύεσθαι ὃ καλεῖται παρδάλειον... ἡ δὲ ὅταν ἄσπῃται αὐτοῦ, ζητεῖ, ὥς ἔοικε, τὴν τοῦ ἀνθρώπου κόπρον (...).	612a : Ἡ δὲ πάρδαλις ὅταν φάγῃ τὸ φάρμακον τὸ παρδαλιαγγές, ζητεῖ τὴν τοῦ ἀνθρώπου κόπρον· (...) κατανενοηκυῖαν τὴν πάρδαλιν ὅτι τῇ ὁσμῇ αὐτῆς χαίρουσι τὰ θηρία, ἀποκρύπτουσιν ἑαυτὴν θηρεύειν...
Certains disent que la panthère se cache, parce qu'elle sait d'expérience que les animaux aiment sentir son odeur : ainsi elle capture les animaux qui l'approchent.	En Arménie pousse un poison appelé <i>pardaleion</i> ... Quand la panthère le mange, elle cherche l'excrément humain...	La panthère qui a absorbé le poison... recherche l'excrément humain... On dit aussi que la panthère, qui se rend compte que les animaux sauvages aiment sentir son odeur, se cache pour les chasser...

Les passages traitent de l'intelligence de la panthère. Le texte d'Aristote traite des deux caractéristiques de la panthère : la panthère en tant que chasseur et la panthère en tant que proie. Les deux caractéristiques sont réparties chez les paradoxographes, la première étant choisie par Ps.-Antigonos et la seconde par Ps.-Aristote. Ps.-Antigonos met ainsi l'accent sur l'intelligence de la panthère pour capturer sa proie et Ps.-Aristote se concentre sur la manière adoptée par les hommes afin de capturer la panthère (cf. vol. II, pp. 88 sq.).

– Les pluviers (*trochiloi*) : parallélisme complet

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.8.8 : Τῶν δὲ κροκοδείλων λέγει τοὺς τροχίλους ἐκκαθαίρειν τοὺς ὀδόντας καὶ ἀπὸ τούτων τρέφεσθαι· τὸν δὲ ὠφελοῦμενον αἰσθάνεσθαι, καὶ ὅταν ἐξελεῖν βούληται ὁ τροχίλος, τὸν αὐχένα κινεῖν, ἵνα μὴ συνδῇται.	7 : Ἐν Αἰγύπτῳ δὲ τοὺς τροχίλους φασὶν εἰσπετομένους εἰς τὰ στόματα τῶν κροκοδείλων καθαίρειν αὐτῶν τοὺς ὀδόντας, τὰ σαρκία τὰ ἐνεχόμενα τοῖς ῥύγχεσιν ἐξέλκοντας, τοὺς δ' ἥδεσθαι καὶ μὴδὲν βλάπτειν αὐτούς.	612a : Τῶν δὲ κροκοδείλων χασκόντων οἱ τροχίλοι καθαίρουσιν εἰσπετόμενοι τοὺς ὀδόντας, καὶ αὐτοῖμὲν τροφήν λαμβάνουσιν, ὁ δ' ὠφελοῦμενος αἰσθάνεται καὶ οὐ βλάπτει, ἀλλ' ὅταν ἐξελεῖν βούληται, κινεῖ τὸν αὐχένα, ἵνα μὴ συνδάκη.
Aristote dit aussi que les pluviers (<i>trochiloi</i>) nettoient à fond les dents du crocodile et qu'ils en tirent leur nourriture. Le crocodile sent que les pluviers lui sont utiles ; et quand le pluvier souhaite sortir, le crocodile agite sa gorge pour ne pas le mordre.	On dit que les pluviers d'Égypte volent à l'intérieur de la bouche des crocodiles et nettoient leurs dents, en extrayant les aliments qui s'y trouvent. Les crocodiles, par gratitude, ne font aucun mal au pluvier.	Lorsque les crocodiles ont la gueule ouverte, les pluviers y pénètrent en volant et leur nettoient les dents : ils trouvent ainsi à se nourrir, tandis que le crocodile comprend qu'ils lui sont utiles, et ne leur fait pas de mal : au contraire, quand il veut les faire sortir, il remue le cou, pour ne pas les mordre avec ses mâchoires.

Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote ont repris et paraphrasé le passage d'Aristote traitant de la relation amicale entre les pluviers et les crocodiles. En matière de vocabulaire et d'informations les trois passages comportent plusieurs ressemblances, ce qui prouve que les deux paradoxographes ont utilisé Aristote comme source (cf.vol.II, pp.91 sq.).

– Les tortues : parallélisme complet

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.8.9 : Τὴν δὲ χελώνην, ὅταν ὀφρῶς φάγη, ἐπεσθίειν ὀρίγανου. καὶ ποτὲ τινος παρατηρήσαντος καὶ ἐκτίλαντος τὴν ὀρίγανον οὐκ ἔχουσιν ἐπιφαγεῖν τελευτήσαι.	11 : Τὰς χελώνας λέγουσιν, ὅταν ἔχεως φάγωσιν, ἐπεσθίειν τὴν ὀρίγανον, ἐὰν δὲ μὴ θᾶπτον εὖρη, ἀποθνήσκουσιν. πολλοὺς δ' ἀποπειράζοντας τῶν ἀγραυλοῦντων εἰ τοῦτ' ἀληθές ἐστιν, ὅταν ἴδωσιν αὐτὴν τοῦτο πράττουσαν, ἐκτίλλειν τὴν ὀρίγανον, τοῦτο δὲ ὅταν ποιήσωσι, μετὰ μικρὸν αὐτὴν ὀρᾶσθαι ἀποθνήσκουσαν.	612a : Ἡ δὲ χελώνη ὅταν ἔχεως φάγη, ἐπεσθίει τὴν ὀρίγανον· καὶ τοῦτο ὥπται. Καὶ ἤδη κατιδὼν τις τοῦτο πολλάκις ποιοῦσαν αὐτὴν καὶ ὅτε σπάσαι τῆς ὀρίγανου πάλιν ἐπὶ τὸν ἔχιν πορευομένην, ἐξέτιλε τὴν ὀρίγανον· τούτου δὲ συμβάντος ἀπέθανεν ἡ χελώνη.
Quand la tortue mange une vipère, elle mange en même temps de l'origan. Quelqu'un qui avait fait cette observation, un jour	Quand la tortue se bat contre la vipère, elle mange de l'origan ; si elle n'en trouve pas rapidement, elle meurt. Nombreux sont ceux qui ont tenté l'expérience pour voir si ce fait	Quand la tortue dévore une vipère, elle mange en même temps l'origan : ce fait aussi a été observé. Et un jour, quelqu'un qui avait vu une

arracha le pied de l'origan que la tortue ne put alors manger et elle mourut.	est vrai. Quand ils voient la tortue chercher l'origan, ils en arrachent les feuilles. Quand ils font cela, ils voient la tortue mourir peu de temps après.	tortue répéter plusieurs fois ce manège, prendre de l'origan, puis retourner à la vipère, arracha le pied d'origan : il s'ensuivit que la tortue creva.
---	---	---

Les trois extraits portent sur les propriétés de l'origan, qui est utilisé comme remède par les tortues en cas de blessure contre le serpent. Les deux paradoxographes résument la version d'Aristote mais ils emploient des phrases presque identiques (cf. vo. II, pp. 98 sq.).

– Les pélicans : parallélisme complet

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.9.5 : Τοὺς δὲ πελεκᾶνας τὰς τε λείας <καὶ μεγάλας> κόγχας καταπίνειν ἱστορεῖ, ἔπειτα ὀλίγον κατασχόντας ἐν τῷ ἄνω τῆς κοιλίας ἐξεμεῖν κεκηνηίας, εἴτα οὕτω τὰ κρέα ἐξαιροῦντας ἐσθίειν.	14 : Φασὶ τοὺς πελεκᾶνας τὰς ἐν τοῖς ποταμοῖς γινομένας κόγχας ὀρύττοντας καταπίνειν, ἔπειτα ὅταν πληθὸς εἰσφρήσωσιν αὐτῶν, ἐξεμεῖν, εἴθ' οὕτως τὰ μὲν κρέα ἐσθίειν τῶν κογχῶν, τῶν δ' ὀστράκων μὴ ἄπτεσθαι.	614b : Οἱ δὲ πελεκᾶνες οἱ ἐν τοῖς ποταμοῖς γινόμενοι καταπίνουσι τὰς μεγάλας κόγχας καὶ λείας· ὅταν δ' ἐν τῷ πρὸ τῆς κοιλίας τόπῳ πέψωσιν, ἐξεμοῦσιν, ἵνα χασκουσῶν τὰ κρέα ἐξαιροῦντες ἐσθίωσιν.
Aristote raconte que les pélicans avalent les grands coquillages lisses ; ils les gardent un peu dans la partie supérieure du ventre, puis les recrachent quand elles sont ouvertes pour pouvoir en extraire la chair et la manger.	Les pélicans, dit-on, avalent les coquillages qu'ils trouvent dans les cours d'eau et qu'ils pêchent ; à la suite, après en avoir englouti une grande quantité, ils les vomissent : ainsi ils mangent la chair des coquillages sans toucher la coquille.	Quant aux pélicans qui vivent sur les cours d'eau, ils avalent les grandes conques lisses : après les avoir fait cuire dans la partie qui précède leur estomac, ils les vomissent pour pouvoir les ouvrir, extraire la chair et la manger.

Cette notice d'Aristote sur l'intelligence des pélicans est reprise par les deux paradoxographes sans modifications importantes, en ce qui concerne la langue et le contenu. La dépendance d'Aristote est ainsi évidente.

– Le coucou : Répartition et réorganisation

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.9.8 : Τὸν δὲ κόκκυγα δοκεῖν ὑποβολιμαίους τοὺς νεοττοὺς ποιεῖν διὰ τὸ δειλὸν εἶναι καὶ μὴ δύνασθαι ἀμύνειν· τίλλεσθαι γὰρ ὑπὸ τῶν ἐλαχίστων.	Ø	618a : διὰ γὰρ τὸ συνειδέναι αὐτῷ τὴν δειλίαν καὶ ὅτι οὐκ ἂν δύναίτο βοηθῆσαι, διὰ τοῦτο ὥσπερ ὑποβολιμαίους ποιεῖ τοὺς ἑαυτοῦ νεοττοὺς, ἵνα σωθῶσιν (...) τίλλεται γὰρ ὑπὸ

		τῶν μικρῶν ὀρνέων.
Le coucou passe pour faire adopter ses petits par des autres, du fait que sa lâcheté l'empêche de leur porter secours ; il se laisse même arracher les plumes par les plus petits oiseaux.	Ø	Comme il connaît très-bien sa propre lâcheté, et qu'il se sent incapable de défendre sa couvée, il se débarrasse en quelque sorte de ses petits, comme s'ils n'étaient pas les siens, pour les sauver d'une mort certaine (...) il se laisse plumer par les oisillons les plus chétifs, qui le font fuir devant eux.
A.17.4 : Κόκκυγος δὲ νεοττοὺς οὐδένα ἐωρακέναι · τίκτειν γὰρ αὐτὸν οὐκ ἐν τῇ ἰδίᾳ νεοττιᾷ, ἀλλ' εἰς τὰς τῶν ὀρνιθίων ἢ εἰς τὰς τῶν φαβῶν ἢ ὑπολαϊδωνεῖσπετόμενον, ὅταν καταφάγῃ τὰ προυπάρχοντα ὅα.	3 : Τοὺς κόκκυγας (...) ὅταν μέλλωσι τίκτειν, μὴ ποιεῖν νεοττιάν, ἀλλ' ἐν ταῖς τῶν φαττῶν ἢ ταῖς τῶν τρυγόνων ἐντίκτειν (...).	618a : Ὁ δὲ κόκκυξ, ὥσπερ εἴρηται ἐν ἐτέροις, οὐ ποιεῖ νεοττιάν, ἀλλ' ἐν ἀλλοτρίαις τίκτει νεοττιαῖς, μάλιστα μὲν ἐν ταῖς τῶν φαβῶν καὶ ἐν ὑπολαΐδος καὶ κορύδου.
Personne n'a jamais vu les petits du coucou ; car cet oiseau ne pond pas ses œufs dans son propre nid ; il se rend dans le nid des petits oiseaux, soit dans le nid du ramier soit dans le nid du pouillot, et y pond ses œufs après avoir mangé les œufs qui s'y trouvaient.	On dit que quand les coucous d'Hélikè sont prêts à se reproduire, ils ne font pas un nid mais ils pondent dans les nids des ramiers et des tourterelles.	Le coucou, ainsi qu'on l'a dit ailleurs, ne fait pas de nid ; mais il pond dans le nid d'autres oiseaux, surtout dans celui des ramiers, dans ceux de la fauvette et de l'alouette à terre, et dans le nid de l'oiseau appelé <i>chloris</i> .
A.9.8 : τὰ δὲ ὑποδεξάμενα τῶν ὀρνέων ἐκβάλλειν τοὺς ἑαυτῶν νεοττοὺς διὰ τὸ καλὸν εἶναι τὸν τοῦ κόκκυγος.	γίνεται δ', ὥς ἔοικε, μέγας καὶ καλός, ὥστε ῥαδίως κατακρατεῖν τῶν λοιπῶν. τοῦτ' ὁ δὲ χαίρειν φασὶ καὶ τὰς φάττας οὕτως ὥστε καὶ αὐτὰς συνεκβάλλειν ἐκείνῳ τοὺς ἰδίους νεοττοὺς.	618a : καὶ ὥς φασίν, ὅταν αὐξάνηται ὁ τοῦ κόκκυγος νεοττός, ἐκβάλλει τὰ αὐτῆς, καὶ ἀπόλλυνται οὕτως. (...) διὰ γὰρ τὸ καλὸν εἶναι τὸν τοῦ κόκκυγος νεοττὸν ἀποδοκιμάζει τὰ αὐτῆς.
Et les oiseaux qui accueillent les petits du coucou, rejettent leur propre progéniture du fait que le petit du coucou est si beau.	Il paraît que le petit coucou devient grand et beau de sorte qu'il l'emporte facilement sur les autres. Les ramiers sont charmés par lui au point d'expulser leurs propres petits pour garder le petit coucou.	D'autres prétendent que c'est la femelle nourricière du coucou qui lui donne à manger ses propres petits, tués par elle, parce que, dit-on, le petit coucou lui paraît si beau, qu'elle dédaigne sa progéniture.

Le comportement du coucou correspond à un des sujets les plus étendus et détaillés dans le texte d'Aristote et se retrouve en deux notices chez Ps.-Antigonos (§A.9.8 et plus loin, §A.17.4). Ps.-Antigonos traite de l'éthologie du coucou, à l'instar d'Aristote, en deux occasions. La première évoque l'élevage des petits du coucou (ce qui ne figure pas dans le texte du Ps.-Aristote). Ps.-Antigonos, au cours de §A. 17.4, n'hésite

pas à rompre l'ordre du IX^e livre et à remonter au VI^e livre afin de composer une seule phrase expliquant la reproduction du coucou et d'éviter, ainsi, la répétition.

La seconde traite de la nidification et de la beauté du petit coucou. Ps.-Aristote pour sa part choisit de ne pas se référer au livre VI et paraphrase uniquement les informations venant du IX^e livre, à savoir la nidification et la beauté du coucou (cf. vol. II, pp. 114 sq. et pp.201 sq.).

– Le bison : disparité complète

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.12.1 : Τὸν δὲ μόναπον γίνεσθαι μὲν φασιν ἐν Παιονίᾳ ἐν τῷ ὄρει Μαρσάνῳ, ὁδόντας δὲ τοὺς ἄνωθεν οὐκ ἔχειν, ὥσπερ βοῦν, οὐδ' ἄλλο τῶν δικεράτων οὐδέν, καὶ τᾶλλα προσεμφερὲς εἶναι τῷ ταύρῳ.	1 : (...) ἐν τῷ ὄρει τῷ Ἡσαίνῳ εἶναι τι θηρίον τὸ καλούμενον βόλινθον (...) ὅλην φύσιν παραπλήσιον εἶναι βοί...	630a : Ὁ δὲ βόνασος γίνεται μὲν ἐν τῇ Παιονίᾳ ἐν τῷ ὄρει τῷ Μεσσαπίῳ, (...). Τὸ δὲ μέγεθος ἐστὶν ἡλικόν ταῦρος, καὶ ἐστὶν ὀγκωδέστερον ἢ βοῦς.
Le bison, dit-on, se rencontre uniquement en Péonie, sur le mont Marsanos ; et l'animal n'a pas de dents à la mâchoire supérieure, comme le bovin, et les autres bicornes ; pour le reste, le bison ressemble au taureau.	Il y a un grand animal, nommé <i>bolinthos</i> ... il ressemble en tous points au bœuf...	Le bison se trouve en Péonie, dans les monts Messapiens, qui séparent la Péonie de la Maedique (...) Il est à peu près gros comme un taureau, et il est plus massif que le bœuf.
διωκόμενον δὲ προσαφοδεύειν πόρρωθεν, καὶ τὴν κόπρον, ὅταν πεφοβημένος τοῦτο ποιήσῃ, ἐπικάειν οὕτως ὥστε τὰς τρίχας ἀπορρεῖν τῶν κυνῶν ἂν δ' ἄνευ φόβου τοῦτο ποιήσῃ, οὐδὲν πάσχειν οὐδὲ βλάπτεσθαι.	ἀμύνεται δὲ λακτίζον καὶ προσαφοδεῖν ὡς ἐπὶ τέτταρας ὀργυιάς, ῥαδίως δὲ χρήται τούτῳ καὶ πολλάκις τῷ εἶδει, καὶ ἐπικάει δ' ὥστ' ἀπονήχεσθαι τὰς τρίχας τῶν κυνῶν. τεταραγμένου μὲν οὖν τοῦτο ποιεῖν φασὶ τὸν ἄφοδον, ἀταράχου δὲ μὴ ἐπικάειν (...).	ἀμύνεται δὲ λακτίζων καὶ προσαφοδεύων καὶ εἰς τέτταρας ὀργυιάς ἀφ' ἑαυτοῦ ῥαδίως δὲ χρήται τούτῳ καὶ πολλάκις, καὶ ἐπικάει ὥστε ἀπονήχεσθαι τὰς τρίχας τῶν κυνῶν. Τεταραγμένου μὲν οὖν καὶ φοβουμένου τοῦτο ποιεῖ ἢ κόπρος, ἀταράκτου δ' ὄντος οὐκ ἐπικάει.
Quand il est pourchassé, il propulse ses excréments derrière lui ; quand l'animal fait cela sous l'effet de la peur, ses excréments ont la propriété de brûler au point de faire tomber les poils des chiens : en revanche, quand il le fait sans ressentir de	Il se défend en ruant et en lâcher ses excréments qu'il lance jusqu'à quatre brasses derrière lui : défense aisée à laquelle il recourt souvent. Ses excréments brûlent au point de ronger les poils des chiens. Il utilise ce mode de défense quand il est effrayé ; mais,	Il se défend en lançant des ruades, et en projetant ses excréments, qu'il pousse loin de lui jusqu'à la distance de quatre brasses, il se sert de ce moyen de défense, qui lui est aisé, et qu'il renouvelle souvent. Ses excréments brûlent à ce point que les poils des chiens atteints tombent desséchés. Mais sa fiente

peur, il ne souffre pas ni ne subit de mal.	quand il est tranquille ses excréments ne brûlent pas...	ne produit cet effet que quand l'animal est troublé et frappé de crainte ; autrement, quand il est tranquille, elle ne brûle pas.
---	--	---

Les passages au-dessus traitant du cas du bison posent des problèmes par rapport aux sources car les trois auteurs donnent trois dénominations différentes pour cet animal (μόναπος, βόλινθος, βόνασος) et aussi trois endroits, où cet animal vit (ὄρει Μαρσάνω, ὄρει Ἡσαίνω, ὄρει Μεσσαπίω). Bien que les sources localisent le mont Messapion en Béotie²⁴⁹, le mont « Ἡσαίνον » est seulement qualifié en tant que montagne chez les lexicographes, sans autre caractéristique ni localisation précise²⁵⁰ et la version « Μαρσάνω » du Ps.-Antigonos n'a aucune référence dans le corpus antique. Les deux dernières dénominations sont donc des ἄπαξ et le toponyme reste incertain. Vanotti suggère qu'il s'agirait probablement du mont Cercine près des frontières de Péons et de Sindi, d'après Thucydide²⁵¹.

Pourtant, les informations données sur la nature du bison sont similaires et ne comportent pas de différences significatives.

La source originelle de ces passages reste incertaine. On peut supposer qu'il avait des traditions textuelles différentes pour ce passage et que nos auteurs ont consulté chacun des versions différentes.

– Exemples d'éthologie : complémentarité

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
Ø	2 : (<i>de camelo</i>) : Τοὺς ἐν Ἀραβίᾳ φασὶ καμήλους μὴ ἀναβαίνειν ἐπὶ τὰς μητέρας, ἀλλὰ κἂν βιάσῃται τις, οὐ θέλουσιν...	630a : Οἱ δὲ κάμηλοι οὐκ ἀναβαίνουσιν ἐπὶ τὰς μητέρας, ἀλλὰ κἂν βιάζῃται τις, οὐ θέλουσιν...
Ø	On raconte que les chameaux d'Arabie ne couvrent pas leurs mères ; et si on	Les chameaux ne couvrent pas leurs mères ; et si on veut les y contraindre, ils s'y refusent.

²⁴⁹ Paus. *Descr. Gr.* IX.22.5 ; Str. *Géogr.* IX.2.13.

²⁵⁰ Suda, *Lex.*, eta, 570 ; ps-Zonaras, *Lex.*, eta 1008 ; Gennad. *Gramm.* II. 451.

²⁵¹ VANOTTI 2007 : 143 en s'appuyant sur Thucid. *Hist.* II. 98.

	veut les y contraindre, ils s'y refusent...	
A.12.2 : Τῷ δὲ Σκυθῶν βασιλεῖ ἵππον φασὶ γενναίαν γενέσθαι · ταύτη τὸν ἐξ αὐτῆς γεννηθέντα πῶλον προσάγειν, ἵνα ὀχεύσῃ, τὸν δ' οὐ θέλειν · ὥς δὲ περικαλύψαντες προσήγαγον τὴν ἵππον ἀναβῆναι, ἀποκαλυφθείσης δὲ ἰδόντα τὸ πρόσωπον φεύγειν καὶ κατακρημνίσαι ἐαυτόν.	Ø	Λέγεται δὲ καὶ τῷ Σκυθῶν βασιλεῖ γενέσθαι ἵππον γενναίαν, ἐξῆς ἅπαντας ἀγαθοὺς γίνεσθαι τοὺς ἵππους, τούτων ἐκ τοῦ ἀρίστου βουλόμενον γεννῆσαι καὶ τῆς μητρὸς προσάγαγεῖν, ἵν' ὀχεύσῃ, τὸν δ' οὐ θέλειν...
Le roi des Scythes avait, dit-on, une jument de noble lignée ; on lui amena le poulain qui était né d'elle, afin de la couvrir ; mais le poulain ne voulut pas. Alors, on couvrit le visage de la mère et on conduisit le poulain afin qu'il la montât montât ; mais dès qu'on découvrit son visage et que le poulain le vit, il s'enfuit et se jeta dans un précipice.	Ø	On raconte aussi que le roi de Scythie avait une jument de race dont tous les poulains étaient bons : voulant avoir un produit du meilleur de ces poulains et de la mère, il la fit amener pour la saillie. Mais le poulain ne voulait pas.

Les passages portent sur le code moral et l'éthique des animaux. Ps.-Antigonos choisit de raconter l'histoire du poulain qui ne veut pas saillir sa propre mère et Ps.-Aristote raconte un phénomène similaire concernant, cette fois, un chameau.

Le texte d'Aristote englobe les deux histoires racontées, en les inscrivant dans la réflexion sur la prudence et l'existence d'une pensée raisonnée chez les animaux. Ces exemples démontrent encore une fois comment le texte d'Aristote est morcelé entre les deux paradoxographes. Nous faisons l'hypothèse que l'auteur des *Mir.*, écrivant à une époque postérieure de celle du Ps.-Antigonos et connaissant, probablement, son traité, a préféré citer le cas du chameau que de répéter l'exemple donné par Ps.-Antigonos, comme il l'a fait d'ailleurs dans d'autres exemples qu'on a examinés (le cas de la biche §A.8.4 et le cas de la panthère §A.8.6). De cette façon, les *Mir.* fonctionnent en complémentarité avec la *CHC* (cf. vol. II, pp. 137 sq.).

– Les sangliers solipèdes : variation géographique

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.14.7 : Ἐν Ἰλλυριοῖς εἶναι καὶ Παιονία μωνύχους <ὄς> μώνυχον δὲ καὶ δίκερων οὐθὲν ἐωρᾶσθαι, μονοκέρατα δὲ καὶ μώνυχα <ὀλίγα>, οἷον τὸν Ἰνδικὸν ὄνον · τοῦτον δὲ καὶ ἀστράγαλον τῶν μωνύχων	68 : ... καὶ ἐν Μακεδονία ἐν τῇ τῷ Ἡμαθιωτῶν χώρᾳ τοὺς σὺς εἶναι	499b : Τὸ δὲ τῶν ὄων γένος ἐπαμφοτερίζει· εἰσὶ γὰρ καὶ ἐν Ἰλλυριοῖς καὶ ἐν Παιονία καὶ ἄλλοι μώνυχες ὄες. (...) Καὶ ἀστράγαλον δ' ὁ Ἰνδικὸς ὄνος ἔχει

ἔχειν ζῶων.	μόνυχας.	τῶν μωνύχων μόνον.
En Illyrie et en Péonie il y a des cochons solipèdes. On ne connaît pas d'animal solipède avec deux cornes, mais il existe un animal solipède et unicorne, l'âne indien. Parmi les solipèdes, il est le seul à avoir aussi un astragale.	En Macédoine, dans la région d'Émathie, les porcs sont solipèdes.	Le porc a les deux conformations ; car il y a aussi dans l'Illyrie, dans la Péonie et ailleurs, des porcs qui sont solipèdes.

Ps.-Antigonos résumé la longue description d'Aristote sur les solipèdes. Ps.-Antigonos est en accord avec le texte aristotélicien quant à l'endroit (« ἐν Ἰλλυριοῖς καὶ ἐν Παιονίᾳ ») et c'est Ps.-Aristote qui fournit une variante (« καὶ ἐν Μακεδονίᾳ ἐν τῇ τῷ Ἡμαθιωτῶν χώρᾳ »).

Les variantes sur la dénomination de l'endroit peuvent malgré tout se référer au même lieu. À l'époque romaine, le terme « Émathie » désignait l'ancienne Péonie²⁵². Plus tard, à l'époque de Strabon, le toponyme « Émathie » a été remplacé par « Macédoine » pour décrire la même région²⁵³.

Il semble donc logique que les noms d'Illyrie et de Péonie, utilisés par Aristote et par Ps.-Antigonos, correspondent à une ancienne dénomination de la région ; tandis qu'Émathie (ou Macédoine) représente la désignation post-hellénistique de la région.

On pourrait ainsi conclure que, Ps.-Aristote place le *paradoxon* des solipèdes au même endroit que ses devanciers : il ne présente pas une variante mais, au contraire, met à jour les informations dont il dispose, ce qui pourrait servir en tant qu'indication chronologique générale pour la rédaction des *Mir.* (cf. vol.II, pp.154 sq.).

– Le membre génital de la fouine : parallélisme complet

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Aristote
A.18.3 : Τὸ δὲ τῆς ἰκτίδος αἰδοῖον εἶναι μὲν ὁστοῦν · δοκεῖν δὲ	12 : Τὸ τῆς ἰκτίδος λέγεται αἰδοῖον εἶναι οὐχ ὅμοιον τῇ φύσει τῶν λοιπῶν ζῶων, ἀλλὰ στερεὸν διὰ παντὸς οἶον ὁστοῦν,	612 a : Τὸ δ' αἰδοῖον αὐτῆς ἐστὶ μὲν, ὥσπερ εἴρηται, ὁστοῦν, δοκεῖ δ' εἶναι

²⁵² Polyb. *Hist.*, 23.10.3 : « μεταγαγεῖν εἰς τὴν νῦν μὲν Ἡμαθίαν, τὸ δὲ παλαιὸν Παιονίαν προσαγορευομένη » ; Tite-Live, *Hist.*, XL.2.3 : « in Emathiam, quae nunc dicitur, quondam appellata Paeonia est ».

²⁵³ Str., *Chrest.*, VII.fr.9-11 : « ὅτι Ἡμαθία ἐκαλεῖτο πρότερον ἢ νῦν Μακεδονία ».

εἶναι φάρμακον στραγγουρίας.	ὅπως ἂν ποτε διακειμένη τύχη. φασὶ δὲ στραγγουρίας αὐτὸ φάρμακον εἶναι ἐν τοῖς ἀρίστοις, καὶ δίδοσθαι ἐπιζύμενον.	φάρμακον στραγγουρίας τὸ τοῦ ἄρρενος· δίδοσι δ' ἐπιζύοντες.
Le sexe de la fouine est en os ; il passe pour servir de remède contre la strangurie.	Le sexe de la fouine n'est pas d'une nature semblable à celui des autres animaux, mais il est solide en toutes ses parties comme un os, quelle que soit son état. On dit que c'est l'un des meilleurs remèdes contre la strangurie et qu'on l'administre rapé.	Son organe génital, nous l'avons, dit, est un os, et l'organe du male passe pour être un remède contre la strangurie : on le donne en raclures.

Les données d'Aristote sur le membre génital de la fouine et ses propriétés médicinales contre les maladies urinaires sont reprises par Ps.-Antigonos et par Ps.-Aristote, sans différences importantes. La variante du Ps.-Aristote « τοῖς ἀρίστοις » au lieu de « τοῦ ἄρρενος » pourrait être due aux différentes sources ou aux variations de la tradition manuscrite. La narration du Ps.-Aristote est plus longue, comme celle du philosophe, tandis que Ps.-Antigonos ne résume que les points nécessaires (cf. vol. II, pp. 215 sq.).

Conclusion

Les exemples de convergence entre Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote par rapport au texte d'Aristote prouvent que les deux œuvres paradoxographiques ont été composées en complémentarité. L'auteur des *Mir.* a montré plusieurs fois (§A.8.4, §A.8.6, §A.12.2) qu'il connaît probablement le traité du Ps.-Antigonos et ne répète pas les mêmes anecdotes, issues d'Aristote, mais qu'il en choisit d'autres.

Pour cet ensemble de notices il semble que l'auteur des *Mir.* – étant postérieur à Ps.-Antigonos – a eu probablement recours à d'autres sources, pour la rédaction de son œuvre. Il n'est pas, pourtant, possible de dire si les deux paradoxographes ont puisé directement dans Aristote ou dans une source intermédiaire. En tenant compte des données dont on dispose il paraît que Ps.-Aristote connaissait le recueil du Ps.-Antigonos et qu'il l'a utilisé comme une des sources principales. Il a forcément utilisé le texte d'Aristote aussi pour compléter Ps.-Antigonos.

3b. Les autres sources communes entre les *Mir.* et la *CHC*

La manipulation du texte d'Aristote par Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote constitue, sans doute, le point le plus important en ce qui concerne la relation entre les deux traités paradoxographiques. Cependant, pour que cette recherche soit complète, on doit examiner les autres notices que les deux traités ont en commun en relation avec leurs sources prétendues, notamment celles de Théopompe et de Callimaque, ainsi qu'un groupe d'anecdotes s'inscrivant dans la tradition aristotélécienne en général.

La difficulté réside bien sûr dans le fait que, pour les passages de Théopompe et de Callimaque, les œuvres du Ps.-Antigonos et du Ps.-Aristote restent nos seules sources qui les transmettent. Il est certain que les deux paradoxographes ont travaillé de la même manière qu'ils ont travaillé pour le texte d'Aristote : conformément aux pratiques d'archivage et d'exégèse, ils ont beaucoup intervenu et ont modifié la forme sous laquelle les textes de Théopompe et de Callimaque leur étaient parvenus. Il n'est donc pas possible de raisonner sur des textes reconstitués de la même manière qu'on a procédé dans le cas du texte d'Aristote.

NB : Afin d'éviter les répétitions inutiles, seulement le numéro des notices des passages parallèles va figurer dans le tableau. Pour l'analyse explicative nous renvoyons au commentaire.

3. b.1. Le texte de Théopompe

Une grande partie du texte du Ps.-Aristote est tirée de l'œuvre de Théopompe. Bien que Ps.-Aristote ne fasse aucune référence à l'historien, il est certain que les §115-126 sont tirés de son œuvre, comme on l'a déjà vu dans l'introduction de la partie. Les mêmes notices sont mentionnées de façon semblable par Ps.-Antigonos qui cite explicitement Théopompe en tant que source.

Toutefois, on ne sait si ces *Θαυμάσια* coïncident avec le huitième livre de *Philippiques* ou s'il s'agit d'une œuvre à part. En effet, c'est Diogène Laërce qui les nomme ainsi deux fois²⁵⁴ ; cependant, dans deux autres passages, un de Diodore (*FGrHist.* II F64a,

²⁵⁴ *FGrHist.* II, p. 549 et p. 550 : « Θεόπομπος (δ') ἐν (τοῖς) Θαυμασίοις ».

p. 547) et un d'Athénée (*FGrHist.* II F62), les auteurs ne se réfèrent qu'au huitième livre de Théopompe sans le nommer²⁵⁵ ; finalement Apollonios le paradoxographe fait une référence, sans donner le titre de l'œuvre mais en la qualifiant comme examinant les *thaumasia* selon les lieux²⁵⁶. On a déjà vu, dans la première partie de la présente thèse, que, selon P. Pédech, les *thaumasia* correspondaient plutôt à la thématique d'un groupe de passages qu'à un titre de l'œuvre de Théopompe²⁵⁷.

Les passages que Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote partagent, et qui sont attribuables à Théopompe, sont les suivants :

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Page correspondante dans le commentaire
§A.3.1	119	36
§A.3.2	126	38
§B.2.4	115	244
§B.3.1	125	245
§B.3.5	121	251
§C. 2	117	291

Grâce à l'analyse du contenu qu'on a entreprise, on constate qu'il y a des similarités et des différences entre les deux paradoxographes par rapport au texte de Théopompe. On observe que dans les *Mir.*, les passages de Théopompe sont arrangés sur une base bibliographique, tandis que dans la *CHC* ils sont dispersés sur une base thématique. Bien que le vocabulaire soit presque le même, Ps.-Aristote présente non seulement des variantes mais aussi des versions plus complètes et explicatives. Cela vient du fait que le texte des *Mir.* dépend d'autres sources, même postérieures aux sources du Ps.-Antigonos. Cette observation est d'une grande aide si on veut reconstituer le texte originel ; elle est notamment applicable sur la dernière notice du Ps.-Antigonos, attribué à Théopompe, qui nous est parvenue mutilé.

²⁵⁵ « Θεόπομπος ἐν τῇ ὀγδόῃ τῶν Φιλίππικῶν ».

²⁵⁶ *Hist.Mir.* 1 : « Θεόπομπος ἐν ταῖς Ἱστορίαις ἐπιτρέχων τὰ κατὰ τόπους θαυμάσια ».

²⁵⁷ Voir p. 27 ; PÉDECH 1989 : 174.

3. b.2. Le texte du Callimaque

La même problématique s'applique en ce qui concerne les passages attribués à Callimaque : son œuvre *Περὶ Θαυμασίων*, la source prétendue²⁵⁸, ne peut être restituée dans sa majorité qu'à partir des traités du Ps.-Antigonos et du Ps.-Aristote.

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Page correspondante dans le commentaire
§B.1.3	58	236sq.
§B.2.2	169	240sq.
§B.4.3	102	266
§B.4.7	53	270
§B.5.5	54	278
§C.1	79	289sq.

L'examen de ces passages, effectué au cours du commentaire, nous a permis d'aboutir aux observations suivantes, concernant l'exploitation du texte de Callimaque. L'auteur des *Mir.* ne mentionne pas qu'il utilise Callimaque comme sa source, mais les ressemblances entre Callimaque (dans l'état conservé notamment chez Ps.-Antigonos) et Ps.-Aristote sont importantes. Cela indique que Ps.-Aristote avait au moins consulté l'œuvre du Ps.-Antigonos en ce qui concerne les passages de Callimaque, ou un autre traité qui aurait été disponible à son époque.

Les versions du Ps.-Aristote sont souvent plus longues et explicatives que celles du Ps.-Antigonos. On observe des similarités en matière de vocabulaire et de structure avec l'œuvre de Strabon, au moins dans deux cas : dans le §169 Ps.-Aristote emploie les termes « πτυρτικούς » et « ξανθότριχας », qui sont également employés chez Strabon (VI.1.13) ; dans le §79 il caractérise les compagnons de Diomède comme « ὄρνιθας » au lieu du « ἐρωδιοί » du Ps.-Antigonos, à l'instar de Strabon (*Géogr.*, VI. 3.9). Ces observations élargissent nos connaissances par rapport aux sources

²⁵⁸PFEIFFER 1863 : 330-338, selon la Souda le titre est reconstruit comme « Θαυμάτων τῶν εἰς ἅπασαν τὴν γῆν κατὰ τόπους ὄντων συναγωγή » F 407 (1).

potentielles du Ps.-Aristote, et contribuent par la même occasion à préciser la datation des *Mir*.

3c. Passages issus de la lignée aristotélicienne

On trouve les passages suivants en commun dans les œuvres du Ps.-Antigonos et du Ps.-Aristote, mais sans référence déclarée à leur source. Il est pourtant possible que ces passages viennent de Théophraste : cette hypothèse est vérifiée par les auteurs ultérieurs, Élien et Photius, qui citent les mêmes anecdotes en mentionnant Théophraste en tant que source. Ces informations peuvent nous aider à identifier ces passages comme faisant partie du corpus de Théophraste.

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote	Passage postérieur
§A.1.4	68 & 70	Élien, <i>N.A.</i> III. 37
§A.2.2	83	Élien, <i>N.A.</i> III. 32
§A.3.5	25 & 143	Photius, <i>Bibl.</i> 278.7 (attribution à Théophraste) Élien, <i>N.A.</i> V. 14 (attribution à Aristote)
§A.20.15	9	Élien, <i>N.A.</i> III. 32

Il est difficile de trouver avec sûreté l'origine de ces passages. Nous tentons à les attribuer à l'école aristotélicienne, car ce sont des passages qui touchent à l'examen des *paradoxa* de la nature. À partir des témoignages indirects chez Élien et chez Photius, les ressemblances de ces passages avec les fragments de Théophraste et les passages aristotéliens sont significatives. On observe une nouvelle contamination entre Aristote et Théophraste, au §A.3.5 du Ps.-Antigonos, que Photius attribue à Théophraste alors qu'Élien renvoie à Aristote.

Pourtant, l'état fragmentaire des œuvres des Péripatéticiens ainsi que les maigres références dans la littérature sur ces faits nous empêchent de les insérer dans [1] où nous avons examiné les rapports du Ps.-Antigonos et du Ps.-Aristote avec Aristote.

3d. Un passage obscur

Ps.-Antigonos	Ps.-Aristote
§A.20.9 : Φασὶν δὲ καὶ [περὶ] τὸν τῆς Ἰταλίας πορθμὸν φθίνειν καὶ πληροῦσθαι κατὰ τὴν μείωσιν τῆς σελήνης καὶ αὐξήσιν.	55 : Ὁ πορθμὸς ὁ μετὰ Σικελίας καὶ Ἰταλίας αὐξεται καὶ φθίνει ἅμα τῷ σεληνίῳ.
On dit aussi que le détroit de l'Italie décroît et reprend sa pleine taille en fonction de la décroissance et de la croissance de la lune.	Le détroit entre la Sicile et l'Italie croît et décroît selon les phases de la lune.

Un cas à part est constituée par le passage cité au-dessus, dont l'origine est assez douteuse. Il est le seul passage commun chez les deux paradoxographes qui ne vient pas d'une des sources examinées auparavant. Giannini (p. 87) pense que Ps.-Antigonos a emprunté l'anecdote à Phantias (selon Müllenhof) ou à Eudoxe, à l'instar de § B.5.5 qui traite d'un sujet similaire.

CONCLUSION

Les observations concernant le texte du Ps.-Aristote et le texte du Ps.-Antigonos faites dans cette partie nous ont aidé à mieux redéfinir la relation entre les deux textes :

D'abord, il est évident que les deux auteurs travaillent de la même façon : ils résument, paraphrasent des sources ou même y ajoutent d'autres informations. La circulation des textes permettait la composition des nouveaux textes compacts. Leurs sources sont multiples, variées et n'appartiennent pas à un genre particulier. Qui plus est, elles sont elles-mêmes sujettes à variation, dans la mesure où elles circulent et sont amenées à subir des transformations, minimales ou radicales.

Les deux paradoxographes tirent surtout leurs informations des ouvrages d'Aristote et de ses disciples. La forme particulière de leurs traités (un travail de type archivage et catalogage), nous mène à les classer dans la tradition de l'école aristotélicienne, ou dans un cadre plus général, dans la tradition exégétique : ils constituaient des ouvrages qui visaient à résumer des informations immenses.

Les versions du Ps.-Aristote sont plus longues et explicatives, à l'opposé des versions du Ps.-Antigonos qui sont plus denses : cela est dû au fait que l'auteur des *Mir.*, écrivant à une époque postérieure de celle du Ps.-Antigonos, a pu exploiter d'autres sources. La référence du Ps.-Aristote à la région d'Émathie (§69), ainsi que les ressemblances terminologiques au texte du Strabon (§79 et §169), peuvent servir en tant que *termini post quos* pour la datation d' – au moins – une partie de l'ouvrage.

À partir de tous les exemples cités et étant donné leurs points de ressemblance, nous faisons l'hypothèse que les deux paradoxographes ont utilisé une source intermédiaire commune, dont l'existence est difficile, voire impossible, à tracer. Les sources majeures – même si Ps.-Aristote se refuse à les nommer proprement – comprennent Aristote, Théopompe et plusieurs auteurs qui s'occupaient de la description des événements naturels.

Ps.-Antigonos choisit, en plus, de composer des extraits à partir de l'œuvre de Callimaque, une option que Ps.-Aristote ne suit pas.

Finalement, un point intéressant au sujet des relations entre Ps.-Antigonos et Ps.-Aristote réside dans le fait que Ps.-Aristote ne nomme aucune source littéraire, mais s'appuie uniquement sur des informations anonymes (« οἱ παραγενόμενοι λέγουσι », « φασὶ γίνεσθαι », etc.) ou sur ses propres conclusions (« ὥς ἔοικεν »). Peu de fois Ps.-Aristote partage avec son lecteur l'identité de ses sources (37 : « ὥς καὶ ὁ Ἄννωνος Περίπλους ἱστορεῖ »). Sur ce point, le travail du Ps.-Antigonos se montre plus minutieux quant à la transmission textuelle des données.

On peut suggérer que, bien que les deux œuvres aient été écrites à des époques différentes, elles puisaient à un réservoir intermédiaire commun, comprenant notamment les œuvres d'Aristote et celles de ses disciples, et fonctionnaient globalement en complémentarité.

TABLE DES MATIÈRES vol. I

ABRÉVIATIONS DES REVUES	6
PRÉFACE	9

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. L'AUTEUR ET LE TITRE	14
1a. L'auteur.....	14
1b. Le titre	16
1c. Conception méthodologique	19
2. ARTICULATION THEMATIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE DE LA <i>CHC</i>	22
2a. Thématique et organisation	22
2b. Bibliographie du Ps.-Antigonos.....	25
2. b.1. Les sources textuelles majeures	26
2. b.2. Autres sources	29
–Théophraste	29
–Théopompe.....	31
–L'écho de la <i>CHC</i> chez Ps.-Aristote.....	31
2. b.3. Les digressions	31
2. b.4. L'absence de mention des sources.....	32
2. b.5. Les citations poétiques	33
2. b.6. Les informations issues des sources anonymes	34
2. b.7. Exploitation narratologique des sources.....	35
3. LES INTERVENTIONS DIRECTES DU PS.-ANTIGONOS	37
3a. L'intervention par rapport au texte d'Aristote	37
3b. L'intervention par rapport au texte du Callimaque	39
3c. La critique des devanciers.....	40
4. QUESTIONS GRAMMATICALES ET SYNTACTIQUES DE LA <i>CHC</i>.....	42
4a. Vocabulaire	42
4b. Syntaxe	43
4. b.1. Le duo « μέν – δέ ».....	43
4. b.2. Les autres particules	44
La conjonction « καὶ μήν »	44
Emploi de « γέ » au lieu de « δέ ».....	44
4. b.3. Particules de valeur intensive.....	45

CHAPITRE 1 : LA CONSTITUTION DU CORPUS PARADOXOGRAPHIQUE

INTRODUCTION	48
1. LES ORIGINES DE LA PARADOXOGRAPHIE.....	51
2. VERS UNE NOUVELLE DEFINITION DE LA PARADOXOGRAPHIE.....	55
2a. Statut de la paradoxographie (I) : Un genre littéraire ?	55
2b. Statut de la paradoxographie (II) : La nature des textes.....	57
2c. Statut de la paradoxographie (III) : Modalités d'écriture et construction du <i>paradoxon</i>	58
2d. Statut de la paradoxographie (IV) : Méthodes de paradoxographes.....	59
Listes et catalogues.....	60
Résumés et paraphrases.....	61
2e. Statut de la paradoxographie (V) : Le public.....	64
3. PRAGMATIQUE DU PARADOXON.....	65

3a. L'approche de l'auteur	65
3b. Enquête lexicographique	67
3. b.1. <i>Paradoxon</i> (curieux).....	68
3. b.2. <i>Thauma – thaumasion</i> (surprenant).....	70
3. b.3. <i>Teras</i> (prodigieux) – <i>Teratodès</i> (extravagant).....	72
3. b.4. <i>Apiston</i> (incrédule)	74
3. b.5. <i>Idion</i> (singulier).....	75
3. b.6. <i>Peritton</i> ,-os (minutieux)	76
3. b.7. <i>Xenon</i> (étrange)	77
3. b.8. <i>Paraplèsion</i> (similaire).....	78
CONCLUSION.....	79

CHAPITRE 2 : LA SYSTÉMATISATION DES PARADOXA CHEZ PS.-ANTIGONOS

INTRODUCTION	82
1. LA PHYSIS	83
1a. La zoologie.....	84
1b. La botanique	88
1c. La minéralogie	89
1d. Les « sciences du ciel »	90
2. LA GÉOGRAPHIE.....	91
2a. La géographie chez les paradoxographes.....	93
2b. La géographie du Ps.-Antigonos	94
CONCLUSION.....	97

CHAPITRE 3 : LA TRADITION MANUSCRITE DU PALATINUS GRAECUS 398 : NOUVELLES APPROCHES

INTRODUCTION	100
1. L'IDENTITÉ DE LA « COLLECTION PHILOSOPHIQUE ».....	101
2. LA CONSTITUTION DE LA « COLLECTION PHILOSOPHIQUE »	104
2a. Constitution et datation	104
2b. Contexte	105
2c. Critères paléographiques	106
2d. Personnages liés.....	106
3. LA PALÉOGRAPHIE DU PALATINUS	108
4. LE CONTENU DU PALATINUS.....	111
CONCLUSION.....	116

CHAPITRE 4: L'ÉDITION ET LA TRADUCTION DU TEXTE

A. NOTICES DES ÊTRES ANIMÉS	122
A.1 : La voix des animaux selon les lieux.....	122
A. 2. Présence ou absence des animaux selon les lieux	126
A.3. La mort des animaux selon les lieux	130
A.4. Naissance – Formation des animaux	134
A.5. Comportement des animaux	136

A.6. Caractéristiques diverses.....	138
A.7. Les animaux qui changent de couleur	140
A.8. L'intelligence des animaux (I). – Les animaux terrestres.....	142
A.9. L'intelligence des animaux (II). – Les oiseaux	148
A.10 : L'intelligence des animaux (III) : Les animaux marins.....	154
A.11 : L'intelligence des animaux (IV) : Les insectes	156
A.12. Les grands animaux.....	158
A.13 : Amitiés et inimitiés entre les animaux	160
A.14 : La physiologie des animaux	162
A.15 : Les petits animaux.....	170
A.16 : Passages du livre VIII de l' <i>Histoire des Animaux</i>	174
A.17 : Passages du livre VI de l' <i>Histoire des Animaux</i>	176
A.18 : Passages du livre IX de l' <i>Histoire des Animaux</i>	180
A.19 : Sur la physiologie humaine	182
A.20 : Notices tirées des auteurs divers (partie de transition)	186
B. NOTICES SUR LES ÊTRES INANIMÉS	192
B.1. La mer.....	192
B.2. Les fleuves	194
B.3 : Les sources.....	196
B.4 : Les lacs	202
B.5 : Les courants d'eau	206
B.6 : Phénomènes igneux et rocheux	210
C. NOTICES ATYPIQUES.....	212
D. FRAGMENTS DU PS.-ANTIGONOS.....	214

CHAPITRE 5 : PS.-ANTIGONOS ET PS.-ARISTOTE : UNE ÉTUDE COMPARATIVE

1. L'IDENTITÉ DES <i>MIRABILIA AUSCULTATIONES</i> (<i>Mir.</i>)	218
2. LA PROBLÉMATIQUE.....	220
3. EXAMEN DE PASSAGES	222
3a. Le texte d'Aristote	222
3. a.1. Divergences de la <i>CHC</i> et des <i>Mir.</i> par rapport au texte de <i>H.A.</i>	224
3. a.2. Convergences de la <i>CHC</i> et de <i>Mir.</i> par rapport au texte de <i>H.A.</i>	231
3b. Les autres sources communes entre les <i>Mir.</i> et la <i>CHC</i>	242
3. b.1. Le texte de Théopompe	242
3. b.2. Le texte du Callimaque.....	244
3c. Passages issus de la lignée aristotélicienne	245
3d. Un passage obscur	246
CONCLUSION.....	247
Index général.....	252
Annexe : Table de concordance de numérotation	252

Index Général (vol.1)

Agatharchide	49
Alcman.....	28, 33, 138, 139
Alexandre de Myndos.....	49
<i>apiston</i> (ἄπιστον).....	74
Archélaos.....	33, 48
Aristandre	49
Bolos.....	48, 95
botanique.....	82, 83, 84, 88
Callimaque... 20, 23, 25, 26, 27, 28, 29,	
34, 35, 36, 39, 40, 41, 42, 43, 48, 49, 53,	
69, 83, 90, 93, 94, 95, 96, 98, 153, 193,	
207, 211, 213, 221, 222, 242, 244, 247	
Collection (philosophique).....	5, 9, 10, 11
Compilation.....	18, 20, 25, 37, 82
<i>cosmos</i>	83, 91
Ctésias ...10, 19, 28, 32, 41, 78, 131, 187,	
199, 203, 209, 211	
Diophane.....	49
<i>eklogè</i> (ἐκλογή).....	18, 20
Élien.....	10, 29, 30, 41, 232, 245
<i>epitomè</i>	27
Eudoxe.....	28, 35, 36, 54, 189, 193,
197, 201, 205, 207, 209, 246	
extrait.....	18
géographie	52, 82, 83, 91, 93, 94, 97
Hippon (Hippys).....	28, 189
hypertexte.....	60
<i>idion</i> (ἴδιον).....	75
Isigonos de Nicée.....	49
<i>koinè</i>	42, 44, 58
Lysimaque d'Athènes.....	49
minéralogie	83, 84, 90
Monimos.....	49
Myrsilos	28, 32, 48, 49, 69, 125, 131,
187	
mythographie.....	41, 52, 53, 82, 93
Nicolas (de Damas).....	34, 49, 88, 92
Palatinus (manuscrit).....	5, 10, 17, 25, 92
paradoxographie.....	5, 9, 10, 22, 48,
51, 53, 64, 71, 79, 86, 93	
Paradoxographus Florentinus.....	34, 49
Paradoxographus Palatinus.....	49
Paradoxographus Vaticanus.....	49
<i>paradoxon</i> ...16, 27, 28, 53, 57, 58, 61, 62,	
63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 73, 74,	
77, 79, 80, 85, 90, 91, 95, 97, 98, 240	
paraphrase	9, 17, 18, 82
<i>para physin</i> (παρὰ φύσιν).....	73
<i>paraplèsion</i> (παραπλήσιον).....	78
Parthénios	16
<i>periergeia</i>	41
<i>peritton</i> (περιττόν)	77
Philon	49
Philostéphanos.....	48, 95
Phlégon.....	25, 34, 49
Photius.....	18, 19
Polémon d'Ilion.....	49
Polycritos.....	26, 195
<i>polypragmosynè</i>	40
Porphyrogénète.....	15, 20
<i>psychè</i>	84
réécriture.....	5, 17, 18, 26
sélection.....	17, 18, 37, 39, 40, 77
Sotion.....	49
<i>thauma</i> (θαῦμα).....	67, 71, 72, 79
Théopompe.....	48
<i>teras</i> (τέρας)	73
Timée.....	16, 28, 93, 102, 123, 195,
197, 203, 219	
<i>xenon</i> (ξένον).....	77
Xénophilos.....	26, 203
zoologie.....	22, 23, 82, 83, 84, 86

Annexe : Table de concordance de numérotation

ELEFThERIOU	GIANNINI et MUSSO	KELLER	MANUSCRIT (WESTERMANN)
A.1.1	1	I	Ā (1)
1.2	2	II	B (2)
1.3	3	III	Γ (3)
1.4	4	IV	Δ(4)
1.5	5	V	E (5)
1.6	6	VI	ΣT (6)
1.7	7	VII	Z (7)
1.8	8.1/8.2	VIII	
A.2.1	8.1/8.2	IX	Θ (9)
2.2	10.1/10.2	X	I (10)
2.3	11	XI	IA (11)
2.4	12.1/12.2	XII	IB (12)
2.5	13	XIII	IΓ (13)
A.3.1	14	XIV	IΔ (14)
3.2	15a.1 /15a.2/ 15a.3	XV	IE (15)
3.2.1	15b.	XV	IΣT (16)
3.2.2	15c.	XV	IZ (17)
3.3	16a /16b	XVI	IΗ/ IΘ (18 / 19)
3.4	17	XVII	K(20)
3.5	18a.1/18a.2/ 18b	XVIII XVIII	KA (21) / KB (22)
A.4.1	19.1 - 19.5	XIX	KΓ (23)

A.5.1	20.1 / 20.2/ 20.3/ 20.4	XX	KΔ (24)
5.2	21.1/ 21.2/ 21.3/ 21.4	XXI	KE (25)
A.6.1	22.1/ 22.2/ 22.3	XXII	KΣΤ (26)
6.2	23.1/ 23.2	XXIII	KZ(27)
6.3	24	XXIV	KH (28)
A.7.1	25a.1 / 25a.2/ 25b.1/ 25c.1	XXV	KΘ (29) /Λ (30) /ΛΑ (31)
7.2	26	XXVI	ΛΒ (32)
A.8.1	26	XXVI	ΛΒ (32)
8.2	27	XXVII	ΛΓ (33)
8.3	28	XXVIII	ΛΔ (34)
8.4	29.1/29.2/29.3	XIX	ΛΕ (35)
8.5	30	XXX	ΛΣΤ (36)
8.6	31	XXXI	ΛΖ (37)
8.7	32	XXXII	ΛΗ (38)
8.8	33	XXXIII	ΛΘ (39)
8.9	34	XXXIV	Μ (40)
8.10	35.1/35.2	XXXV	ΜΑ (41)
8.11	35.3	XXXV	ΜΑ (41)
8.12	36	XXXVI	ΜΒ (42)
A.9.1	37.1/ 37.2/ 37.3	XXXVII	ΜΓ (43)
9.2	38.1/38.2	XXXVIII	ΜΔ (44)
9.3	39.1/39.2	XXXIX	ΜΕ (45)
9.4	40.1/40.2	XL	ΜΣΤ (46)

9.5	41	XLI	MZ (47)
9.6	42.1 / 42.1	XLII	MH (48)
9.7	43.1/ 43.2	XLIII	MΘ (49)
9.8	44	XLIV	N (50)
9.9	45.1/ 45.2	XLV	NA (51)
9.10	46.1 /46.2/46.3	XLVI	NB (52)
A.10.1	47	XLVII	NB (52)
10.2	48	XLVIII	NΓ (53)
10.3	49.1	XLIX	NΔ (54)
10.4	50.1/50.2	L	NE (55)
10.5	51	LI	NΣΤ (56)
A.11.1	52a	LI	NZ (57)
11.2	52b	LII	NZ (57)
A.12.1	53	LIII	NH (58)
12.2	54a	LIV	NH (58)
12.3	54b	LIV	NΘ (59)
12.4	55	LV	Ξ (60)
12.5	56	LVI	ΞA (61)
A.13.1	57	LVII	ΞB (62)
13.2	58	LVIII	ΞΓ (63)

13.3	59	LIX	ΞΔ (64)
13.4	60a.1/ 60b.1	LX	ΞΕ (65) / ΞΣΤ (66)
A.14.1	60b.1	LX	ΞΣΤ (66)
14.2	61	LXI	ΞΖ (67)
14.3	62	LXII	ΞΗ (68)
14.4	63	LXIII	ΞΘ (69)
14.5	64	LXIV	Ο (70)
14.6	65	LXV	ΟΑ (71)
14.7	66	LXVI	ΟΒ (72)
14.8	67	LXVII	ΟΓ (73)
14.9	68	LXVIII	ΟΔ (74)
14.10	69	LXIX	ΟΕ (75)
14.11	70	LXX	ΟΣΤ (76)
14.12	71	LXXI	ΟΖ (77)
14.13	72	LXXII	ΟΗ (78)
14.14	73	LXXIII	ΟΘ (79)
14.15	74	LXXIV	Π (80)
14.16	75	LXXV	ΠΑ (81)
14.17	76	LXXVI	ΠΒ (82)
14.18	77	LXXVII	ΠΓ (83)
14.19	78	LXXVIII	ΠΔ (84)
14.20	79	LXXIX	ΠΕ (85)

14.21	80	LXXX	ΠΣΤ (86)
14.22	81	LXXXI	ΠΖ (87)
14.23	82	LXXXII	ΠΗ (88)
14.24	83	LXXXIII	ΠΘ (89)
A.15.1	84a	LXXXIV	Q(90)
15.2	84b	LXXXIV	QA (91)
15.3	85	LXXXV	QB(92)
15.4	86	LXXXVI	QΓ (93)
15.5	87.1 / 87.2	LXXXVII	QΔ (94)
15.6	88	LXXXVIII	QE (95)
15.7	89.1 / 89.2	LXXXIX	QΣΤ (96)
15.8	90	XC	QZ (97)
15.9	91	XCI	QH (98)
A.16.1	92.1/92.2/92.3	XCII	QΘ (99)
16.2	93	XCIII	P (100)
16.3	94	XCIV	PA (101)
16.4	95	XCV	PB (102)
16.5	96	XCVI	PΓ (103)
A.17.1	97a / 97b/ 97c	XCVII	PΔ (104) /PE (105)
17.2	98	XCVIII	PΣΤ (106)
17.3	99a /99b	XCIX	PZ (107) /PH (108)

17.4	100	C	PΘ (109)
17.5	101	CI	PI (110)
17.6	102	CII	PI (110)
17.7	103.1/ 103.2/ 103.3	CIII	PIA (111)
17.8	104	CIV	PIB (112)
17.9	105.1/ 105.2	CV	PIΓ (113)
A.18.1	106	CVI	PIΔ (114)
18.2	107	CVII	PIE (115)
18.3	108	CVIII	PIΣΤ (116)
18.4	109a	CIX	PIZ (117)
	109b	CIX	PIK (118)
A.19.1	110.1/110.2	CX	PIΘ (119)
19.2	111	CXI	PK (120)
19.3	112a	CXII	PKA (121)
	112b	CXII	PKB (122)
19.4	113	CXIII	PKΓ (123)
19.5	114a	CXIV	PKΔ (124)
	114b	CXIV	PKE(125)
	114c	CXIV	PKΣΤ (126)
19.6	115.1/ 115.2	CXV	PKZ (127)
A.20.1	116	CXVI	PKH (128)

20.2	117	CXVII	PKΘ (129)
20.3	118	CXVIII	PA (130)
20.4a	119	CXIX	PAΔ (130)
20.4b	119	CXX	PAΔ (130)
20.5	120	CXXI	PAB (132)
20.6	121	CXXII	PAG (133)
20.7	122	CXXIII	PAΔ (134)
20.8	123	CXXIV	PAE (135)
20.9	124a/124.b	CXXV	PΑΣT (136)
	125	CXXVI	PAZ (137)
20.10	126a	CXXVI	PAH (138)
20.11	126b	CXXVI	PAΘ (139)/ PM (140)
20.12	127	CXXVII	PMA (141)
20.13a-b	128a-b	CXXVIII	PMB (142)/ PMΓ (143)
B.1.1	129.1/1bis/129.2	CXXIX	PMA (144)
1.2	130	CXXX	PME (145)
1.3	131	CXXXI	PMΣT (146)
1.4	132	CXXXII	PMZ (147)
B.2.1	133.1/133.2/133.3	CXXXIII	PMH (148)
2.2	134	CXXXIV	PMΘ (149)
2.3	135	CXXXV	PN (150)

2.4	136	CXXXVI	PNA (151)
B.3.1	137	CXXXVII	PNB(152)
3.2	138	CXXXVIII	PNΓ (153)
3.3	139.1/139.2/139.3	CXXXIX	PNA (154)
3.4	140.1 /140.2	CXL	PNE (155)
3.5	141	CXLI	PNΣΤ (156)
3.6	142	CXLII	PNZ (157)
3.7	143	CXLIII	PNH (158)
3.8	144	CXLIV	PNΘ (159)
3.9	145	CXLV	PΞ (160)
3.10	146	CXLVI	PΞA (161)
3.11	147	CXLVII	PΞB (162)
3.12	148	CXLVII	PΞΓ (163)
3.13	149	CXLVIII	PΞΔ (164)
B.4.1	150.1 / 150.2/ 150.3	CXLIX	PΞE (165)
4.2	151	CL	PΞΣΤ (166)
4.3a	152a/ 152b.1	CLI	PΞZ (167)
4.3b	152b.2	CLII	PΞH (168)
4.4	153	CLIII	PΞΘ (169)
4.5	154	CLIV	PO (170)
4.6	155	CLV	POA (171)

4.7	156	CLVI	POB (172)
4.8	157	CLVII	POΓ (173)
B.5.1	158.1 / 158.2/ 158.3	CLVIII	POΔ (174)
5.2	159.1/ 159.2	CLIX	POE (175)
5.3	160	CLX	ΠOΣΤ (176)
5.4	161.1 /161.2	CLXI	POZ (177)
5.5	162	CLXII	ΠOΘ (178)
5.6	163	CLXIII	ΠOH (179)
5.7	164	CLXIV	ΠΠ (180)
5.8	165	CLXV	ΠΠΑ (181)
B.6.1	166	CLXVI	ΠΠΒ (182)
6.2	167	CLXVII	ΠΠΓ (183)
6.3	168	CLXVIII	ΠΠΔ (184)
6.4	169.1 /169.2	CLXIX	ΠΠΕ (185)
6.5	170	CLXX	ΠΠΣΤ (186)
6.6	171.1 /171.2/171.3	CLXXI	ΠΠΖ (187)
C.1	172	CLXXII	ΠΠΗ (188)
C. 2	173	CLXXIII	ΠΠΘ (189)

